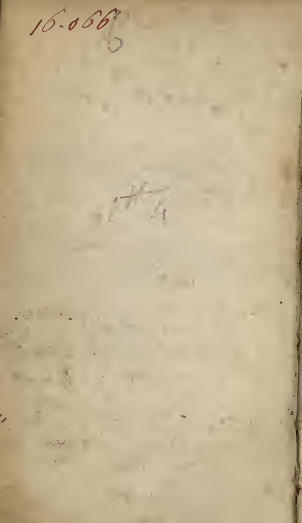


29 janvier 1780 — [illegible]


16.066

RECVEIL

DE
CVRIOSITEZ
RARES ET NOVVELLES
des plus admirables effets de la Nature & de l'Art.

Avec de beaux secrets gallans.

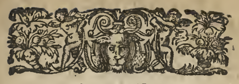
Et la methode pour la disposition & preparation de ce qui est util & necessaire pour la vie des Hommes.

Ouvrage tres-util & necessaire à toutes sortes de personnes.

Recherchées par le Sieur d'HEMERY.

A PARIS,
Chez LOVIS VENDOSME, Libr.
au Palais, dans la Salle Royalle,
au Sacrifice d'Abraham.

Avec Privilege du Roy.



AVIS AV LECTEVR.

NE pensez pas, mon cher Lecteur, que le titre de ce Livre soit au dessus de ce qu'il promet ; Il ne vous impose rien : Et quand vous aurez pris la peine de le lire, & d'en faire quelque experience, vous avoüerez franchement, que l'Autheur le devoit rehausser d'un plus magnifique frontispice, pour vous donner la curiosité de le connoistre de plus prés, & d'entrer dans ses lieux

plus secrets. Tout y est exquis, tout y est facile & ingenu : tout y est necessaire, & rien de ce qu'il contient n'est inutile, soit pour le divertissement & la galenterie, soit pour les émolumens que l'on en peut tirer selon le genre de ceux qui en acquerront la pratique. Et quand vous en verrez les effets veritables, ne soyez point ingrat & méconnoissant en vous-mesmes envers ceux qui ont comme arraché cet excellent ouvrage d'entre les mains de celui qui a tant pris de peine & de fatiques pour vous faire part à peu de frais de ses travaux. Adieu.

TABLE DES CHAPITRES de ce qui est contenu dans ce present Volume.

CHAPITRE I. Pour restablir la santé, & pour connoistre asseurément laquelle des humeurs domine en la personne malade. page 1

Pour guerir une fistule, chose merveilleuse. p. 2

Recepte remarquable du crane humain. p. 3

Contre la dissenterie, & le moyen de tirer la teinture du corail. ibid.

Le syrop se fait de la sorte. p. 4

Autre maniere de tirer la teinture du corail p. 5

Contre le Calcul, ou Pierre. p. 6

Pour la Gravelle. Excellente. ibid.

Pour la mesme. p. 7

Pour la mesme. p. 8

Pour la mesme. p. 9

Pour guerir toutes ruptures & Descentes : Remede bien éprouvé du Cardinal de la Rochefoucault. ibid.

Pour le mesme, soit Homme, ou Femme, & vieux, experimenté par un homme qui estoit rompu depuis trente ans. p. 11
Pour les Hargnes. Eprouvé. p. 13
Pour Roignons enflez Eprouvé. ib.
Pour arrester l'urine de ceux qui pissent au lict. p. 14
Sudorifique prompt & asseuré. p. 15
Antidote de l'Orvietan. ibid.
Pour faire pisser & guerir Ecroüelles. p. 16
Pour la colique, & qu'elle ne revienne plus. ibid.
Pour la mesme. ibid.
Pour la mesme. p. 17
Pour la mesme. ibid.
Pour la mesme. ibid.
Contre un flux de Dissenterie. Reme'e admirable. ibid.
Pour le mesme. p. 18
Pour le flux de sang. ibid.
Pour le mesme. p. 19
Pour faire uriner quand il y auroit quinze jours qu'on ne l'auroit pû faire, & faire sortir la pierre & la gravelle. ibid.
Pour la Fiévre tierce. Eprouvé. p. 20

Pour la mesme. ibid.
Pour la mesme. ibid.
Pour la mesme Fiévre tierce. p. 21
Pour la Fiévre quarte : remede asseuré. p. 22
Pour la mesme. ibid.
Pour la mesme. p. 23
Pour le mesme. p. 24
Autre pour la fiévre tierce. ibid.
Pour toutes Fiévres intermittentes. ibid.
Astringent pour arrester le sang d'une playe, ou du nez. ibid.
Pour le mesme. p. 25
Pour purger doucement, & sur tout les Hydropiques. ibid.
Pour l'Hydropisie. p. 26
Pour l'Hydropisie ascite. ibid.
Pour la mesme. p. 27
Pour guerir promptement le mal d'une foulure. Eprouvé. ibid.
Pour les Apoplectiques. p. 28
Pour le boyau avalé. ibid.
Pour guerir chaudepisse & carnosité Eprouvé. ibid.
Pour la Verolle, ptisane merveilleuse. p. 29
Vous trouverez dans la suite du

Chapitre plusieurs autres secrets tres-curieux & necessaires.
Chap. II. Pour faire perdre le laict à une Femme en un jour ou deux. p. 113
Pour un enfant mort au ventre de la mere. p. 114
Pour faire bien-tost accoucher une Femme, & luy faire rendre l'arriere-faix & l'enfant mort, & pour les apoplectiques. ibid.
Lisez le reste du Chapitre.
Chap. III. Receptе de l'eau de la Reine d'Hongrie. p. 124
Pour les boutons du visage. p. 126
Pour les rougeurs du visage. ibid.
Lisez le reste du Chapitre.
Chap. IV. Perles artificielles aussi belles que les naturelles. p. 148
Lisez le reste du Chapitre.
Chap. V. Pour faire le Musc. p. 156
Composition des pillules. p. 159
Lisez le reste du Chapitre.
Chap. VI. Pour oster une tache d'huille sur satin, ou autre étoffe, mesme sur le papier. p. 178
Lisez le reste du Chapitre.
Chap. VII. Pour amolir l'yvoire

ad ouvoir estre jetté en moule, p.181
Autrement. p.182
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. VIII. Representation des quatre Elemens dans une fiole de verre. p.184
Pour faire paroistre le sang à un Crucifix. p.185
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. IX. Encres de differentes façons. Pour effacer l'écriture noire, & la faire revenir. p.198
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. X. Excellente composition pour les Grenades, Lances, Picques, & Cercles à feu. p.211
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XI. La veritable methode des Saucissons de Boulogne. p.224
Cervelats de Milan. p.225
Iambons de Mayence. p.226
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XII. Biscuits de Genes. p.249.
Biscuits de la Reine. ibid.
Macarons. p.250
Pour faire paste de quelque fruit que ce soit. p.251

Gelée de coins, ou autre fruits admi-rablës. p. 252
Paste de Genes. p. 253
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XII. Pour faire que le vin tourné revienne bon. p. 267
Autrement. p. 268
D'autre sorte. ibid.
Pour vin éventé ou tourné. p. 269
Pour remettre le vin gasté & fusté. ibid.
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XIV. Pour calciner l'Inde. p. 277
Pour calciner le noir de fumée, & le rendre plus beau & meilleur. p. 278
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XV. Pour faire Marbre en Iaspe tres-beau. p. 301
Pour jasper noir. p. 303
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XVI. Pour teindre martres blanches à long poil commun, tres-beau noir irrevocable comme les Zibelines. p. 309
Pour faire l'Incarnadin d'Espagne. p. 310
Lisez le reste du Chapitre.

CHAP. XVII. Pour faire retourner la tapisserie en sa premiere beauté, quand les couleurs sont ternies & gâtées. p. 313
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XVIII. Pour faire mourir les punaises. p. 315
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XIX. Pour faire du pain beaucoup plus substantiel que l'ordinaire. p. 320
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XX. Pour faire croistre des herbes promptement. p. 326
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XXI. Pour la morve des Chevaux. p. 332
Lisez le reste du Chapitre.
CHAP. XXII. Pour la galle des Chiens. p. 352
Pour chiens mordus de bestes enragées. ibid.
Pour faire mourir les puces d'un Chien. p. 353
Pour le mal des Brebis. p. 354
Pour guerir la ladrerie des Pourceaux. ibid.
Pour les Oiseaux blessez. ibid.

Pour mettre en appetit les Oiseaux p.355
Pour les purger. ibid.
Pour faire la pommade pour la galle. p.356
Pour la pierre medecinale de Crolius. p.357

FIN.

Secret pour empescher d'avoir froid aux pieds.

PRenez le jus de la rhuë, & la détrempez avec de l'huille de noix, & s'en laver les pieds une fois seulement au commencement de l'hyver.

ERRATA.

PAge 52. lig. 2. Prenez un acier fin. *lisez*, Prenez une bille d'acier fin.

Page 73. lig. 1. boüilliri, *lis.* boüillir.

Page 99. lig. 5. ou bien un foye de veau seiché au fonds, *lisez*, ou bien un foye de veau seiché au four.

RECVEIL DE CVRIOSITEZ rares & nouvelles, dans les plus admirables effets de la Nature & de l'Art.

CHAPITRE PREMIER.

Pour restablir la santé, & pour connoistre asseurement laquelle des humeurs domine en la personne malade.

PRENEZ soude une livre, estain tres-fin demie liv. Mercure trois onces, faites fondre, puis amalgamez tout ensemble, & mettez dans une cornuë, il en viendra environ quatre onces

d'eau, dont vous vous ſervirez, comme s'enſuit.

Verſez de cette eau une ou deux gouttes dans l'urine du malade, vous verrez à l'inſtant les quatre humeurs ſeparées ; & en celle que vous verrez plus de matiere, c'eſt celle qui domine, & quelquefois changera ſelon qu'elle peche, ou nuit à la ſanté. La ſoude pour eſtre vraye s'éprouve ainſi : mettez-en dans la main, & jettez pardeſſus deux ou trois gouttes de jus de citron, & il vient à l'inſtant rouge.

Pour guerir une fiſtule, choſe merveilleuſe.

Prenez un crapaut vif que vous mettrez dans un pot de terre qui ſouffre le feu, & le couvrez qu'il ne puiſſe ſortir, & l'environnez à feu de rouë, & le faites reduire en cendres, ſans que le feu touche ledit crapaut. De cette poudre,

mettez sur ladite fistule que vous aurez auparavant lavée avec vin chaud, ou urine d'enfant masle. Eprouvé.

Recepte remarquable du crane humain.

Prenez poudre tres-deliée de crane, & en couvrez quelque playe ou ulcere que ce soit, & elle guerira. Experience par Monsieur Boulanger President, d'une ulcere qu'on n'avoit sceu guerir en dix ans.

Contre la Disenterie, & le moyen de tirer la teinture du corail.

Prenez pierre ponce que vous éteindrez trois ou quatre fois dans du bon vinaigre en un taisson, la faisant rougir, puis la broyez, & broyez de mesme le corail bien subtil, & faites un lit de pierre ponce dans un taisson, puis de corail, jusques à trois fois, que le premier & dernier soit de

pierre ponce;luttés bien le taiſſon & le mettez au four des Verriers, ou Potiers, par deux jours, & le retirez, & mettez du vinaigre ſur leſdites poudres, & reïterez juſqu'à ce qu'il ne rougiſſe plus ; apres faites evaporer le vinaigre en un vaiſſeau de verre ou terre plombé, auquel reſtera la teinture ou couleur de corail : Ainſi on peut tirer toutes ſortes de couleurs des Mineraux & Metaux reduits en poudre. La doze eſt une dragme dans un œuf.

Le Syrop ſe fait de la ſorte.

Prenez deux onces de ladite teinture, & trois onces de ſucre candi, que mettrez en un vaiſſeau de terre verni, qui ſoit large, que vous aurez mis dans un autres vaiſſeau plein d'eau, ſous lequel vous ferez du feu en forme de bain, manierez & remuerez continuellement voſtre matiere

avec une spatule de bois, sans jamais cesser, jusqu'à ce qu'elle soit cuite en syrop : car cela empéche la teinture de se precipiter.

Autre maniere de tirer la teinture du corail.

Prenez de la cire vierge, & la grattez dans un pot neuf, où vous aurez mis du corail en morceaux ou petites branches, que ledit corail en soit couvert ; faites fondre & boüillir legerement sur la braise, & la cire tirera toute la teinture du corail ; ce que vous éprouverez en retirant un petit morceau dudit corail, ce qui arrive ordinairement dans un quart d'heure : tirez du feu, & laissez refroidir la cire, laquelle vous prendrez & gratterez dans un urinal de verre, & mettrez par dessus du bon vinaigre distillé par trois fois, ou du fort esprit de vin, & mettrez sur les cendres

chaudes, afin que la cire donne au vinaigre la teinture qu'elle a oftée au corail, puis le tirez du feu ; & eftant froid, feparez le vinaigre de la cire, & le faites évaporer : eftant évaporé vous trouverez au fonds voftre teinture rouge comme cinabre.

Contre le Calcul, ou Pierre.

Prenez huile d'Olive deux livres que vous diftillerez par la cornuë à feu de fable, & de l'eau ou flegme qui en viendra prenez trois cuillerées le jour, le matin, apres difné, trois heures apres avoir mangé, & le foir en fe couchant pendant neuf jours, cette eau diffout la pierre des reins & de la veffie : Ce qui refte à la cornuë eft pour la goute, contraction de nerfs venant de caufe froide.

Pour la Gravelle, Excellente.

Prenez deux livres de racines d'orties grieches, & les nettoyez,

& les faites boüillir en deux pots d'eau, jusqu'à diminution d'un tiers; ajoûtez trois chopines de bon vin blanc, faites boüillir à petit feu une heure, puis laissez refroidir, estant presque froid les tirez dehors, & pressez les racines, puis mettez le jus avec la decoction seulement dans un pot de terre neuf, & quand il sera clair, & que l'on en voudra user, prenez trois pillules de beurre frais, & les ayant avalées, prenez un verre de ladite decoction, le tout à jeun, & le plus matin que l'on pourra, & deux heures apres un boüillon clair, & continuer durant trois jours à chaque decours de Lune: Les lavemens laxatifs y sont excellens, il les faut prendre le soir que l'on voudra user de ladite decoction.

Pour la mesme.

Prenez le fruit qui demeure

dans la rose sauvage, appellée Eglantier, tirez les petits grains qui sont dedans, que vous mettrez seicher au Soleil, ou au four, puis les pillerez en poudre, de laquelle mettrez une dragme dans un petit verre de vin blanc, que laisserez tremper 7. ou 8. heures, puis prendrez le tout demi heure avant de se coucher, en remüant bien, que rien ne demeure au fonds du verre, cela fait de grãds effets: car il chasse toute sorte de gravelle, & fait rompre la pierre que l'on rend par petits morceaux: Esprouvé. Mais il n'en faut prendre que de deux jours l'un, & puis huit jours d'intervalle, & au decours de la Lune. Du fruit rouge qui demeure, on peut faire un cottignac, & en manger apres le repas; il empesche que rien ne se conglutine.

Pour la mesme.

Prenez de la graine de panets sauvage que vous ferez infuser en vin blanc pendant douze heures, & en prendrez un verre à jeun par trois matins.

Pour la mesme.

Prenez la peau du dedans des jusiers de poules que vous laverez avec vin blanc, secherez & mettrez en poudre : la doze une dragme en du vin blanc tant qu'il vous plaira.

Pour guerir toutes ruptures & dessentes : remede bien éprouvé du Cardinal de la Rochefoucault.

Prenez poix noire une livre, cire jaune & resine douze onces, suif de mouton huit onces mastic & sang de Dragon quatre onces, Gommes Tragagant, Arabique, & noix de Galle une once, Pierre hematite deux onces separément preparée & dessechée avec vinaigre, poivre battu deux onces,

Cloportes desſechées & en poudre, deux onces : gland de cheſne vert, & cumin preparé avec vinaigre & mis en poudre, chacun deux onces : le mélange ſe fait en fondant le ſuif avec une livre de gros vin rouge, à quoi ajoûterez la Noix de Galle concaſſée, & le ferez cuire juſqu'à la conſumption du vin : cela fait faut couler le tout & le remettre ſur le feu, ajoûtant la cire, & la reſine que vous ferez fondre : faut fondre la poix noire en un autre vaiſſeau, puis verſer la premiere mixtion dãs cette poix fonduë, mouvant continuellemẽt avec un baſton pour incorporer tout enſemble : apres il faut l'ôter de deſſus le feu,& le metre ſur les cendres chaudes, puis y verſer les poudres peu à peu en mouvant bien fort, afin de bien faire le mélange de l'emplaſtre : Il

faut avant l'application raser le poil s'il y en a, & fomenter la place où est le mal avec fort vinaigre, où il y aura de l'alum fondu dedans, & changer d'emplastre de deux en deux jours, & renouveler lad. fomentation de vingt-quatre en vingt-quatre heures : D'abondant que le malade tienne le lict quinze jours plus ou moins, & se couchera sur le dos & la teste la plus basse qu'il pourra, & ne boira le vin que bien trempé, & ne mangera viandes sallées, legumes, ni bœuf.

Pour le mesme, soit homme, ou femme, & vieux, experimenté par un homme qui estoit rompu depuis trente ans.

Prenez une once & demie de mastic blanc ou poix legere, une once & demie de terebentine femelle qui soit rousse, & non de celle de Venize qui est blanche;

une once & demie de gomme où liqueur gluante qui se trouve à la teste des gros chardons sauvages picquans, qui ont la teste quasi comme les artichaux, ausquels ayant tiré les fueilles espineuses, vous trouverez cette humeur gluante qui s'attache aux doigts; Meslez tout cela ensemble dans un petit pot de terre neuf verni: & d'autre-part prenez environ vingt nœuds qui se trouvent dans les aix de sapin, que vous hacherez ou raclerez bien menu, que vous mettrez dans un pot qui soit presque tout plain d'eau, & ferez boüillir fort doucement, & la graisse & écume qui viendra par dessus, vous la prendrez subtilement avec une cuillere, & la jetterez dans l'autre pot, parmi vos drogues, jusqu'à ce que vous voyez que cela soit bien meslé en un onguent que vous estendrez

ſur du cuir, & appliquerez ſur la partie.

Pour les Hargnes. Eprouvé.

Prenez noix de Abies, Acacia, Galles, Balauſtes, de chacune cinq dragmes, Tragagant, Myrrhe, Encens, Gomme Arabique, Sarcocollé, de chacune trois dragmes. Sang de Dragon, Bolarmeni, Minium, Aloë Succotrin, de chacune deux dragmes, faites de tout une poudre ſubtile, & la paîtriſſez avec vinaigre dont vous ferez une emplaſtre, & en appliquerez ſur le mal.

Pour Roignons enflez. Eprouvé.

Prenez racine de chicorée ſauvage, de perſil, d'ozeilles, d'aſperges, de chardon Roland, de ſcolopendre, de betoine, de chiédent, de regueliſſe, de chacun une poignée, miel blanc cinq livres, un citron fendu en quatre, faites le tout boüillir dans une pinte de

vin blanc, & laissez consumer à la moitié, ou à la troisiéme partie : passez le tout, & en prenez le matin à jeun trois doigts.

Pour arrester l'urine de ceux qui pissent au lit.

Prenez l'écorce interieure des fleurs de grenade, roses de Provins, mastic ana une demie dragme, graine de sumach une dragme, sang de dragon deux dragmes, santal rouge demie dragme, racines de seau de Salomon demie once, souris preparée & écorchée, lui ayant osté la teste & les pieds lavée dans du vin blanc, & desseichée au four, une once : il faut mettre le tout en poudre à part, puis les mesler ensemble avec deux onces de sucre rosat en poudre, dont vous prendrez tous les matins une dragme dans du vin blanc bien trempé, deux heures avant manger.

Sudorifique prompt & asseuré.

Prenez une dragme de coquilles de Tortuës calcinées dans un verre de biere.

Antidote de l'Orvietan.

Prenez racines Carlinæ, Gentianæ, Dictamni, Antithoræ, Vincetoxici, de chacun deux onces & demie, Lapathi, Maj. & Min. aristolochiæ utriusque, scordij, bistortæ, Betonicæ, Tormentillæ, de chacun demie dragme: Dictamni Cretici, Angelicæ odoratæ, Mej, Imperatoriæ, Scorzoneræ, Valerianæ, Foliorum, Buglos silvestris, & Sapæ Viperinæ une once, faites poudre de tout, de laquelle prenez cinq onces sur une livre de miel écumé, dans lequel on aura premierement dissout Theriaque & Mitridate de chacun demi once, avec un peu de bon vin.

La prise est d'une dragme dis-

ſout en un boüillon, ou avec du vin : & ſi l'on connoiſt que l'operation ne ſoulage, il faut reïterer deux heures apres, & pour la troiſiéme fois ſix heures, & pour la quatriéme douze heures.

Pour faire piſſer & guerir Ecroüelles.

Faites brûler & bien reduire en cendres des Cantarides, & avec vinaigre tirez le ſel deſdites cendres, duquel il faut donner douze, quinze, & ſeize grains.

Pour la Colique, & qu'elle ne revienne plus.

Prenez la premiere écorce d'orange la plus ſubtile une once, & cloux de gerofle autant peſant, faites boüillir avec un bon verre de vin juſqu'au tiers, le donner à boire, & guerira pour jamais.

Pour la meſme.

Prenez trois grains de laurier, & les pillez bien menu, puis les mettez dans un verre de

vin

vin blanc, & le prenez. Eprouvé.

Pour la mesme.

Prenez de la fiente fraiche d'un cheval noir entier, que mettrez dans une serviette, & passerez au travers un verre de vin blanc, que ferez prendre.

Pour la mesme.

Prenez un demi verre d'eau de vie, dans lequel mettrez sept ou huit goutes d'esprit de sel.

Pour la mesme.

Prenez le zest des noix, les plus vieilles, que vous mettrez en poudre, dont vous prendrez une dragme en vin blanc.

Contre un flux de Disenterie. Remede admirable.

Enfermez un chien par trois jours, en façon qu'il ne mange que des os : recueillez la fiente & la seichez, puis mettez en poudre ; En apres prenez caillous de riviere, faites-les rougir au feu,

puis les jettez dans un vaisseau plein de lait, dans lequel meslez un peu de ladite poudre, & donnez de cela au patient deux fois le jour.

Pour le mesme.

Prenez de la farine de seigle demi quarteron que vous détremperez avec suc de graine de sureau, & en ferez une paste dont vous ferez des petits pains, que vo⁹ ferez cuire & bisoter au four, apres que le pain en est dehors, lesquels vous broyerez & imbiberez derechef dudit suc, & ferez cuire de mesme, puis les broyez de nouveau, & continuerez ce procedé jusqu'à sept fois, que vous les mettrez en poudre, pour vous en servir aux occasions : la doze une dragme dans un boüillon, ou dans du vin blanc.

Pour le flux de sang.

Prenez la peau d'un lievre que

vous ferez brûler au four dans un pot de terre non verni avec son couvert ; de cette cendre ou poudre prenez-en une dragme dans un boüillon, ou dans du vin blanc si l'on n'a pas la fiévre.

La mesme sert pour l'Emorrhagie en tirant par le nez.

Pour le mesme.

Prenez de l'herbe, dite langue de bœuf seiche, & en poudre une dragme comme dessus.

Ladite herbe arreste encore le flux estant fraiche, l'appliquant sous la plante des pieds.

Pour faire uriner quand il y auroit quinze jours qu'on ne l'auroit pû faire, & faire sortir la pierre & la gravelle.

Prenez de la corne de cerf sauvage, avec sa racine que laverez bien & essuyerez, pillez fort dans un mortier & laissez tremper environ deux heures dans trois

doigts de vin blanc : il faut qu'il y ait environ dix ou douze plantes de ladite herbe, passez par un linge & l'exprimez bien, & la donnez à boire au malade.

Pour la Fièvre tierce. Eprouvé.

Prenez du jus de Verveine trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le frisson, & se promener, ne point souper lors qu'on voudra prendre ce remede.

Pour la mesme.

Prenez hache, sauge menuë, rhuë, orties grièches de chacun une poignée ; pillez bien le tout avec un peu de sel, puis ajoûtez un jaune d'œuf délayé avec une cuillerée de vinaigre, appliquez le tout sur le poignet, apres avoir bien frotté ledit poignet.

Pour le mesme.

Prenez un demi verre d'eau de vie, dans lequel délayez un

jaune d'œuf frais avec la troisiéme partie d'une noix-muscade rapée, & prenez un moment avant le frisson; continuez ce remede par trois fois, si à la premiere ou seconde vous n'estes pas gueri.

Nota, Qu'il est bon d'avoir esté purgé de la medecine suivante.

Prenez Rheubarbe, scâmonée, turbith, hermodates, gingembre gris, osmonde, anis, sucre, de chacun une dragme: mettez le tout en poudre separément, & tamisez de mesme, puis le meslez ensemble & repassez au tamis: la dose pour un enfant de dix ans demie dragme, si pour personne faite; une dragme dans un boüillon, une heure apres un potage. *Nota*, Qu'il n'est besoin de tenir ny le lict ny la chambre.

Pour la mesme Fiévre tierce.

Prenez deux dragmes de sy-

rop de chardon benit dans un verre d'eau quand le frisson vous prend.

Pour la Fièvre quarte : remede asseuré.

Prenez Ierofłées jaunes, feuilles & fleurs, pillez-les bien avec un peu de sel ; & quand le frisson viendra, mettez le tout sur la suture de la teste entre deux linges & l'y laissez vingt-quatre heures.

Pour la mesme.

Prenez pour un sol de camphre, le cousez dans l'écarlate avec de la soye vrai cramoisi, & prenez un cordon de la mesme soye, le pendez au col, en façon que tout vienne sur l'estomac ; & à mesure que le camphre diminuëra, la fiévre diminuëra aussi. le camphre estant dissout, remettez-y-en d'autre jusqu'à guerison.

Pour le mesme.

Prenez huile de Scorpions, & du Mitridate de Montpellier, de chacun deux onces; mélez ces deux choses ensemble dans un mortier jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement incorporées, & les mettez dans un pot de terre verni. Il faut frotter de cela l'épine du dos, les temples, les aînes, & les jointures ; l'entre-deux des genoux, la plante des pieds, les palmes des mains ; & toutes les fois que vous userez de cét oignement, il faut laver avec de l'eau rose les endroits que l'on voudra oindre : Le remede est admirable.

Pour toutes Fiévres intermittentes.

Prenez une poignée de l'herbe dite mille pertuis, que vous mettrez infuser dans un verre de vin blanc, vingt-quatre heures apres coulez dans un linge net, & pre-

nez demie heure avant l'accez.

Pour le mesme.

Prenez cette pellicule qui tient à la coque de l'œuf, de laquelle envelopez le petit doigt de la main gauche, & l'y laissez pendant vingt-quatre heures, & guerirez.

Autre pour la Fiévre tierce.

Prenez d'un œuf bien frais le blanc, mettez dedans une pincée de souffre, meslez ensemble, & l'avalez ; en mesme temps prenez un verre de vin blanc, avec une pincée de souffre, & vous faites couvrir. Eprouvé.

Astringent, pour arrester le sang d'une playe, ou du nez.

Prenez l'extremité des orties les plus tendres, que vous froisserez entre les doigts, ou dans un mortier, & les appliquez sur la playe, le sang s'arrestera : ce qui est tout asseuré.

Pour le mesme.

Prenez une demie écuellée de vers de terre, dits lumbrits, des plus petits, de la seconde écorce de sureau une bonne poignée, vin rouge une bonne écuellée, autant d'huile d'olive, une plaine main de l'herbe de l'enrayadure, un morceau de sucre fin, autant de cire neuve, trois grains de sel; faites boüillir le tout jusqu'à diminution de moitié, le coulez & l'appliquez sur la partie.

Pour purger doucement, & sur tout les Hydropiques.

Prenez graine d'asperge bien menuë que vous ferez tremper vingt-quatre heures durãt en eau de vie, laisserez seicher au Soleil, la mettrez derechef tremper pendant vingt-quatre heures, & ferez seicher de mesme; puis tremper encore vingt-quatre heures dans de l'huile d'olive, & la ferez

bien ſeicher & garderez : Pour en uſer il faut l'écoſſer ſur une aſſiete pour lui oſter la peau, mettre le blanc écraſé en du vin blanc infuſer une nuit, & boire à jeun un verre.

Pour l'Hydropiſie.

Prenez ſuc de la ſeconde écorce de ſureau, donnez-en deux doigts à boire au malade, avec un plein verre de laict de vache une heure avant le repas : cela vous fera vuider quantité de flegmes, & purge doucement.

Pour l'Hydropiſie aſcite.

Prenez tous les matins un verre de deux parts de vin blanc, & d'un quart d'huile d'olive, dans lequel mettez une dragme de ſel d'abſinthe : faites cela l'eſpace de huit jours, auquel temps vous vous purgerez avec de la rhubarbe, thurbith, & jalap, reduite en poudre & mélez enſemble : la

dose une dragme dans du vin blanc; apres laquelle purgation vous reprendrez de l'huile cidessus pendant autres huit jours, & puis la mesme purgation; & de cette façon guerirez. *Nota*, Qu'il se faut frotter le ventre tous les soirs devant le feu avec de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il vienne une petite sueur au front.

Pour la mesme.

Prenez telle quantité que voudrez de pierres qui viennent dans la teste des écrevices, que vous laverez avec vin blanc, puis ferez seicher & mettre en poudre, de laquelle donnez le matin à jeun une dragme dans de l'eau de lis un demi verre.

Pour guerir promptement le mal d'une foulure. Eprouvé.

Prenez poix de Bourgogne détrempée en eau de vie, & en faites emplâtre sur du cuir, que vous

appliquerez ſur le mal & gueri-
rez promptement.

Pour les Apoplectiques.

Prenez ſept ou huit gouttes d'eſſence de roſmarin dans un verre de bon vin. *Nota*, Qu'il faut que le malade ſoit debout, & lui frotter l'eſtomac pour faire bien penetrer le remede : s'il ne rëüſſit à la premiere fois, il ne manquera pas à la ſeconde.

Pour le boyau avalé.

Prenez alchimilla en eau, ou en poudre, dans un boüillon, ou du vin blanc; elle retire & arreſte les boyaux : elle eſt encore propre pour les femmes qui ne peuveut enfanter.

Pour guerir Chaudepiſſe & Carnoſité. Eprouvé.

Prenez le ſuc de l'herbe & racine de chardon aux ânes un travers de doigt dans une fois plus de bon vin blanc pendant huis

matins au plus, & serez gueri.

Autrement.

Prenez deux ou trois onces de Mercure bien purifié, que vous mettrez dans un pot verni que vous remplirez de bonne eau de fontaine, y ajoûtant deux cuillerées de tartre crud en poudre, & une poignée de salzepareille, faites boüillir une demie heure; laissez refroidir, & en usez à vostre boire ordinaire : ce qui vous guerira mesme d'un poulin.

Pour la Verolle : ptisane merveilleuse.

Prenez salzepareille six dragmes, antimoine en poudre autant; envelopez l'antimoine dans un linge blanc, attachez le au milieu d'un bâton pour le suspendre daus un pot, sans qu'il touche au fonds; mettez en poudre la salzepareille, c'est à dire la battez bien, ou la couppez à petits mor-

ceaux, mais elle eſt mieux en poudre; mettez auſſi en poudre quarante coques de noix avec leur zeſt, les plus vieilles ſont les meilleures; racine de chine ſix dragmes, & un peu de bois de Breſil rapé pour donner couleur à la ptiſanne: puis ayant mis le tout dans le pot avec deux peintes d'eau, & l'antimoine ſuſpenduë au milieu, faites boüillir à découvert deux ou trois boüillons: mettez auſſi vos poudres de noix & de racine de chine, & faites boüillir à feu lent à la conſumption d'un tiers.

Il faut refaire trois ou quatre fois le ſuſdit breuvage & le bien couler chaque fois pour l'entiere gueriſon.

Il faut premierement purger le malade avec une purgation ordinaire, un jour apres le faire ſeigner, le troiſiéme jour lui faire

boire un plein verre de ladite ptiſanne à cinq heures du matin, & qu'il ne mange de trois heures, à huit heures mangera, & trois heures apres prendra un verre de ladite ptiſanne ; à deux heures mangera, à cinq heures un autre verre de ptiſanne, à neuf heures ſouper, à minuit un autre plein verre ; & continuëra ce regime pendant douze jours ; il s'abſtiendra de la compagnie des femmes, de boire vin pur, & de manger viandes ſallées ou épicées ; tout autre honneſte exercice lui eſt permis.

Durant les dix jours prendra ſoir & matin des lavemens, s'il n'a le ventre libre ; mangera à ſon deſſert des pruneaux.

Parmi ſon vin mettra moitié eau de la ſuivante.

Jettez deux pintes d'eau de fontaine ſur le marc reſté au

fonds du pot, sans y mettre le noüet d'antimoine; faites boüillir à la consomption d'un tiers: cette eau n'a nul mauvais goust.

Pillules de Lelarge, pour la maladie Venerienne.

Prenez trochisques d'Alhandal, crocus metallorum, sel gemme de chacun une dragme, aloë succotrin, deux dragmes, electuarium rosarum, six dragmes; faites pillules: la dose est douze grains, qu'il faut prendre le matin à jeun, apres laquelle prise il faut prendre un peu d'anis confit. L'usage est durant quinze ou vingt jours; & si vous voulez au commencement vous pourrez user d'un decoction sudorifique, composée avec le bois & l'écorce de gaiac & salzepareille six dragmes, chines trois dragmes, sassafras & bois de roses, cubebes de chacun deux onces que vous

ferez infuser dans dix livres d'eau de fontaine où de riviere pendant vingt-quatre heures.

Emplastre pour les poulmons & l'estomac qui dure dix ans en sa bonté.

Prenez aloë deux dragmes, rhuë un peu froissée trois ou quatre poignées, eau commune sept ou huit écuellées; faites cuire le tout dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consomption, que sa liqueur puisse abreuver une serviette: apres passez & coulez dans un linge, & trempez dans la coulature une serviette, qu'elle en soit par tout empreinte, puis pliez ladite serviette en quatre & la laissez seicher à l'ombre.

Un poulmonique abandonné a esté gueri dans trois mois, ayant porté telle serviette en quatre double sur l'estomac, attachée par derriere: Le remede ne manque point, & l'on en void l'allege-

ment en peu de temps, l'eſtomac qui ne peut digerer eſt bien-toſt remis en portant ladite ſerviette; l'on ſuë, & que la ſerviette ſoit moüillée de la ſueur, il la faut tirer, la ſeicher, puis la remettre.

Pour les meſmes poulmoniques.

Il faut uſer ſi long-temps que l'on voudra de tabletes faites avec de la fleur de ſouffre.

Pour le meſme.

Prenez tous les matins pendant quatre on cinq mois de la decoction des herbes vulneraires qui ſe cueillent à Geneve : il en faut une petite pincée dans un pot de pinte on chopine.

Pour l'enflure, & meſme pour le poulmon.

Prenez onze écrevices en vie que vous pillerez bien dans un mortier juſques à ce qu'elles ſoient toutes en boulie, puis les mettez ſur un linge bien blanc

pour les passer ; jettez par dessus deux pintes de vin blanc pour les faire mieux couler : mettez la colature dans un pot en infusion pendant vingt-quatre heures, puis en prenez tous les matins à jeun deux travers de doigt, jusqu'à ce que vous trouviez du soulagement.

Remede excellent pour le poulmon, & contre la toux & courte haleine.

Prenez raisins de Damas, jujubes, pruneaux de saint Antonin sans pepins ni noyaux, de chacun deux onces, trois figues grasses, trois dattes, mettez le tout dans un coquemart de terre de deux pintes d'eau, faites boüillir le tout à la consumption de moitié ; puis mettez dans ledit coquemart les quatre capilaires & fleurs de pas d'âne, de chacun une poignée ; faisant reduire ledit boüillon à une chopine, passez

le tout; & à la colature ajoûtez sucre candi, diafenic, sucre commun de chacun quatre onces; faites syrop peu cuit : la dose est une cuillerée le soir, autant le matin: & pressé de la toux, faites tremper tout le jour un bâton de regueliſſe & en ſuccez en tirant de long.

Oppiate merveilleuse pour rafraiſchir le foye, & purifier le sang.

Prenez rad. de chicorée deux dragmes, racine de patience, polypode, raisins de Damas, reguelisse & chiendent de chacun une dragme des quatre capilaires, bourroche, ſcariole, endive, betoine, aigremoine, houblon, pinprenelle, ſcabieuse de chacun une poignée, des quatre ſemences froides, marjolaine, fenoüil, anis, de chacun deux onces, faites decoction; puis prenez six onces de ſené emondé que ferez boüillir dans la decoction:

puis prenez deux onces d'agaric blanc, deux dragmes de canelle, & une pincée de fleurs cordiales, que mettrez infuser dedans, cuisez avec une livre de sucre, puis ajoûtez casse mondée quatre onces, conserve de bourroche deux onces, de celle de buglose & de violette de chacun; de tout faites Oppiate: la dose est une dragme & demie, deux heures avant le repas, une fois la semaine, ou deux fois le mois.

Pour temperer la chaleur de foye.

Prenez une quantité de l'herbe Epatique, autrement l'Hesle du foye, qui vient dans les lieux aquatiques; pillez-la dans un mortier & en exprimez le suc dans une presse que vous clarifierez avec blancs d'œufs sur le feu, & l'écumerez bien, puis laisserez reposer à froid, & verserez par inclination, laissant la lie au bas:

ſur chaque livre de cette eau diſſolvez ſix onces de ſucre fin & ſera fait: L'uſage eſt une once dans un verre d'eau, ou tout ſeul ſi vous voulez.

Remede pour toute ſorte de flux de ſang, par haut, ou par bas ; ou les veines rompuës dans le corps, à hommes ou à femmes qui ont flux extraordinaire.

Prenez racine de biſtorte une dragme en poudre ſubtile que mettrez en deux doigts de vin blanc, & ſi le malade à la fiévre, avec du boüillon, & ſans faute le flux ceſſera quand meſme le malade jetteroit ſes excremens par la bouche. Que ſi le flux de ſang eſtoit ſi cruel, ſpecialement à une femme donnez-lui de cette poudre dans un cliſtere fait de jus de chapon avec deux jaunes d'œufs dedans.

Et qui n'aura qu'un peu de de-

ſordre, ſuffira de prendre la priſe ci-deſſus & de mettre ſur l'eſtomac vers le cœur l'emplaſtre ci-apres. Prenez un coin que vous ferez cuire ſous les cendres chaudes, lequel vous batterez en paſte avec une cuellere d'argent, & le ſaupoudrerez avec de la canelle & cloux de geroſle battus, & appliquez.

Pour la Deſſente: Epreuves faites ſur un homme de ſoixante & dix ans.

Prenez du creſſon que vous battrez un peu & mettrez boüillir en une pinte de vin blanc dans un pot neuf, qui ne revienne qu'à la moitié ou aux deux tiers, & en prenez trois doigts le matin & le ſoir, neuf jours durant eſtant bandé.

Pour la douleur de teſte Epilepſie, Vertige, & Migraine.

Prenez deux gouttes d'huile de ſouffre trois fois la ſemaine, dans

un verre d'eau boüillie avec verveine, betoine & piment, feüilles & fleurs, de chacun deux poignées, infusez vingt-quatre heures en deux pintes d'eau de riviere sur cendres chaudes.

Pour le mesme.

Prenez de suc de pimpinelle & & en faites degouter dans l'oreille, la douleur s'appaisera.

Autrement.

Prenez une dragme d'ellebore blanc, & autant de noi:, avec une poignée de sel que vous mettrez dans un coquemart de terre tenant six pintes d'eau que vous ferez boüillir l'espace d'un quart d'heure, puis le tirez du feu, & le laissez infuser l'espace de quarante heures sur une fenestre, pour le faire par apres boüillir jusqu'à la reduction de trois pintes, que vous mettrez dans une bouteille bien fermée, pour s'en servir au besoin,

besoin, l'attirant par le nez. Bien éprouvé.

Pour le mesme, & pour exciter le dormir.

Prenez roses communes, avec un blanc d'œuf battu & bien mélez ensemble, & en faite un bandeau. Eprouvé.

Plus pour exciter le dormir faite un bandeau de la graine de pavot.

Pour faire veiller ou dormir

Il faut couper subtilement la teste à un crapaut tout vif & tout d'un coup, & laisser seicher cette teste, en observant qu'un œil soit fermé, & l'autre ouvert ; celui qui ce trouve ouvert fait veiller, & le fermé dormir au contraire en le portant sur soi.

Pour toute sorte de Catharres & Tumeurs qu'on veut faire resoudre.

Prenez un oignon blanc & le faites cuire dans les cendres

chaudes; estant cuit coupez le en quatre, sans pourtant rien separer, & l'appliquez sur l'oreille, en y mettant auparavant un peu de theriaque, puis une serviette chaude par dessus : & lors que l'oignon sera froid remettez y en promptement un autre avec de la theriaque de mesme que la premiere fois, & faites cela pendant quatre fois, & vous verrez sortir toute la matiere par l'oreille : faites le mesme sur un poulin si vous voulez qu'il suppure.

Pour faire éternuer.

Prenez un peu d'ellebore blanc, ou Euphorbe mis en poudre, & en soufflez avec un petit tuyau dans le nez.

Pour faire éternuer.

Prenez fleurs de muguet, & ellebore noir de chacun égales parties ; pulverisez bien chacun en particulier, puis meslez ensem-

ble : cela fait on en peut faire un coussinet avec de la toile bien deliée, ou bien en mettre sur de la laine.

Lavement de pieds & jambes pour exciter le dormir.

Prenez huit ou dix laictuës ou davantage, cinq ou six poignées de feüilles de vigne, & cinq ou six têtes de pavots écachées, faites-les boüillir dans un moyen chaudron avec suffisante quantité d'eau, puis ayant boüilli trois ou quatre boüillons, versez le tout dans une grande terrine, & de toutes ces choses lavez-en les pieds & les jambes de haut en bas l'espace d'un bon quart d'heure, & apres les enveloppez avec un linge.

Pour la Sourdité. Eprouvé.

Prenez sang humain, ou sang de cerf distillé en la cornute de verre, jettez le flegme, & chan-

gez de recipient, quand vous verrez la liqueur blanche, de laquelle liqueur blanche mettez-en trois ou quatre gouttes dans l'oreille ſourde, & étoupez avec du cotton, & vous couchez ſur l'autre coſté.

Pour garder les yeux de pleurer & les tenir beaux & nets.

Il faut diſtiller grande quantité de feüilles de mauves en vin blanc ou vin rouge, & de cette eau ſe laver les yeux ſoir & matin. Le Pape Paul V. en uſoit en ſa vieilleſſe.

Pour le mal des yeux.

Prenez de l'eau roſe dans un verre, faites durcir un œuf & en oſtez la coque tout chaud ſortant de la poële, coupez-le par le milieu & en oſtez le jaune pour le remplacer de ſucre candi, & rejoignez les deux parties deſquelles il faut noüer avec de la

soye cramoisie ; ce qu'estant fait dissolvez un peu de sel de saturne dans l'eau rose, & mettez l'œuf dedans pendant vingt-quatre heures; apres il se faut laver les yeux avec ladite eau : il n'y à rien de meilleur pour en oster l'inflammation.

Emplastre pour appliquer sur l'artere, dont on se sert pour le Roy.

Prenez mastic demie once, bolarmeni deux dragmes, saffran quinze grains, opium un scrupule, le tout reduit en consistance dans un mortier chaud : faites emplastre avec un peu de terebentine, ajoûtant sur la fin tant soit peu de vinaigre.

Pour le mal aux yeux.

Il faut appliquer de la dépoüille de serpens, & faire brûler de ladite dépoüille & recevoir la fumée dans les yeux.

Pour le mesme mal des yeux.

Prenez des prunelles des buiſſons lors qu'elles ſont meures, & les pillez dans un mortier de marbre, puis les faites diſtiler : de cette eau mettez en une goutte dans l'œil.

Pour le meſme : Secret de la Mareſchalle de Thortenſon en Suede.

Prenez eau roſe, eau de plantain de chacun deux onces ; eau de fontaine, eau de fenoüil de chacun une once ; aloë pulveriſé demie once : mettez le tout dans un mortier de marbre avec un blanc d'œuf, & incorporez iuſques à ce que l'aloë ſoit diſſout. Pour s'en ſervir il en faut faire tiedir dans une cuilliere d'argent, & en mettre une goutte dans l'œil le ſoir & le matin.

Pour le meſme.

Prenez un peu de vitriol blanc en poudre une partie, iris de Florence en poudre une autre par-

tie ; ſucre candi la meſme choſe : mélez toutes ces poudres enſemble & les détrempez dans un verre d'eau de fontaine plus ou moins, que vous ferez tiedir en remüant toûjours : il en faut mettre une goutte ſur l'œil le ſoir en ſe couchant.

Pour le meſme.

Prenez un œuf frais que vous ferez durcir au feu avec de l'eau, partagez-le & en oſtez le jaune : ce qu'étant fait égrugez-le menu dans un verre, puis le couvrez d'eau de fontaine, & le faite infuſer toute la nuit, le lendemain le coulez & ajoûtez de la tutie de la groſſeur d'une noiſette que vous ferez diſſoudre dedans, & vous en ſervez en faiſant tomber une goutte ſur l'œil.

Suit pour le mal des yeux.

Prenez des feüilles de plantain qui ne ſoient point mangées des

vers, nettoyez les bien de ſa terre & les faites chauffer un peu, puis appliquez par le dos en long ſur l'œil deux à chacun & laiſſez les toutes la nuit, ſi l'œil doit guerir la feüille ſeichera, autrement non.

Pour la ſurdité & bruit d'oreille.

Prenez un oignon blanc que vous fendrez en long pour en tirer le germe, puis le r'aſſemblerez & attacherez avec du fil, & remplirez le vuide d'huile de camomille, & faites cuire l'oignon dans les cendres chaudes; eſtant cuit preſſez-le entre deux aſſiettes, & du ſuc qui en viendra mettez dans l'oreille avec du cotton.

Eau de tres-grande force qui confortes les dents, garde les gencives de putrefaction, & guerit les yeux larmoyans.

Prenez vitriol blanc demie livre, bolarmeni ſix onces, camp.

une

une once & demie, de tout faites poudre, de laquelle prenez une once & demie que vo⁹ jetterez en eau preste à boüillir, & la laissez un petit boüillir, & la passez par un linge, puis en ostez le feu. Cette eau chasse toute sorte d'ulceres sans autre chose, guerit toutes fluxions & les mondifie, conforte les parties, & tout ce qui est dit cy-dessus, fait belles mains, & guerit toute sorte de gratelle.

Pour appaiser le mal de dentt.

Prenez autant d'eau que de vinaigre & le mettez boüillir avec cloux de gerofle, sel, poivre, un peu d'eau de vie, & faites un gargarisme.

Pour appaiser la douleur de dents.

Prenez de la seconde écorce de fraîne, & de la seconde écorce de rosmarin de chacun demi quarteron, faites-les brûler sur une pelle rouge de feu, & de la pou-

dre faites une paste avec de l'eau de vie, & appliquez gros comme un poids sur l'artere.

Pour le mesme.

Prenez suc de l'herbe de chelidoine que vous couperez en deux, & mettez sur la dent.

Pour le mesme. Eprouvé.

Prenez du camphre gros comme une féve, que vous ferez dissoudre avec tant soit peu d'eau de vie dans une petite fiole de verre sur les cendres chaudes, puis avec une petite tente de cotton ou de toille touchez la dent: que si elle est creuse, il faut laisser le cotton ou linge moüillé par dedans.

Pour faire tomber une dent sans douleur, secret admirable.

Prenez un lezart vert en vie, que vous mettrez dans un pot de terre neuf, non verni, que vous boucherez & lutterez bien, &

mettez dans un four, & lors que vous connoistrez qu'il sera mort, retirez le pot du four, & l'ayant laissé refroidir, faites un trou sur le couvert de la circonference, d'un poids par lequel faites couler une once d'eau forte, & demie once d'eau de vie de la plus forte mélées ensemble ; puis bouchez le trou avec de la terre grasse, & remettez le pot au feu tant que le tout soit consommé, & le lezart reduit en poudre, laquelle vous prendrez, & pillerez dans un mortier de bois, & la garderez en lieu sec, pour vous en servir comme il s'ensuit.

Frottez la gencive de la dent gastée ou douloureuse, & un moment apres elle fera separer la chair de la gencive, même la dent de la machoire, & ainsi vous la pourrez tirer facilement & sans douleur.

Pour la Iaunisse.

Prenez un acier fin que vous ferez bien rougir au feu dans la forge d'un Mareschal,& lors qu'il sera bien rouge prenez un quarteron de soulphre en billon & le mettez contre l'acier, ayant un vase de bois au dessous dans lequel aurez mis trois pintes de vin blanc, & lors que le soulphre touchera l'acier rouge,ledit acier fondra à gouttes que vous ferez tomber dans ledit vin; cela estant fait passez le vin à travers un linge & en faites boire pendant neuf matins apres s'absentant de manger de deux heures : la dose est un verre chaque fois.

Vous pourrez aussi ramasser l'acier fondu dans le vase de bois & le mettre bien en poudre, il est excellent pour le mesme mal, & pour la retention des mois des femmes,qu'il faut donner dans la

decoction de betoine ou pulmonaire.

Pour le mal caduc.

Prenez le cerveau du corbeau desseiché & mis en poudre vingt grains dans un verre de vin blanc le matin au décours de la Lune.

Pour le mesme recepte, éprouvé & infaillible.

Prenez un crane d'homme, si c'est pour homme: si c'est pour femme, celui d'une femme, sur tout qu'il soit entier, c'est à dire tout le dessus de la teste que vous mettrez en poudre tres-deliée, à laquelle ajoûtez racine de pœnia en poudre une once, avec neuf grains de sa graine, & une dragme de guy de chéne, le tout en poudre dans une pinte de vin de Servagnac, à deffaut duquel du meilleur vin d'Espagne rouge, ou du plus excellent vin rouge qu'on pourra trouver, boire

le tout en neuf matins, les neuf derniers jours de la Lune : & si le mal reprend au Croissant, il en faut donner pendant autres neuf matins de la nouvelle, & continuez ledit remede trois Lunes.

Pour le mal de ratte, Eprouvé.

Prenez une bille d'acier que vous limerez en poudre, laquelle vous laverez douze fois, changeant d'eau chaque fois, puis mettrez ladite poudre infuser en une chopine de vin blanc au Soleil, tout le long d'un jour, & la nuit sur la cendre chaude, puis osterez le vin d'avec la poudre d'acier, & y mettrez demie once de sené & un peu de scolopendre: vous en userez tous les matins quatre doigts dans un verre, vous promenez par la chambre, & ne prendrez rien de deux heures, sinon un boüillon aux herbes, auquel on peut ajoûter du ceterach. Eprouvé.

Pour le mesme.

Prenez de la verveine quart de demie once, trois blancs d'œufs, & farine d'orge, une noix muscade rapée, un peu d'étoupes coupées menu, faites cataplasme que vous étendrez sur des étoupes non coupées, & mettrez sur une peau ou serviette, & appliquerez entre deux toilles au costé de la ratte.

Pour le mal de costé.

Prenez poix noire, graisse, cire neuve, & rezine de chacune une dragme, huile de camomille une once, soulphre, iris de chacun environ demie once, terebentine une once, faites de tout emplastre, & appliquez sur le mal.

Pour la pluresie. Eprouvé.

Prenez une poignée de pervenche que vous ferez tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc, passez, épregniez

& donnez à boire au patient.

Pour le palpitation du cœur.

Il faut prendre de l'eau de melisse distilée, elle guerit la palpitation du cœur, & empesche le vomissement.

Pour ceux qui sont empoisonnez de quelque mètail ou mineral.

Prenez deux ou trois gouttes d'huile de tartre dans du boüillon, ou du vin, & l'avaller ; cela precipite tout le poison.

Pour guerir genoüil enflé où le feu peut estre mis.

Faites un cataplasme composé de laict, mie de pain blanc, de miel, de beurre, & guimauve, le tout bien pillé & mélé ensemble, & l'appliquez sur la douleur.

Contre la peste.

Prenez un ou plusieurs crapaux des plus gros que vous pourrez trouver, que vous mettrez dans un pot de terre non verni, que

vous lutterez bien, & mettrez dans un four jusqu'à ce que le crapaut soit brûlé & reduit en cendre, de laquelle donnez le poids d'une dragme dans un verre de vin: ce remede est bon avant & apres la peste.

Pour le mesme.

Prenez de l'herbe de chardon benit en poudre dans un verre de vin une dragme; ce qui aide avant & apres la peste & contrepoison.

Le suc de chardon benit en syrop est excellent pour le mesme sujet.

Pour oster les marques de la peste.

Pillez l'herbe de chardon benit & appliquez sur les cicatrices, elle en oste les marques.

Pour les genitoires enflez

Prenez le sel de l'herbe de chardon benit & le mélez avec vin doux, & mettez un linge trem-

pé ſur la partie malade.

Pour le meſme.

Prenez de la fleur de ſouci que vous pillerez & en exprimerez le ſuc, duquel l'ayant fait tiedir, vous fomenterez la partie affligée, & par deſſus le marc trempé dans le ſuc. Eprouvé.

Preſervatif contre la peſte.

Prenez juſqu'à trois ou quatre gros crapaux, ſept ou huit araignées, & autant de ſcorpions, les mettre dans un pot bien bouché & les y laiſſer quelque temps ; apres y ajoûter de la cire vierge, & bien boucher ledit pot, faire feu de rouë juſqu'à ce que tout ſoit en liqueur, & lors qu'il le ſera bien, il faut bien méler le tout avec une ſpatule, & en faire un onguent qu'on met apres dans une boëte d'argent bien bouchée que l'on porte ſur ſoi, eſtant tres-aſſeuré que tant qu'on la portera

l'on ne sera jamais infecté de la peste.

Contre la peste. Eprouvé.

Prenez rhuë, absinthe, graine de geniévre bien menuë, ail émondé de ses cosses, angelique émondée de son écorce & son bois, cloux de gerofle, noix muscade de chacun une once, concassez le tout grossierement dans un mortier, puis mélez ensemble dans une pinte du meilleur vinaigre; & faites boüillir dans un pot neuf jusqu'à diminution d'un tiers, puis le passez & laissez refroidir, estant froid vous le mettres dans une bouteille de verre & en userez en la maniere suivante: Il en faut moüiller un linge que vous porterez en l'odorant de temps en temps; ou bien en prendre tous les matins une demie cuillerée à jeun estant parmi les pestiferez, & vous en frotterez

les jointures du corps, & aux endroits où le mal prend ordinairement : Que si l'on est attaqué du mal il en faut prendre un verre.

Remede par lequel Madame la Marquise de Chenoise a guery plusieurs Frenetiques.

Il faut commencer par la seignée trois jours auparavant que de se servir de ce qui suit.

Prenez un pot de terre plombé qui tienne six pintes, dans lequel mettez trois poignées de l'hierre rempant, avec trois chopines de bon vin blanc, bouchez le tour du couvert du pot avec de la pâte, de peur que l'air n'y entre, puis le mettez sur les cendres chaudes avec feu lent tout autour vingt- quatre heures durant sans cesser, l'entretenant toûjours de mesme façon, puis le tirez, & versez le vin qui restera dedans, & prenez le lierre que vous pillerez

dans uu mortier de marbre une heure durant sans discontinuer : ajoûtez-y six onces d'huile d'olive & mélez bien ensemble dãs le mortier, le reduisant en maniere d'onguent, lequel vous partagerez en trois parties égales, desquelles prẽdrez une part, laquelle passerez à travers un linge, & du suc qui en sortira, il faut frotter la fontaine de la teste malade dont on aura coupé les cheveux, puis les temples, & ce qu'il y aura de marc le mettre entre deux linges, & en faire un bandeau qu'il faut laisser huit heures sans le remuer, puis recommencer ce procedé & continuer jusqu'à cinq fois, toûjours huit heures d'intervalle, ny plus, ny moins, sans y manquer.

Pour le Nolimetangere.

Prenez des yeux d'écrevices, que vous calcinerez, une once

par jour en vin blanc ou boüillon le matin à jeun, & mettre de ladite poudre ſur les emplâtres.

Pour guerir toute ſorte d'Vlceres & Gangrenes.

Prenez une poignée ou deux de chaux vive & l'éteignez avec l'eau commune; prenez une dragme de ſublimé que vous diſſoudrez auſſi en eau commune, verſez doucement par inclination l'eau de chaux par deſſus celle de ſublimé, qui à l'abord deviendra rouge. Il faut laver de cette eau la partie, & elle fera tomber l'eſcarre.

Emplaſtre admirable pour Playes, Vlceres, Chancres, Ecroüelles, Bubons, Cors des pieds, & tumeurs qui viennent aux ſourcils & autres lieux ſemblables. Eprouvé.

Prenez huile d'olive de la meilleure une livre, que vous mettrez dans une terrine de terre ſur

le feu, & quand elle sera chaude ajoûtez cire jaune taillée en pieces trois onces, remuez avec une spatule de bois, quand elle sera fonduë mettez ceruse subtilement pillée six onces, remuant toûjours bien fort, & la mixtion deviendra blanche, laquelle en cuisant perdra cette couleur & deviendra obscure ; & devant qu'elle devienne ainsi, il faut adjoûter litarge d'or une once, subtilement pulverisée & passer par le tamis, & quand elle sera bien incorporée ajoûter terre sigillée demie once, & toûjours incorporer le tout avec toute diligence : puis ajoûtez demie once de baume blanc, remuant toûjours lad. mixtion, afin qu'elle ne s'attache: & pour connoistre quand le tout sera bien cuit, il en faut mettre une goutte dans une écuelle pleine d'eau, si elle est bien noire, c'est

ſigne qu'elle eſt cuite, oſtrz le tout du feu & y ajoûtez habilement deux dragmes d'huile de roſmarin en l'incorparant comme le reſte, apaes laiſſez repoſer environ demi quart d'heure : & quand vous le regarderez contre la lumiere, s'il commence à faire quelque rupture ou fente, alors le fait jetter dans un grand baſſin d'eau fraîche, & l'y manier & incorporer avec les mains, afin que le tout ſe mélange bien : il le faut mettre en magdaleons pour le mieux conſerver.

Pour toutes ſortes de vieux ulceres.

Prenez de la feüille de noyer ſeiche & en poudre, de laquelle mettez ſur l'ulcere, que vous couvrirez en ſuite d'une feüille de noyer, laquelle feüille ſeule peut guerir le mal.

Pour les Hemorroïdes.

Prenez une feüille de tabac que

que vous ferez tremper du jour au lendemain dans l'eau, & l'appliquez sur les hemorroïdes elles gueriront.

Pour le mesme.

Prenez de la feüille d'oseille ; que vous plierez dans un papier, &ferez cuire sur les cendres chaudes, & apres les batterez avec onguent rosat & huile rosat égales, faites-en consistance de cataplusme, que vous appliquerez soir & matin, & verrez merveilles.

Autrement.

Frottez la partie avec l'onguent gris Neapolitanum.

Pour les cors des pieds.

Prenez diachilon une once, mussilage une dragme, du vert de gris autant, le tout bien méler ensemble, & appliquer sur le cors que vous aviez auparavant paré. Eprouvé.

Pour le mesme.

Prenez la racine de l'herbe dite capeletes, qui est ronde & grosse comme une noisette, plus ou moins, separez bien la terre qui tient autour & l'écachez avec les doigts, & l'appliquez sur le cors, reïterant de trois en trois heures, ou quatre ou cinq fois le jour, & en vingt-quatre heures il guerira sans plus revenir.

Pour faire mourir les porreaux & verruës.

Prenez le suc de l'herbe de chelidoine qui sortira en coupant la plante avec un coûteau, escoriez la verruë & faites dégoutter par dessus.

Le mesme se fait avec le lait de figuier.

Pour la brûlure.

Il faut étendre de la chaux vive, & apres filtrer l'eau, dans laquelle plonger la partie brûlée,

ou la moüiller avec un linge.

Autrement.

Faites dissoudre du camphre dans de l'eau de vie, & faites comme ci-dessus.

Pour le mesme.

Prenez de la fiente fraîche de cheval que vous fricasserez dans une poële avec de la graisse douce, puis exprimerez le jus dans une presse à travers un linge, duquel jus graisserez la partie affligée, mettant un papier par dessus.

Pour le mesme.

Coupez des petites bandes de drap, ou serge bleuë & les trempez dans l'huile de la lampe, puis les allumez & faites brûler, & toute l'huile qui en tombera en brûlant, recueillez-là sur une assiette d'étain & en graissez la partie, & mettez un papier par dessus.

Pour toute ſorte de douleurs de jointures, meſme pour la goutte.

Prenez une cuillerée d'eau de ſempervivum, ou de plantin diſtillée, deux cuillerées d'huile de lumbrics, trois cuillerées de créme, deux onces de vieil oin de porc que vous mélerez enſemble avec la ſpatule, puis en frotterez la partie affligée. Eprouvé.

Baume tres-excellent.

Prenez abſinthe trois poignées, armoiſe, rhuë, roſmarin, ſauge menuë, feüilles & fleurs de chacun deux poignées, graines de laurier ſelon la quantité que vous en voulez faire, mais il faut plus d'abſinthe & de rhuë que des autres herbes que vous ferez cuire dans un chauderon en ſuffiſante quantité d'huile de noix : & lors que ces herbes ſeront cuites, ce que vous connoîtrez quand elles

feront noires, vous les osterez du chauderon en tirant doucement toute l'huile la plus claire ; puis vous presserez les herbes dans un fort linge, mesme avec la presse pour en tirer toute la substance, que vous ajoûterez à vostre huile claire : mettez dans icelle à proportion de la quantité, poix-resine battuë une livre, cire neuve demie livre, terebetine de Venise deux dragmes, l'huile d'aspic deux onces, remuant toûjours avec une spatule de bois : quand le tout sera bien fondu vous le passerez pour en oster les ordures, & vous mettrez ce baume dans un pot verni que vous boucherez bien d'un parchemin & d'un cuir verni par dessus ; & pour bien faire il le faudroit enfouïr dans du fumier de cheval pendant six semaines, & s'en servir selon l'ordre qui suit : & si

vous voulez qu'il soit liquide n'y mettez pas tant de poix-resine.

Ses vertus.

1. Il guerit en vingt-quatre heures toutes blessures recentes, appliqué chaud, ayant premierement lavé la playe avec du vin chaud.

2. Guerit toute douleur de teste, appliqué chaud aux tempes, & un linge chaud par dessus.

3. Guerit la sourdité quand elle n'est pas inveterée, mis chaud dans l'oreille avec du cotton le soir en se couchant,& mettant un linge chaud; ce qui se doit observer toutes les fois que l'on se sert dudit baume.

4. Guerit le mal d'estomach & arreste le vomissement, aide à la digestion en en frottant l'estomach, avec un linge chaud par dessus.

5. Guerit les tranchées du ven-

tre, toute espece de colique, la suffocation de matrice, appliqué sur l'estomach, sur le ventre, & sur les reins.

6. Soulage la paralysie,& toute douleur froide, appliqué chaud avec les compresses ordinaires, mais il faut bien couvrir le malade pour le faire suer.

7. Guerit l'extorsion de nerfs, appliqué moyennement chaud.

8. C'est un souverain remede pour la difficulté d'urine, appliqué chaud depuis les reins,le long des vertebres, avec linge chaud, en suite boire du vin blanc.

9. Il est excellent pour la sciatique, appliqué chaud sur la partie.

10. Guerit la morsure envenimée des chiens enragez, serpens, ou autres bestes ; mais avant que d'y metttre de ce baume, il faut faire seigner la playe, & la laver

avec du vin & de la charpie, & y mettre du baume.

Pour la Goutte, mesme pour la Verolle.

Prenez scamonée preparée, regueliſſe en poudre, curſema ou terremerita, gayac, mecoacam, jalap, turbith, de chacun deux dragmes : créme de tartre, hermodattes, ſené de levant, guttagamba, ſquine, ellebore noir, rhubarbe, elleſi, ſalzepareille, de chacun quatre dragmes, ſucre fin une once, le tout en poudre ſeparément, ſoit mélé enſemble : la doſe une dragme dans du vin blanc, ou boüillon, par quatre matins differens, de quatre en quatre jours.

Pour la Goutte froide, chaude, ou autres douleurs.

Prenez eau de fleurs d'orange, ou de limons ; eau de roſmarin, eau de fleur d'aſpic, terebentine de Veniſe; mettez le tout enſem-

ble, & faites boüillir l'espace d'un *Credo* dans un petit pot de terre verni, le tenant toûjours bien battu avec la spatule de bois, & quand vous l'aurez osté du feu, ajoûtez deux bonnes cuillerées d'eau de vie raffinée, autant de bonne huille de cire, le tenant toûjours battu jusqu'à ce qu'il soit tiede; puis appliquez sur une peau de chevrotin blanche, & mettez sur la partie douloureuse, & laissez trois jours sans remuer; & si la douleur ne se passe reïterez l'emplâtre.

Pour la Sciatique.

Prenez de la gluë & en faites emplâtre sur du chevrotin, que vous appliquerez sur la partie malade, l'y laissant jusqu'à ce que la douleur ait passé, ou que l'empiastre devienne noire, & se leve d'elle-mesme, & que vous

voyez des petites gouttes d'eau ſur la partie.

Pour la Podragre.

Prenez ſuye de la plus vieille une poignée, poudre à canon de la plus fine deux onces & demie, deux oignons blācs peſant demie livre les deux, pillez bien le tout enſemble, & le mettez dans une bouteille de verre, avec deux grands verres de bon vinaigre, depuis la pleine Lune juſqu'à la nouvelle; expoſez la bouteille à l'air, & de cette mixtion frottez les parties que vous ſçavez.

Emplaſtre pour la rupture.

Prenez une livre d'emplaſtre contre la rupture que vous mettrez en petits morceaux & ferez fondre à petit feu; eſtant fondu ajoûtez une demie once de pierre d'aimant en poudre, farine de feves une once, limaille d'acier une once, limaçons ſans coquille une

once, parietalle orespargoute tant soit peu, huile de mastic quatre onces, faites boüillir le tout ensemble jusqu'à ce que l'emplastre soit bien noire & fort luisante.

Emplastre de Monsieur Vidal Capitaine.

Prenez huile d'olive trois onces, avec un demi verre de bon vinaigre dans un pot de terre neuf plombé ; faites boüillir jusqu'à ce que le vinaigre soit consumé, ce qui vous paroist quand il ne fait plus de bruit ; apres quoi commencez à diminuer le feu, & y ajoûtez minera deux onces, & remuerez toûjours, puis mettez cire jaune deux onces, mélez & remuez encore, & ajoûtez douze bayes de laurier en poudre, seichées au Soleil s'il se peut, & de la grosseur d'un noix de graisse de cerf, & remuez incessamment jus-

qu'à ce qu'il devienne noir, le refroidiſſant en remuant toûjours, & l'emplaſtre ſera faite appliquable ſur tout mal.

Emplaſtre noire de Catalogne.

Prenez huile d'olive ſix onces, litarge d'or trois onces, minera deux onces, plomb brûlé deux onces, gomme elemi, ſavon noir de chacun deux onces, reſine trois onces, poix noire trois onces, cire jaune trois onces, les ſix onces d'huile, les trois de litarge, deux de minera, deux de plomb bruſlé ſoient miſes enſemble, puis les trois de poix, & les trois de cire, quand le reſte ſera fondu, la gomme elemi & la reſine lors que vous l'aurez tiré du feu & qu'il commencera à refroidir.

Huile pour toutes pleureſies, contuſions, paraliſie de nerfs & mal d'eſtomach.

Prenez huile d'olive une livre, vin blanc trois pintes, & demie

livre de sel, faites tout boüillir ensemble quelque temps, & ajoûtez une livre de terebentine, laquelle dissoudrez avec le vin & l'huile, & apres de la cire si vous en voulez faire un baume.

Baume d'azur.

Prenez huile d'olive, terebentine de Venise, gomme elemi, de chacun trois onces, huile d'hypericum trois onces, huile rosat deux onces, avec demie once de resine, faites le tout boüillir jusqu'à ce qu'il soit fait : Il est excellent pour les playes d'arquebusades, comme aussi pour toutes autres playes.

Onguent rouge.

Prenez huile d'olive, litarge lavée, miel blanc de chacun quatre onces, cire neuve deux onces, miniura une demie once ; il faut faire fondre la cire dans l'huile, puis y ajoûter le miel & les pou-

dres, eſtant bien ſubtiles, ayant bien incorporé le tout, oſtez du feu, & voſtre ongent ſera fait. Il eſt bon pour les tignes, des mamelles de femmes, pour les ulceres, pour incarner & deſſeicher tout enſemble.

Pour la tigne.

Prenez des boutons de concombres ſauvages, & à leur defaut leurs feüilles, une poignée, huile de noix demie livre, douze ſardines des plus rançes, pillez le tout enſemble, & mettez dans un pot de terre plombé avec chopine de vin du plus noir que l'on pourra trouver, & faites boüillir juſqu'à la conſomption du vin; puis faites bien raſer la teſte, & la lavez avec de l'urine de bœuf, & l'oignez de cét onguent pendant quatre jours, qui eſt environ le temps de la gueriſon & plus long-temps s'il le faut. Eprouvé.

Pour le Parafimosis.

Prenez telle quantité d'escargots que vous pillerez bien dans un mortier de marbre avec leurs coquilles, & sur la fin ajoûtez un peu de graisse de pourceau que batterez & mélerez bien ensemble; puis appliquez sur la partie, & reïterez soir & matin jusqu'à guerison.

Tres-souverain remede pour une personne qui perd son sang de quelque partie que ce soit, homme ou femme.

Prenez de la fiente recente d'un âne, pillez là dans un mortier, & en exprimez toute la substance par la presse à travers un gros linge; prenez-en une cuillerée d'argent avec deux fois autant de syrop de plantin.

Pour le Phtisis.

Prenez une demie once d'écrevices en vie, que pillerez bien dans un mortier de marbre, &

diſtillerez de l'eau en provenant, donnez demi verre tous les matins à jeun pendant huit ou dix jours.

Pour reſfraicir.

Prenez des noix de ciprés que vous concaſſerez & ferez boüillir en vin rouge, duquel donnerez au malade.

Purgation facile.

Prenez une dragme de jalap, avec un peu de canelle en poudre que vous ferez infuſer le ſoir dans un verre de vin blanc.

Ptiſanne qui purge doucement.

Prenez demi ſeptier de verjus, dans lequel faites infuſer demie once de ſené ſur cendres chaudes dans un pot neuf, & lors que le verjus ſera chaud mettez dedans gros comme une noix de beurre frais, & autant de ſel qu'il en faut pour ſaller un œuf, faites-lui prendre un petit boüillon & le ti-

rez du feu le laissant infuser toute la nuit; le matin vous passerez le tout dans un linge net, & vous en prendrez une prise chaque matin dans un boüillon gras ou maigre.

Ptisanne de felix.

Prenez reglisse, polipode, roses rouges de chacun une once, sené demie once, une pincée d'anis, cristal mineral une dragme, une pomme de reinete, & un citron que vous couperez à trenchées, le tout infusé à froid vingt-quatre heures dans une pinte ou trois chopines d'eau; en prendre un verre le matin, & un autre verre le soir.

Medecine qui purge doucement.

Prenez une poignée de violette de Mars, avec une poignée de mercurialles, & les faites boüillir dans un petit pot de terre, avec du boüillon du pot, puis vous les presserez pour prendre à vostre

commodité : ſi vous deſirez y ajoûter un peu de mauves, une poignée d'oſeille, cela n'y ſera pas mauvais.

Tablettes fort excellentes pour la purgation.

Prenez des trois ſandaux, roſes rouges, noix muſcade, & canelle de chacun demie dragme, du turbith gommeux, ſcamonée, de chacun demie dragme, des feüilles de ſené fin deux ſcrupules, ſemence de melon, & courges de chacun cinq ſcrupules; mettez tout en poudres, avec quatre onces de ſucre, faites tablettes de tout ſelon l'art : la doſe quatre ou cinq dragmes : ſi l'on eſt mal aiſé à émouvoir, toute la doſe ci-deſſus doit peſer quarante-cinq grains.

Syrop pour ceux qui ſont agenizans, & ne ſe peuvent ravoir.

Prenez eau roſe autant que de

celle de la Reine d'Hongrie, & du ſucre candi que vous ferez fondre à petit feu ; il s'en fait un ſyrop qui mélé avec de l'eau de canelle fait des miracles à ceux qui ſont agoniſans.

Eau de mille fleurs de Madame la Comteſſe de Daillon, par Monſieur des Fougerais M.

Prenez fiente de vache trois poignées, fleurs de ſcabieuſe, de pulmonaria, de la veronique de chacun une poignée, de plantin, de l'ulmaria, burſa paſtoris, pimprenelle, bugloſe, fenoüil, bomberi de chacun une poignée, deux écrevices de riviere concaſſées, le tout ſoit diſtillé dans un alambic au B. M. la doſe quatre onces chaque matin.

D'autre façon.

Prenez fiente de vache quatre livres, fleurs de vinca pervinca, de palmaria, de leucoïum de

chacun deux poignées, fleurs de pavot rouge quatre pincées, fleur de tussilage, la summité d'hypericum autant, le tout soit distillé comme dessus, & pris la mesme dose que de l'autre.

Pour se maintenir en santé.

Il faut cueillir des hiebles dans la saison, sans serein & rosée, & les mettre seicher au Soleil, & les retirer sur les quatre heures du soir, c'est pour s'en servir en Hyver : vous ferez un lit de ces hiebles, & ferez coucher la personne dessus, que vous couvrirez entierement d'autres hiebles, puis d'un linceul & couverture; ce qui le fera bien suer, & par ce moyen on se maintien en parfaite santé.

Magistere de perles.

Prenez perles Orientales, que vous mettrez pillées grossierement dans un matras, & jetterez par dessus du vinaigre distillé, ou

du jus de citron, qui est encore meilleur, dautant qu'il n'a pas tant d'acrimonie; faites qu'il surmonte la poudre de trois travers de doigt, apres fermez le vaisseau avec de bonne cire d'Espagne, & le mettez en digestion sur les cendres chaudes, le remuant deux ou trois fois le jour, jusqu'à ce que vous voyez les perles au fonds du vaisseau converties en suc limoneux; vous verserez doucement le suc de citron par inclination, & ferez évaporer le restant au feu lent jusqu'à ce que les perles restent au fonds du vaisseau en poudre blanche, laquelle vous laverez cinq ou six fois avec de l'eau de pluye distillée jusqu'à ce qu'elles ayent perdu toute leur aigreur, & alors la poudre estant tout à fait seichée, c'est le vrai magistere de perles.

Nota, Il faut jetter quelque

gouttes d'huile de tartre, ce qui fait precipiter le magiſtere au fonds du vaſe.

Les ſpagiriques lui attribuent les vertus ſuivantes admirables, approchantes de celles de l'or potable : ils diſent qu'il eſt bon pour conſerver le corps en ſanté, pour chaſſer toutes indiſpoſitiõs, & particulierement la phreneſie.

Le Vertige.

L'Apoplexie.

L'Epilepſie,& autres afflictions du cerveau : Ils le font auſſi un puiſſant cardiaque, & a de grands effets pour ceux qui ſont ſujets aux ſyncopes, palpitations de cœur,& qui ſont atteints de quelque fiévre peſtilente. Bref ils l'accommodent à la gueriſon de toutes les parties principales:la doſe douze grains,ou un ſcrupule dans les juleps, ou autres liqueurs convenables.

Or potable, & tresor inestimable, qui guerit les ladres, le mal caduc, la peste, la verolle, la paralysie, l'hydropisie, & tous maux incurables.

Prenez sept vieux doubles ducats que vous cimenterez, avec demie dragme de selgemme bien preparé, couche sur couche, en un pot bien lutté, à petit feu, puis les laverez, & desseicherez, & ferez rougir fort au feu, les tenant en un pot bien net & tout neuf; estant bien rouges, éteignez les dans de l'huile d'olive, reïterant tout ce que dessus sept fois, alors ils seront calcinez & se rendront en poudre tingeante comme saffran, quand on la maniera entre les doigts.

Prenez une livre de sucre candi en poudre subtile, & avec ledit or faites lit sur lit dans une retorte de verre bien sigillée, laquelle ensevelirez dans un pot plein de

ſablon d'Eſtempes, & couvrez ledit pot d'un autre pot pour conſerver la chaleur, & lui donnerez un feu leger de charbon tant deſſus que deſſous, de chaleur ſemblable à celle quand on cuit le pain qui eſt au four, ſans eſtre exceſſive, par vingt-quatre heures; puis apres le tirez du feu, & broyez le tout dans un mortier de marbre, & le mettez dans un vaiſſeau, & que le matras de deſſus tienne trois fois autant que l'alambic, & à coſté un becq pour la matiere, laquelle vous mettrez dans ledit vaiſſeau avec chopine d'eau de vie bien ſubtile, & le laiſſez bien ſigillé vingt-quatre heures durant ſur un bon feu, que l'eau de vie boüille toûjours; & lors que vous verrez une blancheur au fonds qui eſt la chaux du Soleil, il eſt fait; vuidez par inclination ladite eau où eſt la teinture

teinture violette, tirant sur le rouge & jaune, laquelle guerira les ladres, leur en donnant un grain par jour, & toutes autres maladies abandonnées, & tous maux incurables.

Autre maniere d'or potable.

Prenez cinq parties d'or en feüille, trois parts d'antimoine en verre, trois parts de sucre candi, le tout bien pulverisé, soit mélé ensemble & mis dans une cornuë de verre, laquelle estant couverte de son chapiteau & recipient, vous mettrez distiller à feu lent au commencement, & sur la fin un fort feu ; le tout passera en liqueur qui sera faite en cinq ou six heures : la dose est trois ou quatre gouttes en quelque eau specifique, & purge fort doucement.

Tres-excellente preparation de l'antimoine, & de ses vertus.

Prenez antimoine mineral, du

moins quinze ou vingt livres, casſez le groſſierement; ce fait ayez trois pots de terre d'alambic ou d'autre ſorte, qui tiennent bien au feu, percez en un au cul de petits trous à y mettre un gros fer d'aguillette, dans lequel vous mettrez vôtre antimoine, puis le poſerez ſur un autre pot, & le couvrirez d'un troiſiéme; que la bouche de l'un entre juſtement dans l'autre : luttez bien toutes les jointures, le lut eſtant ſec & ſans fentes, enſeveliſſez le premier dans la terre, & faites tout autour d'icelui qui contiendra l'antimoine, une forme de fourneau de bricque en quarré, le dedans diſtant de quatre doigts, que vous remplirez de charbons vifs, entourant tout ledit pot juſqu'au pot de deſſus, & y continuërez un gros feu pendant une groſſe heure; laiſſez-le amortir pen-

dant une nuit, que le tout soit bien froid, puis les deluttez: vous trouverez dans vostre pot de dessous tout vôtre antimoine que vous mettrez en poudre impalpable, laquelle vous étendrez dans un plat de terre qui sera comme un plat patissier, qui est fort large dans le fonds, lequel plat placerez sur un fourneau, dans lequel vous ferez feu lent, en remuant avec une spatule ladite poudre, & cela sans cesser jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il soit de couleur grisâtre, prenant garde qu'il ne fonde pas par trop de feu; lors fondez-le dans un pot neuf, à gros feu dans un fourneau à vent: lors qu'il sera fondu en eau plongez-y dedans une baguette ou verge de fer, & l'en ayant dés aussitost sortie, il s'y attachera du verre, & verrez à la lumiere s'il est transparant de couleur citrine; lors

vuidez-le promptement dans un bassin plat de cuivre net : estant froid pulverisez-le en poudre impalpable, & le mettez dans une cucurbite de verre, & versez dessus du vinaigre trois fois distillé, couvrez la cucurbite avec une boëte de verre lutté avec bandes de toile empesée ; estant bien sec, mettez à demi ladite cucurbite dans le fient pendant trois jours ; puis l'ayant sortie du fient delutez-la, & ayant reposé une bonne heure, vuidez par inclination vostre vinaigre coloré dans un vase de verre sans rien troubler : bouchez bien ledit vase, puis versez derechef d'autre vinaigre sur vos poudres, & faites comme dessus par trois jours digerer dans le fient ; puis l'ayant vuidé doucement dans ledit vase, continuez cette extraction & procedé susdit tant que le vinaigre se colorera ;

ce fait, jettez le marc qui restera dans vostre cucurbite que vous laverez bien avec eau claire, & l'ayant bien essuyé avec un linge blanc, versez-y vostre vinaigre coloré; puis y ayant mis sa charpe le distillez à sec dans les cendres, & restera au fonds une poudre jaunâtre, sur laquelle vous verserez le travers de deux bons doigts de bon esprit de vin; puis l'ayant bien agitté & couvert la cucurbite de sa boëte de verre, c'est à dire une boëte de celles où l'on met les cerises confites, luttez-les bien avec bandes empesées, & le lut bien sec, mettez au fiens de cheval à demi enseveli par trois jours; puis les ayant sorties du fiens, deluttez les bandes, & l'ayant laissé reposer une heure vuidez dans un vase bien net ladite teinture, sans rien troubler: puis bouchez bien le vase, & re-

mettez dans la cucurbite d'autre nouvel esprit de vin le travers de deux doigts, reïterant cette operation tant que l'esprit d'eau de vin se colorera; puis mettez tout ledit esprit de vin coloré dans une cucurbite bien nette, & l'ayant couverte de sa chappe, luttée avec le recipient, distillez entierement tout ledit esprit de vin, & conservez les poudres que vous trouverez dans le fonds de l'alambic, sur lesquelles vous passerez de l'eau de pluye distillée par trois fois au sable, à feu fort doux, & la jetterez sur vos poudres, & la distillerez comme dessus; apres quoi vos poudres ne seront aucunemẽt vomitives, dont les vertus, & les doses suivent.

Quatre grains pris avec vin blanc chasse la ladrerie, la verolle, purifiant le sang corrompu, repurge la melancholie, resiste aux

venins, guerit les asthmatiques, purge sans colles & vomissemens; mais par sueur, urines, & crachats, oste la cause des maladies, & restaure les choses corrompuës.

Pour inciter à l'acte venerien.

Il faut cueillir à la fin du mois de Mars du satyrion, & en prendre les deux glandules qu'il a dans sa racine; mais celle du costé gauche est la meilleure, & mettre cinq ou six glandules entieres, ou en morceaux dans une bouteille de vin d'Espagne, & la boucher tres-bien, & la mettre bien avant dans le fumier de cheval l'espace de deux ou trois mois : apres en prendre à discretion le matin à jeun, & le soir en se couchant.

Pour le mesme.

Prenez une pinte de vin d'Espagne, dans laquelle mettez une demie dragme de sel de sauge, & la bouchez bien, puis l'enseve-

lissez dans le sable quinze jours ou trois sepmaines, & en prenez à discretion le matin, & le soir en se couchant.

Pour dénoüer l'eguillette.

Prenez de l'herbe de ros solis, qui est toute rouge, & se trouve dans des prez, & qui dans la plus grande chaleur du Soleil a toûjours de l'eau sur la feüille ; du guy de chesne, & de l'armoise. *Nota*, Que le ros solis se doit cueillir le 23. Septembre au Soleil levant, & l'armoise le 24. Iuin à la même heure : Il faut porter le tout au col, ou en faire une confection, dans laquelle entre toute sorte de liqueurs.

Pour oster l'entendement, & le faire revenir.

Mangez de la racine de faba inversa en poudre; & pour le faire revenir, prenez du sucre d'oignon & en mettez dans les oreilles.

Pour

Pour le mesme, & étourdir la personne.

Faites infuser par vingt-quatre heures la graine dite stramonium en vin blanc, que vous ferez boire, & incontinent celui qui en aura bû tombera comme mort à terre. Pour le faire revenir, mettez-lui un linge trempé en fort vinaigre, au bout du nez.

Ce breuvage fait le mesme effet à un cheval : & au lieu de vinaigre il lui faut jetter de l'eau dans les oreilles.

Pour desenfler le ventre.

Appliquez sur le nombril du malade une tanche vive, la teste en haut vers l'estomach, & la bandez bien ferme avec une serviette, de façon qu'elle demeure sur ladite partie, & l'y laissez vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'elle soit morte; en apres enterrez-là dans le fumier, & vous verrez que l'enflure s'évacuera.

Pillules dormitives quel on met dans un rechaud, sous les cuisses, & font suer abondamment.

Prenez cire blance une once, encens deux onces, benjoin, geroffle, de chacun une once, petum demie once; faites de tout une masse, & formez des pillules selon l'art.

Huille de beurre pour la goutte froide, & autres douleurs.

Il faut faire fondre le beurre sur la cendre chaude, & lors qu'il boüillira l'écumer de toutes ses écumes; puis y ajoûter autant pesant d'eau de vie rectifiée, & y mettre le feu; jusqu'à l'evaporation d'icelle, & l'huille demeurera au fonds.

Pour nettoyer & incarner les dents.

Prenez sang de dragon, & canelle trois onces, alun calciné deux onces; faites de tout poudre subtile, & vous en frottez les

dents un jour, l'autre non.

Pour resserrer les gencives, & dents qui branlent.

Prenez vers de terre calcinez, dont on se frottera les dents; ou bien un foye de veau seiché au fonds & mis en poudre, ajoûtant autant de miel, & faire cuire en consistance d'oppiate.

Pour les creux de petite verolle.

Il faut se laver le visage avec l'eau du vinaigre blanc distillé, un soir en se couchant; & le lendemain, avec de la decoction faite avec des mauves, & du son, & reïterer huit jours durant, qui est quatre fois de chacun en mesme ordre que dessus.

Pour faire que l'antimoine ne purge que par le bas.

Prenez du crocus metallorum, & le mettez en poudre fort deliée, laquelle vous mélerez avec de l'eau de vie, qui surnage de

deux ou trois travers de doigt, ou plus : il n'importe pas quelle quantité;car l'eau de vie ne prend que ce qu'elle peut, & laiſſe le reſte : il faut paſſer ladite eau de vie pour oſter les ordures, & y ajoûter autant peſant de bon ſucre candi,& mettre le feu à ladite eau de vie juſqu'à ce qu'elle ne veüille plus brûler : il reſtera un ſyrop, duquel vous pouvez donner deux ou trois cuillerées, & meſme aux femmes enceintes, cela purge doucement.

Pour ſe garder de devenir gras.

Caſſez les noyaux de ceriſes, & les mettez en ſucre comme dragée, & en uſez ſoir & matin : vous pouvez uſer de meſme de gravelée de vin blanc, comme du ſel en vos viandes. Eſprouvé.

Preparation du caffé des Turcs.

Il faut mettre la graine du caffé

dans une poësle, de la hauteur d'environ un doigt ou deux au plus,& la mettre dans un four assez chaud, en ayant osté tout le bois & le feu, remuant avec une spatule de bois : quand la graine qui est au fonds commence à noircir & qu'elle se seiche égallement, & est comme il faut la laisser refroidir, & la piller dans un mortier de fer & la passer par le tamis : Pour connoistre quand elle est assez seche, il en faut prendre avec le bout des doigts, & voir si elle se brise aisément, & se peut mettre en poudre.

Pour preparer la boisson.

Prenez de l'eau de fontaine ou de riviere, faites-la boüillir un boüillon, puis sur deux pintes mettez cinq onces de poudre de caffé remuant bien, & faites boüillir doucement l'espace de cinq ou six minuttes, sans per-

mettre qu'il ſorte du pot en boüillant : il faut le faire boüillir dans un pot d'eſtain, ou eſtaimé bien net.

L'uſage.

On en boit une pinte en cinq ou ſix priſes fort chaud, & ſi l'on veut avec un peu de ſucre ; il eſt bon de manger un morceau quand on le prend.

Cette graine ou baye vient des deſerts d'Arabie, les Turcs en boivent à toute heure & en leurs repas, ſa qualité eſt froide & ſeiche.

Il ayde à la digeſtion, réveille les eſprits, réjoüit le cœur, eſt bon pour les yeux en recevant la fumée, eſt bon aux rhumes & defluctions, excellent pour prevenir la goutte & l'hydropiſie, ſupprime les vapeurs de la ratte & de l'eſtomach, guerit les maux de teſte & migraine ; il n'a point de qualité

manifeste de purger ou de resserrer le ventre.

Il n'est pas absolument necessaire de faire cuire le caffé dans un pot d'estain, il suffit que ce soit dans un vaisseau estaimé comme ceux dont les Turcs se servent qui sont de fer blanc bien estaimé.

Il se garde fort bien trois jours dans un pot bien couvert ; mais le meilleur est de n'en faire cuire que deux ou trois prises à la fois, & le garder dans une bouteille bien bouchée.

Je le tiens meilleur pour ceux qui s'en veulent servir comme de medicamens, au matin, qu'à toute autre heure, parce que l'estomach estant vuide, il penettre plus aisément ; quoi que les Orientaux le prennent aux repas, au soir, & à toute heure, & que j'aye experimenté son effet pour

la migraine, dont il m'a sensiblement soulagé quelque heure du jour que je l'aye pris.

Je voudrois pour le commencement en prendre un mois entier tous les matins, puis deux fois la sepmaine, & enfin une fois.

Vertus singulieres de l'herbe appellée Elatine, autrement Velvote.

Cette herbe est fort commune, & neanmoins peu connuë par son nom, elle est fort frequentes és bleds & aux terres labourées environ le temps de la moisson ; les païsans s'en servent par application lors qu'ils se coupent à leurs faucilles ; l'eau de ses feüilles & rainceaux tirée pendant qu'elle est en sa force par l'alambic au Bain marie, est miraculeuse pour arrester l'estenduë du cancer des mammelles, & le polipe rampant, encore qu'on les puissent tenir pour incurables ; & si vous

appliquez la mesme herbe au front, elle appaise infailliblemẽt les douleurs de teste ; en injection elle mondifie, & puis elle consolide les playes, & desseiche fort promptement les fistules & ulceres, qui facilement s'irritent & empirent des autres remedes, instillée dans les yeux larmoyans, les guerit, & arreste toutes defluctions qui y aviennent, & causent inflammations & éblouïssement ; aussi appliqué avec linge sur dartre, gratelles, vessies, rognes, boutons, feu vollage, feu saint Antoine, les esteint en bien peu de temps, comme aussi toutes inflammations ardentes ; beuë par quelques jours : elle arreste tous rhumes, vomissemens, flux de ventre, desseiche l'eau des hidropiques, appaise les douleurs de la colique, guerit les fiévres tierces & quartes, & croi qu'on la

pourroit donner utilement aux autres.

Recepte merveilleuſe pour la curation des écroüelles, & autres ulceres.

Prenez une pinte de vin blanc, meſure de Paris, que vous mettrez dans un pot de terre neuf verni, & le ferez boüillir avec deux onces de ſucre, & deux onces d'ariſtoloche ronde coupée par tranches bien deliées, & laiſſer infuſer ſur cendres chaudes pendant quatre heures, juſqu'à la conſomption de moitié.

Pour les écroüelles il faut ajouſter deux dragmes de zedoaria, & deux dragmes de rapontic bien pilé, & mis dans un noüet de linge.

Pour s'en ſervir il en faut étuver la playe auſſi chaud qu'on le peut ſouffrir; & ſi elle eſt profonde en ſeringuer dedãs, puis avoir une feüille de chou, & l'ayant

passée sur le feu, l'appliquer sur le mal avec une compresse de linge & une ligature, & penser trois fois le jour.

Pour faire l'emplastre appellé Manus dei.

Prenez une once un quart de galbanum, trois onces trois dragmes d'amoniacum, & une once oppoponax, concassez les gommes dans un mortier & les mettez infuser dans deux pintes de bon vinaigre blanc sans mixtion, s'il est possible, l'espace de deux fois vingt-quatre heures, les remuant tous les jours deux ou trois fois avec une spatule: puis mettez le tout dans un poëslon sur le feu, & le faites boüillir jusqu'à diminution de moitié ou environ: apres quoi vous passerez le tout par une étamine ou toille forte, afin de les presser, en sorte qu'il n'y demeure aucune substance, &

puis vous le remettrez ſur le feu & le ferez boüillir comme devant, le remuant toûjours avec une ſpatule de fer ou de bois, juſqu'à ce que les gommes prennent corps, & qu'elles ſoient en conſiſtance de miel ; ce que vous reconnoiſtrez en laiſſant tomber quelques goutes ſur une aſſiette avec la ſpatule.

Cela fait, vous prendrez deux livres & demie d'huile d'olive que vous mettrez dans un autre poëlon à part, avec une livre & demie de litarge d'or, & une once de vert de gris, l'un & l'autre premierement pulveriſez & tamiſez, & les ferez cuire ſur un fort petit feu, remuant toûjours ſans ceſſer avec une ſpatule de fer ou de bois : car autrement la litarge s'amaſſeroit enſemble, juſqu'à ce que le tout ſoit bien lié & incorporé enſemble : & alors augmentez le

feu, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il vienne d'un rouge brun, quoi qu'il devienne noir avant que de rougir : cela estant il faut mettre une livre de cire neuve coupée par petits morceaux, quë vous ferez fondre dedans, remuant toûjours avec la spatule : apres cela vo⁹ y mettrez les gommes déja cuites & un peu rechauffées, afin qu'elles puissent mieux couler : & avant que de ce faire, prenez garde que l'huile ne soit trop chaude, car le tout écumeroit dehors, & que le mélange s'en fasse hors du feu.

Cela fait, prenez ce qui suit bien pulverisé & tamisê: sçavoir, quatre onces d'aimant de levant fin, deux onces d'aristoloche longue, une once d'oliban, une once de mastic, une once de mirrhe, une once de bdelium, & deux onces d'encens le plus pur, que

vous mettrez dans la poësle, & les incorporez bien diligemment ensemble, la poësle estant hors du feu : & prenez garde encore un coup, que quand vous y mettrez lesdites poudres, l'huile ne soit trop chaude, car tout s'enfuiroit : & apres vous mettrez le tout sur les cendres à fort petit feu, pour les incorporer encore mieux.

Et quant tout sera froid, vous paistrirez l'onguent dãs les mains moüillées de vinaigre, & en ferez des magdaleons, ou roullotes sur une table arrosée aussi de vinaigre, que vous mettrez dans du papier quand ils seront secs, pour les conserver.

Ledit emplastre se garde cinquante ans en sa bonté, & n'est pas bon de s'en servir qu'il ne soit fait de deux ou trois mois.

Il ne se faut point servir de ten-

tes, ni charpie, si ce n'est que la playe sur laquelle on l'applique se referme, ou que la chair croisse trop.

Pour guerir proptement, il ne faut manger ni auls, ni oignons : il est fort bon à toutes playes vieilles & nouvelles : il mondifie & fait revenir la chair sans corruption : il unit les nerfs coupez & fortifie les foulez : il guerit toute enflure, & mesme à la teste : il guerit les arquebusades, esteint le feu, fait sortir le fer & le plomb des playes, & les esquilles d'os, s'il y en a dans le corps.

Il guerit les morsures des bestes venimeuses & enragées, attirant sensiblement le venin : il guerit toute sorte d'apostemes & glandes, chancres, écroüelles, fistules, & mesme la peste.

Il est aussi fort bon pour faire fluer les hemorroïdes rebelles.

Et guerit le farcin des chevaux.
Bref on l'éprouve tous les jours
pour guerir quantité de maux.

Memoire des drogues qui entrent dans ledit onguent pour en faciliter l'achapt.

Galbanum, une once & deux dragmes.

Ammoniacum, trois onces, trois dragmes.

Aimant de levant fin, 4. drag.

Ariſtoloche longue 2. onces.

Encens pur deux onces.

Litarge d'or une livre & demie.

Cire neuve, une livre.

Huile d'olive, une livre.

Oppoponax, une once.

Vert de gris, une once.

Oliban, une once.

Maſtic, une once.

Mirrhe, une once.

Bdelium, une once.

Deux pintes de bon vinaigre blanc ſans mixtion.

Pour

Pour la Migraine.

Il faut au mois de May & dans le beau temps, prendre de bon matin avant le Soleil levé, la feüille des mauves, & tirer par le nez la rosée qui est pardessus ; cela guerit absolument la migraine sans retour.

POUR LES MALADIES DES FEMMES ET DES ENFANS.

CHAPITRE II.

Pour faire perdre le laict à une femme en un jour ou deux.

PRenez de la rhuë que vous mettrez entre deux aisselles nuit & jour, il se perdra aisément. Esprouve.

Pour un enfant mort au ventre de la mere.

Donnez à boire du jus d'hyſope en eau chaude, & incontinent elle enfantera, fut-il pourri.

Pour faire bien-toſt accoucher une femme, & lui faire rendre l'arriere-faix & l'enfant mort; & pour les apoplectiques.

Prenez de l'eſſence de roſmarin ſept ou huit gouttes que vous mettrez dans un verre de bon vin blanc.

Nota, Qu'il faut que la malade ſoit debout, & frotter ſur l'eſtomach pour faire bien penettrer le remede: s'il ne reüſſit à la premiere fois, il ne manquera pas à la ſeconde.

Pour le meſme.

Prenez des foyes d'anguiles demie quarteron, que vous laverez avec du vin blanc, & ferez

desseicher sur la bricque, puis reduirez en poudre, de laquelle donnez à la femme en travail d'enfant une dragme dans du vin blanc.

Pour le mesme.

Prenez des mauves que vous pillerez dans un mortier de marbre, & appliquerez en forme de cataplasme sur les reins au dessus de l'espine du dos.

Nota Qu'il ne les y faut pas laisser long-temps.

Pour les tranchées apres l'accouchement.

Prenez deux œufs frais d'un jour, que vous avallerez avec la grosseur d'une noisette de sucre incontinent apres l'acouchement, puis boirez un peu d'eau & de vin.

Pour la fièvre de laict.

Prenez populeum blanc & populeum vert que vous ferez fon-

dre ſur cendres chaudes, puis en frotterez les mammelles, & mettrez du papier broüillard par deſſus le teton, & le couvrirez d'une ſerviette en quatre, & ne prendrez point d'air s'il ſe peut.

Autre pour la fièvre de laict.

Prenez argille, féves écoſſées, blanc d'œufs, galles cuits en vinaigre, huile roſat, le tout broyé & bien melé enſemble; faites cataplaſme & appliquez froid.

Pour faire revenir les mois aux femmes.

Prenez deux caſſautes, que vous laverez en eau bien nette & ferez ſeicher, puis ferez boüillir avec un blanc d'œuf avec de l'eau dans un pot verni, & les coulerez, puis les remettrez au pot avec du vin, dans lequel détremperez demie dragme de ſaffran que vous aurez fait ſeicher, & ferez encore boüillir trois ou quatre boüil-

lons ; & de cela prenez-en ſoir & matin pendant trois jours un plein verre.

Pour le meſme.

Prenez poids chiches noirs que ferez boüillir en eau, & coulez l'eau lors qu'ils ſeront cuits, de laquelle prenez un plein verre par trois differens matins.

Pour faire avoir les fleurs reglées à celles qui ne les ont pas.

Prenez de l'eſpargoute une bonne poignée, que vous ferez boüillir en eau, laquelle vous coulerez dans un gros linge pour en prendre un bon verre trois matins differens.

Pour éprouver ſi une femme eſt enceinte.

Ayez de ſon urine & la mettez dans un pot de cuivre, dans laquelle trempez pendant une nuit une eſquile de fer bien polie ; ſi elle eſt enceinte il y aura des ta-

ches rouges, si au contraire, elle deviendra noire & roüillée,

Pour provoquer les mois.

Prenez feüilles, écorce, ou graine de troësne, que vous pillerez & ferez infuser vingt-quatre heures en vin blanc, dont vous prendrez deux ou trois doigts par trois matins.

Pour faire sortir la petite verolle.

Prenez un morceau de pourceau entrelardé de gras & de maigre, que vous ferez cuire à la broche, & tandis qu'il cuira l'arrosez avec de l'eau rose jusqu'à ce qu'il ne degoutte plus de graisse : gardez tout ce qui restera à la lichefrite, que vous serrerez dans un vase de verre, pour vous en servir aux occasions : il en faut graisser le visage, & les autres parties, & cela la fera sortir parfaitement. Experience.

Pour empescher la petite verolle de creuser.

Prenez un poulmon de veau ou de bœuf, que mettrez sur un feu ardant de charbons, & lors qu'il commencera à suer, prenez une éponge & enlevez l'eau, & le pressez dans un vase de terre, y ajoûtant autant pesant de graisse de porc masle, & autant de suc d'absinthe, mêlant bien & incorporant le tout ensemble sur un rechaut, puis avec un brin dudit absinthe que vous tremperez dedans, en jetterez sur le visage en façon d'aspergés.

Pour oster les creux de la mesme, en la page *99*.

Nota, Qu'il faut attendre que les neuf jours soient passez.

Pour les vers des petits enfans.

Il faut faire fondre plusieurs fois de l'estain fin,& à chaque fois l'éteindre en de l'eau de fontaine,

de laquelle ferez boire aux enfans ordinairement.

Pour guerir les enfans des convulsions.

Prenez fiente de poule, encore mieux de celle de paon seiche, partagez en deux chaque piece, & vous trouverez au milieu un petit endroit blanc que vous retirerez promptement avec la pointe d'un coûteau, & le broyez avec une partie de sucre candi, & en ferez une poudre, pour en donner demie dragme dans les occasions, ou un peu plus dans du boüillon, ou du vin blanc.

Pour guerir le goëtre.

Prenez alun de roche deux onces, os de seiche, éponge sablonneuse, de chacun une once; faites calciner dans un pot de terre non verni dans un four lors que le pain en est dehors, du soir au matin: de cette poudre il en faut mettre le soir sur la langue à discretion,

cretion, frotant bien fort le gosier de haut en bas, & le matin boire de l'eau de vie bonne & forte, & en user ainsi pendant douze ou quinze jours.

Pour le mesme.

Prenez les petits boyaux d'un mouton que vous mettrez autour du col, jusqu'à ce qu'ils soient froids, que vous y en appliquerez d'autres chaudement, venant le mouton d'estre tué, & continuez ce remede tant qu'il vous plaira.

Pour le mesme.

Prenez poudre de la teste d'une vipere cousuë dans un ruban autour du col.

Pour arrester le flux des femmes.

Prenez de la feüille de vigne blanche seichée à l'ombre ; la dose demi dragme ou un peu plus en du vin blanc.

Pour arrester le sang aux femmes.

Prenez écorce de grenade en

poudre une dragme, avec deux doigts d'eau de plantain ; puis ayez un écheveau de fil neuf que vous tremperez en vinaigre bien fort, & mettrez sur la partie.

Pour les pâles-couleurs, Oppiate.

Prenez crocus martis, corne de cerf preparée de chacun une once, poudre aromatique de roses deux onces, sucre candi deux onces, conserve de rosmarin liquide une once, feuilles de chicorée, de melisse & de ceterach, un peu de chacun : pillez & mélez bien le tout ensemble, en prenez soir & matin la grosseur d'une noisette.

Eau Imperiale violette.

Prenez une pinte de bonne eau rose, des violettes de Mars demi quart ; mettez tout dans une bouteille de verre découverte qui contienne deux pintes, & que lesdites violettes soient effeuillées & le blanc coupé ; en faut mettre

le plus que l'on pourra, & mettre le tout au Soleil tant que la feüille soit blanche, puis la passer & remettre au Soleil environ quinze jours, ou trois sepmaines, la retirant tous les soirs : puis y ajoûter une livre de sucre fin en poudre, & l'y laisser fondre : plus une once de bonne canelle battuë, que vous y laisserez environ vingt-quatre heures pour prendre toute la force, puis la passer & la boucher. Il en faut prendre une cuillerée quand on à le mal de mere, ou un catarre, ou en travail d'enfant, ou bien des foiblesses, ou la colique.



POVR L'EMBELLISSEMENT ET CONSERVATION DE LA BEAVTE'.

CHAPITRE III.

Recepte de l'eau de la Reyne d'Hongrie.

EN la cité de Bude, au Royaume d'Hongrie, s'est trouvée écrite la presente recepte dans les Heures de la sereniſſime Princeſſe Donna Izabelle, Reyne d'Hongrie.

Moi Donna Izabelle, Reyne de Hongrie, âgée de ſoixante & douze ans, infirme de membres & gouteuſe, ay uſé un an entier de la preſente recepte, laquelle me donna un Hermite que je n'avois jamais veu, & n'ai ſceu voir

depuis, qui fit tant d'effet sur moi qu'à mesme temps je gueris & recouvrai les forces; en sorte que paroissant belle à un chacun, le Roi de Pologne me voulut épouser; ce que je refusai pour l'amour de Nostre Seign. JESUS CHRIST, croyant qu'elle m'avoit esté donnée par un Ange.

Prenez de l'eau de vie distillée quatre fois trente onces, fleurs de rosmarin vingt onces, mettez tout dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures, puis distillez dans un alambic au B.M. & en prenez le matin une fois la sepmaine une dragme, avec quelqu'autre liqueur ou boisson, ou bien avec de la viande, & en lavez le visage tous les matins, & en frottez le mal des membres infirmes.

Ce remede renouvelle les forces, fait bon esprit, nettoye les moëlles, fortifie les esprits de la

vie en leur nouvelle operation, restituë la veuë & la conserve en longue vie ; elle est excellente pour l'estomach & pour la poitrine, s'en frottant par dessus : Quand on se sert de ce remede, il ne faut pas le faire chauffer.

Pour les boutons du visage.

Enveloppez du sel-pestre dans un linge bien delié, puis l'ayant trempé en eau claire, touchez les boutons.

Pour les rougeurs du visage.

Prenez patience & mouron de chacun une poignée: faites boüillir ensemble & vous lavez de cette eau.

Autre pour les rougeurs du visage.

Sur une livre de veau mettez six œufs frais, pillez tout ensemble, & y ajoûtez un demi septier de vinaigre blanc, & une poignée d'argentine, distillez le tout au B. M. & vous lavez le visage.

Pour le mesme.

Prenez de l'eau de plantain, avec de l'essence de souffre, & mettez tout ensemble, & vous en appliquez soir & matin sur le visage avec un petit linge.

Pour oster les taches du visage.

Prenez racines de parelle & de Melon, de chacun deux livres, dix œufs d'arondelle, sel nitre demie once, & tartre blanc deux onces : battez & mélez le tout ensemble, faites distiller dans l'alambic de verre, & vous lavez de l'eau, vous verrez merveilles.

Toille à doubler les masques.

Prenez cire blanche quatre onces, graisse de chevreau, semence de balleur, de chacun deux onces, & camphre une once : faites fondre tout ensemble & y trempez vos toilles.

Tres-excellente eau pour le visage.

Faites un pain de fleur de fa-

rine de froment, détrempée avec laict de chévre blanche, que vous mettrez au four, & l'en tirez avant que d'estre entierement cuit, & en osterez la mie, que vous émierez le plus menu que vous pourrez, & la mettrez tremper dans de nouveau laict de chévre, auquel ajoûtez demi douzaine de blancs d'œufs passez par l'éponge: ce fait prenez une once de chaux, des coques d'œufs, & mettez le tout ensemble, étant bien mélé dans l'alambic de verre, & le distillez à feu lent: & vous en aurez une excellente eau pour oster toute tache & rougeurs du visage, qui blanchit & decore merveilleusement.

Eau pour blanchir le visage.

Prenez de la racine de vitis alba, & de celle de narcisse: mettez les toutes deux dans un alambic de verre, une chopine de laict de

vache, & une mie de pain blanc, distillez cette eau, & pour vous en servir mélez-là par moitié avec celle de la Reine d'Hongrie, & vo? verrez qu'elle blâchira fort bien: vous pouvez en user au visage.

L'eau de Venize fort bonne pour le visage.

Prenez deux pintes de laict d'une vache noire, au mois de May, que vous mettrez dans une bouteille de verre, avec huit citrons, & quatre oranges pillez & mis en tranches, une once de sucre candi, & une demie once de borax; mettez tout au B. M. ou sur le sable pour distiller à feu toûjours égal, qui est le principal, & ne boucher la bouteille que le lendemain de la distillation.

Pour le mesme.

Prenez douze citrons sans écorce que vous couperez à tranches, douze œufs frais, six pieds

de mouton par morceaux, avec les os, ſucre candi quatre onces, une bonne tranche de melon, autant de citroüille, deux dragmes de borax; diſtillez le tout en alambic de verre la chappe de plomb.

Pour oſter les lentilles.

Prenez jombarbe, & eſclaire, que vous diſtillerez au B. M. & vous lavez de cette eau.

Preparation du fiel de bœuf.

Prenez telle quantité de fiels de bœuf que vous voudrez, & les vuidez dans une fiolle de verre, & pour une livre peſant, ajoûtez une dragme d'alun de roche, demie once de ſel gemme, ou ſel de verre; une once de ſucre candi, deux dragmes de borax, & une dragme de camphre, que vous pillerez à part; puis mélerez tout enſemble, & mettrez dans le fiel de bœuf, & l'agitterez l'eſpace d'un quart d'heure ou environ;

puis le laisserez reposer ; & continuez d'en user ainsi deux ou trois fois par jour pendant quinze jours, jusqu'à ce que le fiel devienne clair comme de l'eau, laquelle vous filtrerez par la carte empoietique, & la garderez. On s'en sert pour se preserver du hâle du Soleil en mettant sur le visage quand vous voulez aller aux champs, vous lavant le soir avec de l'eau commune ; ce qui vous emportera tout le teint grossier.

Eau pour le visage.

Prenez du son de froment demi quart, & le repassez plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de farine ; mettez infuser dans du bon vinaigre trois ou quatre heures pour le moins ; puis ajoûtez des jaûnes d'œufs, que vous dissoudrez & distillerez au Bain M. de cette distillation viendra une eau admirable qui lustre mer-

veilleusement le visage; il est bon de la tenir au Soleil pendant huit ou dix jours, la bouteille estant bien bouchée.

Eau pour l'embellissement du visage, & pour oster les rides.

Prenez de l'eau de riviere la plus battuë qu'il se pourra; c'est à dire de celle qui passe sous le moulin, s'il se peut; autrement il la faut mettre dans quelque vaisseau qui ne soit pas entierement plein, & l'agiter pendant une bonne espace de temps qu'elle soit bien battuë, apres quoi vous la coulerez dans un linge blanc, & la mettrez dans un pot de terre neuf plombé, avec une poignée d'orge bien lavée & nettoyée de ses ordures, & la ferez cuire à feu de charbon, jusqu'à ce que l'orge soit crevée; alors retirez-la du feu & la laissez r'assoir, & la coulez derechef à travers un linge, dans

une bouteille de verre qui ait le quart de vuide, dans laquelle vous ajoûterez pour une pinte d'eau trois gouttes de baume blanc, ou baume du Perou; le premier est le meilleur, & secourez & agiterez ladite bouteille pendant dix ou douze heures sans discontinuer, & jusqu'à ce que le baume soit entierement incorporé avec ladite eau, & que l'eau en demeure trouble & un peu blanchie, & elle sera dans sa perfection. Elle fait merveille pour embellir le visage & pour le conserver en jeunesse & fraîcheur : elle oste mesme les rides avec le temps, en usant une fois le jour.

Nota, Qu'il faut laver le visage avec de l'eau de riviere, de pluye, ou de fontaine avant que de se servir de cette eau.

Pour oster les rides du visage.

Il faut avoir une pelle à feu, &

la faire bien chauffer, puis jettez pardessus de la poudre de mirrhe, opposant le visage pardessus pour en recevoir la fumée, mettant un gros linge autour de la teste pour mieux recueillir ladite fumée, reïterant ce procedé par trois fois : puis ayant derechef fait chauffer la pelle, il faut prendre du vin blanc dans la bouche & en arroser ladite pelle, recevant & recueillant de mesme ladite fumée qui s'élevera, & reïterant de mesme par trois fois, continuant ce procedé soir & matin si longtemps que vous voudrez, & verrez merveilles.

Tres-excellente pommade pour le visage.

Prenez telle quantité que vous voudrez de pieds de moutons, & les ayant pelez, desossez-les, & cassez les os longs pour en retirer la moëlle; ce qui doit estre fait

en pleine Lune, tant qu'il se peut; car il y a pour lors beaucoup plus de moëlle : Pour bien faire il est bon de faire tremper lesdits os un jour ou deux à la cave dans de l'eau que vous changerez trois ou quatre fois par jour; ce qui fera que vous les casserez facilement; il faut sur deux douzaines de pieds de mouton ajoûter tout au moins demi douzaine de pieds de veau : ayant retiré la moëlle, lavez-la en plusieurs eaux, mesme avec de l'eau rose, jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche : d'autre part lavez bien les os apres en avoir tiré la moëlle, & les faites boüillir en eau claire une bonne heure ou deux : puis les coulez à travers un linge, & laissez reposer l'eau du soir au lendemain : qu'avec une cuilliere d'argent vous tirerez promptement l'huile ou graisse qui nagera ou sera figée

pardessus, laquelle vous joindrez avec ladite moëlle, & mettrez fondre sur un feu de charbon, ajoûtant sur le poids d'environ quatre onces, une dragme de borax, & autant d'alun de roche calciné : & ayant boüilli tant soit peu, ajoûterez encore deux onces d'huile des quatre semences froides tiré sans feu, avec un peu de cire blanches, ou du suif de mouton : mais celui de la panne ou toille de chevreau est le meilleur de tous : car on tient que le premier roussi le visage, & que la cire le couppe; au lieu que celui-ci ne fait ni l'un, ny l'autre : puis la coulez & passez à travers un linge, & vous en servez.

Pommade excellente pour les lèvres.

Prenez huile d'amande douce une once, mettez sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu davantage de suif de mouton

ton fraîchement tué, & de l'orcanette rapée pour donner couleur: faites cuire quelque temps ensemble, & sera faite pour vostre usage: l'on peut, si l'on veut, au lieu de l'huile d'amende douce, prendre celle de jasmin, ou autre fleur, si l'on veut lui donner bonne odeur: il faut que l'huile d'amende douce soit tirée sans feu.

Pour oster les rousseurs du visage.

Prenez les os longs des pieds de moutons, que vous ferez brûler au feu, jusqu'à ce qu'ils se reduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser vingt-quatre heures durant en du vin blanc: puis le couler, & vous en servir, vous en lavant & décrassant le visage: il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

Mouchoir de Venus.

Prenez craye de Briançon demi quart, que vous ferez calci-

ner au feu dans un fourneau de verrerie, ou autrement: puis la détrempez avec bonne eau de vie, ou bon esprit de vin, les laissant bien incorporer ensemble pendãt vingt-quatre heures: puis y trempant vos toilles, les laisser secher à l'ombre, hors de la poussiere, du Soleil, & du feu; il est bon de les imbiber de cette matiere jusqu'à trois fois, & vous en servez à sec: cette maniere est excellente par dessus toutes celles que j'ay veuë, & le mouchoir ne se fallit quasi point.

Laict viginal.

Prenez storax, & Benjoin de chacun deux onces, que vous reduirez en poudre, puis dans douze onces d'esprit de vin passé par trois ou 4. fois, mettez le tout dans une bouteille de verre, qui ait les deux tiers de vuide, que vous boucherez avec un parche-

min, dans lequel vous picquerez quatre ou cinq trous avec un poinçon : puis vous la mettrez au B. M. pour un quart d'heure seulement, c'est à dire que quand vous verrez boüillir l'eau, il faut retirer proptement la fiole & l'envelopper avec une serviette, afin que la bouteille ne se creve : ensuite prendre baume blanc, ou du Perou une once, dans lequel mettrez le germe d'un œuf qui ait esté démeslé dans la main avec tant soit peu d'eau de vie, puis laisser reposer le tout l'espace de quarante jours, & s'en servir.

Autre laict virginal plus prompt & fort excellent.

Prenez de l'herbe dite sempervivum, autrement jombarde, que vous pillerez dans un mortier de marbre, & en exprimez le jus à travers une presse, lequel jus vous coulerez, le faisant auparavant

chauffer tant soit peu, ce qui aide à le bien clarifier:& lors que vous voudrez vous en servir, il en faut mettre dans un verre, & jetter au dedans quelques gouttes de bon esprit de vin, & incontinent il se fera une maniere de lait caillé dudit jus, qui est tres-excellent pour unir le visage & pour en effacer les rougeurs.

Tres-excellent blanc d'Espagne.

Prenez semence de perles Orientales, corail blanc, ou pâle, de chacun deux onces: pillez bien chaque chose à part, puis les mettez dans un matras, & y ajoûterez de l'eau forte selon que vous jugerez à propos; puis vous aurez encore un autre matras où vous mettrez de l'estain de glace huit onces, l'ayant bien pillé auparavant, & par dessus de ladite eau, jusqu'à ce que le tout soit dissout; puis vous mélerez les per-

les & le corail ensemble, & ce que vous aurez dissout de l'étain de glace vous le jetterez par dessus lesdites perles & corail, afin de les faire precipiter : & avant que de les mesler il y faut ajoûter de l'eau sallée, & puis le laver avec de l'eau de fontaine tous les jours deux fois, jusqu'à ce que vous ne sentiez plus le goût d'eau forte, & lors vous vous en servirez avec de l'eau de fleur de pesché, de minons de saules, & les ferez distiller chacune à part : lors que vous vous en servirez, vous en prendrez autant de l'une que de l'autre, & y mettrez de cette composition.

Le jus de citron est meilleur.

Pour blanchir les dents.

Prenez eau rose, syrop rosat, miel blanc, eau de plantain, de chacun demie once ; esprit de vitriol quatre once, bien mesler

le tout enſemble, & s'en frotter les dents avec un linge, & ſe laver avec eau roſe & de plantain, égales parts.

Pour le meſme.

Prenez de l'herbe de ſauge, fleurs de roſes rouges, de chacun deux pincées, racine d'iris une demie once, bois de gayac trois dragmes, bois de roſes une dragme, os de ſeiche deux dragmes, maſtic trois dragmes, myrrhe une dragme, cannelle une dragme, pierre ponce preparée ſix dragmes, ſantal rouge bien pulveriſé demie once, corail rouge ſix dragmes, le tout ſoit mis en poudre & en oppiate, ſi bon vous ſemble.

Pour le meſme.

Prenez corail rouge, noyaux de dattes, le tout reduit en poudre ſubtile, perles, de chacun une dragme, écrevices calcinées une dragme, corne de cerf brûlée

une dragme, sel d'absinthe un scrupule, de tout soit fait en poudre & oppiate avec confection d'alkermes.

Pour le mesme.

Prenez bois de rosmarin & le mettez en charbon que vous jetterez, estant embrasé, dans du vinaigre rosat, l'y laissant tremper vingt-quatre heures au serein, puis le secher au Soleil & le mettre en poudre, dont vous frotterez les dents.

Pour empescher les cheveux de tomber.

Prenez graine de persil que vous mettrez en poudre impalpable, dont vous vous poudrerez la teste par trois soirs differens, une fois l'année seulement, & il ne tombera jamais aucun cheveu.

Pour les faire croistre.

Prenez la sommité du chanvre lors qu'il commence à sortir de la

terre, & le faites tremper vingt-quatre heures dans l'eau, de laquelle vous moüillerez les dents du peigne duquel vous vous peignerez, & cela tous les croissans de la Lune seulement. Il est certain que cela fait beaucoup croistre les cheveux.

Pour teindre les cheveux.

Prenez de l'huile de tartre chaud autant qu'il en faut, oignez-en l'éponge ou le peigne, & en peignez les cheveux au Soleil, ayant premierement lavé la teste; faites cela trois fois par jour, & dans sept jours au plus ils deviendront noirs: que si vous voulez les rendre odoriferans, oignez-les avec de l'huile & benjoin.

Eau pour teindre le poil en noir.

Faites dissoudre une once d'argent fin en la mine tres-deliée, avec deux onces d'eau forte, dans

dans un matras sur feu lent; l'argent estant dissout ajoûtez demi septier d'eau rose que vous ferez boüillir un bon quart d'heure, ajoûtez en suite le suc de deux citrons; puis faites reboüillir le tout pendant un quart d'heure: & pour vous en servir vous prendrez une cuillerée de cette eau, que vous aurez en reserve dans une bouteille, & y ajoûterez quatre cuillerées d'eau rose, & autant de jus de citron, & ferez tout tiedir, & vous en laverez les cheveux ou la barbe; & prendre garde de ne pas toucher à la peau: il faudra mettre un petit morceau de linge au bout d'un petit bâton, & avec cela porter l'eau susdite sur la barbe ou les cheveux, & laisser seicher.

Paste pour les mains.

Prenez une livre d'amande pilées, avec une once de santal ci-

trin paſſé par le tamis, deux onces de calamus paſſé, une once d'iris, deux verre pleins d'eau roſe, une pomme de reinette coupée en petits morceaux, la mie d'un pain blanc d'un ſol bien ſeiche & paſſée, paiſtriſſez tout avec deux onces de gomme tragagant diſſout en eau roſe, & en faites paſtes pour voſtre uſage.

Autre paſte pour les mains.

Prenez pomme de courpendu dont vous oſterez la peau, & les pilez dans un mortier de marbre, eſtant auparavant coupées à tranches ; moüillez-les avec eau roſe & vin blanc ; mettez parmi la mie d'un pain blanc, & des amandes bien amolies, pelées & broyées avec du vin; puis ajoûtez un peu de ſavon blanc, & cuiſez tout à feu lent, & vous en ſervez.

Autrement.

Prenez deux livres d'amandes

douce que vous pilerez & battrez bien dans le mortier de marbre, & mettrez infuser dans deux pintes de laict de chévre, ou de vache pendãt deux ou trois heures, que vous coulerez à travers un gros linge qu'il faut bien exprimer par le moyen de la presse : mettez cette colature dans une bassine sur un feu de charbon, y ajoûtant la mie d'un pain blanc de deux sols, avec environ deux dragmes de borax, & autant d'alun de roche calciné, & sur la fin une once de spermaceti ; il faut toûjours bien remuer en la cuisant, de peur qu'elle ne s'attache au fonds de la bassine : le signe de la cuisson est quand elle se leve entierement avec la spatule : pour la bien cuire & à propos, il convient y employer cinq ou six heures pour le moins. Cette pâte est excellente par dessus les autres.

Pour faire venir les cheveux promptement.

Prenez orties qui viennent au Soleil levant; tirez en le jus, dans lequel trempez tous les matins les dents du peigne, & vous en peignez à tebours, & ils viendront incontinent bien. Eprouvé.

Pour avoir bonne voix.

Prenez des fleurs de sureau en poudre, le matin à jeun, dans du vin blanc, une dragme.

DES PIERRERIES ET JOYAUX

DES PERLES.

CHAPITRE IV.

Perles artificielles aussi belles que les naturelles.

PRenez des semences de perles des plus belles & des plus

grosses, concassez-les, & les faites dissoudre en eau d'alun, qui est tout le secret; puis les petrissez & lavez la pâte doucement avec eau distillée, & derechef les petrissez avec de l'eau de fleurs de féves, & les faire digerer dans le fiens l'espace de quinze jours; apres estant en consistance de pâte, vous en formerez des perles avec un moule d'argent, & les percerez avec un poil de pourceau & les suspendrez en un alambic bien bouché, afin que l'air ne les altere; puis vous les ferez cuire de la sorte.

Enveloppez chacun à part dans une feüille d'argent, puis fendrez un barbeau par le milieu, & les mettez dedans; faites un pasté dudit barbeau avec farine de froment, & le faites cuire au four, comme du pain.

Si elles n'ont assez de lustre,

faites eau d'une espece d'herbe nommée gras tuli, avec six onces perles en poudre, une once de sel-pestre, deux onces alun de roche, & litarge d'argent ; les perles estans faites, vous les échaufferez un peu, & les éteindrez dans cette composition, puis les secherez & relaverez, reiterant cinq ou six fois.

Pour les durcir.

Prenez de la calamine en poudre une once, huile de vitriol une once, blanc d'œuf battu & reduit en eau ; mélez le tout & le faites distiler, & il en sortira une eau claire, de laquelle, avec de la farine d'orge bien subtile, vous en ferez une paste, dans laquelle vous mettrez cuire vos perles artificielles dans un four.

Secret admirable pour blanchir les perles.

Prenez alun de plume, alun

taillé de chacun une livre, distillez cela en eau ; camphre demie once, seau de Salomon deux onces, rectifiez, puis avec un linge moüillé usez-en.

Autre plus excellent.

Prenez fleurs de féves demie once, chaux d'œufs une once, sel des étrangers une livre, eau de consoulde, alcohol de vin onze onces, distillez & en usez.

Pour le mesme.

Prenez une poignée de son de froment, que vous mettrez boüillir dans un poëlon avec une chopine d'eau ; & comme il boüillira, versez la moitié de ladite eau, & lors dans une écuelle de terre vernie, dans laquelle seront les perles enfilées, que vous laisserez tremper là dedans jusqu'à ce que l'eau soit un peu refroidie, pour les pouvoir frotter doucement avec les mains, tant que l'eau soit

tout à fait refroidie : puis jettez cette eau & en mettez encore de nouvelle sur lesdites perles, & faites toûjours comme ci-dessus: & apres vous aurez de l'eau claire que vous ferez tiedir, laquelle vous mettrez dans ladite écuelle, où vous égayerez lesdites perles, sans les frotter, & ferez ainsi & reïterez avec une deuxiéme eau tiede : en suite vous mettrez ainsi lesdites perles, sans les essuyer, ni defiler, sur du papier blanc : & ainsi les portez en une cave sur un aix ou escabeau, sans les couvrir, & les y laisserez l'espace de vingt-quatre heures seulement.

Nota, Que de peur que les chats, ou rats ne les entraînent, ou fassent tomber, il faut mettre au bout de l'enfileure quelque chose pesante.

Pour faire Saphyrs excellens.

Prenez cailloux blancs de ri-

viere que vous calcinerez, les faisant rougir au feu, & les étaignans dans du fort vinaigre reïterant cette operation par six ou sept fois toûjours dans le mesme vinaigre : reduisez-les en poudre dans un mortier de fer, puis les mettez dans un creuset avec autant pesant, que de cailloux, de la mousse de tartre qui se doit faire ainsi.

Calcinez le tartre, & le mettez en lieu humide dans la chausse à hypocras, & au bout de ladite chausse il s'y amasse de la mousse, que ledit tartre fait en se liquifiant & se mettant en eau.

Puis couvrez le creuset, & le mettez fondre au feu l'espace de quatre heures.

Pour teindre des cailloux blancs & transparens.

Il les faut calciner en la maniere ci-devant prescrite, & reduits

en poudre dans un pot l'eſpace de quatre heures, & projetter deſſus du ſel de tartre tres-pur, & du ſel de chaux, & ſur la fin y projetter du ſel Soleil fixé tant ſoit peu: un quart d'heure apres laiſſer refroidir de ſoi-meſme.

Avant que de mettre en infuſion vos cailloux, il en faut prendre une partie& les piler dans un mortier de cuivre, & vous ferez une émeraude; la ſeconde partie ſera pilée dans un mortier de fer, avec un pilon de même,& ce ſera couleur de rubis; & la troiſiéme partie dans un mortier de verre, avec un pilon de meſme,& ce ſera un diamant.

Pour reduire un caillou en paſte, & le remettre en telle forme que l'on voudra.

Prenez des cailloux de riviere que vous calcinerez & romprez par petits morceaux: puis les laiſ-

sez tremper vingt-quatre heures ou plus, dans du fort vinaigre, jusqu'à ce qu'ils se puissent mettre en poudre, laquelle poudre vous détremperez dans de la terebentine, & de l'or guanson, le tout bien paistri ensemble : mettez en telle forme qu'il vous plaira, & les faites cuire au four.

Pour rendre blanc l'ambre jaune.

Prenez par exemple une livre d'ambre jaune, & le mettez dans une cucurbite de terre bien forte, & ajoustez deux livres de sel gemme, ou sel de mer, & par dessus autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour dissoudre le sel, lequel estant dissout, remettez encore un peu d'autre eau fraiche de riviere, & faites boüillir le tout dans un alambic sans bec l'espace de quatre jours : puis tirez-en un morceau, & voyez s'il est assez blanc, sinon continuez encore à

faire boüillir, continuant le feu & prenez garde qu'en boüillant l'eau ne manque point, mais y en ajoûtez toûjours de nouvelle qui soit chaude.

DIVERSES SORTES DE PARFUMS.

CHAPITRE V.

Pour faire le Musc.

AVx trois derniers jours de la Lune, mettez de la semence d'aspic au lieu de millet, ou autres grains qu'on donne à manger aux pigeons, & la faites manger à des pigeons pattus des plus noirs que vous pourrez avoir, & les abreuvez avec de l'eau rose dans leur boire ordinaire ; en suite donnez-leur à manger chaque jour la quantité

de féves & pilules qui sera ci-apres designée.

Sçavoir le premier jour de la Lune suivante, quinze féves, & trois pilules à chaque pigeon, composées comme sera ci-apres dit.

Au deuxiéme jour de la Lune quatorze féves, & quatre pilules.

Au troisiéme jour, quatre féves, & cinq pilules.

Au quatriéme jour, douze féves, & six pilules.

Au cinquiéme jour, onze féves, & sept pilules.

Au sixiéme jour, dix féves, & huit pilules.

Au septiéme jour, neuf féves, & neuf pilules.

Au huitiéme jour, huit féves, & dix pilules.

Au neufiéme jour, sept féves, & onze pilules.

Au dixiéme jour, six féves, & douze pilules.

Au onziéme jour, cinq féves, & treize pilules.

Au douziéme jour, quatre féves, & quatorze pilules.

Au treiziéme jour, trois féves, & quinze pilules.

Au quatorziéme jour, deux féves, & seize pilules.

Au quinziéme jour, une féve, & dix sept pilules.

Le seiziéme jour, prenez une écuelle de terre de fayence, & la mettez sur cendres chaudes, & en suite prenez chaque pigeon & lui coupez le col, & recevez le sang dans ladite écuelle, duquel vous separerez l'écume avec une plume; puis prenez le sang estant écumé, ayant auparavant pesé l'ecuelle, & sur trois onces de sang mettez une dragme de musc oriental dissout dans de

l'esprit de vin, ou de l'eau rose, & mettez sur cette quantité de sang & de musc quatre ou cinq gouttes de fiel de bouc; apres mettez vostre composition dans un matras à col long bien bouché, lequel vous mettrez digestion dans du fumier de cheval bien chaud pendant quinze jours, apres lequel temps passé, mettez sur cendres chaudes, & congelez vostre matiere à tel feu.

Nota, Que dans l'Esté vous pourrez faire vostre congellation au Soleil; apres retirez vostre matiere dudit vaisseau & la mettez dans un autre vaisseau qui soit de plomb, avec du cotton, & vous servira pour faire d'autre multiplication, comme si c'estoit du veritable musc & naturel.

Composition des pilules.

Prenez de bonne canelle, cloux de girofle, noix muscades,

gingembre florum, ſpica nardi, calami oromatici, de chacun cinq dragmes ; mélez le tout, eſtant bien pilé & tamiſé à part, & en faites de la paſte avec de la gomme adragant diſſout dans de l'eau roſe, autant qu'il eſt neceſſaire pour former vos pilules, que vous ferez bien égales, leſquelles vous ferez ſeicher à l'ombre, & donnerez à vos pigeons, ſuivant l'ordre ci-deſſus preſcrit, dans un entonnoir avec de l'eau roſe, & ne doivent avoir autre nourriture, ni boiſſon qu'autant qu'ils voudront de ſemence d'aſpic.

Pour falcifier l'ambre gris.

Prenez amidon, iris de Florence de chacun une once, aſpalathi demie once, benjoin une once, ſperme de balaine once & demie, muſc une dragme, gomme adragant quantité ſuffiſante.

Prenez l'amidon, le benjoin, & le

le sperma ceti, & en faites une paste, laquelle estant faite en prenez une partie, en laquelle vous dissoudrez la moitié de l'aspalathum, l'autre moitié vous le dissoudrez en un morceau de la pâte noire, & puis meslez le tout ensemble avec la main.

Pour augmenter la Civette.

Prenez Pulpes de passerille bien passées une once, musc une dragme; mélez bien & incorporez le tout ensemble, & mettez dans la corne où se met la civette, la bouchant bien, puis dans le fiens de cheval par sept ou huit jours: sur deux dragmes de civette, mettez une dragme de cette matiere.

Essence de canelle en consistance d'extrait.

Prenez huile de muscade que vous mettrez au Soleil en Esté, pour lui faire perdre son odeur;

puis mettez huile de canelle demi quart, que vous reduirez en consistance d'extrait.

Cassolette.

Prenez storax deux onces, benjoin quatre onces, douze cloux de gerofle, ladanun une dragme, calamus aromatique une dragme, un peu d'écorce de citron : Il faut prendre un pot plombé neuf, & faire boüillir le storax & le benjoin, avec demi septier d'eau rose, pendant un assez long-temps, le pot couvert en boüillant, & mettre le gerofle, le ladanun, le calamus, & le citron en un petit noüet de toille, & le mettre boüillir avec les choses susdites : apres que le tout aura assez boüilli, il faut tirer le pot, & passer tout à travers un linge, sans beaucoup exprimer, & retirer la paste que vous trouverez au pot & la mettre en un papier,

Pastilles excellentes.

Prenez benjoin deux onces, storax demie once, bois d'aloés une dragme, & charbon de saule à discretion : mettez tout en poudre subtile, ajoûtez vingt grains de bonne civette, & de sucre fin à discretion ; pulverisez & mélez lesdites drogues, & les mettez dans un poëlon où il y aura de l'eau rose qui surnage lesdites matieres, & les faites un peu boüillir jusqu'à ce que la paste soit cuite, remuant toûjours avec un bâtõ, de peur qu'elle ne brûle: alors, si vous desirez faire vos pastilles meilleures, ajoûtez douze grains d'ambre que vous aurez auparavant broyé sur le marbre, avec un peu de sucre, & le jettez dans ledit poëlon: quand la paste sera cuite, & non plûtôst ; & le tout bien mélé, formez vos pastilles.

Autrement & plus precieuses.

Prenez benjoin quatre onces, ſtorax deux onces, bois d'aloës une dragme &demie:faites boüillir le ſtorax & le benjoin dans un poëlon bien net, avec eau roſe l'eſpace de demi heure, puis y metttez le bois d'aloës en poudre bien ſubtile : cela fait, mettez le tout au mortier chaud, avec deux dragmes d'ambre gris, & une dragme de civette, & puis chaudement faites vos grains.

Sachets de ſenteur.

Prenez iris de Florence une livre & demie, bois de roſes ſix onces, calamus demie livre, ſantal citrin quatre onces, benjoin cinq onces, cloux de geroſle demie once, & canelle une once.

Pour garder les boutons de roſes à faire des ſachets.

Prenez des boutons de roſes de Provins, & en oſtez le vert, &

coupez le cul, dans lequel vous mettrez un cloud de gerofle, avec un peu de civette au bout, & les ferez seicher à l'ombre entre deux linges.

Poudre de violette pour les coussinets, mesme pour le linge.

Prenez iris de Florence une livre, roses deux livres, bois de roses une once & demie, sandal citrin une once, benjoin deux onces, storax une once, calamus aromatique, & de souchet ; c'est à dire, moitié de l'un, & moitié de l'autre une once & demie : pour environ deux liards de coriandre, une noix muscade, pour un sol de canelle, une once & demie de clouds de gerofle, & un peu d'écorce de citron, & de fleurs d'orange : pillez tout dans un mortier, puis le passez & mélez bien ensemble dans un sas de soye, ou de crain, selon que la voudrez

bien deliée, pour la mettre en des sachets, ou parmi le linge.

Poudre de Chypre.

Prenez de la mousse de chesne, & la mettez dans un sac de toille, & la laisserez tremper un jour entier dans de l'eau; puis la foulerez aux pieds par deux ou trois fois, & l'egayer souvent avec de l'eau nette, & la ferez seicher l'espace de deux ou trois jours, & l'estendrez sur le plancher ; puis estant seiche il la faut piler, & derechef l'estendre sur le plancher pour la seicher; puis la repiler & l'étendre derechef, & l'arrouser avec de l'eau rose, & la faire encore seicher, & repiler; puis passer par un tamis on taferas, & la méler avec les poudres ci-apres écrites tant & si peu que vous voudrez, selon que vous la desirez bonne.

Composition du Parfum.

Prenez musc une dragme, quatre cloux de gerofle, quatre onces de graines de lavande, civette une dragme & demie, ambre gris demie dragme : faites chauffer le pilon & le mortier : puis prenez le musc, cloux, & lavandes,& environ pour un sol de sucre blanc, avec un verre plein d'eau d'Ange,ou d'eau rose : puis broyez le tout dans le mortier, & prenez une poignée de cette poudre,& incorporez-la bien ensemble; puis passez par le tamis, tant que vous tiriez de la force & senteur qui vous plaise : vous y pouvez ajoûter jusqu'à deux ou trois livres de poudre, mesme davantage : pour la civette il la faut mettre au bout du pilon,en brassant & broyant bien ladite poudre: puis prendre la pesanteur de six livres de ladite poudre que vous mettrez peu à peu dans le

mortier, incorporant la poudre & la civette en broyant bien avec le pilon : puis la repasser avec le tamis de crain, pour l'incorporer avec l'autre poudre musquée : & pour l'ambre, il le faut tres-bien piler dans le mortier, & y mettre peu à peu environ deux livres de la poudre blanche ci-dessous écrite, ou bien de la grise, tant que l'ambre soit tout à fait pelé : puis la passer par le tamis de crain, & incorporer les trois poudres ensemble.

Vous prendrez un petit sac de peau de mouton blanche bien cousu, avec des nerveures aux coustures : estant accommodé, vous mettrez ces poudres & parfums dedans pour les conserver, & en mélerez tant & si peu que vous voudrez selon que l'on desire les poudres parfumées.

Pour faire le corps desdites poudres.

Pour

Pour le premier corps de poudre blanche.

Prenez une livre d'iris, & douze os de seiche, huit livres d'amidon, une poignée d'os de bœuf, ou de mouton, brûlez jusqu'à blancheur ; piler tout ensemble dans un mortier, puis passer par un sas de crain assez delié.

Pour la poudre grise.

Prenez le marc qui reste de ladite poudre, que vous rebattrez & mélerez avec un peu d'amidon, & un peu d'ocre jaune, pour le mettre en couleur, & du charbon de bois blanc, ou à faute de cela de la braise du feu de boulanger, & mélez bien toutes ces choses ensemble dans le mortier, & la pouvez colorer de la couleur qu'il vous plaira ; puis la passer encore par le crain, & rebattre le marc, & le repasser jusqu'à ce que tout soit passé.

Autre corps de poudre.

Prenez du bois vermoulu, ou pourri, & le pilez & paſſez par un tamis, puis le mélez avec ladite poudre.

Parfum de poudres communes.

Prenez iris de Florence une livre, roſes ſeiches une livre, benjoin deux onces, ſtorax une once, ſantal citrin une once & demie, cloux de gerofle deux dragmes, un peu d'écorce de citron; mettez tout en poudre dans un mortier, & y mettez vingt livres d'amidon, ou de la poudre ci-deſſus, que vous incorporerez bien enſemble, & colorerez comme il vous plaira; puis paſſerez tout par un tamis.

Autre maniere pour faire la poudre de Chipre plus belle.

Prenez de la mouſſe de cheſne, que vous laverez pluſieurs fois en eau claire; puis la relaverez

tant qu'elle soit privée de toute odeur;apres la mettez seicher sur une claye de bois qui soit suspenduë en l'air : estant seiche arrousez-là avec eau rose tres-bonne, & eau de fleurs d'orange, & la laissez ressecher:si elle est d'odeur trop forte, vous la relaverez en eau commune tant que l'odeur en soit tres-bonne & tres-douce; apres que le tout sera fait, vostre mousse estant encore sur la claye, vous mettrez pardessous une cassolette avec du feu,dans laquelle vous mettrez du storax, & benjoin, tant que vostre mousse soit assez parfumée ; en suite vous mettrez pour une livre de corps ainsi preparé, deux dragmes de bon musc, & une dragme & demie de civette, si elle est tres-bonne,sinon autant que de musc.

Poudre d'ambrette.

Prenez six onces de farine de

féves, autant debois vermoulu, paſſez tout par un tamis; quatre onces de bois de ciprés, deux onces de ſantal, deux onces de benjoin, demie once ſtorax, deux dragmes de calamus, autant de ladanum, le tout paſſé par le tamis de ſoye; puis ſur deux livres de cette compoſition, prenez 4. grains d'ambre gris, demie once de graine de machaleb pillées & paſſées par le tamis, que vous diſſoudrez dans le mortier chaud avec voſtre ambre; puis mélangerez le tout & ſerrerez dans une bouteille de verre bien bouchée: ſur les ſachets vous mettrez une livre & demie de cette poudre.

Eau de ſenteur de la Reyne.

Prenez eau de roſe rouge trois pintes, eau de roſe muſcade, & de fleur d'orange, de chacun trois chopines; eau de fleur de melilot, de fleurs de myrtilles, & de co-

ſtus hortenſis de chacune trois chopines ; toutes les eaux ſuſdites diſtillées ſeront miſes dans une bouteille de verre, dans laquelle ajoûterez benjoin en poudre une livre, cloux de geroſle, canelle, écorce d'orange ſeiche de chacun demie once, le tout concaſſé, bouchant bien la fiole, la laiſſant un mois ſans l'ouvrir.

Pour faire une bonne eau d'Ange.

Prenez benjoin quatre onces, ſtorax deux onces, ſantal citrin une once, cloux de geroſle deux dragmes, deux ou trois morceaux d'iris, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muſcade, canelle demie once, & deux pintes d'eau ou environ : mettez tout dãs un coquemart neuf de terre, & faites boüillir juſqu'à diminution d'un quart ; Puis prenez environ ſix grains de muſc que vous mettrez en poudre, avec gros

comme une noisette de sucre que vous délayerez avec un peu de ladite eau : puis vous meslerez le tout ensemble & remüerez bien, & la passerez & remettrez dans une bouteille de verre bien bouchée pour la conserver.

Il faut garder le marc, & le faire seicher pour le mettre en poudre, & s'en servir à parfumer les poudres ci-dessus.

Extraction des odeurs & couleurs de toutes fleurs.

Faites extraire par la cornuë, en façon de l'eau forte, l'esprit de sel pestre, ou sel commun, & le conservez bien en un vase de verre bien bouché : puis prendrez telle quantité que vous voudrez de feüilles de roses que vous mettrez dans l'alambic, avec une once d'esprit dudit sel, & une livre d'eau de fontaine bien claire, & à proportion tant que vostre

alambic soit rempli, & le laisser ainsi infuser & reposer l'espace de vingt-quatre heures, jusqu'à ce que vous verrez vostre eau bien colorée, laquelle vous retirerez par inclination dans un autre vase de verre: elle aura l'odeur & la couleur de la rose, laissant dans l'alambic vos feüilles toutes vertes qui sembleront tout fraîchement cueillies. Vous pouvez faire le mesme de toutes autres fleurs comme violettes, œillets, & autres.

Savonettes de Boulogne.

Prenez une livre de savon de Gennes coupée à petites pieces, & quatre onces de chaux vive que pilerez bien ; avec deux verres d'eau de vie, que vous laisserez tremper deux fois vingt-quatre heures: puis prenez une feüille de papier, & l'estendre dessus pour seicher : estant sec le pilerez bien

dans un mortier avec demie once de mahaleb, une once & demie de santal citrin, demie once d'iris, autant de calamus, le tout en poudre, & paistrirez ensemble avec blancs d'œufs, & quatre onces de gomme adragant detrempée avec eau rose, puis formez vos savonettes.

Tres-excellentes Savonettes.

Prenez une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, deux onces de santal citrin, demie once de cloux de girofle, un sol de canelle, un peu d'écorce de citron, une once de mahaleb, une noix muscade, le tout soit mis en poudre.

Puis prenez environ deux livres de savon blanc qu'il faut raper, & mettre dans trois chopines d'eau de vie pour tremper quatre ou cinq jours, puis le paistrissez fort avec environ une pinte

d'eau de fleurs d'orange, ou autres de senteur.

Puis ayez de l'amidon à discretion battu & passé que vous meslerez avec lesdites drogues ci-dessus, & le savon, pour en faire une paste; puis ayez un peu de gomme adragant dissoute en eau de santeur, & cinq ou six blancs d'œufs, & en formez vos savonettes de la grosseur que vous voudrez.

Pour les bien parfumer.

Prenez du musc telle quantité que vous voudrez, que vous delayerez en eau d'ange; puis prenez gros comme une savonette de la composition ci-dessus, & meslez tout ensemble dans le mortier; apres vous mettrez & incorporerez cela avec vostre paste en forme de levain, & enfin faites vos savonettes.

DIVERSES MANIERES pour ofter taches d'huile, de graiffe, & autres chofes.

CHAPITRE VI.

Pour ofter une tache d'huile fur fatin, ou autre étoffe, mefme fur le papier.

PRenez pieds de moutons calcinez, dont vous mettrez aux deux coftez du papier, ou eftoffe à l'endroit de la tache, & laiffer une nuit; cette poudre ou cendres attirera toute la tache: que fi elle n'eftoit entierement oftée, il en faudroit mettre une feconde fois, mais il ne faut pas que la tache foit vieille.

Plus pour ofter les taches.

Prenez demie livre de favon, quatre onces d'argille, & une on-

ce de chaux vive; mélez tout avec de l'eau, & appliquez sur la tache.

Autrement.

Prenez de l'eau, & de l'amidon, & faites paste, de laquelle couvrez la tache à l'épaisseur d'un teston, & la laissez seicher sur la tache : puis la frottez le lendemain comme on fait la bouë seiche, & la tache ne paroistra plus. Eprouvé.

D'autre façon pour la soye.

Il faut frotter la tache d'esprit de terebentine, cét esprit s'exale, & emporte avec soi l'autre huile.

Pour oster la bouë qui rejallit sur un rabat.

Il faut moüiller un linge blanc, & l'appliquer par dessus : cela imbibe toute la bouë & fait qu'elle ne paroist plus.

Pour oster la roüille de dessus un linge.

Le linge estant blanchi, prenez de l'eau toute boüillante dans un

pot d'étain, & à l'instant mettez vostre linge, & le mettez dessus recevoir la fumée, l'y pressant & frottant avec un peu d'oseille, puis le lavez en eau claire.

Pour oster toute sorte d'ancre sur le linge, ou sur le drap.

Prenez jus de citron, que vous mettrez sur la tache, que vous laverez incontinent avec de l'eau nette, la frottant bien; à faute de citron, du verjus de grain ou d'oseille.

Autrement.

Lavez la tache avec savon blanc dissout en vinaigre.



POVR AMOLLIR l'yvoire, le blanchir & reparer.

CHAPITRE VII.

Pour amollir l'yvoire à pouvoir estre jetté en moule.

FAites boüillir l'yvoire avec de l'eau commune, dans laquelle aurez mis six onces de racine de mandragore, & elle sera molle comme la cire.

Pour blanchir l'yvoire gasté.

Prenez alun de roche suffisamment, selon la quantité de pieces que l'on veut reblanchir, & tant que l'eau en soit bien blanche, laquelle vous ferez boüillir un boüillon, & y mettrez tremper l'yvoire dedans pendant une heure ou environ, & la frotter

avec des petites brosses de poil; & puis apres les mettre dans un linge moüillé, afin de le laisser seicher à loisir, autrement tout se fendroit.

Autrement.

Le savon noir appliqué sur l'yvoire, mis aupres du feu, & le laisser peu à peu boüilloter, puis l'essuyer.

Pour blanchir l'yvoire verte, & reblanchir celle qui seroit rousse.

Prenez de la chaux vive, & la mettez avec de l'eau dans un pot de terre où sera l'yvoire que vous voudrez blanchir; mettez sur le feu, & faites boüillir jusqu'à ce que vous voyez que l'yvoire soit blanc; & pour le polir, il le faut enchasser sur le tour; & apres l'avoir mis en ouvrage comme vous desirez, prenez de la presle, & de la pierre ponce en poudre bien menuë, & avec de l'eau frottez

tant que vous voyez qu'elle soit bien unie par tout ; & pour la polir vous l'échauferez sur le tour en frottant & tournant avec un linge bien blanc, & un morceau de cuir de mouton : estant bien échaufé, prenez du blanc d'Espagne, avec un peu d'huile d'olive, & la frottez encore à sec avec du blanc seul, & pour le dernier la frotter avec un linge blanc seul & sec, & vous aurez vostre yvoire extremement blanche & polie.

Pour blanchir les os.

Prenez chaux vive, avec une poignée de son que vous mettrez dans un pot neuf, les laissant boüillir jusqu'à ce qu'ils soient dégraissez.



CVRIOSITEZ RARES & admirables.

CHAPITRE VIII.

Representation des quatre Elemens dans une fiole de verre.

PRemierement vous tiendrez de l'eau de vie, avec du tourne sol, pour representer l'air; puis prendrez de l'huile etherée de terebentine que vous tindrez en couleur de feu, avec du saffran, & de l'orcanette, & de l'huile de tartre, à laquelle vous ajoûterez un peu de la roche d'asur pour lui donner la couleur de mer; & pour representer la terre, un peu d'émail concassé: on a beau remuer & méler ensemble, tout revient à son rang apres un peu de repos; ses trois liqueurs ne se mélent jamais.

Pour faire paroistre le sang à un Crucifix.

Il faut faire les cloux de bois de bresil de fernembourg, & les laisser infuser dans de l'huile de tartre, puis les mettre dans l'eau.

Pour faire des couleurs sur l'eau.

Si vous jettez quelques goutes d'huile de noix sur l'eau dormante qui ne courre pas viste, & qui soit oiseuse, il vous paroistra autant de couleurs que dans le triangle.

Pour rompre un fer gros comme le bras.

Prenez savon fondu, avec lequel oignez le fer par le milieu; puis avec un filet nettoyez le lieu où vous le voulez rompre: apres prenez une éponge imbibée avec eau ardente de trois cuites entourez le fer, & dans six heures il rompra.

Pour le mesme.

Prenez eau forte deux livres, faites dissoudre l'espace de vingt-quatre heures orpimant, souffre, regal, verdet de chacun une once, chaux vive étoufée en deux onces de vinaigre, trois fois distillé; mettez tout dans un alambic, avec sel pestre une once, & antimoine en poudre deux onces, & toute l'eau qui en viendra remettez-là sur le marc avec deux onces d'arsenic en poudre & le distillez, & voulant vous en servir, moüillez-y une serviette ou un mouchoir que vous mettrez autour de la barre de fer, & lors qu'il y aura esté trois heures vous la romprez facilement; il faut prendre garde aux fumées en la distillant.

Esprit qui dissout toutes sortes de pierres pour dures qu'elles soient.

Prenez farine de seigle & en faites de petites pelotes que vous

ferez seicher : puis les mettrez dans une cornuë bien luttée, lui donnant bon feu comme on fait à l'eau forte, il en sortira une espece qui fera ce que dessus.

Pour faire fondre toutes sortes de métaux dans la coquille d'une noix sans la brûler.

Prenez sel-pestre deux onces, souffre demie once, scieure de chesne de noyer, ou autre bois seiché demie once : que ladite scieure soit bien menuë, le sel-pestre & le souffre broyez impalpablement : meslez le tout ensemble, & de cette poudre remplissez la coquille d'une noix jusqu'au bord : apres mettez une piece d'or, d'argent, ou autre matiere pardessus, & la couvrez de ladite poudre, & mettez le feu à la poudre, qui est dessus : cette matiere qui sera entre les deux poudres

fondra & demeurera au fonds de la coquille.

Pour faire rejoindre une chair coupée, & la rendre entiere.

Prenez les racines de buglose, & grande consoulde que mettrez cuire ensemble avec la chair coupée, & fort vistement elle se rejoindra, de façon qu'elle ne paroistra coupée.

Pour dissoudre l'or sur la main.

Il faut faire distiller du sang d'un cerf, qui vienne d'estre tué au B. M. & cohober, ou reïterer cette distillation trois fois de suite, & asseurément à la troisieme il dissoudra.

Mouvement perpetuel.

Prenez eau forte, dans laquelle jettez limaille de fer qui ne soit pas grasse, & l'y laissez jusqu'à ce que l'eau ait pris la quantité de fer qu'il lui faut, qui sera dans sept ou huit heures : tirez vostre

eau, & la mettez dans une fiole d'un doigt de vuide, & que l'ouverture soit large, & y mettez une pierre de calamine; bouchez bien la bouteille & la tenez bien fermée.

Pour rendre le visage hideux à voir.

Prenez sel de mer, & craye de Briençon en poudre, de laquelle eau poudrez du chanvre ou des estoupes que vous humecterez avec bonne eau de vie, & y mettrez le feu, esteignant auparavant toutes les autres lumieres, & verrez merveilles.

Pour faire sortir les poids d'un pot.

Prenez de l'herbe dite Orvale & en mettez un brin dans le pot où cuisent les poids; que l'eau ne soit pas trop basse, ni le pot trop couvert, & verrez qu'il arrivera à vostre souhait.

Pour faire marcher un œuf.

Il le faut premierement vui-

der par un petit trou, puis y mettre tant soit peu de vitriol au dedans, le boucher promptement, & verrez l'effet.

Le mesme se fait en y mettant dedans une sangsuë, & tenant de l'eau répanduë dans quelque endroit de la chambre.

Pour faire que tout le monde dorme dans la maison, sans se pouvoir éveiller.

Prenez demi quart d'once de l'herbe dite serpentine, que vous mettrez dans une cucurbite ou terrine, que vous couvrirez d'une autre, & metrrez au ventre du cheval pour neuf jours, apres lequel temps vous la trouverez convertie en petits vers rouges, desquels vous tirerez une huile selon les preceptes de l'art, que vous mettrez dans la lampe, laquelle estant allumée endormira d'un profond sommeil tous ceux

qui feront dans le logis, sans qu'ils puissent estre éveillez qu'en esteignant ladite lampe.

Pour nettoyer argenterie sans boulitoire.

Prenez quatre onces de savon blanc rappé dans un plat, avec chopines d'eau chaude, pour un sol de pain de lie de vin dans un autre plat, avec autant d'eau chaude que dans l'autre; & dans un troisiéme plat pour un sol de cendres gravelées, avec pareille quantité d'eau que dans les autres: puis prendre une brosse de poil que vous tremperez premierement dans vostre liqueur de pain de lie, secondement dans vôtre gravelée, puis dans vostre savon; en suite la lavez avec eau chaude, & l'essuyez avec un linge sec.

Toile qui resiste à l'épée.

Prenez toile neuve bien forte

que vous mettrez en double, & frotterez avec de la colle de poisſon diſſoute en eau commune, puis la ferez ſeicher ſur un aix, & apres prendrez de la cire jaune, reſine, maſtic de chacun deux onces : faites fondre tout avec une once de terebentine, remuant bien & mettant tout ſur la toile juſqu'à ce qu'elle ſoit toute imbibée : bon.

Colletin à l'épreuve du mouſquet.

Prenez une peau de bœuf & lui couppez le poil tout fraîchement écorchée, & faites tailler le colletin, le faiſant coudre & parfaire, & le faites tremper dans du vinaigre, l'y laiſſant vingt-quatre heures ; puis le retirez & le faites ſeicher, non au feu, ni au Soleil, mais à l'air ; il faut reïterer ces infuſions de vinaigre ſix fois, changeant de vinaigre à chaque fois, puis lui donner la couleur.

Pour

Pour garder le pot de boüillir, & empescher de cuire la viande.

Il faut mettre dedans de la graine d'hortie, il n'est feu qui le puisse faire boüillir.

Pour faire seigner la chair cuite.

La poudre de sang de liévre esparse sur la chair cuite, fait seigner la viande en apparence.

Pour faire sortir le vent d'une riviere.

Prenez un œuf, & vuidez ce qui est dedans par un des bouts, & l'emplissez moitié de chaux vive, & l'autre moitié de souffre vif, puis estoupez le pertuis de cire, & mettez l'œuf dans l'eau, & verrez merveilles.

Eau qui éclairera dans l'obscurité de la nuit.

Prenez des vers qui luisent la nuit, & les pillez & mettez dans une fiole de verre que vous enfermerez dans le fiens de cheval tout

chaud, & l'y laiſſerez quinze jours, & apres leſquels diſtillez par l'alambic de verre, & mettez l'eau qui en ſortira dans une fiole de criſtal, & elle donnera ſi grande clarté que l'on pourra lire facilement. Eſprouvé.

Pour tenir feu en ſa main ſans ſe brûler.

Prenez vitriol que vous mettrez en fort vinaigre, avec jus de plantin également, en oignez les mains. Eſprouvé.

Pour toucher au feu ſans ſe brûler.

Prenez jus de güimauves, ſemences de pſillium en poudre; meſlez tout enſemble, avec blācs d'œufs, & jus de reſſort, & en oignez les mains, & laiſſer ſeicher; puis oindre encore une fois, & vous toucherez au feu ſans danger, ſi vous n'y mettez de la poudre de ſoûffre.

Pour faire une clarté de nuit dans la chambre.

Prenez chaux vive & la mélez en eau, la laissant tant qu'elle soit claire, puis la mettez dans une fiole en une chambre, & vous aurez une grande clarté.

Pour éclairer verre, ou cristal.

Il faut frotter le verre ou cristal, avec un morceau de plomb, cela le fera fort clair; ce qui est admirable.

Pour faire chassis de parchemin clair comme le verre.

Prenez une peau de parchemin bien blanc & delié, que vous ferez tremper vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs & miel bien mélez ensemble; puis lavez bien vostre parchemin & l'appliquez sur vostre chassis; estant sec appliquez du vernis par dessus.

Pour blanchir le papier collé sur le vert & chassis, afin de ne le point

recoller tous les ans.

Prenez blanc de plomb broyé à l'eau, estant sec, le rebroyer à l'huile, & en peindre le papier; mais pour le mieux, il y faut méler un peu d'huile crasse, ce qui le fera resister davantage à la pluye: & pour estre plus de durée couchez-le deux fois.

Pour faire l'huile crasse.

Prenez une plaque de plomb & faites un rebord autour, & remplissez d'huile de noix, ou de lin, & le couvrez d'un verre, & l'exposerez au Soleil, elle sera bien-tost crasse.

Pour se garder de rencontres mauvaises.

Mettez la langue d'une couleuvre dans le fourreau de vôtre épée.

Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée sans endommager le fourreau.

Il faut faire descendre au bout du fourreau de l'arsenic en poudre, & jetter par dessus quelque gouttes de jus de citron, & rengaisner l'épée; puis dans un quart d'heure ou un peu plus, verrez l'effet.

Pour écrire sur la chair visve blanc & invisible, & faire paroistre l'écriture.

Il faut écrire avec une plume neuve & de l'urine, ce qu'il vous plaira à la paume de la main, ou tel autre endroit de la personne, & laisser seicher de soi-mesme: & desirant faire paroistre l'écriture, passez par dessus de la cendre de papier brûlé, & frottez un peu, le tout paroistra en perfection. Esprouvé.

Pour écrire blanc sur le papier, & faire paroistre noir.

Escrivez avec laict ce qu'il vous plaira, & faites comme cidessus. Esprouvé.

DIVERSES PREPARATIONS utiles & curieuses.

CHAPITRE IX.

Encres de differentes sortes.

Pour effacer l'écriture noire, & la faire revenir.

PRenez une livre de tartre brûlé que vous ferez dissoudre en quatre livres d'eau commune, laquelle vous filtrerez : & voulant vous en servir vous en passerez par dessus l'écriture, & soudain elle s'effacera : Et pour faire revivre & paroiſtre les caracteres.

Prenez une once de vitriol blanc que vous ferez dissoudre dans une livre d'eau, laquelle

vous filtrerez, puis passerez sur le papier, & incontinent les caracteres paroistront comme auparavant.

Pour écrire sans écrire, ou la lettre double.

Prenez vinaigre distillé demi septier que vous mettrez dans une fiole en laquelle vous aurez mis demie once de litarge d'or en poudre subtile, remuãt de temps en temps quatre ou cinq fois pendant un heure: apres laissez reposer douze, quinze, ou vingt-quatre heures; puis versez le clair dans une autre fiole par inclination, & jettez les feces, bouchant bien la bouteille, & la gardez pour vous en servir quand vous voudrez écrire en blanc, ou la double lettre avec l'encre qui suit.

Encre deuxième.

Prenez liege, ad libitum, & le

faites bien brûler, & comme il ne flambera plus, jettez-le dans une écuelle avec un peu d'eau de vie pardessus, & couvrez vostre écuelle d'une autre; apres pillez-le bien, & en faites une masse que vous garderez pour vous en servir en cette façon.

Prenez de ce liege brûlé & broyé, & le détrempez avec de l'eau & du cotton distillé, jusques à ce que vostre encre soit coulante & qu'elle écrive.

Pour faire l'eau à effacer cette seconde, & faire paroistre la premiere.

Prenez eau rose, & eau d'oseille de chacun chopine, que vous mettrez dás une fiole, à laquelle ajoûterez chaux vive deux onces, & orpine une once, tous deux bien broyez & mélez ensemble, remuant tout de temps en temps comme à la premiere; prendre le

clair par inclination apres qu'elle aura reposé quinze ou vingt heures, jettez les feces: & quand vous voudrez effacer l'encre deuxiéme, & faire paroistre la premiere ou bien sur le linge, mettez une ou deux gouttes, & avec du coton, faites-la courir à l'endroit où est vôtre écriture, & elle paroîtra.

Encre qui s'efface comme on veut.

Prenez du linge brûlé & embrasé, esteint en eau de vie, puis broyé sur le marbre en paste, que vous mettrez dans un petit pot de terre neuf, le couvrant bien de peur qu'il ne devienne en cendres: détrempez avec eau gommée ou commune, & en écrivez: toute sorte d'eau efface cette écriture.

Encre qui s'en ira dans six jours.

Prenez du charbon de saule bien broyé & détrempé en eau commune, & en écrivez.

Encre sur parchemin qui durera jusques à ce qu'on l'efface.

Prenez poudre à canon détrempée en eau claire, & en écrivez sur du parchemin; puis quand vous voudrez effacer, prenez un mouchoir, & le frottez.

Encre de la Chine.

Prenez des féves seches toutes noires, reduisez-les en charbon, puis en faites poudre ; détrempez-la en eau de rosée de May, dans laquelle aurez dissout auparavant de la gomme arabique, & en faites une paste, laquelle vous formerez en tels moules que vous voudrez, & laisserez seicher à l'ombre.

Encre portative.

Prenez noir de resine une partie, charbons de noyaux de péche, ou abricots une partie, vitriol & galle, égalles parts, & gomme arabique quarte parts;

le tout en poudre & en masse si vous voulez.

Excellente encre pour écrire.

Prenez demie livre de bois d'Inde rabotté en coupeaux, & le faites boüillir en deux pintes de vin de bessieres, ou vinaigre, jusqu'à diminution de moitié; puis retirez le bois, & ajoustez dans le pot quatre onces de bonne galle concassée, & mettez tout dans une bouteille forte que vous exposerez au Soleil durant trois ou quatre jours, le remuant deux ou trois fois par jour, puis y mettez deux onces de bon vitriol Romain, ou couperose verte, & laissez infuser deux jours, & apres deux onces de gomme arabique concassée, le lendemain la couler dans un autre vaisseau pour la conserver; le marc qui reste peut servir une autre fois avec la mesme dose, & faudra augmenter

seulement d'une chopine de jus de bois d'Inde : pour la rendre luisante, il y faut ajouter une poignée d'écorce de grenade qu'il faudra mettre dans la bouteille avec la noix de galle : estant pressé d'encre, on peut la faire boüillir un quart d'heure, au lieu de la mettre au Soleil, mais elle n'est jamais si bonne, & est bourbeuse.

Secret pour écrire sur la graisse & faire couler l'encre.

Prenez un fiel de bœuf que vous piquerez & mettrez dans un pot, avec une poignée de sel, & un peut de vinaigre, & remuez bien tout; & de la sorte vous le garderez un an sans se corrompre : lors que vous écrirez, & que vous trouverez quelque papier, ou parchemin gras en quelque endroit, vous prendrez une goutte de ce fiel, que vous meslerez avec l'encre dans le cornet, &

vous écrirez facileme t : le fiel de carpe est excellent dans l'encre.

L'eau de pluye, ou de noix est excellente, & l'encre qui en est faite est fort bonne.

Le vin blanc est extrémement bon pour l'encre luisante.

Pour écrire d'or & d'argent.

Prenez une once de pierre de touche, deux onces de sel armoniac, demie once de gomme arabique, le tout en poudre, & les meslez ensemble ; puis quand vous voudrez écrire, il faudra demesler vos drogues en eau, ou en laict de figuier ; & quand vos lettres seront seiches, les frottez de tel métail que vous voudrez.

Encre qui s'efface en quarante jours.

Prenez eau forte, en laquelle vous ferez boüillir noix de galle, vitriol Romain, & du sel armoniac tant que ladite eau en pour-

ra diſſoudre ; & pour la fin, ajoûtez gomme arabique, puis en écrivez : elle eſt fort noire avant qu'eſtre effacée.

Encre ſur verre.

Prenez pailles de fer, rocaille bien broyée ſur la platine de cuivre, parties égales ; puis détrempez en eau de gomme & en écrivez avec une plume de verrerie.

Couleurs de pluſieurs ſortes.

Prenez tutie que vous incorporerez avec jus de chelidoine ſur le marbre, & en écrivez.

Pour faire paroiſtre vins de differentes couleurs.

Rappez du bois d'Inde, que vous humecterez avec eau commune, en ſorte qu'il ſoit comme paſte, & le laiſſez ſeicher dans un verre qu'il boive ſon eau.

Prenez une pincée de cette rappure que vous mettrez dans un verre d'eau, laquelle ſoudain de-

viendra rouge de couleur de vin clairet.

Et dans un autre verre que vous aurez raincé de bon vinaigre, vous verserez ladite eau rouge, & elle deviendra jaune ; versez en la plus grande partie, & n'en retenez que trois doigts, & y ajoûtez de nouvelle eau par dessus, & elle deviendra de couleur de vin gris ; sur quoi mettez un peu de vinaigre , & elle deviendra de couleur de muscat, tirant sur le jaune : mettez sur cela de l'eau, & elle sera de couleur de vin blanc ; mettez sur cette derniere deux gouttes d'encre à écrire, & soufflez dans vostre eau, & elle deviendta d'un beau bleu gris de lin.

Huile incombustible.

Huile d'olive, chaux vive, & sel, distillez ensemble, fait l'huile incombustible.

Pour faire arsenic fusible comme huile.

Prenez savon blanc que vous distillerez : il en sortira un huile où tu feras boüillir ton arsenic jusqu'à la consomption dudit huile, & il sera fusible comme cire.

Pour esteindre la chaux qui sert à divers usages.

Il la faut mettre en un pot, & le remplir d'eau : & lors qu'elle commencera à boüillir, il se fait une petite peau par dessus, qu'il faut oster avec la pointe du coûteau, & continuer de mesme jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus ; & pour lors elle sera propre à vostre usage.

Pour faire un feu sans fumée pour la lampe à distiller, & de l'excellente méche.

Faites distiller une livre ou plus d'huile d'olive, & vous en servez

servez pour la lampe : ce feu est fort proportionné & égal : la méche se peut faire de talk, ou d'alun de plume en forme de méche: & nottez qu'il faut faire quantité de petits trous dans cette méche avec une halenne, ou grosse éguille, pour faire monter l'huile.

Eau ardente.

Mettez dans un alambic de terre bien plombé deux pintes de bon vinaigre du plus fort, avec une poignée de tartre, & autant de sel, & faites distiller.

Chandelle qui ne se puisse esteindre.

Emplissez un chenevis de souffre vif, & l'enveloppez de drapeaux, puis de cire, & l'allumer.

Pour faire l'eau salée servant à divers usages.

Remplissez une vessie de sel de mer, & l'ayant bien liée la mettez dans un pot plein d'eau, & faites boüillir jusqu'à ce que le sel soit

fondu, ce qu'eſtant fait, retirez l'eau ſallée de la veſſie, & la gardez.

Pour empeſcher que l'huile ne fume.

Il faut faire diſtiller du jus d'oignon, & le mettre au fonds de la lampe, & l'huile par deſſus: ce qui empéche qu'il ne fait point de ſuye.

Pour blanchir l'huile d'œuf.

Il faut mettre parmi l'huile de douze œufs, tirée à la façon vulgaire, une cuillerée d'huile de tartre, & les bien meſler enſemble, & les mettre au Soleil; il ſe fait une reſidence épaiſſe au fonds, & l'huile qui nage par deſſus, il la faut couler dans une autre fiole, & la laiſſer au Soleil & au ſerein: elle ſe fait auſſi blanche que la crême.

DES FEVX D'ARTIFICES, de la Chasse, & de la Péche.

CHAPITRE X.

Excellente composition pour les Grenades, Lances, Picques, & Cercles à feu.

PRenez fine poudre à canon six parts, sel-pestre, resine de chacun un cinquiéme, poix grecque, le tout reduit en poudre & arrousé d'huile de noix, jusqu'à ce qu'il soit reduit en paste un peu ferme.

Lances à feu.

Prenez deux pieds en longueur la lance, laquelle emplirez de la matiere susdite à environ deux doigts prés, que vous remplirez de fine poudre à canon; puis dessus faites une pelote de la susdite

matiere couverte de filaſſe ; faiſant un bois dedans pour faire ton amorce, que laiſſeras apres avoir baigné ladite pelote en poix fonduë, doublement cette compoſition tant qu'il vous plaira.

Pots à feu.

Prenez fine poudre ſix onces, poix reſine une once pulveriſée, arſenic quatre onces en poudre ſubtile, & meſlez enſemble avec fuſées & petards : rempliſſez vôtre pot, & jettez comme vous ſçavez, & en verrez l'effet.

Bonnes fuſées.

Prenez poudre fine une livre, ſel-peſtre deux onces, le tout bien battu enſemble & paſſé par un tamis ou crible : puis arrouſé d'eau de vie, ou bon vin blanc, vous eſtouperez & battrez fort ladite matiere dans voſtre cartage collée avec blanc d'œuf & amidon, ou autre fine colle.

Ioyeuse invention pour tuer le gibier.

Faites un tampon d'étoupes, avec suif fondu, & sain-doux, & mettez ledit tampon, au lieu de bourre, dans vostre canon, & le chassez avec la baguette contre la poudre: puis prenez un petit linge & l'étendez sur l'emboucheure du canon, & le poussez tant soit peu dedans avec la baguette, y faisant la place de vostre dragée au plomb; puis pliez ou renversez les quatre coins du linge qui sortent hors le canon, & les pliez l'un sur l'autre, & le poussez avec la baguette jusqu'au fonds du canon, & tirez soit sur ramiers bizets, canars, &c. & verrez merveilles : & n'est besoin d'approcher tant qu'à l'ordinaire : car cela porte de fort loin ; aussi quand les oiseaux courent sur la terre, il les faut tirer en s'élevant.

Pour fortifier la poudre.

Sur huit once de poudre, mette z une once de borax bien pulverisé & meslé ensemble.

Pour prendre des perdrix.

Infusez du froment en eau de vie, puis le semez où il y aura repaire de perdrix, & elle demeureront enyvrées.

Pour faire sortir lapins hors du terrier sans furet.

Prenez de la poudre d'orpimant, du souffre, & des savattes qu'il faut brusler, ou du parchemin ou drap dans les trous du clapier où le vent donne, & tendre les poches au dessous du vent.

Autrement.

Mettez une ou deux écrevices dans les trous du clapier, & elles feront sortir les lapins sans faute.

Pour assembler multitude de lièvres.

Prenez le jus de Iusquiasme

meslé avec le sang d'un jeune liévre, & cousez en une peau de liévre, & l'enfoüissez en terre.

Pour empécher une arquebuse de tirer droit.

Il faut frotter le bout avec du jus d'oignon.

Pour faire qu'elle puisse percer une porte fort épaisse.

Il faut mettre, au lieu de plomb, un bout de chandelle, ou de bougie.

Pour faire qu'une balle puisse percer une muraille.

Il faut prendre du jus d'oseille ronde, & jetter la balle dedans toute bruslante.

Pour garder les armes de roüiller, & en oster la roüille.

Prenez une livre & demie de suif de bœuf, une livre & demie d'huile d'amande douce tiré sans feu, une livre d'huile d'olive dessalée, quatre onces de camphre,

douze onces de plomb brûlé avec souffre, en faire composition, & le tout bien boüillir en consistance d'onguent, duquel vous frotterez les armes pour empescher la roüille.

Nota, Que le plomb se brûle en le fondant, & jettant sur le fondu du souffre pulverisé, faisant toûjours remuer le plomb avec une verge de fer, jusqu'à ce qu'il demeure en poudre noire. L'huile d'olive se dessable avec l'eau tiede, le battant ensemble, & le laissant r'assoir, & puis verser dans un antonnoir à filtrer : L'eau passera la premiere en débouchant le trou de dessous.

Pour le mesme.

Prenez de la cire blanche neuve, & chauffez fort le fer que vous voulez frotter de la cire; & lors qu'il est chaud, qu'on ne le peut

quasi

quasi tenir, frottez-le bien & l'imbibez de ladite cire, le faisant en apres seicher devant le feu, pour reboire ladite cire, le frottant & essuyant avec un morceau de serge,& de la façon il ne roüillera jamais.

Pour faire un feu Grec.

Prenez souffre vif, tartre, sarcocolle, poix, sel cuit ou decrepité, petroleum, & huile commune, & les faites bien boüillir ensemble: Il ne peut estre esteint si ce n'est avec vinaigre.

D'autre façon.

Prenez huile de petreole, huile de terebentine de chacun une once, camphre six dragmes en poudre, colophone demie once, fondez le tout ensemble; puis prenez estoupes ou filasse & trempez dans la matiere, puis jettez contre les lieux que vous voudrez.

Feu bruſlant ſur harnois.

Prenez poudre à canon cinq parties, ſel-peſtre trois parts, ſouffre deux parts, reſine, & terebentine, de chacun une partie; du vitriol blanc la moitié d'une partie, huile de gland de meſme, & autant d'huile de lin, & une partie & demie d'eau de vie.

Pour faire porter loin un piſtolet.

Mettez une bonne charge de poudre dans voſtre piſtolet, & au lieu de papier, mettez ſur la poudre une balle de camphre à force, que vous battrez bien fort; apres ayez une peau deliée trempée dans l'huile de petreolle, de laquelle vous entourerez la balle, & par deſſus encore un peu de camphre que vous ne battrez guere.

Pour prendre des Corneilles.

Il faut hacher du foye ou poulmon de bœuf, avec de la noix vo-

mique, & en faire comme des pilules grosses comme noisettes, que vous jetterez dans quelque champ, & incontinent que les corneilles en mangeront, elles tomberont étourdies, & vous les pourrez prendre aisément avec la main.

DE LA PESCHE.

Pour prendre du poisson.

Prenez fiente de cheval rescente, & la mettez dans un sachet ou rets, & le tout dans l'eau, & le poisson s'y assemblera,

Pour le mesme.

Prenez du mercure crud que vous mettrez dans une petite fiole de verre bien épaisse, laquelle vous attacherez à une ficelle & descendrez au fonds de l'eau la nuit, specialement quand il fait clair de Lune, & vous verrez

aſſembler multitude de poiſſon.

Pour prendre du poiſſon.

Prenez huile de camomille, & la mettez dans une fiole, & quand vous voudrez peſcher, il faut avoir des vers de terre, & les faire mourir dans ladite fiole d'huile, & de ces vers en amorcer l'hameçon.

Pour faire venir le poiſſon au lieu que l'on voudra.

Cuiſez de l'orge en eau tant qu'elle ſoit crevée, & la cuiſez avec regliſſe, & un petit de momie, & de miel; broyez tout enſemble en un mortier, tellement qu'il ſoit dur comme paſte, laquelle vous mettrez en boëtes que vous eſtouperez bien; & quand vous voudrez peſcher en un lieu, prenez en de la groſſeur d'une noix & le mettez cuire en un pot de terre, avec deux poignées d'orge nouvelle, & un petit

de reguelisse, & le laissez tant qu'il n'y demeure quasi point d'eau ; puis le jettez au lieu où vous voudrez faire venir le poisson, & il s'y assemblera.

Pour prendre du poisson.

Prenez l'herbe serpentaria, de laquelle tirez le jus, dont vous frotterez vos mains, & le poisson s'en approchera, & se laissera prendre les tenant dans l'eau ; l'heure propre à pescher est les cinq à six heures du matin.

Pour le mesme.

Prenez chair de Heron, & la mettez dans un pot bien lutté, avec du musc, de l'ambre, & de la civette : mettez le pot dans un chauderon plein d'eau, que vous ferez boüillir, jusqu'à ce que vous connoissiez que ladite chair soit convertie en huile : alors tirez la bouteille & en retirez l'huile, duquel vous frotterez vostre ligne

ou filet, & tous les poissons s'y viendront prendre.

Pour le mesme.

Prenez graisse de Heron, momie, galbanum de chacun deux dragmes, musc un grain, eau de vie deux onces ; meslez tout ensemble dans une écuelle de terre sur un feu doux, & le remuez jusqu'à ce qu'il soit épais comme boulie: Gardez le dans une écuelle de plomb, & en frottez l'hameçon ou la jambe d'une ligne, ou le liege, & tous les poissons viendront, & on les prendra avec la main.

Autrement.

Prenez une mullette de Heron, qui est le boyau, ou la fressure, coupez-la par morceaux, & la mettez dans une fiole de verre que vous estouperez bien avec de la cire ; puis la mettrez dans du fiens de cheval bien chaud, &

la laissez reduire en huile qui sera dans dix ou quinze jours ; puis prenez une once d'assafetida & la meslerez avec ledit huile ; tout viendra en miel, duquel vous gresserez une corde, bâton, ou perche, ou bien l'appât que vous mettrez à l'hameçon.

Pour le mesme.

Il faut tuer un chat en l'étouffant, sans le faire seigner ; & l'ayant écorché & vuidé, le faire rostir à la broche, sans larder, ny arrouser, & garder ce qui en dégouttera, qu'il faut mesler avec jaunes d'œufs, & huile d'aspic par parties égales, que vous incorporerez bien ensemble dãs un mortier en consistance d'onguent, & vous en servirez comme dessus.

Pour faire sortir les vers de terre servant à l'hameçon.

Prenez du vert de gris, & les faites boüillir dans un peu de vi-

naigre, & en arrosez la terre & les vers sortiront.

ʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓʓ

DE LA CVISINE.

CHAPITRE XI.

La veritable methode des Saucissons de Boulogne.

PRenez de la chair de pourceau, grasse & maigre, que vous hacherez bien menu, & sur le poids de vingt-cinq livres vous ajoûterez une livre de sel, & quatre onces de poivre entier, avec une pinte de vin blanc, & une livre de sang de la beste, puis paistrirez & remuerez bien le tout ensemble pendant un bon quart d'heure, & mettez dans vos boyaux, lesquels vous environnerez d'une serviette, de peur qu'en bien pressant la viande le boyau ne vienne à crever ; il faut

faire les separations de la grandeur que bon vous semblera, que vous noüerez d'une ficelle, & les pendrez à l'air, ou à la fumée, pour les faire seicher: estans secs, coupez, si bon vous semble la peau qui separe un saucisson d'avec l'autre : car les vers s'y peuvent mettre, & les frottez avec un peu d'huile d'olive apres leur avoir ôté la poussiere qu'ils pourroient avoir prise, & les mettez dans une terrine de terre vernie que vous couvrirez de son couvert ordinaire, & de cette façon vous les garderez en bonté si long-temps que vous voudrez sans sentir.

Cervelats de Milan.

Prenez six livres de chair du meilleur porc maigre, plus une livre de bon lard, quatre onces de sel, une once de poivre, le tout bien haché, soit meslé en-

ſemble, ajoûtant le vin blanc, & le ſang ci-deſſus, avec demie once de canelle,& gerofle, pillez& meſlez enſemble, & des morceaux ou maniere de gros lardons que l'on fait de la teſte de porc qu'il faut bien ſaupoudrer de ces épices, & larder dans leſdits cervelats en les faiſant, & poudrer comme deſſus ; ceux-ci doivent eſtre cuits pour manger.

Iambons de Mayence.

Il faut lever de beaux jambons de porc, les faire mortifier quinze jours, puis les laver avec moitié vin blanc & moitié eau,les eſſuyer avec un linge, les frotter avec du ſel blanc broyé d'un & d'autre coſté : puis faut avoir de grands paniers de eliſſe,& mettre au fonds un doigt de ſel épais & bien menu, & au deſſus dudit ſel un lict d'yſope, ſauge, ſarriette, laurier, & roſmarin, qui ne ſoit

pas trop épais; & encore sera-t'il meilleur de mettre lesdites herbes au fonds du panier, & le sel dessus, afin que lesdits jambons prennent mieux le sel, sur lequel vous mettrez toûjours la chair du jambon; apres vous mettrez sur la coësne autant desdites herbes, & sel, & ainsi mettant lesdits jambons l'un sur l'autre, jusqu'à ce que le panier soit plain, & les presserez bien fort par dessus, les laissant quinze jours là dedans prendre leur sel.

Apres il les faut oster, & les pendre en lieu bien bouché, faire au dessous, pendant cinq ou six jours, du feu de geniévre, avec la graine, afin qu'ils fument bien, & les y laisser jusqu'à ce que les fagots soient du tout morts, qu'il faudra mettre tout à un coup.

En suitte vous les pendrez tous dans un grenier, & se garde-

ront trois ou quatre ans:Pour les manger bons, s'ils font trop fecs, il les faut battre avec un pilon, & apres les frotter avec eau tiede le temps d'un jour ou deux en de l'eau, avec une poignée de fon; & le foir avant qu'on les mange, il les faut enveloper de bon foin fec, & les mettre dans un chauderon, avec eau boüillante, & remplir toûjours d'eau cruë à mefure que l'eau fe confume en boüillant, tant qu'ils foient cuits; & devant que les fervir, il faut lever la coëfne eftant encore chauds, & les poudrer entre deux de la canelle, girofle, poivre, gingembre, & mufcade, le tout feulement concaffé, & les tenir chaudement, & les manger.

Iambons de Madame de B.

Ayez un jambon d'un jeune pourceau fallé de huit jours, apres avor effuyé avec la main le

sel qui est pardessus, levez la peau jusqu'au manche ; puis fichez-y des cloux de gerofle, & de la canelle, & le saupoudrez de force sucre, & remettez la peau dessus : faites-le cuire dans le four, l'arrousant par fois de ce qui degoutte ; c'est un excellent manger chaud.

Excellente teste de Porc à la Piemontoise.

Prenez une teste de porc fraîche, avec les pieds, & faites cuire ensemble tant que le tout se desosse facilement : tirez-la du feu, & l'ayant égoutée de l'eau, coupez les oreilles à petits morceaux de mesme que les pieds, & estendez sur un gros linge ladite teste, mettant par dessus lesdits morceaux d'oreilles, & de pieds ; saupoudrez le tout avec sel & épices composées de canelle, gerofle, poivre, gimgembre, & muscade

de chacun, & un peu d'écorce d'orange rappée ; puis roulez le tout dans ledit linge, & tout chaudement le mettez sous la presse, l'y laissant l'espace de cinq ou six heures, que le tout soit refroidi. Cette composition se conserve trois mois en sa bonté : il faut separer le linge, & la mettre dans un pot de terre verni que vous couvrirez de son couvert ; lors que l'on en sert on la coupe à trenches sur une assiette avec du vinaigre rosat, & du sucre par dessus si l'on veut.

Pour bien saller le Porc, le Bœuf, & autre chair, comme il se pratique en Allemagne, & en Flandres.

Il faut premierement que le salloir soit composé du bois de quelque vieux tonneau, ce qui le rend beaucoup meilleur ; puis faire boüillir deux ou trois bonnes poignées de graine de genié-

vre, plus ou moins, dans une chauderonnée d'eau, dans laquelle ayant boüilli quelque temps, imbibez de ladite eau, laissant ladite graine dans ledit saloir, en sorte que tout le bois en prenne l'odeur : ce qu'estant fait, jettez-la & y passez de l'eau fraîche que vous jetterez de mesme apres en avoir entierement lavé le saloir : & il sera propre à vostre usage : il faut pour bien saler la viande la tremper auparavant dans l'eau, puis la bien essuyer avec un linge, & faire un lict de sel, & un lict de viande dans ledit saloir, jusqu'à ce qu'il soit plain, que le dernier lict soit de sel, duquel pour ne point se méprendre il faut mettre une livre pour vingt-cinq livres pesant de viande, & y ajoûter si l'on veut la quantité que bon vous semble de gerofle grossierement concas-

ſé, & non du poivre, comme abuſivement quelques-uns font : car il fait noircir la viande. Il faut que la viande demeure un mois dans le ſaloir pour eſtre parfaitement bien ſalée ; & prendre garde ſur tout qu'aucune femme ayant ſes fleurs n'en approche : car elle y provoqueroit la corruption. Ayant tiré la viande hors du ſaloir, & deſirant la faire ſeicher promptement, il faut tremper chaque piece en eau boüillante promptement, & prendre avec une ficelle d'oſier dans un lieu airé.

Pour faire Iambons de Mayence.

Salez vos Jambons, & les gardez cinq jours en leur ſel; puis les tirez & les mettez dans la ſcieure ou limeure de fer l'eſpace de dix jour ; puis les lavez en vin rouge, & les enfermez en quelque lieu petit, & y faites deux fois le jour

du

du feu de geniévre pendant dix iours ou plus, & ils seront bons & excellens.

Pour Cervelats, & Saucissons de Lombardie.

Prenez quatre livres de chair de pourceau, trois livres & demie de chair de bœuf, une livre de chair de veau, & quatre onces de lard frais; la chair soit hachée menu, & le lard trenché, & mettez ensemble, avec 2. onces de poivre, 2. onces de gingembre, cloux, & muscade de chacun demie once, du sel par mesure: puis le mettez dans boyaux de porc, ou de bœuf, & les faites seicher: il les faut cuire pour les manger, & suivre la methode ci-dessus pour les conserver longuement.

Blanc manger.

Prenez demie livre d'amandes émondées, faites en une paste fort battuë, y ajoutant du laict: afin

qu'elles se mettent mieux en pâte, & qu'elles ne rendent leur huile, ayez une cuillerée & demie de farine de ris, meslez cela ensemble, & le passez par le tamis, avec une grande écuellée de lait: faites boüillir cela doucement, remuant toûjours, & y ajoûtez du sucre autant que le goût vous en plaise, & le cuisez plus épais que boulie: si vous y voulez ajoûter du blanc de chapon haché, il le faut piller avec les amandes & le ris, & le passer par le tamis, & faite comme dessus.

Bignets d'Italie d'André Doria.

Prenez de la farine que vous détremperez en un mortier de marbre, avec du laict chaud, ou pour mieux avec du bon consommé : il faut long-temps battre cette paste, puis y ajoûter un jaune d'œuf, & bien battre toûjours, & enfin autant presque de sucre

que de paste, & battre long-temps; puis à chaque fois que l'on les frit, changer de sain-doux en la poësle : ils sont delicieux au goût, un verre de farine, & demi septier de laict boüillant.

Brochet à la Polonoise.

Prenez de l'eau de decoction de racine de persil, du vin blanc, du vinaigre, & du sel: quand cela boût, il faut jetter le brochet dedans, puis quand il sera temps, ajoûter du citron, du poivre, du sucre, & un peu de saffran: le brochet est excellent à cette sauce.

Pour faire que l'on puisse manger les arrestes des Alauses, & que l'on les puisse garder d'une année à l'autre estant cuites.

Il faut premierement couper à trenches épaisses de deux doigts les Alauses, ou autre sorte de poissons; & observer que la teste, ni la queuë n'en doivent pas estre,

puis les bien laver en plusieurs eaux, & avec un petit baston de bruyere en retirer toute la moëlle qui est dans l'épine du dos, faisant en sorte qu'il n'y demeure rien : car c'est le grand secret pour faire que le poisson se puisse bien conserver sans putrefaction, puis ajoûter sel & épices en poudre à chaque trenche en particulier, avec quelques cloux de girofle qu'il faut larder dans lesdites trenches ; mais il les faut avoir essuyées auparavant que de les assaisonner, puis les mettre dans un pot neuf de terre plombé, lict sur lict, y ajoûtant huile d'olive deux parties, & une partie de vin blanc qui surmonte de deux doigts le poisson ; puis couvrir & bien boucher le pot scellant les bords, & faire boüillir doucement sur feu de charbon, jusqu'à ce que le vin soit consu-

mé; ce que vous connoistrez lors que le pot ne fera plus de bruit en boüillant; retirez-le du feu, & le laissez refroidir : vous le pouvez conserver de cette sorte tout le long de l'année en parfaite bonté, estant beaucoup pl⁹ ferme de cette sorte qu'à l'ordinaire, & les arrestes en sont tout à fait consumées : il faut tirer les morceaux avec une fourchette d'argent, ou de bois, & non de fer; car il le feroit corrompre; & le mettre sur une assiette avec un peu de vinaigre, & est fort excellent.

Cresme sans feu.

Prenez un plein plat de lait de dessus avec la cresme, dans lequel ajoûtez environ quatre cuillerées de sucre rappé, & en mesme temps gros comme la teste d'une épingle de bonne presure, que vous dissoudrez dedans,

puis remuerez le tout enfem-ble, afin qu'il fe prenne un peu. Quand on veut fervir cette cref-me, il faut raper du fucre deffus, & verfer dix ou douze gouttes d'eau de fleurs d'orange : fi la pre-fure eft bonne, elle fait prendre dans une heure : quand on veut on y met gros comme la pointe d'une éguille de mufc : on y met l'eau de fleur d'orange quand on la veut fervir, de peur qu'elle ne fonde la crefme.

Crefme cuite en forme de flanc.

Ayez un jaune d'œuf, & un œuf entier, battez-les bien en-femble dans un plat, y verfant peu à peu du fucre à mefure qu'il fond, & un peu d'eau rofe, le moins que l'on peut, au plus le quart d'une cuillerée; & pour le fucre rappé, il en faut du moins quatres onces; puis y mefler le laiƈt avec fa mefme créme en re-

muant, puis on la met sur les cendres chaudes dans le plat qui ne doit point boüillir, ny estre remuée depuis qu'elle est sur le feu; elle est cuite quand elle est prise: il y faut donner couleur avec une poësle rouge, la servir froide, & rapper du sucre dessus; elle est une heure à se prendre, le plus long-temps est le meilleur, quand elle n'est point ostée.

Pour faire une Cresme boüillie excellente.

Prenez cresme ou laict nouveau, & le mettez en une poësle à boüillir, avec mie de pain blanc, bien sec, & emié bien menu, avec du beurre frais, & faire boüillir tout ensemble bien fort, tant qu'il fremisse: il la faut bien fort remuer avec la cuilliere, afin qu'il ne prenne à la poësle; puis prenez des jaunes d'œufs, & les délayez & passez par l'étamine,

& y ajoûtez ſucre & ſel ſelon la quantité qu'il y aura de creſme, avec un peu de ſaffran ſi vous voulez ; puis quand il aura boüilli, & qu'on verra qu'il commencera à monter, mettez leſdits jaunes d'œufs dedans, la remuant toûjours, bien qu'elle ne hauſſe, & laiſſer boüillir tant qu'elle rende le beurre ; & quand elle commencera à le rendre, oſtez-la du feu, & gardez bien qu'elle ne bruſle ; puis la ſerrez, & la ſervez quand en aurez à faire, avec du ſucre.

Pour faire un excellent gaſteau d'une façon particuliere.

Il faut prendre une douzaine de blanc d'œufs avec leurs coques que vous aurez auparavant bien lavées, battez bien le tout dans un mortier de marbre, tant & ſi longuement que le tout ſoit bien diſſout ; puis ajoûtez ſucre

en poudre, & farine : mais il faut beaucoup plus de ſucre que de farine, & battre bien tout enſemble, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe une paſte dure, laquelle vous étendrez ſur du papier en forme de gallette, & ferez cuire au four moyennement chaud.

Pour confir & conſerver des choux cabus.

Il faut couper les choux en pluſieurs trenches, leſquelles vous ſaupoudrez avec bien du ſel, & des cloux de geroſle groſſierement concaſſez, & couchez dans un pot de terre plombé, faiſant une couche de ſel, puis une de choux, juſqu'à la ſommité du pot; que le premier & le dernier lict ſoit de ſel, puis le remplir de bon vinaigre, & le tenir bouché ; & lors que vous en retirerez pour en manger, il faut que ce ſoit avec une cuilliere d'argent, ou

de bois, & non de fer, & que la main ne touche pas le vinaigre: on s'en peut ſervir en ſalade, y ajouſtant quelques feuilles de laictuë, ce qui fait qu'on les prend pour laictuës pommées ; mais pour lors il n'y faut point mettre de cloux de geroſle, mais ſeulement du ſel.

Pour les Concombres.

Il les faut choiſir des plus petits ſur l'arriere-ſaiſon, & proceder comme deſſus.

Pour le pourpier.

Il faut faire de meſme, obſervant que celui qui eſt un peu doré eſt le bon ſeulement, & non celui qui tire ſur le brun.

Pour les Artichaux.

Il faut proceder de meſme.

Pour les Aſperges.

La meſme choſe.

Pour les Pois verds.

Ayez un pot de terre, que vous

remplirez moitié eau, & moitié vinaigre, dans lequel vous mettrez vos pois verds ; couvrez le pot & le bouchez bien : & lors que vous en tirerez pour les manger, trempez-les dans de l'eau fraîche.

Pour conserver les Féves.

Il les faut cueillir quand elles sont dans une parfaite maturité, c'est à dire quand la gousse commence à noircir : & les ayant égrenées, ostez la peau qui couvre chaque grain de féve, & faites seicher le reste sur une claye dans un four, quand on en a tiré le pain dehors, ou bien au Soleil si l'on veut, & prendre garde sur tout qu'il ne leur reste point d'humidité : & lors que vous voudrez les apprester, si c'est dans le renouveau, vous pouvez ajouster un peu de fleur & herbe de féves nouvelles, pour leur donner le goût,

& faire accroire qu'elles ſont de l'année courante, & mettre ſur le bord de l'aſſiette où on les ſervira des fleurs de féves pour l'embeliſſement. Avant que de les fricaſſer, il leur faut faire prendre un boüillon avec de l'eau.

Pour garder les Champignons.

Il les faut faire cuire avec l'eau qu'ils rendent en cuiſant ſeulement avec ſel & poivre, ajouſtant un peu de perſil, & eſtant moyennement cuits, ajouſtant environ un verre de vin, & environ demi quarteron de beurre, les mettre dans un pot de terre plombé, & le bien couvrir; ils ſe conſervent de cette ſorte deux ou trois mois: il faut obſerver qu'il y faut mettre un peu plus de ſel & de poivre que ſi c'eſtoit pour les manger ſur le champ.

Pour rendre tendre la viande dure.

Mettez des noix ſeiches com-

munes dans le ventre de ce que vous faites rôtir ou boüillir.

Pour rendre promptement tendre la volaille.

Il leur faut faire avaller une cuillerée de bon vinaigre un quart d'heure, ou demi heure avant que de les tuer, & les faire marcher, puis les tuer & mettre dans la cheminée, du soir au matin, & elle sera bonne & tendre : il y en a qui les vuident, & leur mettent dans le corps un caillou chaud, & les mettent de mesme dans la cheminée, à la fumée.

Pour garder du verjus de grain, jusqu'à Pâques, aussi vermeil & frais que s'il estoit sur le sep.

Il faut cueillir le verjus assez verd environ huit jours devant le temps qu'on a coustume de le cueillir, & que ce soit en beau Soleil, & lors qu'il est sec, & non pourri, moisi, ou moite : puis

l'arranger dans un petit baril, grappe contre grappe, fort doucement : puis estant plain, r'enfoncer ledit baril, & l'emplir par le bondon de verjus vieil, comme de l'an precedant, & laisser ledit baril à la cave ; quand on en voudra avoir, il faudra defoncer le baril, & il sera tres-beau.

Pour dessaler un potage.

Il faut mettre dans le pot un cornet de farine de froment.

Pour rougir les Ecrevices en vie.

Il les faut seulement frotter avec de l'eau de vie, & les méler avec des écrevices cuites sur une affiete : ce qui sera d'un agreable divertissement.

Pour dérancir l'huile d'olive.

Meslez-y de l'alun de glace, ou bien de l'eau boüillante : il faut remarquer que l'huile ne se prend dans laquelle l'anis aura trempé, si on l'expose au Soleil,

ou au feu, il en arrivera de mesme.

Pour garder toute sorte de gibier l'espace d'un mois sans se gaster.

Il faut avoir un tonneau duquel on aura tiré le vin : puis defoncer une planche ou deux, à laquelle attacherez des cloux pour y pendre le gibier, apres l'avoir vuidé, & prendre garde qu'il ne touche pas à la lie qui sera au bas, & que le gibier ne se touche l'un l'autre.

Espices tres-saines & excellentes.

Prenez écorce d'orange seiche deux onces, marjolene une once, thin, hysope une once, le tout bien sec & bien battu, soit meslé ensemble : c'est la plus saine épicerie dont on puisse user.

Pour conserver le Sain-doux.

Quand vous le voudrez faire fondre, mettez-y un peu de bon verjus : puis quand ils commen-

ceront à boüillir, sur six livres pesant versez-y une pinte de verjus & le laissez consumer : le mesme peut estre enployé pour conserver la pomade.

Vne maniere de gasteau tres-excellente & particuliere.

Prenez deux blanc d'œufs recentes, & en ostez le germe, puis les frottez le plus long-temps qu'on pourra ; mettez dedans un quarteron de fleur de farine, & autant de sucre broyé, battez bien tout ensemble : puis y versez pour un double d'eau de vie, & un peu de coriandre en poudre ; & bien mesler tout ensemble ; puis l'estendez sur du papier bien mince, large comme des assiettes ou environ, puis les saupoudrez de sucre, & les faites cuire au four.

SOMMELLERIE, Fleurs, & Fruits.

Chapitre XII.

Biscuits de Genes.

PRenez une livre de farine; quatre onces de sucre, coriãdre, & anis à discretion, meslez avec quatre œufs, & autant d'eau tiede qu'il en sera besoin; faites paste dont vous ferez un pain que vous cuirez au four; estant cuit, coupez-le en cinq ou six roüelles où trenches que vous ferez recuire au four.

Biscuits de la Reyne.

Prenez douze onces de farine, une livre de sucre fin, douze œufs dont vous aurez osté trois jaunes, de peur qu'il ne jaunisse trop, & ajoustez anis, & coriandre à dis-

cretion; battez & meslez bien ensemble tant qu'il s'en fasse une paste assez liquide : aucuns y ajoustent un peu de levain pour rendre l'ouvrage plus sain : cette paste soit mise dans des cornets de papier, ou fer blanc, larges de deux doigts, & deux fois plus longs, que vous mettrez dans une tourtiere au four non trop chaud ; & quand vous les jugerez assez cuits, tirez-les, & les mettez sur une feüille de papier recuire à chaleur lente du four : gardez-les en lieu bien chaud.

Macarons.

Prenez une livre d'amandes douces, pillez-les soigneusement en un mortier de marbre, les arrosant d'eau rose, ajoûtant une livre de sucre, battant bien tout ensemble, & en faites un grand rondeau qui remplisse un plat ou bassin que vous mettrez dans un

four tiede, cuire à feu lent, puis les reduirez en morceaux, estant à demi cuit, que vous mettrez recuire au four sur du papier blanc.

Pour faire paste de quelque fruit que ce soit.

Prenez la quantité de fruit que vous voudrez, & l'ayant pelé faites-le cuire parfaitement avec bonne eau, puis le passez par le tamis ou estamine, & laissez reposer; apres prenez dix livr. de pâte dudit fruit, six livres de bon sucre en poudre fort deliée, & en mettez dedans six livres, cinq livres dans lesdites dix livres de fruit, & les broüillez fort: puis faites cuire quelque peu la paste, & la mettez avec une cuillere sur des plaques de fer blanc, cuilliere à cuilliere en distance l'un de l'autre, & saupoudrer lesdites plaques avec cette livre de sucre qui est restée, & les faites seicher

comme les macarons, les tournant de costé & d'autre, soir & matin, & qu'elles soient en un lieu assez chaud, ou dessus un fourneau, au Soleil, ou en un grand air, & souvent visiter ladite paste en la tournant & saupoudrant comme dessus, jusqu'à ce qu'elle soit fort seiche : puis les mettez en boëtes de sapin pour les garder seiches, enveloppées de papier, & ne les laisser toucher l'une l'autre, de peur qu'elles ne se r'amolissent : L'on peut faire ainsi conserves de roses, bourraches, bugloses, & toutes autres en façon de paste, comme groseilles rouges, &c.

Gelée de coins, ou autres fruits admirables.

Il faut prendre de la decoction de la pelure, & de la chair de coins, ou autres fruits qui ait longuement boüilli en quantité

d'eau;& la decoction estant faite, laissez-là épurer au Soleil, ou au feu, ou par residence, & de cette decoction faites vostre gelée avec du sucre.

Paste de Genes.

Prenez pulpes de coins, & de pommes odorantes, de chacune parties égales, avec eau rose, pilées & passées par un tamis, puis apres desseichées avec une spatule de bois sur le feu : apres on ajouste autant de sucre que de pulpes, & on cuit jusqu'à consistance requise.

Pour faire garder fruit de quelque sorte que ce soit un fort longtemps, particulieremeut le raisin.

Preparez du sable de riviere, & le faites bien seicher au grenier; puis faites cueillir le raisin, ou autre fruit quand le Soleil donne dessus; car il faut qu'il soit sec, & faire un lict de sable dans une

caiſſe d'un poulce d'épais, puis renger le fruit par deſſus, & couler proprement du ſable deſſus,& qu'il entre par tout, & ainſi continuer de lict en lict : puis voſtre caiſſe, ou autre vaiſſeau de bois eſtant rempli, fermez-le bien, de peur qu'il n'y entre aucun air, & le mettez en lieu ſec ſans le remuer : il faut que le raiſin ne ſoit pas trop meur, ou bien aſſez ; mais tant ſoit peu verd, comme de huit jours devant ſa maturité: le raiſin ſe garde juſqu'au nouveau : l'on peut faire le meſme pour poires,prunes,ceriſes,pommes, groſeilles, péches, &c.

☞ Il y en a qui le gardent dans la cendre, ou paille d'avoine, & environnent leur vaiſſeau de ladite paille, que l'on appelle petite paille, dans laquelle le grain d'avoine s'eſt nourri, & ſe gardent deux ans ſi l'on veut : d'autres

mettent du millet en la place du sable.

Pour plus de seureté, l'on peut tremper la queuë du raisin,ou autre fruit avec de la cire fonduë,

Pour garder pommes de pourrir.

Il les faut frotter du jus de l'herbe dite baume, autrement menthe.

Pour conserver les fruits à noyaux, mesme les figues.

Ayez un pot de terre & l'emplissez moitié miel, & moitié eau commune que vous aurez bien battus ensemble auparavant, dans lequel mettrez vos fruits tous frais cueillis, & bien couvrir le pot; lors que vous les tirerez du pot, mettez-les dans l'eau fraîche.

Pour conserver toute sorte de fleurs.

Prenez un pot que vous remplirez moitié eau, & moitié verjus, & mettez autant de sel qu'il

en faut pour ſaler le potage; cueillez vos fleurs en boutons & les mettez dans cette liqueur, & couvrez le pot & le mettez à la cave; & lors que vous prendrez vos fleurs, que ce ſoit par la queuë, & ſecoüez un peu la fleur, & montrez-là tant ſoit peu au feu pour lui faire revenir ſa couleur.

Pour conſerver des roſes vermeilles toute l'année.

Il faut cueillir les roſes lors qu'elles ſont à moitié ouvertes, puis avoir un pot de grés qui ſoit bien recuit, & le faire encore recuire au four; puis prenez vos roſes & les rangez debout les preſſant aſſez l'une de l'autre, & en faites une rangée ou un lict, & ſemez par deſſus des cloux de gerofle, & des cloux de fer, comme à latte, tout par deſſus, & continuez lict à lict, juſqu'à ce que le

pot

pot soit plein; que le dernier lict soit de cloux, & bouchez bien le pot, qu'il ne sorte aucun air : ces cloux que l'on doit mettre au dessus de ceux de gerofle servent à conserver la couleur vermeille des roses, desquelles ayant à faire vous les leverez bien doucement; puis reboucherez bien le pot, & de la sorte vous aurez en toute saison des roses aussi belles qu'au mois de May.

Pour le mesme.

Cueillez les roses estans en boutons, & prestes à fleurir, qu'elles soient rouges comme de Provins, & les cueillez avec les queuës assez longues, & les enveloppez dans des feüilles de vignes, ou dans des étoupes par paquets, y en mettant douze à chaque paquet, que vous salerez avec sel blanc, les rengeant en suite dans un pot de terre de

Beauvais, & les saupoudrer avec dudit sel, comme si l'on vouloit saler du pourpier ; puis emplir ledit pot de verjus de treille,& le couvrir tellement avec un couvert bien lutté qu'elles ne prenent air;& à Noël ou autre temps quand vous en voudrez tirer, il le faut faire avec une fourchette d'argent, ou de bois, & recouvrir le pot pour les garder d'évanter; l'eau qui est dans le pot est admirable pour faire cassolettes, & lesdites roses sont excellentes tant en leur saveur qu'en leur beauté, & se gardent six semaines ouvertes; la methode de les ouvrir est de faire tiedir de l'eau commune, & les mettre tremper deux bonnes heures dedans, tellement qu'apres cela, en les soufflant seulement, elles s'ouvrent. Il faut noter que le pot doit estre mis au fonds de la cave.

Pour faire Hypocras incontinent.

Prenez eau de vie cinq onces, canelle deux onces, poivre deux onces, gingembre deux onces, gerofle deux onces, graine de Paradis deux onces, ambre gris trois grains, musc deux grains, le tout soit mis infuser pendant vingt-quatre heures dans un matras sur cendres chaudes, le matras bien bouché ; & lors que vous voudrez vous en servir pour faire de l'hypocras, prenez une livre de sucre, & trois chopine de vin, dans lequel le sucre estant fondu versez-y trois ou quatre gouttes de cette essence, & vous aurez de l'hypocras fort excellent.

Autre Essence pour le mesme.

Prenez canelle grossierement concassée & battuë deux onces, macis une once, gingembre une once, ambre gris dix grains, musc six grains, le tout en poudre se-

parément, soit meslé & mis dans un matras, avec quatre onces d'esprit de vin, & en tout faire comme dessus.

Pour faire le Rossolis.

Prenez une livre & demie de pain blanc tout chaud sortant du four, mettez-le dansun pot d'alambic, avec demie once de cloux de gerofle concassez, anis verd, coriandre de chacun une once, & par dessus une pinte de bon vin rouge, & autant de laict de vache; puis appliquez la chape, & le recipient, & fermez les jointures avec du papier collé; laissez ainsi reposer vingt-quatre heures durant, apres lesquelles faites distiller au bain marie, pour tirer toute la liqueur, laquelle vous garderez.

Il faut separément faire le syrop avec de l'eau de vie, ou esprit de vin encore mieux, en le brû-

lant sur du sucre en poudre dans un plat ou écuelle de terre, & remuant toûjours avec une spatule, ou cuilliere jusqu'à ce que la flâme soit éteinte.

Il faut aussi dissoudre l'ambre gris avec du tres-pur esprit de vin, meslant premierement un gros d'ambre, avec autant de sucre & les broyant bien ensemble, puis y ajoûtant dans un petit matras une once d'esprit de vin, & faisant digerer par vingt-quatre heures au bain vaporeux où le tout se dissoudra, mais il se congelera au froid.

Pour faire la composition, il faut mesler le syrop d'eau de vie, avec ladite essence d'ambre, tant que l'on juge à propos, pour mettre en suite avec ladite eau distillée : si on le veut plus fort, on met l'esprit de vin en plus grande quantité.

Autrement.

Faites cuire voſtre ſyrop en conſiſtance à la façon ordinaire; eſtant cuit ajouſtez de l'eſprit de vin du meilleur la quantité que vous jugerez à propos, de meſme que de l'eſſence ci-deſſus, ou telle autre que bon vous ſemblera, & vous l'aurez tel qu'il vient de Turin.

Pour faire le Populo.

Prenez une pinte de ſyrop cuit en conſiſtance, une pinte de vin blanc du plus clair, & une pinte d'eſprit de vin, & faites chauffer tant ſoit peu pour le faire bien meſler, puis paſſez par la chauſſe avec deux ou trois amandes pelées & battuës pour le chauffer, & un noüet de ſenteur ſi vous n'avez point d'eſſence.

Pour faire le bon eſprit de vin.

Il faut avoir un alambic de verre, & diſtiller de la bonne eau

de vie par le bain marie, & mettre un morceau de feutre bien huilé avec huile commune entre la chape & l'alambic, & au dessus mettre la fleur de rosmarin dans une seule fois, vous en tirez l'esprit le plus pur du monde.

Limonade à peu de frais.

Rappez de l'écorce de citron à discretion dans de l'eau sucrée, à laquelle ajoustez quelques goutes d'essence de souffre, avec quelques trenches de citron, & sera fort bonne & rafraîchissante. Il faut demi livre de sucre pour pinte d'eau, ou un peu moins.

Pour faire l'eau de Franchipane.

Il faut mettre des fleurs de jasmin demi quart par dessus ostre eau sucrée, & laisser infuser quelque temps, puis sentir s'il y a de la senteur assez, sinon en remettre des nouvelles, couler l'eau quand elle sera au poinct que vous la

ſouhaiterez, & ajouſter quelques gouttes d'eſſence d'ambre.

Pour faire l'eau de Iaſmin.

Il faut faire comme ci-deſſus, ſans y mettre aucune eſſence, ni meſlange d'autre ſenteur que celles que les fleurs lui auront laiſſé.

Celle de Tuberouſe ſe fait de la meſme facon.

Celle de Jonquille & celle de toutes autres fleurs, ſe fait de la meſme ſorte.

L'eau de Fraiſes, Framboiſes, Ceriſes, Griottes, & Abricots.

Il faut exprimer le jus deſdits fruits, & bien meſler l'expreſſion en eau ſuffiſamment ſucrée, & faire comme ci-deſſus.

Pour les glacer de meſme que les fruits.

Prenez une cuvette de bois, & un vaiſſeau de fer blanc de la grandeur qu'on voudra, puis

mettez les fruits, ou l'eau que l'on veut congeler, un peu plus ouvert en haut qu'en bas, afin de sortir la glace enterrée avec son couvert de fer blanc, puis emplir ledit vaisseau de fer blanc desdites eaux, ou bien des fruits avec de l'eau commune, pour les faire congeler, & mettre au fonds de la cuvette un peu de paille, & un lict de neige, avec un quart de sel bien pulverisé; puis un autre lict de neige, & de sel par dessus, & mettre ledit vaisseau par le milieu assez distant des bords de la cuvette, afin qu'il y ait place en cette intervalle de mettre assez de neige & de sel comme auparavant, & continuer de cette façon jusqu'à couvrir ledit vaisseau de demi pied par dessus, & le laisser en lieu frais quatre ou cinq heures en cét estat, & l'eau sera gelée: & pour ce qu'elle tiendra en-

tre ledit vaiſſeau, faudra faire chauffer du linge bien chaud pour en frotter ledit vaiſſeau tout autour, & il ſe deſtachera.

Pour faire de la glace en Eſté.

Prenez une bouteille de terre de ſix pintes, mettez dedans deux onces de ſel-peſtre raffiné, & d'iris de Florence demie once, & empliſſez cette bouteille d'eau toute boüillante, & la bien boucher, & tout promptement la deſcendre dans un puits, & l'y laiſſer deux ou trois heures ; tirez la bouteille, & la caſſez pour en avoir la glace qui ſera tres-forte & bonne comme la naturelle.

Pour rafraiſchir extrémement le vin ſans glace.

Mettez diſſoudre environ une livre de nitre dans un ſeau d'eau, & mettez-y rafraîchir vos bouteilles dedans.

DIVERSES SORTES de Vins, & pour remettre le Vin gasté.

CHAPITRE XII.

Pour faire que le Vin tourné revienne bon.

IL faut vuider le tonneau par la canelle, c'est à dire le clair, jusqu'à ce que la lie sorte, & le mettre dans un autre tonneau où il y aura de la lie de bon vin fraische : puis prendre une livre de bonne eau de vie r'affinée, avec demie livre de cire jaune rappée dans ladite eau de vie, que vous y ferez fondre à feu fort doux ; puis tremperez un linge dans cette mixtion, & l'allumerez avec du souffre, & le ferez brûler par le

bondon, apres quoi boucherez bien le tonneau.

Autrement.

Prenez une poignée de vieilles noix avec leurs coquilles, si c'est pour un tonneau d'un quart de muid: si pour un demi muid deux poignées: puis mettez lesdites noix au four tout chaud, & les faites fort seicher qu'elles deviennent toutes rousses: en apres, prenez autãt de copeaux de saulle du premier bois apres l'écorce, & mettez vos noix toutes chaudes & rousses dans vostre tonneau, & faites un tampon desdits copeaux, & le laissez trois jours & trois nuits reposer, & verrez merveilles.

D'autre sorte.

Tirez-en un seau, & le faites boüillir, ou bien un autre seau de bon vin, & tout boüillant le jettez dans le vaisseau puant, à la

place de celui que vous en aurez tiré, & bouchez bien le tonneau, & le laissez quinze jours, & en ce temps-là il se remettra au premier estat.

Pour Vin éventé ou tourné.

Agitez le vin par le bondon avec un baston, sans toucher à la lie, puis y versez une livre de bonne eau de vie, & le laissez reposer dix jours, & il sera remis.

Le vin éventé se corrige aussi en mettant dans le pot, avant que le boire, une croute de pain toute brûlante.

Pour remettre le vin gasté & fusté.

Il faut tirer tout le vin hors du tonneau, & le mettre dans un autre sur une bonne lie : puis couler dans un sachet de toille qui soit un peu long, quatre onces de bayes de laurier pulverisées, & un peu de limeure d'acier au fonds, afin que le sachet descende

mieux, & l'enfoncez jusqu'au milieu du tonneau, & le baisser à mesure qu'on en boira le vin.

Pour remettre le Vin tourné.

L'eau de Saturne, ou de Litarge rouge remet le vin tourné, c'est à dire le vin rouge : & pour le blanc, il faut de la Litarge blanche.

Pour oster la senteur du moisi au Vin.

Il faut faire comme un bâton de paste de froment, & le faire cuire à demi au four; apres le sortir & le picquer de cloux de girofle, & le mettre au four jusqu'à ce qu'il soit bien cuit : puis mettez le baston suspendu dans vostre tonneau qui ne touche pas au vin : on le peut jetter dans le tonneau, & il en ostera la mauvaise senteur.

Pour empescher que le vin ne se tourne.

Il faut mettre une livre de grenaille de plomb dans le tonneau;

Pour le Vin qui sent l'aigre ou l'amer.

Faites boüillir un picotin d'orge dans quatre pintes d'eau, tant qu'elles reviennent à moitié, puis la passez, & la mettez dans le tonneau par le bondon, & le remuez avec un baston sans toucher la lie.

Pour adoucir un Vin verd.

Mettez dans une pinte de tel vin une goutte de vin-aigre empreignée de litarge, & il perdra sa verdeur.

Pour Vin tourné.

Mettez dans le tonneau de l'esprit de tartre.

Pour le Vin verd.

Il faut faire boüillir du miel pour en faire sortir la cire, & le passer par un linge : apres en mettre deux pintes sur un demi muid; ce qui le rendra fort bon. Et si c'est en Esté, & que vous voyez

qu'il risque de se tourner, il y faut jetter une pierre de chaux vive.

Pour garder le Vin de s'en aigrir.

Prenez du sable de riviere au mois de Mars, & le lavez bien & seichez au Soleil, & en jettez deux écuellées pleines dans un tonneau de demi muid de vin, avec deux pintes d'eau.

Autrement.

Prenez à la saint Martin un demi muid de vin, & le faites boüillir jusqu'à la troisiéme partie, & de ce vin en mettez dans vos autres tonneaux quatre pintes, ou environ, dans chacun, avec deux morceaux d'encens gros comme une noix chacun, & les bouchez bien.

Pour bien clarifier le Vin.

Il faut mettre sur un tonneau deux pintes de laict, que vous aurez bien fait boüillir & écumer, pour en faire sortir la cresme.

Pour faire un Vin muscat.

Il faut faire infuser des fleurs d'orvale dans le tonneau, ou bien y mettre un sachet de fleurs de sureau.

Pour faire le Vin doux.

Il le faut entonner sur le pied ; & mettre au fonds du tonneau demie livre ou plus suivant la grosseur, du sinapi pulverisé.

Pour le noircir.

Mettez deux pots d'estain quand la cuve boût.

Pour Vin blanc roux.

Il faut agiter le vin & la lie, & en tirer cinq pintes, dans lesquelles vous dissoudrez un picotin de fleur de froment, que vous mettrez par le bondon ; puis vous y ajoûterez une chopine d'eau de vie, & le laisserez reposer trois jours.

Pour faire le Vin bourru excellent.

Prenez deux litrons de fro-

ment que vous ferez boüillir en deux pintes d'eau tant qu'il se creve, & y touchant du doigt, faites quasi passer toute la fleur ; & exprimant dans un linge neuf, versez deux pintes de cette eau en un muid de vin blanc cependant qu'il boüillira ; mettez aussi en mesme temps un petit sachet un peu long rempli de fleurs de sureau seiches.

Pour faire que le Vin blanc demeure rouge, & le rouge blanc.

Prenez de la cendre de vigne blanche, pour faire blanc le vin rouge ; & au contraire de la cendre de vigne noire, pour rougir le blanc. Esprouvé.

Pour faire la Malvoisie.

Prenez galangue tres-bonne, gerofle, gingembre une dragme, concassez tout grossierement, & mettez infuser vingt-quatre heures en eau de vie dans un vaisseau

de bois bien couvert, puis mettez les choses dans un linge que vous pendrez avec un fil dans le tonneau, tenant une charge & demie de vin clairet, & l'y laissez trois jours, & vous aurez un aussi bon vin & fort que la malvoisie naturelle.

Pour faire vinaigre rosat en une heure.

La moële de l'hierre mise en bon vin, fait du vinaigre en une heure.

Pour faire du vinaigre rosat à l'instant.

Prenez meures vertes des buissons, roses communes de chacun quatre onces, épine vinette une once; faites seicher le tout à l'ombre, & le mettez subtilement en poudre; de laquelle vous servant, vous en mettrez environ un quart d'once sur la moitié d'un verre de vin rouge, ou blanc, les

mélant & laissant reposer un moment, le couler.

Autrement, & dans une heure.

Prenez de la farine de seigle pure, & la détrempez en fort vinaigre, & en faites une galette que vous ferez cuire au four, & la mettez en poudre, laquelle vous détremperez derechef en fort vinaigre, & cela jusqu'à trois fois, & mettrez ladite gallette en un poinçon de vin qui commencera à s'aigrir.

Vinaigre de feu M. Gr. le Conneſtable.

Prenez une livre de raisins de Damas des plus nouveaux, & en oſtez les pepins; puis le mettez dans un pot de terre verni, avec deux pintes de bon vinaigre rosat, & le laissez infuser toute une nuit sur les cendres chaudes, & le matin le faites un peu boüillir: & apres l'avoir tiré du feu, & eſtre

refroidi, le coulez & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Vinaigre admirable.

Le vinaigre se fait en trois heures, si vous infusez la racine de bette en vin; & le vin retourne en son premiere estat, si on y ajouste la racine de choux.

POVR LA PEINTURE.

CHAPITRE XIV.

Pour calciner l'Inde.

PRenez vostre inde & le mettez en poudre, & le faites boüillir avec vinaigre distillé, tant que le vinaigre soit consommé; puis mettez l'inde sur la pelle du feu, qu'elle soit chaude, & le faites seicher dessus avec une feüille de papier; apres le broyez

avec huile de noix, & vous en servez.

Pour calciner le noir de fumée, & le rendre plus beau & meilleur.

Prenez une pelle du feu que vous ferez rougir, & y mettrez le noir, & lors qu'il aura jetté sa fumée, il sera fait : on en pourra user avec l'eau gommée ; & pour l'huile il ne seroit pas bon de le broyer.

Noir de fumée plus fin que celui que l'on achepte.

Il se doit faire avec des lampes à huile, mettant quelque chose sur la fumée pour la recevoir.

Noir de pieds de mouton.

Prenez telle quantité d'os de pieds de moutons qu'il vous plaira, & les calcinez dans un creuset, & les esteignez dans un linge moüillé ; & les broyez à l'eau avant que les mettre à la gomme: ce noir se mesle avec la laque, &

avec la terre d'ombre pour la carnation, pour la miniature.

Blanc de plume pour la Miniature.

Prenez une once d'argent de coupelle en grenaille, ou la mine, que vous ferez dissoudre en eau forte pendant vingt-quatre heures; estant dissout reduit en crystaux au bas du vase, jettez l'eau forte, & lavez bien la matiere dans de l'eau commune, bien claire, par cinq ou six fois, tant qu'elle ne sente plus ladite eau forte; & pour éprouver si elle ne sent plus, il en faut mettre sur la langue, puis mettre seicher dans un petit godet: & pour s'en servir, il le faut delayer en eau gommée, avec un peu d'eau de sucre candi.

Tres-beau blanc d'œuf.

Prenez une grande terrine vernissée, & ayez une plaque de plomb neuve, qu'elle deborde de deux doigts hors de la terrine;

mettez dans cette terrine deux livres de graisse de roignons de mouton, coupée par morceaux comme des noisettes; puis ajoûtez dans la terrine une douzaine d'œufs frais, avec trois pintes du plus fort vinaigre, & mettez la plaque dessus la terrine, & y collez tout autour du papier, afin que rien ne s'évapore, & mettez cela dans un lieu temperé, qu'il n'y fasse ny chaud, ny froid; & au bout de quinze jours vous leverez vostre plaque à laquelle vous trouverez quantité de blanc attachez, lequel vous ratisserez doucement avec un cousteau, & remettez dans la terrine une pinte de bon vinaigre, ostez les œufs, & en remettez autant de frais, & recouvrez la terrine comme devant, & au bout de quinze jours levez ladite plaque, & en prenez le blanc qui y sera attaché, &

pouvez

pouvez continuer ce procedé tant qu'il vous plaira; apres prenez ce blanc & le mettez dans une terrine qui ne soit point vernie; versez dessus une pinte d'eau, & delayez bien le tout en le remuãt, & l'eau viendra comme en laict que vous verserez dans une autre terrine, & le filtrez, & alors il vous restera un tres-beau blanc, & ce qui sera demeuré dans la terrine; rejettez-y d'autre eau, & lavez comme la premiere, & le filtrez de mesme, & vous aurez encore du blanc qui ne sera pas du tout si beau que le premier. *Nota*, Qu'en versant & filtrant l'eau, il faut prendre garde que le fonds n'aille avec l'eau, lequel fonds est inutile, & partant il le faut jetter.

Pour rendre le blanc de plomb fin extraordinairement.

Prenez blanc de plomb en

écailles, choisissez le plus beau, & broyez bien ces écailles sur la pierre, avec du vinaigre, & il deviendra noir ; alors prenez une terrine pleine d'eau, & lavez bien vostre blanc, puis le laissez bien rasseoir, & versez l'eau par inclination ; broyez-le encore avec du vainaigre, & le relavez, faisant cela trois ou quatre fois, & vous aurez un blanc qui sera parfaitement beau tant pour l'enlumineure que pour la peinture à l'huile.

Pour faire l'outre mer du lapis lasuli.

Prenez une livre de lapis, & le calcinez dans un creuset, que vous couvrirez d'huile, & estant assez calciné, jettez le dans du vinaigre pour le faire concasser ; puis l'ayant seiché, pillez-les dans un mortier de cuivre ou de fonte, & le broyez sur une écaille de mer, avec de l'huile de noix, ou

d'aspic, qui est meilleure, & le broyez bien fin, & non trop clair; puis prenez pour luire de ladite pierre de lapis, une livre d'huile de lin, une livre de cire blanche, une livre de resine, une livre de poix de Bourgogne, une livre de terebentine, demie livre de colophane, & mettez toutes ces choses dans un pot neuf fondre doucement à petit feu, empeschant qu'elles ne boüillent, remuant toûjours avec un baston, tant que tout soit bien incorporé ensemble; puis y mettez vostre paste de lapis, & avec une spatule de bois, tirez vostre matiere dehors, la mettant sur une table de bois, ou de pierre, & la tournant de costé & d'autre, apres vous aurez une petite fontaine où il y aura de l'eau tiede, qui coulera dessus vôtre paste, & fera sortir l'outremer, qui sera receu dans une ter-

rine, qui doit eſtre placé au deſſus de la table; puis verſez l'eau par inclination, & la filtrez comme aviſerez bon, & reïterez par pluſieurs fois avec de l'eau tiede, & vous aurez le plus parfait outre-mer.

Pour tirer l'outre-mer d'autre façon.

Prenez du lapis, faites-le rougir dans un creuſet, & le jettez dans de bon vinaigre par deux ou trois fois, puis vous le pillerez facilement dans un mortier; apres vous le broyerez ſur le marbre avec l'huile de lin, & eſprit de vin de chacun, que vous aurez auparavant mis ſur les cendres dans un matras, les agitant fort avant que d'en verſer ſur voſtre matiere pour la broyer; laquelle eſtant miſe en poudre impalpable, vous l'incorporerez avec le ciment ſuivant.

Prenez deux onces d'huile de

lin, terebentine, mastic, assafetida, colophane, autant pesant, cire & resine de pin trois onces ; faites boüillir tout cela dans un pot plombé pendant un quart d'heure, puis le passez par un linge, le laissant tomber en eau claire ; cela est un ciment duquel vo⁹ prendrez une partie, & autant de vôtre lapis, que vous broyerez & incorporerez ensemble dans une terrine plombée ; puis jettez de l'eau claire & nette par dessus, & laissez reposer un quart d'heure, & en suite agitez fort avec une spatule de bois vostre matiere, & vous verrez dans un quart d'heure une eau tout asurée, laquelle vous jetterez dans une autre terrine plombée ; renversez d'autre eau sur vostre matiere, continuant l'agitation & le changement d'eau jusqu'à ce qu'elle ne se colorera plus.

Nottez qu'il ne faut point jetter l'eau sur les matieres qu'elle ne ſoit chaude ; puis évaporez toutes vos eaux aſurées, & il vous reſtera le vrai aſur d'outremer quatre onces pour livres, & preſque tout le ſurplus en cendres d'aſur.

Verts excellens.

Prenez verts de gris tant qu'il vous plaira, & le broyez avec vinaigre, & mettez dedans de la pâte de pain bis, & le faites cuire comme le pain ; puis fendez vôtre paſte cuite, & retirez voſtre vert de gris, que vous meſlerez avec huile ou eau, & en travaillez ; & ſera excellent.

Vert de veſſie ſervant à la Miniature, & Enlumineure.

Prenez graine de nerprun qui ſe cueille à la fin d'Aouſt, quand elle eſt meure ; il la faut cōcaſſer, & faire boüillir ſept ou huit jours

en quelque lieu chaud, d'elle-mesme elle boüillira & deviendra comme du vin doux; ajoûtez-y de l'eau pour l'éclaircir : cela fait, passez-la dans un linge & exprimez le marc tant que vous pourrez, & saupoudrez l'expression avec de l'alun mis en poudre plus ou moins selon que vous verrez à propos; il y en a qui ajoûtent du vinaigre; mais il est beaucoup plus long à seicher, & est roux : il la faut mettre dans une vessie, à l'ombre ou à la cheminée; & cela fait, il se gardera & se conservera fort bien : cette graine de nerprun est une espece de graine d'Avignon qui croist le long des hayes.

Pour faire un fort beau vert liquide.

Prenez une livre de verdet, & demie livre de tartre blanc de Montpelier en poudre; mélez ensemble, & les faites tremper une

nuit dans deux pintes de fort bon vinaigre, que vous ferez boüillir jusqu'à diminution de moitié ; puis estant reposé deux jours, le versez dans une bouteille de verre par inclination, ou le filtrez : Pour vous en servir en l'enluminеure, & glacer sur la graine d'Avignon, gomme gutte, & saffran, pour l'employer ; estant mélangez ensemble avec le stil de grain, vert de vessie, & l'inde, on peut faire diverses sortes de verts.

Pour faire du stil de grain.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous concasserez & ferez boüillir dans deux ou trois pintes d'eau ; que vous laisserez ensemble, & ferez boüillir le tout jusqu'à diminution de moitié : puis passez tout par un linge, & mettez dans ce suc du blanc d'Espagne en poudre tres-subtile,

ſubtile à diſcretion : en apres faites des pelottes, & les faites ſeicher ſur des tuiles, eſtant ſeiches, l'employez avec de la gomme : pour le rendre plus beau, il faudroit prendre de la goſée bien boüillie & chargée : elle ſera encore plus belle, y mélant de l'eau de gomme gutta.

Du Cinabre & Vermillon en pierre.

Le cinabre ou vermillon eſt rendu plus beau, ſi l'on y meſle en le broyant de l'eau de gomme gutta, avec un peu de ſaffran, & ne noircit point.

Pour le rouge, & autres couleurs.

Vermillon preparé comme ci-deſſus.

Pour l'orangé, y meſler un peu de minium.

Pour le jaune, orpin du plus beau broyé parfaitement à l'eau, puis mis par petits pains ſur le papier, comme on doit faire à tou-

tes les autres couleurs, pour les seicher. Quand il est bien sec, & bien pulverisé, l'on s'en sert.

Pour le gris de lin, orseille de Lyon, que vous ferez boüillir toute seule en eau, pour en avoir la teinture la plus épaisse & plus colorée qu'il se pourra, de laquelle on se sert pour colorer le blanc de plomb qui aura esté déja broyé & seiché, & le broyer avec cette teinture une seconde fois; puis le seichant & rebroyant de nouveau avec cette mesme teinture, le seicher, & luy donner autant de charges que vous jugerez à propos: Pour le colorer, estant ainsi broyé & pulverisé, il le faut incorporer avec les autres.

Pour faire que les Tailles douces semblent des Tableaux à huile

Il faut prendre vostre taille douce, & la coler par les bords de papier blanc sur un chassis, com-

me quand on fait des chassis pour les fenestres; & avant que de la coler, il la faut humecter & l'asperger avec de l'eau, afin qu'elle se bande en seichant sur le chassis: puis prenez de l'huile de terebentine, ou autre qui ne soit point jaune, & en frottez la taille douce; estant bien seiche, appliquez vos couleurs broyées à l'huile, & couchez à plat sur vos tailles douces par derriere, comme si vous vouliez peindre sur une toile, hormis qu'il faut coucher les couleurs tout à plat, sans les ombrer, parce que les traits de burin qui font les ombres, font leur effet: Cela estant bien sec, il faut du côté du burin où la couleur n'est point couchée, frotter de vernis bien clair & siccatif, qui est celui de Venise, ou le vernis blanc, & verrez l'effet d'un veritable tableau peint en toile.

Nota, Que la carnation doit eſtre couchée à peu prés, comme ſi vous peigniez ſur un autre tableau, à cauſe de la ſujettion du coloris, qu'il faut exprimer comme la couleur de chair.

Pour laver des vieux tableaux, & leur donner beau luſtre.

Prenez une once de gravelée, & autant de ſoude blanche, que vous ferez boüillir dans une pinte d'eau reduite à la moitié : que vous coulerez & prendrez cette lexive, de laquelle vous frotterez ptomptement le tableau avec une éponge ; il faut que la lexive ſoit un peu tiede, puis tout à l'heure laver le tableau avec de l'eau tiede, & l'eſſuyer.

Pour les vernir.

Prenez une once de terebentine de Veniſe tres-claire, avec une once & demie d'eſprit de terebentine, & trois ou quatre gou-

tes de vernis siccatif, & mesler tout cela dans une fiole de verre, & faire dissoudre au bain Marie; & estant froid en passer par tout avec un pinceau.

Vn autre.

Prenez des blancs d'œufs & les battez tous en mousse avec un baston de figuier, puis du clair en frottez le tableau.

Pour nettoyer tableaux de platte peinture.

Frottez les avec une éponge trempée en lexive de sarment, ou bien meslée égales parts avec de l'urine.

Pour faire des Images de Flandres.

Prenez verdet en poudre quatre onces, que vous mettrez en un pot verni, avec deux pintes d'eau, & les meslez bien avec un baston, laissant infuser trois jours & trois nuits, le secoüant de temps en temps, puis le passer

par un linge à quatre doubles ; & dans cette eau, faites fondre de la colle de poiſſon ſur petit feu, prenant garde qu'elle ne ſoit trop épaiſſe; puis la verſez ſur les planches avec un bord de cire.

Pour en faire des jaunes, prenez du ſaffran, avec un peu d'alun de roche.

Pour rouge, du Breſil infuſé dans de l'eau.

Pour les Images d'or ou d'argent, vous mettrez dans voſtre colle d'argent, ou or en coquille: & voſtre colle eſtant fonduë, il faut jetter le fonds dans un linge avant que jetter le tout ſur la planche.

Pour tirer tel deſſein que l'on voudra, ſans le percer, ny poncer : ce qui s'appelle qualquer.

Il faut frotter voſtre Deſſein, ou Taille douce par l'envers, avec de la ſanguine, pierre noire, ou

traye, si c'estoit pour tirer sur le noir, & passer par dessus tous les traits avec un poinçon ou bout du manche de pinceau;& la feüille de papier mise dessous sera dessignée fort bien : Que si on ne veut pas frotter la Taille-douce, il ne faut que frotter une feüille de papier, & la mettre sous la Taille-douce, & passer par dessus les trais sans rien gaster.

Pour faire l'or bruni sur le velin, aussi beau qu'on le faisoit anciennement, trouvé par de Iary.

Prenez une once de bol fin, avec deux dragmes de sanguine fine, une dragme de pierre de mine de plomb, & demi dragme de pierre noire, autant de blanc de plomb, le tout broyé, soit meslé ensemble avec du blanc d'œuf battu en mousse, & reposé du jour au lendemain, & prendre ce qui en coule, dans quoi mettrez

tremper quatre ou cinq pepins de coins d'un jour à l'autre; & cela estant un peu épais, le laisser seicher : pour s'en servir il le faut delayer avec de l'eau commune, & bien broyer tout ensemble : il faut y racler avec un cousteau un peu de savon : si vous y mettez gros comme une noisette de bol, mettez gros comme un pois de savon. Il faut écrire avec une plume, & laisser seicher l'écriture, puis passer le pinceau par dessus avec de l'eau claire seulement, & y appliquer l'or en feüille, ou l'or en coquille, & quand il sera bien sec, le polir avec la dent : mais observer qu'il doit estre bien sec avant que l'y passer, plûtost attendre du jour au lendemain. Prenez un papier blanc qui soit bien lissé, & mettez le costé lissé par dessus l'or, puis polir dessus le papier l'or qui sera dessous;

afin qu'il soit fort uni : puis lever le papier, & le lisser sans papier, & sera tres-beau.

Pour faire des Crayons de pastel tres-excellens & aussi fermes que la sanguine, donné par Monsieur le Prince Robert, frere du Prince Palatin.

Prenez terre blanche toute preparée pour faire les pipes à tabac, que vous broyerez sur le porphire ou écaille avec de l'eau commune, en sorte qu'elle soit en paste, & prenez les couleurs que vous voudrez chacune en son particulier, & les broyez seichement sur la pierre, le plus fin qu'il se pourra ; puis les passez par un taffetas ou toille tres-fine, & mélez chacune desdites couleurs avec ladite paste, selon que vous voudrez faire les crayons forts de couleur, ou foibles, y mélât un peu de miel commun, & de l'eau de gomme Arabique à discretiõ.

Nota, Que de chaque couleur il en faut faire de plus chargée de couleur les uns que les autres, afin qu'ils soient en nuance; puis prenez lesdites pastes chacune en particulier, & en faites de petits rouleaux gros comme le doigt, ou comme le poulce, & les roulez entre deux petits aix bien unis pour les reduire à la grosseur que vous voudrez pour vous en servir : cela fait vous les mettrez seicher sur un aix bien net, ou sur du papier, sans feu, ny Soleil pendant deux jours : puis pour les achever de seicher, il les faut mettre au Soleil, ou devant le feu; & lors qu'ils seront secs, ils seront en leur perfection pour s'en servir. Ce secret est tres-beau & tres-rare pour ce sujet.

Pour conserver l'argent sur bois ou sur plastre, & l'empescher de rougir.

Nota, Qu'il n'est point parlé de cette colle.

Lavez-les tous les mois avec de la colle de poisson faite comme ci-dessus, avec un pinceau.

Pour dorer le plomb, ou le fer blanc, & toute autre chose, pourveu qu'on applique la fueille d'estain par dessus.

Prenez poix noire, huile de terebentine deux onces, resine tant soit peu; faites fondre tout sur le feu, & en faites un vernis, duquel vous passerez sur l'ouvrage.

Pour faire Email sur fer blanc, ou bouquets excellens.

Il faut bien nettoyer le fer blãc, & qu'il soit bien sec, & broyer les couleurs toutes en particulier, comme font les Peintres, & que ce soit avec de l'eau nette, & les laisser seicher : estant seiches, il faut pour les appliquer les bien délayer avec du verni liquide: estant bien délayées chacune à part, il les faut prendre avec un pinceau pour les appliquer, & fai-

re telles figures que l'on veut ; & puis apres les laisser éventer, afin que les couleurs ne coulent pas, & apres les chauffer doucement sur un rechaud.

Pour faire amollir les os, & l'yvoire.

Il faut prendre de l'alun de glace & le fondre sur le feu en eau, puis y mettre une partie d'eau rose, & de la cendre passée bien menuë, & y laisser tremper les os, ou l'yvoire l'espace de vingt-quatre heures, & ils s'amolliront : & en les faisant boüillir dans de l'eau claire, ils reviendront en leur premier estat.

Pour dessigner sans encre ny crayon.

Il faut frotter le papier de tripoli.

Pour empescher que la Fayance ne se casse sur le feu.

Il la faut faire boüillir dans de l'eau claire.

DIVERSES SORTES & imitations de Marbres, & Iaspes, & pour reparer le Marbre gasté.

CHAPITRE XV.

Pour faire Marbre ou Iaspe tres-beau.

PRenez chaux vive, que vous d'étremperez avec blancs d'œufs, & huile de lin ; & de cela faites plusieurs boules, dans l'une vous mettrez de la laque pour la faire rouge, & que la laque soit bien pulverisée : à l'autre de l'inde pour faire bleu : à l'autre du vert-de-gris pour vert, & les autres d'autres couleurs, & en reservez une ou deux blanches ; ayant applati l'une de ces boules

comme une galette de paſte, vous ferez le ſemblable à toutes les autres, & les ayant couchées l'une ſur l'autre, & les blanches au milieu, avec un grand couſteau, vous couperez des grandes trenches tout du long de ces plaques, & apres avoir tout coupé vous meſlerez toutes ces trenches dans un mortier pour les broyer, & ainſi meſlez vous aurez un beau jaſpe, lequel vous prendrez, & avec une truelle à Maſſon l'étendrez ſur la colomne ou table que vous voudrez faire, ou avec les mains, & les polirez avec la truelle tant que vous verrez qu'elle demeure : le tout eſtant poli, ſi davanture vous n'y avez pas mis d'huile, mais ſeulement du blanc d'œuf, vous en ferez boüillir, & tout boüillant vous en jetterez ſur la matiere, la faiſant couler & gliſſer par tout tandis qu'elle

feichera; cette huile s'imbibera dedans, & elle donnera un beau lustre à vostre jaspe : que si dés le commencement vous avez mis de l'huile de lin pour détremper la chaux vive, il n'est plus besoin d'y en remettre : tout cela estant fait, vous mettrez feicher vostre piece à l'ombre.

De ce jaspe vous pouvez encore faire des chapelets, dont les grains estans faits dans un moule, vous les jetterez dans un pot plein d'huile de lin, où ils feicheront & se verniront.

Pour jasper noir.

Prenez de l'eau de chaux vive, & de l'eau forte, avec du brou de noix vertes ; faites détremper & méler le tout ensemble : puis prenant ce noir qui est tres-beau, le couchez avec une brosse sur ce que vous voulez jasper, soit colomne, table, ou autre chose : ce-

la fait, mettez voſtre colomne ou table ainſi noire dans du fumier, l'eſpace de huit jours, & la retirez au bout du temps, & voſtre piece ſera toute marbrée.

Autrement.

Faites une groſſe boule de vôtre noir, & la mettez autant de temps dans le fumier, & d'icelle en frottez voſtre colomne en la maniere que deſſus, & tant d'une façon que d'autre, voſtre colomne ou table eſtant ainſi marbrée, il la faut frotter de verni pour lui donner luſtre,

Le verni pour donner luſtre auſdits marbres jaſpez, eſt écrit au long au Chapitre des vernis, article 5.

Nota, Qu'il n'y a rien.

Pour contrefaire le Marbre.

Prenez du plaſtre blanc bien pillé & pulveriſé, & paſſé par le tamis, & faites de la colle de parchemin, & lors qu'elle ſera fonduë,

duë, meslez vostre plâtre dedans jusqu'à ce qu'il se puisse faire une paste, dans laquelle vous meslerez les couleurs qu'il vous plaira, & estendrez ladite paste sur une table de bois avec une truelle, & la polirez le mieux qu'il vous sera possible, & la laissez seicher quinze jours, puis la polissez : quand elle sera bien seiche, avec une pierre ponce un peu forte au commencement, puis un peu douce, y jettant dessus du fin tripoli, en suite passez une pierre dont on éguise les cousteaux & rasoirs : & pour la fin une peau de bœuf pour la rendre luisante, & apres tout sera fait.

Pour blanchir Albatre, & Marbre blanc.

Mettez de la pierre ponce en poudre fort subtile, & l'infusez dans du verjus l'espace de douze heures ou environ : apres ayez

une éponge & la trempez dans les susdites matieres, & en frottez l'albatre, ou marbre blanc: puis prenez de l'eau claire avec un linge, lavez l'albatre ou marbre, & enfin l'essuyez avec un linge blanc & net.

Pour blanchir ou plustost reblanchir les murailles de plastre

Il faut supposer toûjours que la muraille soit bien dressée, & qu'elle ait esté enduite avec du plastre bien fin & bien uniment: apres quoi on la blanchira avec laict de chaux fort clair, tel qu'il sera ci-apres designé & meslé: il faudroit avoir moüillé la muraille avec de l'eau abondamment: car tout le secret consiste que le blanc ne seiche point avec precipitation, mais tout lentement: ce qui donne lieu à la chaux de faire sa prise, seichant à loisir: ainsi les murailles ne blanchissent ny les

mains, ny les habits: & s'il y avoit quelque chose de salle à la muraille, il le faudroit racler, de mesme sur la pierre de taille, & y passer le riflart deux ou trois fois également: il faut dans une heure ou deux y passer la paulme de la main, & il prendra le poliment comme le marbre.

Le laict de chaux le meilleur est fait apres que la chaux a esté esteinte de longue main, dans laquelle ayant mis suffisante quantité d'eau, on l'agite & remuë tant qu'il se fait une écume par dessus, laquelle il faut retirer proprement, & la garder pour vostre usage. Le dernier enduit doit estre fait avec du laict de chaux vive, afin que le blanc en soit plus poli.

D'autre façon.

Il faut que l'enduit soit fait à chaux & sable, bien dressé avec la

regle & le plomb, & que le bouclier ait paſſé par deſſus : puis blanchir deux ou trois fois de laict de chaux tout de ſuite ; que le premier blanc ſoit fort clair ; le ſecond un peu plus épais, & le troiſiéme encore davantage, y ajoûtant plus ou moins d'eau à diſcretion. Cette maniere de blanchir ſe peut dire blanchir à froid, la meilleure la plus belle & la plus prompte de toutes.

Pour frotter & donner couleur aux planchers de plaſtre.

Il faut bien ratiſſer le plancher, puis mettre de l'urine, avec ſuye de cheminée, ou de four qui eſt meilleure, & la bien meſler & délayer, la laiſſant infuſer pendant deux jours ; puis avec des broſſes ou torchons en frotter les planchers, & les laiſſer ſeicher avant que de marcher deſſus ; & eſtant ſecs les frotter avec des décro-

toires, comme des planchers de bois.

CHAPITRE XVI.

Pour teindre Martres blanches à long poil commun, tres-beau noir, irrevocable comme les Zibelines.

IL faut faire cuire deux livres de noix de gale nouvelle à feu lent, avec deux onces de moëlle de bœuf dans un pot de terre ſcelé & bouché, remuant ſouvent le pot, de peur que la noix de gale ne brûle, la laiſſant cuire juſqu'à ce que le pot ne faſſe aucun bruit quand on le remuë; laquelle vous pilerez & paſſerez par un tamis, puis en prendrez demi liv. peſant, avec 3. onces de couperoſe verte, 3. onces d'alun de Rome, 2. onces de litarge, une once de vert de gris, une once de ſumach, une once de ſel armoniac, le tout broyé

ſeparément, puis meſlé enſemble, faites le boüillir,& le gardez pour teindre.

Nottez qu'avant que d'appliquer la teinture, il faut laver deux ou trois fois la peau en eau de chaux bien claire & nette : & quand vous appliquerez la teinture, que ce ſoit avec un pinceau à contrepoil, & à droit poil s'il en eſt beſoin.

La Martre eſtant ſeiche ne differe des Zibelines.

Toutes les poudres eſtant aſſemblées ſeront miſes au feu ſans autre liqueur, elles ſe fondront & boüilliront:le vert de gris peut eſtre obmis, quoi qu'il ne gaſte rien.

Pour faire l'Incarnadin d'Eſpagne.

Il faut prendre du ſaffran bâtard, le bien laver, l'eſſuyer, & le broyer : en le broyant y mettre ſur une livre un quateron de

gravelée ou soude, & bien broyer le tout ensemble : puis mettre le total dans une double chausse de grosse toile, & faire tieidir demi septier de jus de citron, & le jetter sur ledit saffran, & mettre l'etoffe que vous voudrez teindre au dessous, & elle sera teinte.

Il faut auparavant faire boüillir l'etoffe dans de l'eau d'alun, puis la laver & l'essuyer, & la mettre dans la teinture.

Pour faire papier rouge excellent.

Prenez saffran bastard demie livre que vous laverez dans un sac à la riviere jusqu'à ce qu'il ne rende quasi aucune teinture, & mettez le marc dans un bassin, le saupoudrant avec de la cendre d'alican appellée soude une once, & le mettez dans un petit seau d'eau tiede en remuant toûjours ; & apres l'avoir passé, ajoûtez-y un peu de jus de citron, qui lui

donne la couleur rouge ; il faut que ce soit du papier de cotton ; & le tremper dans le baſſin.

Pour marbrer & jaſper le papier.

Broyez vos couleurs comme laque, maſſicot, inde, ocre jaune, mine de plomb, ocre rouge, & autres, avec du fiel de bœuf : puis ayez un baſſin de terre que vous remplirez d'eau tiede, & d'un bâton vous la mouſſerez en rond tant qu'elle s'agiſte en tournant ; en meſme temps ayez vos couleurs preſtes, & en prenant de chacunes avec un gros pinceau vous viendrez à toucher le milieu de l'eau ; alors vous verrez toutes les couleurs s'épartir : puis promptement prendre d'un autre pinceau, ou de l'empanon d'une plume une autre couleur ; dont vous toucherez l'eau au meſme lieu que la premiere couleur, & incontinent y placer toutes les cou-

leurs pendant que l'eau est agitée & qu'elle tourne : puis estant arrestée vous la verrez toute bigarrée de couleurs, alors vous assoirez vostre papier sur l'eau, & sans le laver vous prendrez vostre feüille par un des costez & la tirerez à vous, la faisant traîner sur l'eau jusqu'à ce que la feüille soit au bord du bassin de terre, puis la lever & la faire seicher, & la brunir en suite. Il convient que le papier soit bon, & que l'eau soit gommée de gomme adragant.

CHAPITRE XVII.

Pour faire retourner la tapisserie en sa premiere beauté, quand les couleurs sont ternies & gastées.

VOus secoüerez & nettoyerez bien la tapisserie, puis vous prendrez une brosse de poil fort rude pour faire en aller la

craye que vous aurez mise tout par tout, apres y avoir demeuré sept ou huit heures : l'ayant ostée remettez-y-en de nouvelle, & l'y ayant laissée comme auparavant, vous la retirerez de mesme avec lesdites brosses : & apres cela vous secoüerez ladite tapisserie & la battrez bien avec une baguette pour faire en aller la poussiere, & en suite la nettoyerez bien proprement avec les vergettes, & elle retournera en sa premiere beauté.

Pour recolorer les tapis de Turquie.

Il faut bien battre le tapis avec un baston qu'il ne soit poudreux: & s'il y a des taches d'ancre, il les faut frotter de jus de citron, & les laisser bien imbiber, puis les bien laver avec de l'eau fraîche, & à l'instant donner des chiquenaudes à l'envers du tapis jusqu'à ce que l'eau en soit toute sortie; &

quand il sera bien sec, prenez la mie d'un pain blanc tout chaud & en frottez tout le tapis:& apres vous choisirez une belle nuit ou deux, & mettrez vostre tapis au serein toute la nuit.

Pour remettre le passement d'or ou d'argent en sa premiere beauté.

Prenez fiel de bœuf, & un fiel de brochet, meslez avec eau nette, & en frottez vostre or ou argent, & vous verrez changer de couleur.

POVR FAIRE FVIR les Puces, Punaises, & autres insectes.

CHAPITRE XVIII.

Pour faire mourir les punaises.

PRenez jus d'aluine, & huile d'olive vieille à suffisance de

chacun, que vous ferez cuire ensemble jusqu'à ce que le jus soit tout consumé : puis coulez l'huile, & faites fondre dedans du souffre vif, & de cette huile frottez les lits & les fentes.

Autrement.

Prenez fiel de bœuf, & huile de chenevis, & mesler tout ensemble, & en frottez les jointures & bois du lit, & au lieu où vous aurez frotté il n'y viendra jamais punaise. *Plus.*

Frotter le bois avec jus de vieux concombre, qu'on laisse pour avoir la graine.

D'autre sorte.

Détrempez fort vinaigre, & fiel de bœuf ensemble, & en lavez vos châlits, & mettez de la grand consoude sous le chevet du lit. Eprouvé. *Plus.*

Prenez noix, ou gales de ciprés, & les concassez, puis mettez

infuser dans de l'huile qui surnage de deux doigts, & laissez au Soleil & au serein par deux fois vingt-quatre heures, & ayant coulé l'huile en exprimant bien lesdites gales, en frottez bien vos châlits.

Pour faire mourir les puces.

Sur une livre de couperose blanche, un seau d'eau, & la couperose estant fonduë, aspergez de cette eau la chambre. Asseuré.

Autrement.

Aspergez la chambre avec decoction de rhuë meslée avec l'urine d'une jument. Cela est éprouvé.

Pour le mesme, qui est encore bon pour les punaises, & les calendes des bleds, & vers des coffres.

Faites seicher ellebore noir, & le mettez en vostre chambre comme jonchée, ou dans le lit, ou parmi le bled, ou habits, &

jamais tout ce que dessus n'endommagera. Eprouvé.

Pour la tigne des habits.

L'herbe nommée Botris, seichée & mise parmi les habits, les conserve de teigne & vers.

Pour le mesme.

Chandelles de suif de mouton envelopées de papier, les racines d'iris ou d'absinthe y sont aussi bonnes.

Pour les punaises.

Faites boüillir de la coloquinte, avec de la rhuë, & de l'eau en lavez les châlits, & il n'y viendra aucune punaise.

Pour faire mourir les mouches.

Mettez du tabac en feüille dans un pot, & le faites infuser en eau par vingt-quatre heures ; apres y ajoûtez du miel & le faites boüillir une heure, & en suite mettez de la farine de froment en forme de sucre ; cela attire les

mouches, & toutes celles qui en boivent meurent asseurément.

Autrement.

Prenez telle quantité que vous voudrez de feüilles de citroüille, ou de courge, & les pilez pour en exprimer le jus, duquelle lavez les murailles, ou autre chose que vous desirerez de preserver des mouches, & elles n'y viendront pas bien asseuré : on peut frotter les cuisses & le ventre des chevaux pour le mesme.

Pour chasser les souris de la maison.

Prenez de la verveine & la détrempez d'eau, l'y laissant infuser vingt-quatre heures ; puis en jettez par la maison, & les souris s'en retireront.

Pour se preserver des Serpens.

Il faut porter sur soi de la feüille de fresne, & en mettre des branches dans l'écurie, & autres lieux que l'on en veut preserver.

DE LA MENAGERIE.

CHAPITRE XIX.

Pour faire du pain beaucoup plus substantiel que l'ordinaire.

VOulant faire du pain, prenez le son que l'on a bluté, & le mettez dans une chaudiere d'eau, & le faites boüillir : puis le passez, & paistrissez vostre pain de cette eau blanchie, & il sera beaucoup plus substantiel, & vous aurez un quart plus de pain qu'à la façon ordinaire.

Autre pain, qui outre qu'il est plus excellent, se garde plus d'un mois que l'ordinaire.

Prenez des citroüilles, & les faites cuire en eau à perfection, tant que l'eau soit pasteuse : & de cette eau de citroüille cuite paî-

triffez vostre farine, & en faites pain qui sera tres-excellent, & aussi augmentera d'un quart, & se gardera plus d'un mois que le pain commun. Eprouvé.

Pain, dont un morceau peut substanter huit jours un homme, sans manger autre chose.

Prenez quantité de limaçons, & leur faites vuider leur mousse, puis les faites seicher, & les reduisez en poudre deliée, de laquelle vous ferez un pain, duquel un homme, avec un morceau, peut estre huit jours sans manger.

Pour graisser un mouvement de bois.

Il le faut frotter de savon, & cela suffit.

Pour empescher de faire du beurre.

Mettez du sucre pulverisé dans la crême dont on fait le beurre.

Pour avoir quantité de crême de lait.

Prenez un limaçon rouge, & le pendez à un filet au milieu de la

paste où sera le lait, & tout ce qui sera au dessus du limaçon se convertira en crême.

Pour nourrir volailles.

Il faut avoir du marc du vin qui reste dans la cuve, apres en avoir coulé le vin, & le bien méler avec du son, puis faire un creux en terre, dans lequel vous mettrez par lits & couches ledit marc & son : puis par dessus, un lit de terre grasse, en apres un de marc meslé avec le son, & ainsi continuer jusqu'à la derniere couche.

Pour engraisser en quinze jours toute sorte de volailles, soit poules, oyes, canards, ou autres, depuis la Toussaint, jusqu'au Caresme.

Prenez orties feüilles & graines cueillies & seichées en son temps que vous mettrez en poudre & passerez par un tamis; & quand vous voudrez vous en ser-

vir vous les paîtrirez avec du son ou farine de froment de chacun, les délayant avec laveures de vaisselle à faute dequoi avec eau chaude, & en donnerez à la volaille une fois le jour, & verrez merveilles.

Pour engraisser la volaille comme il se pratique au Mans.

Il les faut premierement mettre dans une muë, & leur donner à manger trois fois par jour d'une pâte composée de deux parties de farine d'orge, & d'une partie de bled noir, ou millet d'outre mer moulus ensemble, & la farine sassée, & le gros son osté, de laquelle ferez des morceaux un peu plus long que ronds, de grandeur couvenable, dont vous donnerez sept ou huit par fois, & dans quinze jours au plus ils seront chargez de haute graisse.

Pour engraisser les Coqs & Poules

d'Inde, comme il se pratique à Laval.

Il les faut mettre dans des muës comme il a esté dit de l'autre volaille ; puis les nourrir avec de l'herbe d'ortie, mélée avec son, & œufs durs ; sçavoir deux œufs chaque fois : trois fois le jour, il leur faut faire des manieres de pillules grosses comme de petites noix.

Pour empescher les chalançons.

Il faut mettre le marc du vin aux quatre coins des greniers, & de la grange.

Pour blanchir les toiles comme on pratique en Flandres.

Il faut premierement laver la toile comme elle sort du Tisserand, dans de l'eau chaude, afin d'oster la paste qui y reste ; puis la mettre à la lexive, qui doit estre composée de cendres bien fortes, avec des racines d'hieble :

la lexive estant faite, & la toile bien lavée en eau claire, & savonnée avec du savon noir, vous l'étendrez à l'air, au serain, & à la rosée sur l'herbe, & l'arrouserez au Soleil, la laissant de la sorte sept ou huit jours, & elle sera tres-blanche : Que si elle ne vous le paroissoit assez, remettez-la à la lexive, & elle le sera en perfection.

Autre façon qui se pratique à Laval en Bretagne.

La toille sortant de chez le Tisserand, doit estre mise tremper dans de l'eau chaude; puis la tres-bien laver, afin d'oster la pâte qui y tient, & la faire seicher, & relaver dans de l'eau tiede ; en suite la plonger dans de la fiente de vache délayée avec eau chaude, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures ; apres la laver derechef avec de l'eau chaude, & la

mettre cinq ou six jours à la rosée, & l'arroser au Soleil, puis mettre à la lexive; & dans huit ou dix jours elle sera tres-blanche.

DV IARDINAGE, Fleurs, & Fruits.

CHAPITRE XX.

Pour faire croistre des herbes promptement.

CEndres de mousse d'arbre, & du fumier bien terroté, que vous arrouserez de jus de fumier par plusieurs fois, & les seichez tout autant de fois au Soleil, tant qu'il soit sorti de cette affusion une terre grasse ficable, laquelle vous garderez en quelque vaisseau de terre de Beauvais: car les autres de terre commues man-

gent la graisse, & vous en servez en Hyver & en Esté.

Si c'est en Hyver, mettez la terre dans une terrine, & la remuez & travaillez toûjours, l'arrousant peu à peu avec jus de fumier, tant qu'elle soit de sorte humectée, qu'elle ressemble à la terre qu'on veut semer : ainsi preparée, mettez-là sur un rechaut, & lui donnez chaleur égale à celle de Juillet : & estant rechauffée en ce degré, semez la graine, sçavoir pourpier & laictuës, l'ayant auparavant humectée par une nuit à l'autre en chaleur, avec jus de fumier bien pourri : estant semée comme l'on seme ces deux graines sur la pleine terre; arrousez-la selon que vous verrez la terre se seicher, avec eau de pluye tiede : en moins de deux heures ces semences auront produit chacune selon son espece dequoi faire une

salade bonne à manger : & par semblable industrie on pourra faire grainer les plantes, & porter fruit & leur fleur sans l'aide du Soleil, mesme hors de saison.

Pour conserver les greffes.

Il les faut mettre dans des tuyaux de fer blanc, & les ensevelir dans du miel, elles se conserveront quatre mois,

Pour faire sortir les Taupes d'un Iardin.

Faites un fagot de chanvre verte, & le mettez dans une fosse de deux ou trois pieds de profondeur, que vous couvrirez de terre, & en se pulverisant il donnera une telle puanteur qu'elle fera mourir, ou chassera les taupes qui y seront.

Pour faire fuir les Taupes d'un Iardin.

Il y faut répandre de la fiente de pourceau.

Pour faire tomber les Chenilles.

Remplissez un pot neuf de charbons ardens, & y mettez de l'encens, avec gomme noire, & presentez le pot aux branches où il y aura des chenilles : ladite fumée les fera toutes tomber & mourir.

Pour faire mourir les Fourmis.

Il faut lascher le ventre, droit sur la taupiere. Eprouvé.

Pour prendre des Taupes.

Mettez dans leurs trous de l'oignon, porée, ou huile, & elles sortiront incontinent.

Pour des Roses en toutes saisons.

Il faut au temps d'hyver découvrir le pied du rosier, c'est à dire les racines, & y mettre de la fiente de cheval bien menuë, & mélez avec ledit fient de la poudre de souffre, puis recouvrir le tout de terre.

Pour faire Tulipes, & autres oignons de telle couleur que l'on voudra.

Faites tremper les oignons des tulipes, dans l'ancre noire pour les noire, vert de gris pour les vertes, & afur pour eftre vrai violet, & elles feront de telle couleur que la peinture dans laquelle elles auront trempé.

Pour avoir Oeillets doubles de quelque graine que ce foit.

Prenez des féves creufes, dans lefquelles mettez graines d'œillets fimples, & bouchez avec de la cire, & les femez; & les œillets en provenans feront doubles & de grandeur extraordinaire : ce qui eft affeuré.

Pour faire que les Oeillets doubles viennent de grandeur extraordinaire.

Il faut faire une couche de fumier, puis une de farine de féves planter l'œillet, & continuer de

ſtratifier de la ſorte, & verrez merveilles.

Pour faire le raiſin de telle couleur que l'on voudra.

Faites un trou à la tige qui penettre juſqu'à la moelle, & rempliſſez le de telle couleur que vous voudrez, & le raiſin viendra de meſme.

Pour faire venir des peſches écrites.

Prenez le noyau de quelque belle pèche, & l'enterrez l'eſpace de ſept ou huit jours, tant qu'il ſoit à demi ouvert; puis tirez le noyau adroitement de ſa coque ſans le gaſter, & avec du vermillon écrivez deſſus ce qu'il vous plaira, & apres que l'écriture ſera ſeiche, le remettez dans ſa coque, & le liez avec un fil bien delié; & l'arbre rapportera pareil fruit.

Pour ſçavoir quelle groſſeur d'eau a une fontaine.

Mettez à la cheute un ſeau percé de pluſieurs groſſeurs les uns ſur les autres, comme de lignes, poulces, & autres : ſi l'eau qui tombe dans le ſeau monte plus haut que le trou plus bas, il y a plus d'eau, & faut étouper le trou bas, & aller juſqu'au haut; & ſelon la grandeur des trous l'on trouvera la groſſeur de l'eau.

DE LA MALADIE des Animaux.

CHAPITRE XXI.

Pour la morve des Chevaux.

FAites premierement un ſeton ſur la queuë, & au garot; puis prenez un demi pot de l'eau de morelle diſtillée, que vous ferez boire au cheval, le faiſant courir en apres deux cens pas, aller ou revenir, à toute bride, le

laissant vingt-quatre heures sans bouger de l'écurie, & six heures sans manger; puis le purgez avec coloquinte, sené, & agaric, de chacun deux onces, que vous ferez infuser une nuit dans une pinte de vin blanc; puis le parfumerez de turbit, ellebore, & lui donnerez le plumaceau une fois le jour, avec huile de laurier; apres vous prendrez huile rosat, & beurre frais que vous ferez fondre tout ensemble, & lui en mettrez dans les oreilles tant chaud qu'il le pourra souffrir, & les boucherez avec du cotton, & continuerez jusqu'à guerison, qui arrive environ au bout d'un mois.

Pour les os de graisse.

Prenez feüilles de figuier que vous ferez seicher à l'ombre, & mettre en poudre, de laquelle mettrez sur la partie à discretion, l'ayant auparavant scoriée & rasé le poil.

Pour la galle des Chevaux.

Prenez deux livres de beurre frais, un sol d'argent vif, & gros comme une livre de beurre des os de seiche; mélez tout ensemble dans un pot, puis frottez les chevaux dudit onguent deux jours d'intervale d'une fois à autre.

Pour le mesme.

Il leur faut faire avaler de la decoction de scabieuse, ou une chopine de vin blanc, dans laquelle vous aurez dissout une once de cinabre, & un peu de croute de pain rôtie, une once de souffre fixé avec ladite decoction, & leur faire boire par quatre divers jours.

Pour Chevaux malades, Bœufs & Vaches.

Quand vous verrez un cheval triste & malade, ne mangeant comme à l'accoustumé; prenez une racine d'ellebore, & couvrez

la peau de la teste au long du poitrail ou descente du col, au long de laine du pied droit, ou du gauche,& y ferez deux trenches pour pouvoir larder ladite racine que vous passerez entre la peau desdites deux fentes comme l'on feroit un lardon dans une volaille, & l'y laissant un peu de temps, & l'on verra que le mal s'amassera à ladite partie lardée, & s'y fera une grosse apostume, laquelle estant faite, il faut percer en trois ou quatre endroits, & la matiere sortira : il faut faire une emplâtre de bol armeni, sain de porc, & nicotiane, ou autre bonne emplâtre, & appliquer par dessus, & il sera plûtost gueri.

Pour guerir les Chevaux des avives.

Prenez de la ciguë que vous pilerez, & mettrez du gros sel parmi; puis en exprimez le jus que vous ferez distiller dans l'oreille

du cheval, & du marc par dessus, & le faites promener quelque temps.

Pour faire venir la corne à un cheval.

Prenez vieil-oing, suif de bouc, ou de mouton, huille d'olive de chacun une once; de la seconde écorce de sureau, ou hieble, avec de la cire neuve, dont vous composerez un onguent.

Pour Chevaux encloüez.

Prenez de l'onguent de Villemaigne, & en mettez dans l'encloüeure.

Pour le mesme.

Prenez le jus de la feüille de sureau, puis le marc par dessus, & faire ferrer.

Pour le mesme, recepte de feu Mr le Mareschal de Biron.

Prenez resinao, picis navalis, ceræ novæ, ungent baziliconis de chacun deux onces, seuj hircini trois onces, tereb. veniet. olei optimi

optimi de chacun quatre onces, omnibus liquefactis & permixtis adde saccharum pulveratum, ut fiat emplastrum.

Il faut tirer le clou, ou l'escot, & faire une tente de longueur, puis avoir un fer chaud pour le faire fondre & degouter dedans, & mettre de la bourre par dessus, ou de la poix en la retraite, qui est un clou recourbé par le milieu qui presse le pied, & qui est plus dangereuse que la simple encloüeure; car l'aposteme y vient à soustiller quelque fois entre la corne & le poil, on la découvre quand on vient à frapper sur les deux pieds; celui duquel il se feint, c'est celui qui fait le mal.

Pour le second, il faut verser de l'onguent pardessus & engraisser l'entour deux fois le jour si vous ne pouvez avoir l'escot il le fait tomber en deux jours.

Il ne faut point s'arrester au chemin pour l'encloüeure ou faire deferrer le cheval.

Cette recepte est venuë de Monsieur le Mareschal de Biron, qui la tenoit bien secrete, & donnoit de l'onguent à ses amis.

Autre pour l'encloüeure, de Monsieur de Turenne.

Prenez poix de Bourgogne, gomme elemi, & galbanum de chacun deux onces; fondez tout ensemble avec huile rosat: il n'en faut apppliquer que deux fois au pied du cheval.

L'usage.

Il faut méler avec ledit emplastre un peu de suif, & quand on découvre l'encloüeure, l'appliquer tout boüillant, & mettre par dessus un peu d'étoupes; cela guerit en un jour.

Plus pour la piqueure; Recepte de feu Monsieur le Duc de Vveimart.

Prenez de l'ortie blanche & la pillez, ajoûtant sel, & poivre tant soit peu; exprimez le jus, & le faites degouter dans le trou, puis le marc par dessus, & boucher avec du suif, ou de la cire, & faire ferrer.

Pour le mesme.

Prenez cire jaune, terebenthine de Venise une once & demie, gomme elemi une livre, resine, storax liquide, benjoin quatre onces, betoine & plantain huit poignées, sommité d'hypericum quatre poignées, de l'huile d'hipericum la quantité qu'il en faut; de tout soit fait onguent, duquel desirant vous servir, vous ferez fondre un peu dans une cuilliere d'argent, & ferez degouter dans le trou, & ferrer en mesme temps. Cette recepte m'a esté donnée pour bien experimentée.

Pour le farcin des Chevaux.

Prenez graine de fréne quatre onces, pommes d'eglantiere une once & demie, cumin une once, chenevis une once & demie; de toutes ces choſes il faut faire une poudre comme s'enſuit.

Premierement il faut ſeicher ladite graine de fréne, apres lui avoir oſté une petite pellicule qui eſt deſſus, la mettant pour cét effet ſur une bricque dans le four mediocrement chaud; on en fera de meſme du cumin, & des pommes d'eglantier, prenant garde toutefois que les uns & les autres ne boüillent; le tout eſtant ainſi ſeiché, il le faut piller ou conjointement ou ſeparement.

L'uſage.

Il faut faire ſeigner le cheval le matin, & à midi commencer à lui donner de la poudre; trois jours apres il le faut faire ſeigner

derechef, & au huitiéme jour reïterer encore la seignée: Si le mal est grand on donnera trois fois le jour de ladite poudre, au matin, à midi, & au soir.

La dose de ladite poudre est une pincée.

La maniere de la donner est dans du pain jusqu'à guerison.

Pour le mesme

Prenez du l'hierre terrestre une petite poignée, que vous froisserez dans la main, ajoûtant une pincée de sel, & mettez dans l'oreille du costé du farcin, bouchant bien l'oreille avec du cotton, & la garrotant avec un cordon, & l'y laisser environ trente heures qui est le temps de la guerison.

Pour le mesme

Prenez racines d'oseille ronde, & feüilles de l'hierre terrestre hachées ensemble, que vous

mettrez parmi l'avoine du cheval, & il guerira, pourveu que le Mareschal n'y ait mis le ferrement.

Pour un Iavart.

Prenez le levain blanc de cinq ou six poiriaux, quatre onces de vieil oing, cire neuve, huile d'olive de chacun deux onces, demi septier de vinaigre, mettez tout dans un pot neuf, & faites boüillir deux ou trois boüillons jusqu'à ce que le vinaigre soit consumé; c'est pour faire quatre emplâtres & plus.

Pour la pousse des Chevaux.

Apres la purgation sous écrite, s'ils ne sont que gros d'haleine qui suffit seule, il leur faut méler dans leur avoine pendant trois jours soir & matin une pinte de laict tiede, une poignée de lin concassée; cette semence est fort particuliere pour cela, les Maqui-

gnons s'en servent fort pour donner à leurs chevaux.

Pillules pour purger les Chevaux.

Prenez alloé caballin une once & demie, agaric demie once, coloquinte preparée une dragme, theriaque une once, & demie, meslez tout ensemble & l'incorporez dans une livre de lard qui ait trempé deux fois vingt-quatre heures dans de l'eau fraîche qu'il faut changer de trois en trois heures; formez-en des pillules grosses comme noix que vous couvrirez de poudre de regueliss-se ou de son, & les ferez avaler; il faut que le cheval ait demeuré bridé auparavant l'espace de trois heures.

Apres les avoir prises, vous lui ferez avaler huile d'olive demie livre meslée dans une pinte de vin qui soit tiede, le couvrant bien, & le promenant l'espace de

trois heures ; apres quoi le remettre à l'écurie, & ne lui donner point d'avoine de trois jours.

Il ne sera abreuvé que le lendemain à midi, que l'on lui fera boire dans l'écurie de l'eau blanche, avec de la farine, & un peu de son ; au mesme temps vous le menerez à la riviere, lui faisant tremper tout le ventre jusqu'aux costez l'espace de demie heure, & ne le laisserez boire, car il auroit des tranchées ; puis le remenerez en l'écurie, & lui donnerez du foin ; la purgation est trente heures avant que d'agir ordinairement : c'est au sortir de la riviere qu'elle fera son effet qui dure quelque fois deux jours ; ils vuident des puanteurs incroyables, & quelquefois des glaires.

Durant la purgation ils sont tristes & dégoutez : apres les trois jours, il leur faut nettoyer la bou-

che avec du poireau, du sel, & du vinaigre, & leur donner un coup de corne.

Apres quoi ils ont un appetit incroyable, & deviennent fort gras en peu de temps : c'est la meilleure recepte du mõde pour remettre les chevaux qui semblẽt estre perdus : il y en a qui purgent leurs chevaux de trois en trois mois de ces pillules, cela leur donne le port bon.

Pour breuvage à un Cheval.

Prenez miel rosat, poudre cordiale, anis battu de chacun une once, pour cinq sols de scamonée; huile d'olive deux onces, pour un sol de saffran, vne pinte de vin blãc, de la coloquinte & rubarbe.

Breuvage pour un Cheval morfondu.

Prenez cloux de girofle, muscade, poivre de chacun demi once, cumin, anis de chacun une once & demie, gingembre une drag-

me, miel commun, huile d'olive de chacun quatre onces, vin blanc du plus fort chopine: mélez tout ensemble, & faites boire au cheval.

Pour les maux de teste des Chevaux.

Il leur paroist sous la langue comme la pepie, sur laquelle il faut appliquer avec une petite éponge de la theriaque détrempée en vinaigre rosat, & lui en remettre souvent, & ils gueriront asseurément.

Pour le mesme.

Prenez farine de froment, terebentine, sang de dragon de chacun quatre onces, mastic en poudre une once, & quatre moyeux d'œufs, le tout bien meslé ensemble, soit appliqué sur le front du cheval pendant trois jours.

Pour faire écumer un Cheval qui ait la bouche fraische

Il faut envelopper l'embou-

cheure du mords de poudre de staphisagria.

On estime un cheval qui a la bouche fraische, parce que ceux qui l'ont seiche sont plus dégoûtez, & sont presque demie heure avant que manger quand ils sont arrivez à l'écurie.

Pour teindre le sillaire quand ils seront vieux.

Prenez égales parts de chaux vive éteinte, & de litarge d'or preparée, mélez en forme d'onguent, duquel frottez le poil, & à contre poil, & mettez par dessus quelque feüille verte; il est tout à fait teint en deux fois : cela teint bay si on y met de l'encre noire.

Pour faire avoir le poil bon en Hyver.

Prenez myrrhe, aristoloche, gentiane angelique, raclures d'yvoire de chacun deux onces, croci une once, faites fondre; il leur en faut donner deux ou trois cuil-

lerées dans une pinte de vin blanc le matin, durant trois jours consecutifs, & qu'ils soient trois heures sans manger, & leur donner leur mesme ordinaire ; cela leur fortifie l'estomac & l'appetit, & leur tient le poil uni.

Pour la galle aux Chevaux.

Il leur faut faire avaler de la decoction de scabieuse dans une chopine de vin blanc, dans laquelle sera dissout une once de cinabre en poudre, avec un peu de croute de pain rotie, leur faire boire trois jours de suite du souffre fixé, avec de la decoction ; la dose une once chaque fois, leur donnant le quatriéme jour le mesme breuvage.

Pour les fics des Chevaux.

Prenez esprit de nitre, esprit de sel de chacun une once, mercure deux onces, frotez-en le fic, & fera escarre ; estant tombé on

guerira l'ulcere avec l'emplastre de Welser.

Pour les jambes d'un Cheval.

La teste & la queuë de viperes, lors qu'elles sont bien foüettées, mises avec le sang qu'elles ont rendu en les tuant, & le vin blanc duquel on les lave, le tout mis dans un pot, avec un petit chien, couvrant le tout d'huile d'olive, que vous ferez cuire jusqu'à la consomption du vin, le passant à travers un gros linge; est excellent pour les douleurs, & guerit asseurément les jambes foulées d'un cheval, les en frottant.

Pour les pieds d'un Cheval.

Prenez herbe de courpié ou courpré, & feüilles de sureau une quantité, deux onces de couperose, le blanc de quatre œufs, pour un sol de miel, demi verre de vinaigre, le tout mis dans un pot neuf, que vous ferez boüillir jus-

qu'à ce qu'il ſoit en onguent, & devant que frotter le pied du cheval, il faut couper le poil le plus prés qu'il ſera poſſible, & le laver avec de la ſaumure de lard.

Pour faire croiſtre le crin & la queüe d'un Cheval.

Prenez urine de vache, & vin blanc, faites boüillir enſemble trois ou quatre heures, puis en lavez la queuë, & le crin.

Autrement.

Frottez le crin, & la queuë avec de la lexive fait de cendres de bois de vigne.

Pour empêcher les Chevaux de hannir apres une Iumant, & la mener avec Chevaux par païs.

Prenez huile de petreolle, & en frottez la nature de la jumant avec le bout d'un plume de huit en huit jours, ou de quinze en quinze, & les chevaux ne ſe tourmenteront point apres.

Pour garder un Cheval de hannir.

Frottez le mords de la bride en le bridant, avec huile d'olive, & huile de verre meslez ensemble, & le cheval ne hannira de trois heures : ou bien mettez une pierre sous la queuë du cheval.

Pour un Cheval qui a esté échauffé.

Prenez chopine de laict que vous ferez boüillir avec quatre onces de beurre frais, puis graine de laurier, poivre, sené, sucre fin de chacun une once, le tout pulverisé & meslé ensemble, soit mis dans du vin que vous ferez prendre au cheval sans le couvrir, ni promener, & il jettera par les naseaux & guerira.

Pour engraisser un Cheval.

Prenez bon vin blanc deux livres, jus d'oseille une livre, huile d'olive une livre, mettez tout ensemble, & faites tiedir, puis apres le faites avaler au cheval ayant

esté bridé auparavant; apres quoi vous le couvrirez bien, le promenant une heure durant, puis le remettre dans l'écurie, continuant quinze jours durant, & ne manquera de devenir gras.

****

POVR LES CHIENS.

CHAPIRTE XXII.

Pour la galle des Chiens.

PRenez racine de millet rampant, & de naveaux gallante, que vous ferez boüillir dans le pissat de vache, jusqu'à ce que le tout vienne en forme de boulie, de laquelle frottez les chiens.

Pour les Chiens mordus de bestes enragées.

Prenez rhuë, consoude, & armoise : il faut plus de rhuë que de consoude, & de celle-ci que d'armoise,

d'armoise, avec une teste d'ail : pillez le tout ensemble avec une poignée de sel, & détrempez les herbes avec vin blanc en eau claire, donnez à boire au chien malade à jeun, & gardez que de deux heures apres il ne mange, ne boive, ny ne dorme. Il faut de plus faire seigner la playe, & mettre par dessus le marc de ces herbes : Cette recepte est tres-asseurée.

Pour guerir les Chiens de la ptisée.

Lavez-les en l'eau, en laquelle on a fait boüillir de la ciguë; puis coupez la chair sans qu'il le sente, lavez le lieu du jus de cigue.

Pour faire mourir les puces d'un Chien.

Prenez une quantité d'absinthe, & la faite boüillir en eau l'espace d'une heure & demie, & la tirez du feu; estant froide prenez

cette herbe & en frottez le chien à contrepoil, & le lavez avec cette eau, & les puces mourront infailliblement au lieu où vous l'aurez touché.

Pour le mal des Brebis.

Brûlez & pulverisez de leur laine, & leur faites boire.

Pour guerir la Ladrerie des Pourceaux.

Prenez un peu d'antimoine, mineral en poudre, que vous envelopperez dans un linge, & mettrez infuser dans lexive faite de vigne blanche pendant vingt-quatre heures, y ajoûtant une pincée de sel de Saturne, puis en faire boire un verre plain meslé dans du son pendant huit ou neuf jours, & il guerira.

Pour les Oiseaux blessez.

Plumez doucement l'endroit où est le mal; ou bien couppez la plume, & prenez un emplâtre de

Villemagne fait sur cuir doux, & posez sur le mal, & guerira.

Pour mettre en appetit les Oiseaux.

Prenez rheubarbe, agaric, aloé, saffran, cannelle, anis, sucre candi de chacun une dragme; faites poudres.

Donnez-leur-en le soir dans la cure ce qu'il en pourroit tenir sur un sol; cela leur tire force humiditez du cerveau, & la cure se treuve plaine d'eau le matin si on la presse.

Il faut donner de cela quand l'oiseau est plain, ou quand on lui veut faire faire merveilles.

Pour les purger.

Pour purger les oiseaux, & les mettre en appetit, l'on se sert de deux pillules de vieille conserve de rose de Provins liquide, de la grosseur d'un poids.

Pour faire la Poumade pour la galle.

Il faut faire le precipite blanc de Mercure, qui se fait en la maniere suivante.

PRenez une once de vif argent, que vous ferez dissoudre dans deux onces de bonne eau forte, estant dissout, il faut faire de l'eau marine avec du sel & de l'eau, laquelle estant coullée par un linge blanc, il en faudra jetter dans le matras ou aurez fait vostre dissolution, une verrée qui fera precipiter vostre Mercure au fonds du matras; il faudra en suite couller l'eau de dessus, & y en remettre autant d'autre sans sel, qui sera chaude, & faire le semblable trois ou quatre fois, puis il faudra bien des-

feicher vostre poudre, de laquelle il faut en mettre le poids d'un escu sur une once de sain-doux, & bien mesler le tout, & s'en servir au besoin.

Pour la Pierre Medecinale de Crolius.

Se fait en prenant une livre de vitriol verd, & demie livre de blanc anatrom, qui est une eau petrifiée qui se trouve aux voûtes des vieilles caves : sel commun de chacun trois onces, alun demie livre, sel d'absinthe, de tartre, d'armoise, de chicorée, de plantain, & de percicaire, de chacun demie once; il faut mettre le tout dans un pot neuf avec suffisante quantité de vinaigre rosat, & cuire le tout sur feu de charbon qui soit lent, jusques à ce qu'il s'épaississe : en ce temps il faut y adjouster demie livre de ceruse en poudre, & quatre onces de bol

fin en poudre , & bien agiter le tout jusqu'à ce qu'il se fasse du tout une maniere de pierre, que serrerez au besoin. Pour s'en servir il faut sur une livre d'eau de pluye ou de riviere dissoudre une once de cette pierre en poudre, puis la filtrer, & servir de l'eau pour la galle, d'ertres, ulceres, pour la puanteur des gencives, &c.

FIN.

EXTRAIT DU Privilege du Roy.

PAR Lettres Pattentes de sa Majesté, données à Saint Germain le 15. jour d'Avril 1671. signées par le Roy en son Conseil, LABORIE, & seellées du grand sceau de cire jaune. Il est permis à LOVIS VENDOSME, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter par tout nostre Royaume un Livre intitulé, *le Traité des Curiositez extraordinaires des plus admirables effets de la nature, avec de beaux Secrets gallans, & la methode pour la disposition & preparation de ce qui est necessaire pour la vie des Hommes, recherchées par le sieur d'Emery,*

pendant le temps de ſept années; & defenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de les imprimer, vendre ni debiter, à peine de quinze cens livres d'amande, ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris. Signé, THIERRY, Syndic.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le huictiéme Avril 1674.

METHODE POUR *jetter en sable liquide ou autrement, toutes sortes d'animaux, aprés le naturel, & generalement mouler en plastre.*

CHAPITRE PREMIER.

Pour jetter figures de toutes façons ou animaux, d'estain, argent & cuivre, qui seront creux & fort legers.



AYANT vôtre figure à mouler, il la faut huiler, & en tirer le creux de plastre comme s'ensuit. Estant huilé il le faut coucher sur de la terre à potier, puis choisir les pieces que vous jugerez se pouvoir dépoüiller, où vous ferez un bord avec ladite terre. Cela fait, vous y jetterez du plastre bien recuit & détrempé de bonne sorte, ny trop clair, ny

trop épais, & estant bien pris vous le leverez par pieces, & avec un couteau vous le reparerez au bord, & vous ferez des petits repaires ou hoches, puis graisserez les bords d'huile d'olive, & les remettrez ensemble bien justement, & ferez un bord de terre au lieu de vostre figure qui soit dépoüillé; l'ayant fait vous y jetterez du plastre, comme il a esté dit, & releverez la piece pour la reparer, & la remettrez en son lieu, & continuerez ainsi jusqu'à ce que vous ayez toutes ses parties, lesquelles estant seiches, vous dresserez vostre moule avec un fer ou couteau par dehors, & estant bien endurci, dépeindrez les pieces l'une aprés l'autre, puis les laisserez secher à loisir, les rejoindre & les lier avec de la corde, & ainsi vous aurez un creux de plastre; & selon que les figures sont aisées ou non, on les moulera de 3. 4. 6 pieces, dix ou douze, cela dépend du jugement de celuy qui moule.

Pour jetter une figure creuse.

Il faut huiler vostre creux de plastre tant de fois qu'il rende l'huile, & l'essuyer avec du coton, puis assembler toutes vos pieces, & les lier d'une corde, & regarder le lieu le plus commode pour le jet, & aprés avoir fondu vostre cire,

qu'elle ne soit ny froide ny chaude, vous la jetterez dans le jet de plastre, si c'est une petite figure vous l'employez, & la laisserez reposer un peu de temps; puis osterez le tampon de terre dont vous aurez bouché le trou du jet, & à l'instant tournerez vostre figure du haut en bas pour laisser couler la cire dans quelque vaisseau, puis laisserez bien reposer la cire dans vostre moule, que vous couvrirez ensuite, & vous aurez la figure de cire creuse. Que si elle a trop peu d'espace, il la faut laisser reposer d'avantage dans le moule devant que la vuider, si au contraire elle est trop épaisse il la faut laisser moins de temps.

Pour sçavoir le poids que peseront vos figures, ayez les poids de 4 ou 5 onces, plus ou moins, & ayant moulé vostre poids dans vostre moule, vous verrez combien la grosseur d'une livre de cire peze de cuivre, & sçaurez par ce moyen du petit au grand en multipliant; mais le plus seur est d'emplir le moule de cire.

Pour mettre les noyaux dans les figures de cire, & mettre les chappes pour les mouler aprés en métail.

Ayant vostre figure, comme il a esté dit, si c'est un animal, vous le pouvez couper en deux de long ou de travers

avec un couteau ; puis estant separé, vous prendrez de la terre d'argile, mêllée d'un peu de poussiere de charbon bien deliée, que vous battrez ensemble avec une verge de fer, qu'elle soit mole comme pâte; alors de cette terre vous remplirez vostre figure de cire, & estant le moyeu sec, vous coucherez les endroits de terre fort humide & claire par où le noyau & figure se doivent rejoindre, & prendre garde que la terre humide ne regorge sur les bords de la cire, & estant rejointe vous reparerez avec un ébauchoir de cuivre ou de fer un peu chaud, & fondrez le lieu rejoint : Cela fait, vous ferez un jet de cire au lieu le plus commode, & assez long avec des soupiraux. Si vous voyez qu'il y ait quelque partie en vostre figure où le métail eust de la peine à couler, vous roulerez des petits bastons de cire de la grosseur d'une plume d'oye, ou plus gros, selon la grosseur de vostre figure, lesquels vous ferez tenir avec un fer chaud en quelque lieu de la figure, & que le bout du baston vienne au lieu que vous douterez que le métail ait peine à couler, & les attacherez, comme a esté dit, contre ladite figure : Aprés vons prendrez des petites pointes de lotton ou de fer de la grosseur d'un ferret d'éguillette, ayant

un demy doigt ou environ de long selon l'épaisseur de la cire ou du noyau, vous ferez entrer lesdites pointes à travers de la cire, tant qu'elles portent le noyau & surpassent la cire d'un coup de ligne, & placerez les pointes tant devant que derriere la figure, qu'aux bouts, afin que le noyau soustenu de toutes parts sur lesdites pointes ne touche ny ne joigne aux chappes.

Pour faire les chappes sur la figure.

Prenez de bonne argille des Fondeurs, laquelle vous détremperez en eau claire comme du lait dans une terrine, puis versez par inclination dans un vaisseau, & par ce moyen le gravier demeurera au fonds du premier : Ayant laissé rasseoir ladite terre, coulez l'eau, & y mettez de la bonne, & les meslez bien ensemble, vous prendrez de cette terre avec un gros pinceau, & donnerez une couche claire sur vostre figure de cire, & estan. seiche une seconde, & ainsi jusqu'à six, puis estant seiche renforcez-là avec de la terre battuë meslée de bourre ; & estant parfaitement seiche, mettez vostre moule sur des verges de fer en forme de grille de feu, & gardez que la cire ne boüille dans le moule car elle se romproit, il se faut pancher, afin que la cire sorte par le

jet à mesure qu'elle fondra, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus; ce qu'estant fait vous ecuuiez vostre moule à petit feu, tant qu'il soit tout penetré, le plus est le meilleur, & ne vous ennuyez point de le cuire long-temps. Pendant qu'il cuira vous ferez fondre vostre métail bien chaud; & afin qu'il soit bien net, il est necessaire d'auoir deux creusets dans le fourneau, afin de verser le métail l'un dans l'autre pour en oster l'écume, & vostre métail estant bien chaud, vous enfoüirez vostre moule dans du sable pour laisser couler vostre métail, & le laisserez refroidir, puis casserez vostre terre, & vous aurez vostre figure sans couture, que si elle est un peu grande, vous lierez vostre moule de fil de fer recuit.

Autre maniere de faire les noyaux dans les chappes.

On peut faire un trou au dessus de la teste ou aux pieds, par lequel on coulera dans la figure de cire du plastre & de la brique égales parties, bien déliez & dissous auec eau, en laquelle y aura alun de plume dissout, en sorte que cela puisse couler par un entonnoir, laisser seicher à loisir, & y mettre les pointes.

On peut faire un plus grand trou, & y passer auec un baston de la terre meslée

auec de la poussiere de charbon, & remettre la piece sur le trou que l'on aura fait. On peut fendre la teste auec un couteau chaud pour l'emplir plus aisément & la rejoindre.

On peut faire aprés auoir separé la figure de cire en deux, & fait le noyau, l'oster & le recuire bien rouge, qui est le moyen le plus seur pour jetter bien net sans reparer, à cause que les noyaux & la chappe sont forts à atteindre au recuit, & long-temps à seicher dans la figure de cire.

Chap. II.

Pour mouler des figures de cuivre ou d'estain, revétuës de vestemens fort déliez.

AYANT une figure de cire neuue sans vétement, estant le noyau dans ladite figure recuit, comme il a esté dit, vous prendrez une piece de verre bien poly de cinq ou six pouces en carré, & la nettoyerez de peur qu'elle ne soit grasse, puis la laisser tremper dans l'eau; alors ayant de la cire fonduë dans un pot, vous y tremperez vostre piece de verre auec des pincettes, puis la retirant vous la tremperez dans l'eau, & tirerez la cire

qui sera sur le verre en façon de peau, que vous ferez de telle épaisseur qu'il vous plaira, ou bien fondrez vostre cire, y meslant un peu de terbentine elle en sera plus souple, & l'estendrez auec un ébauchoir sur du verre, & la ferez de telle épaisseur qu'il vous plaira, & de telle grandeur que vous reuestiez vostre figure de cire, comme de quelque morceau de drap ou linge volant, le faisant porter sur un bras ou sur une aisse, comme vous auiserez, façonnant les plis auec l'ébauchoir selon l'art, & la couurirez de terre, comme a esté dit.

Il se fait encore autrement.

Prenez de la toile bien déliee, & faites de l'empoix de farine détrempée auec de l'eau de vie, ou de la cole détrempée auec de ladite eau de vie; afin que recuisant le moule le linge se brusle, il le faut charbonner, vous tremperez vostre linge dans l'empoix ou cole, & en reuetirez vostre figure à vostre volonté, faisant soustenir les plis auec des petits bâtons jusqu'à ce qu'ils soient secs, & le linge demeurera vuide & endurera d'estre moulé de terre, principalement auec du plastre. Cette inuention est fort propre à mouler des figures d'estain, parce qu'on peut faire la chappe de plastre recuit, un

quart de brique bien déliée en poudre auec de l'alun de plume, détremper le tout auec de l'eau où on aura dissout du sel armoniac, qui est le moyen de faire des petites & moyennes figures fort nettes; mais il faut se donner garde qu'en chauffant le moule pour faire sortir la cire, qu'elle ne boüille, & recuire le moule à petit feu tant qu'il soit rouge. Si vostre figure est d'estain, il faut laisser refroidir le moule dans le feu, & qu'il ne soit que rechauffé en jettant l'estain : L'experience en fera plus que les longs discours.

Pour faire consumer & sortir le linge de peur qu'il n'arreste le métail vous mettrez vostre figure par un pied, & ferez un cercle de terre ou contre moule à l'entour de la figure pour arrester le plastre, & premier que de le jetter sur vostre figure, vous aurez plusieurs bouts de fil de fer que vous ferez passer à trauers du contremoule du cercle de terre, & lesdits fils de fer iront toucher contre les endroits des fils de fer graissez; puis ayant jetté vostre plastre & raffermy, vous tirerez vos fils de fer, & la cire estant tirée & les moules recuits, vous soufflerez les linges par les trous, puis les étouperez d'argile. Si vous voulez tremper de la toile bien fine dans de la cire fonduë,

vous en pourrez revétir voſtre figure cuiſant le moule, la cire fonduë la toile ſe conſommera facilement.

L'on peut encore pour vuider la cire mettre la figure ſur un vaiſſeau d'airain le jet en bas, afin qu'elle coule quand on a tiré le pain du four, pourueu qu'il ne ſoit trop chaud; ce qui ſe peut voir mettant fondre de la cire dans une petite fiolle, ſi elle ne bout ou n'écume point il eſt de bonne chaleur; il faut eſtre ſoigneux de le manier auec un linge pour rendre la cire par le jet.

Ces manières décrites ſont experimentées & propres pour mouler de petites figures à orner cabinets &c. de la ſorte il ſe fera des figures d'argent, cuiure & eſtain fort déliées & legeres. Il en a eſté fait d'un pied de haut, qui n'auoient que l'épaiſſeur d'une carte, & dont les noyaux eſtoient vuides au dedans: Il faut auoir la patience de bien lutter le noyau, & y mettre des pointes de fer de peur qu'il ne ſe rompe, faire le jet aſſez long & des ſoupiraux tant pour faire vuider la cire que pour le métail, bien recuire les moules, & ſi c'eſt cuiure ou argent qu'ils ſoient bien chauds deuant que de les jetter, & mettre un peu de borax dans le creuſet; que les moules ſoient bien rou-

ges iettant la matiere, & bien liez de fil de fer, & enterrer dans du sable de métail bien écumé & nettoyé, autrement on gasteroit tout, parce qu'en une si petite épaisseur il ne faut qu'une ordure pour tout gaster, c'est-pourquoy il faut pratiquer le tout auec patience.

CHAP. III.

Pour mouler des grandes figures & moyennes sans coûtures.

QUAND vous aurez fait un creus de plastre, soit d'une moyenne ou grande figure, vous prendrez une piece de bois de chesne de la longueur d'un pied ou plus, & de demy pied de large, de l'épaisseur d'un peu plus de deux doigts, afin qu'elle ne se jette en équierre, premierement bien degauchée, puis vous ferez un ravalement tel qu'il vous plaira donner à vostre cire pour faire vostre figure, & rehausserez des bois autour dudit ravalement d'un doigt de largeur, vous aurez des cendres passées par un seas, & en mettrez dans un linge pour saupoudrer legerement le fond de vostre piece de bois dans l'engraveure ou ravalement, afin que la terre n'y adhere; vous

prendrez alors de la terre d'argille bien battuë qui ne retire pas, & en paitrirez des pieces de la grandeur de l'engraveure ou ravalement, & la presserez de la main; puis ayez une regle, & coupez là par le costé, ou un rouleau de bois, tant que la terre soit à la rase de vostre piece de bois, puis levez la piece de terre dedans l'engraveure, & en ferez plusieurs aprés. Ce fait ayez vostre moule de plastre, & donnez une couche de ces épaisseurs de terre que vous aurez tiré du bois, que vous presserez doucement avec le pouce pour les faire joindre entre les concavitez du moule, & faites en sorte, comme si vous vouliez faire une figure de terre creuse, à laquelle vous mettrez des pointes qui passeront d'outre en outre ladite épaisseur & à fleur d'icelle, qui servira d'étançon pour soustenir le noyau, dont vous remplirez tout le moule de plastre, & faites en sorte que la terre dont sera fait le noyau n'empesche que le moule de plastre ne rejoigne, alors vous representerez les pieces du moule de plastre, & les assemblerez, en sorte que le noyau se rejoigne & adhere l'un à l'autre, & n'oubliez pas de le garnir de verges de fer par le lieu que vous jugerez estre necessaire pour empescher qu'il ne se rompe;

& ayant rejoint voſtre moule de plaſtre, vous en dépouillerez une moitié, & le laiſſerez ſeicher. Puis eſtant ſec, vous tirerez voſtre figure du moule, & l'épaiſſeur ſe dépoüillera du noyau que vous reſerverez pour le paſſer, afin que vous ſoyez aſſuré de la quantité de cuivre qu'il vous faudra pour faire voſtre figure ; ce que vous connoiſtrez faiſant de meſme ſorte qu'il a eſté dit au precedent Chapitre. Ayant voſtre noyau bien ſec, vous le recuirez peu à peu dans un feu de charbon, entouré de brique, & le faites parfaitement rougir de part en part, le laiſſant refroidir à loiſir.

Chap. IV.

Pour mouler la cire & enfermer le noyau au milieu.

AYANT fait de la ſorte voſtre noyau, vous oindrez voſtre moule de plaſtre avec de l'huile d'olive, comme il a eſté dit, vous mettrez voſtre noyau dans le moule de plaſtre, & le lierez, afin qu'il ne ſe disjoigne, vous le placiez de bout, ayez pour lors voſtre cire toute fonduë, que vous jetterez par le jet qui ſera au haut de voſtre moule de plaſtre, telle-

ment qu'en jettant ſa cire aſſez chaude, elle environnera le noyau, & ſe formera par meſme moyen avec le moule de plaſtre. Et eſtant la cire refroidie, desliez voſtre moule de plaſtre, & le disjoignez, & vous aurez voſtre figure de cire avec ſon noyau. S'il y a quelque choſe de cire à reparer, vous le ferez par aprés de la terre d'argille preparée, comme il a eſté dit, aſſez claire, dont vous coucherez avec vne broſſe bien douce ſur voſtre figure de cire, frappant du bout de la broſſe, afin que la terre ſe forme bien, dont vous luy donnerez la force qu'il convient, & aſſociez des verges de fer & des cercles de fer pour empeſcher que vos moules ne ſe joignent & ne ſe rompent, & les fortifierez, tant deſdites verges, cercles, que fil de fer ſelon la grandeur de voſtre figure. Et ayant fait ces choſes, vous ferez vuider la cire par le feu, & mettrez vôtre moule au recuit; Cette maniere eſt excellente pour avoir toute ſorte de figures au naturel de diverſes poſtures, dont l'experience a eſté faite par diverſes perſonnes tirées au naturel par le plaſtre, & jetter en cuivre, comme il a eſté dit; Et ainſi l'on fait des figures que l'art ny l'étude ne peuvent imiter.

CHAP. V.

Pour mouler avec du plastre des personnes toutes nuës en telle posture qu'il plaira, & dans le creus de plastre, & former un noyau, puis faire la figure de cela, & le jetter en bronse.

VOUS élirez des personnes telles qu'il vous plaira, que s'il a du poil sur les cuisses ou à l'estomac, il le faut raser, pour celuy qui est sous les aisseilles il ne faut que le graisser assez épaix avec de la graisse de pourceau, ou le couper, que la personne ne soit contrainte de son corps, mais naturele, ainsi que vous le jugerez estre propre. Vous aurez un peu de graisse, dont la personne que vous desirerez mouler se frottera fort peu; puis l'ayant placé sur quelque grand aix, comme quelque table couchée contre terre, vous le ferez placer au milieu, & graisserez la table alors vous ferez autour de la personne un contre-moule de brique & de terre pour enclore la personne, & enduire le contre moule de terre par dedans, que vous ferez approcher trois doigs prés de la figure; Que si les jambes

ſont un peu ouvertes, vous mettrez de la terre premier que de faire le contre-moule, ou mettez un aix bien tenu entre les jambes, qui ne touche pas les jambes ny les cuiſſes, lequel aix ſera graiſſé ; puis vous aurez d'autres petits aix fort menus en façon de couteau ou d'un coin, qui ſeront aigus d'un coſté, & plus épais de l'autre, vous les graiſſerez, puis regarderez le lieu où vous voulez que voſtre moule ſe ſepare, ſoit en deux, trois ou quatre pieces, vous ferez tenir leſdits aix contre terre dedans le contre-moule, le coſté aigu du coſté de la perſonne que vous deſirerez mouler. Que ſi vous placez un aix depuis le bas des pieds qui moule juſqu'aux chauſes, ou juſqu'à la ceinture ou aux genoux, ou plus haut, faites en ſorte qu'il ſoit ſitué comme la jambe ou cuiſſe, ou autre partie du corps en quelque lieu que vous appliquerez ledit aix ; Car eſtant voſtre figure moulée, vous tirerez les petits aix qui auront fait le chemin pour ouvrir voſtre moule, comme je l'ay figuré cy-deſſus. Ayant eſlevé voſtre contre-moule juſqu'aux eſpaules, vous ferez paſſer un petit auget qui ſe rendra au haut de voſtre moule, joignant le col de la figure, & à l'autre bout dudit auget, y aura un entonnoir de

de bois gros comme un seau, éloigné de la figure de deux ou trois pieds, alors vous aurez quelque douvelle de tonneau comme six ou sept, que vous mettrez contre vostre contre-moule, & le lier de corde de peur qu'il ne s'entr'ouvre ; puis ayez du plastre recuit de bonne sorte, que vous gacherez dans une cuve, ou plusieurs grandes poesles d'airain, duquel assez clair & non pas trop, vous emplirez une poesle des plus grandes d'airain, & le coulerez par l'entonnoir, afin que par l'auget il s'écoule dans le contre-moule, & soient plusieurs a apporter le plastre qui soient aussi prés qu'ayant jetté vostre plastre ils en ayent de tout gaché pour remplir vostre moule, lequel estant plein vous laisserez un peu reposer jusqu'à ce que le plastre soit pris, ce qu'estant vous demolirez vostre contremoule, puis avec quelque fer qui coupe bien, vous dresserez vostre moule par dehors pendant que le plastre est encore aisé à couper, & le reprenez par dehors en même temps, afin que le rejoignant vous la r'assembliez aisement ; cela fait vous tirerez les petits aix sortans autant dehors du plastre que vous les avez enfoncez dans la terre du contre-moule pour les y faire tenir. Les aix tirez vous en aurez

d'autres de pied & demy, plus ou moins en façon de coin & de taillant de coûteau ; & ledit aix aura l'autre costé en tranchant aigu, un bon doigt d'épaisseur, & de largeur de demy pied ou plus ; vous playerez lesdits aix dans les fentes dont vous avez tiré les petits aix, afin de faire ouvrir vostre moule, que vous ferez ouvrir avec moins de pieces que vous pourrez ; & se peut dépoüiller une piece étant debout de deux pieces horsmis les bras ; ce qui se fait, parce que la chair obeït, & se délivre incontinent dedans le moule: Mais aux figures couchées, il convient que le moule soit fait de plusieurs pieces; Que si la figure alonge un bras, ou tous les deux, vous marquerez avec un pinceau d'ancre rouge rayé autour du bras comme un brasselet, environ demy pied prés l'épaule, afin que cette marque s'imprimant au moule, mesme à la figure qui en sortira en moulant, le bras qui s'étendra à part sera aussi marqué de la trace ou marque d'ancre qui vous conduira à couper aisement, & ajuster de longueur le bras sur le corps de la figure, qu'ayant dépoüillé la personne du moule de plâstre ; si vous desirez une figure, vous dresserez vostre moule ; puis estant r'assemblé & lié bien ferme, jettez du plâtre

dedans. Que si vous desirez jetter une figure de bronze, vous acheverez de separer vostre moule par les lieux où vous aurez mis des petits aix, ou bien avec un fil de fer, sciez vostre moule le plus que vous pourrez du creux du moule, afin que mettant un coin dans la fente, vous fassiez ouvrir vostre moule par la separation que vous desirez, ayant vostre moule separé en sorte que vous puissiez en dépoüiller vostre figure de cire ; vous ferez des épaisseurs de terre comme il a esté dit au Chapitre precedent ; puis vous laisserez seicher ladite épaisseur & la graisserez, faisant ensuite un noyau ; mettez des broches de fer pour le soustenir, & tirerez vostre épaisseur de terre, coulant l'épaisseur de cire, laquelle vous ferez en apres sortir, & recuire vostre moule comme il a esté dit.

Par cette maniere on peut tirer toutes sortes de figures & postures sur le naturel, il faut remarquer de jetter le plastre tout d'un coup, si on le jette à plusieurs fois autant de fautes arrivent au moule ; ce qui est arrivé, mesme la personne ayant le plastre jusqu'au col, la fraîcheur de l'eau luy fit battre l'estomach, & par ce moyen soulever les épaules, ce qui rendit le moule difforme : Pour y remedier on

fit chauffer de l'eau tiede, avec laquelle on gacha le plaſtre, & cela empeſcha cette agitation des épaules. Tellement que les figures qui ſont faites par cette voye il n'y manque pas un pore de la chair ; Que ſi vous voulez mettre un tiers de brique battuë, melée avec le plaſtre, & de l'allun de plume, vous pourrez jetter de la bronze dans le plaſtre, y faiſant ſeulement une épaiſſeur de terre pour faire le noyau, comme il a eſté dit : Mais premier que de recuire le moule, donnez une couche ou deux d'eau, où il y ait du ſel armoniac diſſout en toutes les concavitez de voſtre moule, puis le recuiſez, le liant premier de cercles de fer & de broches : Par cette pratique il ſe peut faire de belles figures ; principalement en plomb, ou eſtain : Le principal eſt de trouver des perſonnes bien formées, comme gens de travail deſquels les muſcles ſont mieux formez que des perſonnes qui ne ſont occupées, qui ſont ſerrez & contraints dans leurs habits. Ne ſont auſſi propres ceux qui veulent eſtre bien échauffez, parce que les orteils ſont couchez les uns ſur les autres : il les faut faire bien placer, autrement les figures auront des poſtures niaiſes, principalement aux perſonnes qui ſont plantées de bout.

Pour mouler des visages sur des personnes sans les incommoder.

Ayant la personne dont vous desirez mouler le visage, vous luy coucherez avec une petite brosse, de la colle faite de farine, sur les sourcils des yeux, & sur le front, & au long de la racine des cheveux : Couchez la cole un peu chaude & épaisse : Que si c'est quelque jouë qui ait de la barbe, vous mettrez de ladite cole assez épaisse avec les doigts, vous luy frotterez le visage legerement d'un linge, puis vous ferez coucher la personne sur le dos, & avec une serviette roulée comme un tourteau, vous luy environnerez le visage pour empescher que le plastre ne tombe dans le col & sur les cheveux ; estant vostre plastre bien gaché & détrempé, ny trop clair ny trop épais, & qu'il soit bon ; Et afin d'avoir plutôst fait, soyez deux à coucher le plastre avec la main, commencant au front & continuant au long du visage, excepté au trou des narines qu'il ne faut pas boucher : Il faut laisser tout le dessous du nez sans le boucher, & chargeant vostre moule de bonne épaisseur, vous le laisserez un peu seicher, si vostre plastre est bon il sera aussitost r'affermy ; alors vous le dépouillerez bien aisement, & vous aurez le moule

d'un visage au naturel : Et pour remedier au dessous du nez qui n'a esté moulé, vous le ferez auec un ébauchoir, jettant un peu de plastre dessus ; estant bien sec vous pouuez mouler une teste de plastre ou de terre dans ledit moule, puis ayant la personne devant vous, vous ouvrirez les yeux de la teste que vous aurez moulée de plastre ou de terre, quelque-uns mettant des tuyaux de plume dans le nez, chose qui ne se peut bien faire, cette pratique icy estant plus seure & aisée ; & quand vous voudrez mouler des visages, vous devez avertir les personnes de ne se contraindre pas, & aussi pour mieux faire qu'ils ne se refroignent appliquant le plâtre sur le visage, vous detremperez vôtre visage dans de l'eau tiede, & ayant encolé le poil, comme il a esté dit, il ne tiendra nullement dans le moule. Par cette voye on peut mouler toutes sortes de visages rians ou pleurans & faisans des grimaces.

Pour mouler les mains sur le naturel.

Vous placerez vos mains en telle posture que vous desirerez, & les graisserez, observant les mesmes choses que cy-dessus, & de mettre des petits aix graissez pour les tirer de diverses pieces ; & ainsi il se peut faire des pieds & des jambes de

toutes postures, & observer de mettre un linge sous vostre moule en l'ouvrant, afin que s'il se rompt quelque chose on le puisse recoller avec de la colle forte : Car le moule estant sec, il ne se peut autrement qu'il ne s'éclate quelque piece par le dedans de la main, non par le dehors. Si vous desirez qu'elles tiennent quelque chose, vous formerez avec de la terre ce que vous desirez qu'elles tiennent, & se dépouilleront plus facilement : Puis ayant jetté vostre plastre en vostre moule, vous romprez avec un fermoir les pieces qui ne se peuvent d'épouiller, & le tout avec patience, afin que vous ne rompiez vostre courage.

CHAP. VI.

Pour mouler poissons sur le naturel, soit en plastre, ou terre recuit, pour mettre dans une fontaine, ou les mouler de bronze, estain, plomb, ou carton, & les prendre au naturel, & les faire tenir qu'ils flotteront sur l'eau, & d'autres entre deux eaux.

PRENEZ tel poisson que vous voudrez, que vous placerez en telle po-

ſture qu'il vous plaira, & le moulerez en plaſtre bien net, apres l'avoir bien lavé en eau nette pour en oſter le limon, & frotterez d'huile d'olive legerement, puis jettez le plaſtre deſſus que vous moulerez en deux parties : Aprés vous tournerez voſtre plaſtre, dans lequel la moitié de voſtre poiſſon a eſté moulé, & faites des repaires ; puis avec de l'occre rouge detrempée en eau, vous en coucherez la jointure du moule que vous graiſſerez, puis frottant l'autre moitié de poiſſon avec de l'huile, comme il a eſté dit, jettez le plaſtre par deſſus, qui eſtant ſec vous redreſſerez avec un couteau au long des jointures, puis couvrirez de terre vôtre poiſſon, & le laiſſerez ſeicher.

Pour les mouler, vous prendrez vôtre moule bien appreſté & graiſſé, mettez dedans de la paſte de papier pillé, que vous preſſerez bien auec du linge & éponge pour en tirer l'eau, puis coucherez un linge deſſus & le preſſerez tellement auec l'éponge qu'il ne reſte point d'eau, & preſſez les concauitez & engraueures, & eſtant ſec le retirez, & joignez ces deux parties auec de la colle forte, puis y donnez une couche de colle à peindre, & enſuite les couchez de blanc puis le preſſez.

Pour colorer le poisson de carton.

Ayant les poissons moulez de carton couchez de blanc, & pressez : Si c'est une carpe, il la faut coucher d'or en feuille à huile, auec assiette d'or couleur aux endroits où la carpe se montre dorée ; Le reste comme le dessous du ventre & dos se doit peindre auec des couleurs, puis tirer auec un pinceau, & de la terre d'ombre broyée à huile bien claire, & portraire les écailles de poisson, & leur donner les ombrages suiuant le naturel, & glacer de terre d'ombre les endroits où il est requis de brunir : Peindre aussi la teste & les yeux, ayant du naturel deuant soy. Pour le dos de la carpe, il ne faut point d'or, mais de la couleur brune suiuant le naturel, que le peintre sçaura mieux faire qu'on ne sçauroit exprimer. Ayant peint vostre carpe, vous la laisserez seicher, puis vous la vernirez de vernis sicatif, qui est fait d'huile d'aspic, & luy donnerez plusieurs couches, ainsi qu'on a accoûtumé de vernir. Vous prendrez du mesme vernis, & auec le doigt vous donnerez derechef une couche legerement sur la teste du poisson, ou bien plus auant sur le corps, & la teste seichée non tout à fait, qu'en y mettant le doigt il se prene un peu, comme qui voudroit

dorer à huile ; Alors prenez de l'or de coquille detrempé en eau ſimple, & auec un pinceau vous auuierez les endroits que vous verrez ſur le poiſſon eſtre dorez ; meſme tirerez du pinceau le rehaut d'or ſur chaque écaille, de meſme que les écailles de ſur le dos, auec la laueure des coquilles afin qu'il n'apparoiſſe pas tant : cela fait vous vernirez auec le doigt l'autre partie de voſtre poiſſon, & continuerez comme il a eſté dit : Cela fait vous coucherez le ventre de voſtre vernis comme deſſus le laiſſant ſeicher ; puis auec des laveures de coquilles d'argent, auec un gros pinceau, vous glacerez les endroits qui parroiſſent argentez ; puis d'un petit pinceau, auec de l'argent en coquille, vous tirerez les écailles ; & le tout eſtant ſec, il faut derechef donner une couche de vernis ſur le poiſſon & le laiſſer ſeicher : Pour faire les yeux parfaitement, il faut faire ſouffler à la verrerie des patenottes de verre qui ſoient creuſes, de la groſſeur de l'œil du poiſſon : vous ſeparerez ces patenottes en deux parties, & dans icelles vous peindrez avec de l'or & de l'argent de couleur les couleurs de l'œil des poiſſons, au plus pres du naturel ; & eſtant ſec, vous le placerez au poiſſon en ſon

lieu, faisant un trou pour le placer par le dedans ; ce qui doit estre fait premier que d'assembler le poisson ; à sçavoir y appliquer les yeux lors qu'il est en moule ; & afin que celuy qui vondra travailler en cét ouvrage ne soit trompé, voulant peindre & colorer un poisson qui paroist argenté, d'autant que l'argent rougit perdant en peu de temps sa couleur, soit qu'il soit vert ou noir, pour faire qu'il ne meure ; si vous voulez colorer un poisson qui paroisse argenté, vous coucherez vostre poisson avec l'or couleur, comme il a esté dit, & lors que vous verrez qu'il sera propre à prendre l'argent, vous aurez de l'argent de coquille détrempé auec de l'eau pure, & auec un gros pinceau vous le coucherez sur vostre poisson, puis coucherez vos couleurs & vernirez à part vostre ouurage, & vous aurez une couleur argentée qui ne mourra point : Autrement ayant couché vostre poisson d'or couleur, vous coucherez d'argent en feuille, puis avec de la colle de poisson bien claire, vous luy donnerez une couche, puis peignez les couleurs & lineamens à ce necessaires, & vernissez tant qu'il y ait un bel éclat : La patience est requise à cét ouurage : Mais estant ainsi faits ils

trompent la veuë. Pour les mouler en bronze, il faut obſerver la meſme choſe que la moulure des figures.

Pour mouler poiſſons à mettre dans un eau qui paroiſtront naturels ; à ſçavoir les uns au fonds de la cuve, les autres au milieu, & les autres à fleur d'eau, & hors de l'eau.

Prenez tel poiſſon qu'il vous plaira, que vous placerez ſur le ventre, ſur quelque tablette de terre, en façon de taille bien unie. & luy placez les fanons ou nageoirs à la façon que le poiſſon les place eſtant dans l'eau : Vous ferez autour dudit poiſſon un cercle de terre qui l'environne : Afin de retenir le plaſtre, ayez du plaſtre recuit, non inventé, que s'il l'eſt, faites-le recuire dans quelque poeſle ou chaudiere de fer, tant que vous voyez voſtre plaſtre boüillir ; ou bien le mettez dans une terrine au four bien chaud : ayant voſtre plaſtre, mettez dedans une troiſieſme partie de bricque nouvellement faite de la terre la plus tendre, & que la bricque n'ait ſervy, ny moüillée, la plus reſcente eſt la meilleure, vous la reduirez en poudre la plus déliée que vous pourrez, puis vous la meſlerez avec voſtre plaſtre ; ayez apres un tiers d'alun de plume que vous broyerez.

sur le marbre, & le messerez derechef auec vostre plastre & bricque. Vous détremperez & gacherez vostre plastre ainsi preparé, & le jetterez comme il a esté dit au Chapitre des Moules de Poissons de plastre ; Mais quand vous jettez vostre plastre ainsi composé, soyez soigneux de ne le verser qu'en un endroit, afin qu'il ne s'engendre des vents, & que vostre plastre ne soit trop épais, mais coulant. Quand vous aurez fait ce que dessus, vous osterez vostre cercle de terre, & tournant vostre moule de poisson ensemble, le laisserez quelque quart d'heure, ou demie heure seicher, plus ou moins que vous jugerez vostre plastre estre bien pris, vous huilerez alors la jointure, c'est à dire les bords du plastre qui doiuent remonter l'autre costé du moule : Puis huilant auec du cotton un bien peu vostre poisson, vous y ferez un cercle de terre, comme a esté dit, puis jettez vostre moule de plastre comme dessus, le tout fait de deux ou trois heures : Ouurez vostre moule & ostez vôtre poisson, que vous laisserez seicher parfaitement de luy mesme ; estant sec, vous ferez une peau de cire ou de terre à potier, ou de paste à la façon que l'on fait les couuerts des pastez, auec un rouleau

vous ferez voſtre cire de telle épaiſſeur qu'il vous plaira ; puis vous la coucherez auec le poulce ſur vos moules, ou creux : Vous ferez au bas de la teſte un trou pour paſſer le bout de l'antonnoir de fer blanc, auec un autre trou tout proche pour ſervir de ſoupirail, qui ſoit de la groſſeur à paſſer un ferret d'éguillette ; Ayez alors des petits bouts de fil de latton eſtamé d'eſtain, qui ſoit plus gros que les éguilles, & pouſſer ces bouts de fil aux lieux & endroits requis pour ſeruir d'étançon à porter le noyau, pouſſant chaque fil de lotton à trauers de la terre, cire ou paſte, juſqu'à ce qu'il touche le plaſtre ; ayant fait, rejoignez vôtre moule & le liez ; mettez l'antonnoir au trou que vous aurez fait, & verſez du plaſtre preparé comme il a eſté dit, & gardez vous de le faire trop épais, d'autant qu'il faut qu'il coule : Eſtant ſec vous ouvrirez voſtre moule, & dépouillerez vôtre plaſtre ou terre, puis laiſſerez ſeicher voſtre noyau à loiſir ; Eſtant ſec vous le ferez recuire à petit feu, qu'il rougiſſe, eſtant rouge vous le couurirez de cendres chaudes & le laiſſerez refroidir de luy-meſme, puis aſſemblez vos deux moules que vous lierez d'un petit fil de recuit : Puis auec de la terre d'argille

dont on moule les cloches, on enduit les jointures du moule, & mettez le tout recuire à petit feu tout doucement : deliez & le laissez refroidir, le couvrant de cendres, ayant auparavant bouché les trous & soûpiraux qu'il n'y puisse rien entrer ; alors vous ferez un jet long de plus de quatre doigts de hauteur au dessus de la teste du poisson, qu'il soit en façon d'antonnoir. Vostre moule estant encore chaud qui se puisse manier sans se brusler, vous jetterez de l'estain fondu dedans, qui sera allié d'un quarteron de plomb non trop froid ; Pour en faire la preuue quand il sera fondu, jettez un morceau de papier dans l'estain fondu ; & si le papier ne se roussit il n'est pas assez chaud, il faut qu'il rougisse & non qu'il brusle ; Alors estant sec ouurez vostre moule & aurez un poisson sans reparer, où il ne manquera rien de toutes les escailles, quelques deliées qu'elles soient ; Pour lors auec une verge de fer, vous vuiderez le noyau par un trou que vous ferez à l'endroit le plus commode, puis le reboucherez auec une piece que vous souderez au trou, afin que l'eau n'y entre; Car les estançons estans estaimez ils y seront fondus. Si vous desirez les mettre à l'eau, & vouliez qu'ils demeurent au

fonds de l'eau, vous emplirez le poiſſon de ſable premier que de le boucher : Si vous voulez qu'il ſe tienne ſur l'eau, vous luy filaſſerez du liege s'il eſt d'égale peſanteur ; c'eſt à ſçavoir s'il verſe plûtoſt d'une part que de l'autre ; Alors vous mettrez un contrepoids de plomb , que vous attacherez auec de la cire & de la terebentine fonduë, juſqu'à ce que vôtre poiſſon ſe trouve droit ſur l'eau;alors vous fondrez voſtre plomb auec de la ſoudure , & parmy la ſoudure, mettez un peu d'étain de glace pour la rendre plus legere, alors voſtre poiſſon flottera ſur l'eau : Et pour le faire tenir entre deux eaux, vous attacherez un fil de lotton bien menu, peint à huile noir au poiſſon, & l'autre bout de fil tiendra au bout de la cuue à telle hauteur qu'il vous plaira.

Pour peindre les poiſſons que l'eau ne les efface.

Vous y procederez en la meſme ſorte qu'il a eſté dit cy-deſſus , ſinon qu'il ne ſe faut ſervir de vernis ſicatif, mais bien du ſuiuant ; Les couleurs doivent eſtre broyées auec huile de lin, dans laquelle ſera incorporé ſur le feu du maſtic en larmes pulueriſé, & que le maſtic eſtant fondu dans l'huile à petit feu, comme

on fait le vernis, estant froid l'huile paroisse aussi épaisse que du vernis liquide ; Cette huile ainsi composée tient extremement.

Pour faire le vernis qui ne desteint point à l'eau.

Prenez huile de lin la plus pure, que vous mettrez dans un pot de terre plombé, sur un rechaud plein de braise, dans laquelle huile ajoûtez de la racine environ une quatriesme partie : faites le tout fondre ensemble & boüillir tout doucement, de peur qu'il ne sorte hors du pot : l'huile au commancement se formera toute en fumée ; Mais continuant à la faire boüillir l'écume se consumera ; continuez le feu tant que prenant auec un petit baston de cette huile, vous la voyez filler comme le vernis : Alors vous l'osterez du feu, que si elle est trop claire vous y ajoûterez derechef de la racine, & continuerez le feu à faire tout boüillir ; & estant fait, vous vernirez vos poissons, que vous ferez seicher au Soleil en la saison d'Esté. Ce vernis a telle force qu'on en peut vernir la vaisselle de bois que l'eau chaude ne peut ruiner, & se peut appliquer en plusieurs ouvrages : Mais il faut estre soigneux d'avoir la re-

ſine bien nette, & qu'il boüille long-temps pour le cuire.

CHAP. VII.

Pour mouler toutes ſortes de petits animaux, comme Lezards, &c. toutes ſortes de Fleurs & Feuilles, pourveu que la fleur ne ſoit trop deliée.

SI vous deſirez mouler un Lezard, ſoit en eſtain ou argent, vous preparerez du plaſtre comme a eſté dit, auec de la bricque & de l'allun de plume. Vous aurez de la terre à potier, & ferez une petite tablette, ſur laquelle auec le doigt vous ferez une petite concauité pour y aſſeoir la moitié de voſtre Lezard, & appreſtez voſtre terre auec un ébauchoir, qu'elle ſe joigne contre les extremitez du Lezard, ſans le fouler, ny corrompre ſa forme, & ferez voſtre terre la plus viue que vous pourrez, & le mettez en telle poſture qu'il vous plaira, ſoit deux ou trois Lezards noüez enſemble ou autrement; Alors jettez voſtre plaſtre, que vous detremperez auec de l'eau où aura eſté diſſout ſur un pot d'eau quatre onces de ſel armoniac ou plus. Iettez voſtre

plastre sur ce Lezard, & estant vostre plastre bien sec, vous osterez le cercle de terre, & tournerez vostre plastre & Lezard le dessus dessous ; Et si vous voyez que vostre plastre ait passé sous le ventre du Lezard qui vous pourroit empescher de le tirer du moule, ou que les pieds ou autres parties soient couvertes de plastre, vous découvrirez auec la pointe d'un ganif ce qui en sera couvert tout doucement, & auec patience ; Puis cela fait huilerez la jointure de vostre moule & y ferez un cercle de terre, & jettez derechef du plastre & le laissez seicher un jour ou environ ; puis ouvrez vostre moule & tirez le Lezard & le laissez seicher un jour ou environ ; puis le liez de petit fil de fer recuit, & recuisez vostre moule comme a esté dit au Chapitre des Poissons, puis coulez de l'étain dedans, & vous aurez un Lezard qui ne differe en rien du naturel.

Si vous voulez le couler d'argent, il convient que le moule soit un peu rouge en jettant l'argent dedans, & que l'argent soit allié d'un peu de cuiure, mais bien peu : Que si c'est une grosse grenoüille, vous y pouvez mettre un noyau comme il a esté enseigné au Chapitre pour mouler les poissons.

Pour jetter les mesmes animaux en sable liquide.

Si vous voulez mouler des Papillons, ou des Fleurs, ou Lezards sans couture qu'il n'apparoisse la place de la jointure du moule, vous placerez vostre Lezard en telle forme qu'il vous plaira ; puis jettez le plastre en la maniere cy-dessus, & estant sec le tournez, & sans huiler la jointure du moule, jettez derechef du plastre, & le faites seicher ; estant bien sec, vous le vernirez & rougirez au feu tant que le Lezard se brusle dans le moule ; estant le moule refroidi, il s'ouvrira par la jointure : Alors tirez doucement auec la pointe d'une esguille, ou d'un trenche-plume les os du Lezard qui seront convertis en charbons ; puis rejoignez vostre moule & coulez l'argent ou estain au dedans, ayant fait un jet le plus long que vous pourrez d'environ trois doigts : Que si vous ne voulez ouvrir vôtre moule, vous ferez en cette sorte : Premier que mouler vostre Lezard, ou autre animal, vous attacherez deux petits morceaux de cire en façon de jet, l'un que vous placerez au bout de la teste du Lezard, & l'autre à la queuë, puis moulez vostre Lezard ; estant sec tirez vostre jet de cire & le recuisez & rou-

giſſez tant que le Lezard ſoit conſumé : Eſtant froid, vous ſoufflerez par un des trous où eſtoient les jets de cire pour faire ſortir les cendres du Lezard, puis jettez le metail comme a eſté dit.

Pour jetter des fleurs, ou feuilles de vignes, ou branches de laurier, &c.

Vous ferez un cercle de terre comme ſi c'eſtoit une boëte, que vous ferez de la grandeur de la fleur, branche, ou feuilles que vous voudrez mouler ; ſi c'eſt un œillet ou bouton de roze, ou autre fleur que vous jugerez propre à mouler, c'eſt à ſçavoir qu'elles ayent de l'épaiſſeur aſſez ; Car celles qui ſont minces & menuës, le metail n'y ſçauroit couler : Ayant donc fait élection de vôtre fleur, vous paſſerez un fil avec une eſguille depuis le tour de la queuë, juſqu'au milieu de la fleur ; puis vous attachetez un des bouts de fil au bas de vôtre cercle, & l'autre bout à quelque petit bâton qui ſera porté par le haut de voſtre cercle de terre, afin que voſtre fleur ne touche aux extremitez de vôtre cercle fait en façon de boëte ; & n'oubliez premier que d'attacher la fleur d'appliquer un petit morceau de cire au bout de la queuë pour ſeruir de jet, lequel jet de cire touchera au bas où eſt

attaché le fil : Cela fait jettez du plastre mixtionné de brique & alun de plume, comme cy-dessus, & gacherez auec de l'eau de sel armoniac ; puis estant bien sec sans humidité vous le recuirez tant que la fleur se consume dedans, à sçavoir que le moule rougisse au feu, & estant presque froid, vous coulerez vôtre estain ou argent : Que si c'est de l'étain il y faut un tiers de plomb, si de l'argent, il le faut allier d'un peu de cuiure, & vous aurez des feuilles ou fleurs jettées fort nettes que vous dépoüillerez en cassant vostre moule peu à peu ; Car toutes ses manieres de jetter en sable liquide ne seruiront qu'une fois. Si vous jettez en argent, le moule doit estre rouge ; la mesme chose se peut faire de tous reptiles.

Autre maniere pour mouler une feuille de vigne.

Vous la placerez sur une petite platine de terre bien unie, puis faites un bord de terre à l'entour, puis jettez du plastre mixtionné, comme a esté dit ; Estant sec, vous huilerez les bords de vostre plastre & referez un cercle, comme a esté dit ; puis jettez du plastre & le laissez seicher de luy-mesme sans qu'il y ait nulle humidité : Vous le recuirez au

four & le laiſſez refroidir couvert de cendres ; puis jettez voſtre argent ou eſtain dans ledit moule, mais le moule ne ſert qu'une fois ; tellement que vous faites pluſieurs feuilles de diverſes grandeurs : Vous pouvez apres mouler en la meſme façon une branche ou tige ſeulement, telle que vous la jugerez propre ; puis auec de la ſoudure d'argent & du borax vous y ſoudrez les feuilles, meſme y appliquerez quelque lezard que vous ajencerez ſur la branche, comme ſi vous entortilliez la queuë du lezard à l'entour de la tige ou branche, le liant d'un petit fil bien delié, & l'attachez contre icelle comme vous le pouvez bien faire ; en ce faiſant vous gaſterez & la tige & le lezard tout enſemble ; Mais il ne faut ouvrir voſtre moule qu'il ne ſoit recuit, le moulant en deux fois comme il a eſté dit ; Vous y pouvez placer des ſauterelles, cerfs volans & autres beſtions. Il a eſté pratiqué par pluſieurs fois ces choſes, entr'autres un bouquet d'une branche de vigne où eſtoient les feuilles grandes & petites, auec pluſieurs petits beſtions, qui furent moulez en argent, où rien ne defailloit tant ils eſtoient nets.

Pour mouler une Couleuvre en Serpent.

Ayant une grosse Couleuvre, vous ferez une platine de terre comme il a esté dit, puis placerez vostre couleuvre ou deux ensemble : si vous voulez vous les noüerez & entrenoüerez ensemble, ou seule, l'environnant de terre ; cela fait, faites un cercle de terre à l'entour, j'entens garnir les extremitez de la couleuure qu'il y en ait la moitié dans terre, puis jettez du plastre mixtionné, & moulez l'autre en la mesme façon, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus ; puis estant le plastre sec & endurcy, vous ferez une épaisseur auec de la paste, comme il a esté dit & enseigné au Chapitre d'apposer des noyaux dans les ouvrages moulez ; puis vous y mettrez des étançons de fil de lotton : Mais si vous voulez vos couleuures d'argent, il conuient que les étençons soient de fil d'argent : Cela fait, vous joindrez vostre moule à jetter du plastre mixtionné qui soit bien clair par un trou où il y ait un antonnoir, & noubliez à y faire un petit soupirail, autrement le moule ne s'empliroit pas bien ; Estant plein laissez-le seicher un peu, puis ouvrez vostre moule & tirez la paste, puis faites le jet, & rejoignez vostre moule

moule, & le laissez seicher ; Estant parfaitement sec, que si en ouvrant le moule il se rompt quelque piece vous la collerez, le moule estant bien sec, vous le lierez de fil de fer recuit, puis le ferez rougir au feu, puis jettez soit argent, cuiure, plomb ou bien étain, & vous aurez une couleuvre si bien imitée qu'il n'y manquera pas une écaille ; Mais souuenez-vous que vostre moule doit estre bien recuit.

De cette maniere il se peut faire des chandeliers dont la verge sera entourée d'un serpent ou d'une couleuvre ; l'on peut le tirer à noyau, aussi bien que massif, mais moulant en deux parties, il faudroit, la couleuvre aura le moule premier que de le recuire, & mettre une espaisseur de paste, & le noyau comme a esté enseigné cy-dessus.

Autre maniere pour jetter un plat bassin fort d'estain, plein de toutes sortes de bestes.

Vous prendrez un plat d'estain bien tourné & forgé, que vous assoirez dans la terre jusqu'à raze de bord dudit plat ; Alors si vous voulez mouler une couleuvre, vous la placerez dans le plat au lieu qu'il vous plaira, de mesme que tous les autres animaux que vous y de-

firerez mettre ; Mais il ſera neceſſaire que vous liez vos petits beſtions auec un petit filet bien delié, que vous attacherez ferme au plat, faiſant des trous auec la pointe d'une haleine bien deliée pour y paſſer le fil, parce qu'en jettant le plâtre les animaux flotteroient deſſus : Vous ferez tenir au fonds de voſtre plat des feuilles, auec de la cire fonduë, auec de la terebentine de Veniſe ; Vous placerez vos beſtions par deſſus, ainſi que voſtre jugement vous dictera ; Vous ferez voſtre cercle, & jetterez voſtre plâtre comme a eſté dit, & frapperez ſur la table où ſera voſtre plat auec la main, afin de le faire entacer : Vous moulerez, puis apres l'autre coſté ; apres vous recuirez voſtre moule, & oſtant voſtre plat vous tirerez des beſtions autant que vous en pourrez tirer, y faiſant des noyaux aux lieux requis chacun à part pour èviter que le plat ne ſoit trop peſant, puis le recuire comme il a eſté dit, pour le mouler d'étain : Si vous voulez le mouler en argent, vous moulez tous les beſtions & feuilles à part, & mettrez un noyau, & laiſſerez un petit rivet ou deux ſous le ventre des beſtions & feuillages pour le river apres dans le plat, paſſant les rivets par des petits trous qui ſeront

faits au plat : Ainsi l'on peut faire tels autres ouvrages que l'on voudra auec patience, & sur tout que les moules soient bien nets & bien recuits : Si c'est argent qui soit bien chaud, & le moule rouge qu'il faut bien lier auec du fer : On peut enrichir par ce moyen des vases & toutes sortes d'ouvrages : Il faut garder les pieces cassées des moules, parce qu'ils seruent à faire un sable à chassis qui sera enseigné au Chapitre suivant.

CHAP. VIII.

Pour faire sable des moules qui auront servy à mouler en sable liquide.

POUR preparer les sables des moules qui auront servy à mouler en sable liquide ; Ayant dépoüillé de vos moules ce qui aura esté moulé dedans, vous le reduirez en poudre, puis vous l'arroserez auec de l'eau de sel armoniac, & le mettrez dans un pot de terre au four d'un potier : Estant bien recuit vous le reduirez en poudre fort desliée, le plus que vous pourrez, puis l'arroserez de la mesme eau, & ne la guere arroser, il ne faut pas qu'il mouille la main :

Alors vous aurez voſtre chaſſis de fer à la façon ordinaire pour les ſables artificiels : l'Albatre calciné & arroſé d'eau de ſel armoniac pluſieurs fois, & mettre ſur quatre liures de cette poudre, quatre onces de ſel armoniac, le ſpeculum afini, & le plaſtre en font de meſme ainſi preparez, l'alun calciné & reduit en poudre, arroſé d'eau de ſel armoniac, fait le meſme & eſt fort dur, & reçoit tous metaux ; l'Alun de plume recuit rouge, & broyé en poudre bien deliée reçoit tout metail : Le ſaffran de Mars fait le meſme.

Sable qui ſouffre pluſieurs fuſions ſans rompre, & l'Ouvrage vient fort net.

Prenez ſpas d'Allemagne qui reſſemble au ſel armoniac, & non celuy d'Angleterre, faites le recuire dans le fourneau des Teinturiers, tant qu'il ſoit fort rouge ; Puis ayez du ſel armoniac environ une liure que vous ferez diſſoudre dans environ deux pots d'eau, & de cette eau en arroſerez voſtre ſpas refroidy, puis le mettrez dans une terrine rougie au feu, & le retirez, & laiſſez un peu paſſer ſa rougeur, puis l'arroſez de ladite eau tant qu'il ſoit eſteint ; puis les mettrez au feu comme auparauant, &

continuer cela cinq ou six fois, le plus est le meilleur, & receura mieux le metail, puis vous le reduirez en poudre fort subtile & le broyerez à sec sur une escaille de mer, & vous en seruez dans un chassis de fer ou de cuiure, & non de bois, & l'arrosez un peu de l'eau cydessus, comme l'on a de coûtume de faire, & ferez bien chauffer vos formes auant que de jetter le metail : l'Impression en est plus belle, quand vous voulez vous en seruir pour autre ouvrage : Il le faut rougir derechef & l'arroser de ladite eau à chaque fois que l'on veut s'en seruir. Il est excellent, & est si dur qu'il n'y a point de plastre qui l'égale, pourueu aussi qu'il soit vray spas d'Allemagne : Plus le jet est long, plus l'ouurage est net, & ne faut oublier en imprimant l'ouvrage d'y mettre de la poudre de pierre-pome recuite, de peur que le plastre ne s'attache l'un contre l'autre.

Sable pour jetter en sable liquide des Medailles, & toutes sortes d'animaux apres le naturel, & mouler generalement en plastre.

Calcinez le speculum dans un pot de terre non verny, & le mettez dans une

terrine auec de l'eau par dessus, & le mesler auec ladite eau, & prendre le double, puis estant r'assis recommencer tant qu'il se trouvera du speculum : Quoy fait prenez ledit speculum & en faites pelottes, que vous mettrez derechef calciner, puis vous pillerez & arroserez de vinaigre, & en ferez pâte: Que si vous le mettez derechef calciner, puis estant froid le jettez derechef, le pillant subtilement & le passerez au tamis, & l'imbibant de sel armoniac, une once dissout en eau pour chacune liure, ou douze onces de speculum, & le remettrez à la caue, pour ainsi en user sans l'humecter d'auantage

Il se fait encore un autre sable auec le crocus de Mars, dans lequel, comme à celuy-cy, vous pourriez mouler un poil fort nettement,



Chap. IX.

Pour imprimer les feuilles de vignes, ou autres de lotton dans les moules de Cuivre.

PRENEZ du lotton en feuille dont on fait les esguillettes, le plus menu & delié est le plus propre, vous le recuirez dans le feu tant qu'il soit rouge ; Alors en prenez la grandeur de vostre feuille que vous assoirez sur le moule de cuiure, puis ayez une lame de plomb que vous assoirez sur la feuille ; Puis sur le plomb une petite lame de fer menuë, & frapperez d'un marteau sur le fer & sur le plomb, tant que la feuille d'airain aye pris la forme de moule, ce que vous verrez en le leuant hors du moule ; S'il y a quelque endroit qui ne soit pas marqué, vous la replacerez, y posant le plomb & le fer à l'endroit où elle n'est pas marquée : que si elle fait peine à imprimer il la faudra derechef recuire, & la remettre sur le moule comme deuant : Estant bien imprimée, vous la ferez bouillir dans de l'eau de grauelée & de sel, puis brosserez auec la gratte brosse, & la plierez en telle maniere qu'il vous plaira ;

Puis vous souderez auec de la soudure d'argent & d'étain, les queuës ou tiges que vous ferez auec du gros fil de lotton selon la grandeur de la feuille. Cette maniere de mouler feuilles est propre à appliquet aux grottes & lieux que l'air peut endommager : Pout les coller le vert de gris y est le plus propre, broyé auec le vernis d'huile de lin & de racine jusqu'à ce qu'elle ne jette plus d'écume.

Par cette maniere on peut mouler toutes sortes de petites figures dans les moules, soit de plastre ou autre, auec de la paste de terre, comme a esté dit cy-dessus : Que si vous voulez appliquer quelques figures dorées, vous prendrez de la feuille de cuiure que vous dorerez d'or moulu, luy donnant plusieurs couches, vostre lotton ou cuiure ayant esté auparavant bien recuit; Alors vous l'imprimerez sur vostre moule : Que si c'est un ovalle, ou cadre, ou autre forme, vous l'asseoirez sut le lieu où vous desirez, faisant la place auec un petit ciseau qui relevera les bords de l'ovalle ou quarré : Pour la rabattre dessus ; vous ferez tenir vos pieces, & par cette voye, vous verrez des ouvrages de bas relief, faites d'or ou d'argent promptement & à peu de frais.

CHAP. X.

Pour mouler des medailles avec de la paste qui parroissent fort nettes.

PRENEZ un pain blanc venant du four tout chaud, dont vous prendrez la mie que vous paitrirez auec un rouleau tant que vous la voyez souple comme cire chaude ; plus vous la corroyerez auec le rouleau mieux elle vaudra, & ainsi vous l'imprimerez dans des moules ; estant seiche elle sera fort dure ; & de peur que la vermine n'y aille, vous meslerez un peu d'alloës parmy.

On peut faire une paste de toutes poudres dont on fait médailles, soit de craye, azur, émail, ou grosse smalto, mine de plomb, ou autre couleur en poudre, de fole farine de moulin à than : pour ce faire.

Prenez gomme adragant, que vous détremperez en eau environ huit jours tant qu'elle soit bien forte, & de cette eau vous détremperez les poudres que vous voudrez incorporer ; puis les mouletez dans les creux de plastre les ayant huilez auparavant ; l'on peut mouler.

toutes ſortes de figures de folle farine de than, qui ſembleront eſtre de bois ; eſtant ſeiches elles ſe poliſſent avec la dent du loup, ou bien on les peut vernir aprés les avoir moulées ; elles ſont aſſez fermes pour s'en ſervir àpluſieurs lieux, tellement que les Menuiziers s'en pourront ſervir, imprimant des figures de baſſe taille, leſquelles enchaſſées dans les friſes, ou paneaux, ou niches, ne pourront eſtre endõmagées ; Mais afin qu'elles ſoient bien dures, il convient y mettre de la gomme aſſez ; ce que la pratique enſeignera.

L'on peut encore faire ſi l'on veut une ſorte de bois marqueté comme la ſerpentine, le Porphire ou autre marbre.

CHAP. XI.

Pour contrefaire le Porphire.

PRENEZ du brun rouge d'Angleterre ; s'il eſt trop rouge, mettez-y un peu de terre d'ombre, ou de la ſuye, mettez le tout en poudre ; puis ayez un ais, ou un marbre bien poly, ou bien un verre que vous huilerez : puis ayez du brun rouge, & un peu de rozette, ou lague platre que vous broyerez ſur le

marbre avec de l'eau de gomme adragant : puis auec une grosse brosse, vous prendrez cette couleur, & vous secoüerez sur vostre verre à la façon d'asperges; & quand vous verrez vostre verre ou marbre picorté par tout de ce rouge, vous le laisserez seicher ? puis detremperez vostre brun rouge & terre d'ombre ensemble, avec l'eau de gomme, dont vous ferez une paste que vous asseoirez sur vostre verre marqueré de rouge, le laissant seicher sur ledit verre ou marbre, estant sec il se peut polir.

Pour contrefaire la Serpentine.

Prenez orpimant bien broyé auec de l'eau meslé avec de l'inde, qi e vous laisserez seicher ; Estant sec vous le mettrez en poudre bien deliée, puis le détremperez auec de l'eau de gomme adragant, & en ferez une paste, & apres vous aurez du vert plus gay, vous mettrez de l'orpimant d'avantage auec l'inde, tant qu'il rapporte à la couleur des taches qui sont sur la serpentine ; vous prendrez de cette couleur auec un pinceau, vous en coucherez les marques sur le marbre ou verre, lesquelles estant seiches, vous asfoirez la paste que vous aurez fait de vert brun.

L'on peut faire une quantité de sor-

tes de marbres & de fantaisies dessus auec un pinceau, & estant sec y appliquer la paste.

Autre maniere de contrefaire le marbre.

Ayez diverses couleurs dont vous asp̄ergerez auec un pinceau sur un verre, ou marbre, & les penetrerez jusqu'à ce qu'elles se meslent ensemble ; puis assoirez vostre paste de telle couleur qu'il vous plaira ; si vous la voulez blanche, prenez du blanc de plomb & de la craye, & y mettez un peu d'ocre jaune : Cét ouvrage se peut vernir de vernis siccatif l'ayant encolé de colle claire premierement.

Pour mouler figures de bestes, ou basse taille façon de jaspe.

Apres avoir huilé vos moules auec un pinceau, vous les bigarrerez de telles couleurs que vous desirerez, détrempées avec gomme adragant, & les ferez couler dedans : Que si elles ne coulent, vous y mettrez un peu de fiel de bœuf, & que les couleurs soient assez espaisses, elles en seront de plus de durée, puis faite paste de telle couleur que vous voudrez, dont vous emplirez vostre moule, puis le liez le laissant seicher ; estant sec vous le brunirez & le vernirez ; vous

pouvez mettre des fils de fer dans les endroits qui sont deliez.

Figure façon de coral : autre jaune rehaussée d'or.

Prenez ocre de Berry reduite en poudre détrempée d'eau gommée moulée en vostre figure, & estant seiche, vous coucherez le rehaut avec de l'or de coquille par endroits, l'or detrempé avec gros comme la teste d'une épingle d'eau gommée ; puis estant sec le brunissez, & vous aurez un ouvrage agreable.

Figure en basse taille façon d'agathe.

Si vous moulez une figure de basse taille comme medaille, vous coucherez le champ de vostre moule auec du noir à noircir, detrempé en eau gommée, & coucherez épais ; puis détremperez du blanc de plomb, & de la ceruse autant de l'un que de l'autre, dont vous ferez paste auec eau gommèe, de laquelle moüillerez vostre medaille, & estant seiche & polie, vous aurez une façon d'agathe.

Il se fait divers changemens par cette voye, qui paroissent extremement beaux & faciles à faire.

Pour le Corail.

Prenez du vermillon bien broyé, dont vous ferez une paste comme il a esté dit;

puis vous en prendrez des petits morceaux de la grandeur d'un ſol, & de l'épaiſſeur d'une carte que vous preſſerez dans voſtre moule, afin que la paſte s'informe bien nette ; puis prenez ocre jaune, & craye paiſtrie en eau de gomme adragant, dont emplirez voſtre moule : Eſtant ſec le polirez, & aurez une figure qui repreſentera le corail.

Pour le Lapis.

Prenez azur de roche, que vous paitrirez & ferez en tout comme cy-deſſus, vous pourrez mettre dans le champ des pailles d'or, puis appliquez voſtre paſte d'azur : pour luy donner corps, vous prendrez de l'azur d'émail dont vous ferez voſtre paſte en la façon preſcrite.

Pour contrefaire le Marbre avec le Souffre.

Ayez une pierre de marbre bien polie & huilée ; faites un cercle de terre autour de la grandeur que vous deſirerez faire voſtre piece de marbre : cela fait ayez de toutes couleurs en poudre pulveriſées bien menu, comme ceruſe, vermillon, lague platte, orpin, maſſicot lavé, orpin rouge, inde, pour faire le vert, l'orpin jaune, & l'inde le font, meſlez enſemble : ayant toutes les couleurs, vous ferez fondre du ſouffre à petit feu

dans diuers creusets, & dans chaque creuset mettez une des susdites couleurs, que vous meslerez bien auec ledit souffre, gardez de le trop chauffer qu'il ne brusle, puis auec une brosse prenez le souffre ainsi coloré, & parsemez de larmes sur le marbre promptement, ou faites verser quelqu'un pendant que vous tiendrez le marbre pour le faire couler : cela fait auisez de quelle couleur vous voulez faire la masse & le corps de vôtre marbre ; si vous voulez gris prenez des cendres bien passées & les mettez auec du souffre tant qu'il paroisse gris, ou si vous voulez brun rouge, vous y mettrez du brun rouge d'Angleterre auec du noir : si vous le voulez blanc, vous y mettrez de la ceruse ou blanc de plomb : si noir, vous y mettrez du noir à noircir, ou de l'iuoire bruslé dans un pot de terre lutté, puis broyé auec l'eau sur le marbre, puis reduit en poudre, & allié auec le souffre, selon vostre choix, prenez l'un d'iceux & le jettez sur vostre marbre, que le souffre soit de bõne chaleur, qu'étant jetté sur ledit marbre il s'attache aux larmes du souffre coloré, parce qu'il n'est huilé, & sur tout huilez bien vostre moule, & ne le versez trop promptement ; mais tellement afin qu'il ne s'y

fasse des yeux ; estant ainsi jetté, si vous voulez y appliquer un petit ais de bois de chesne ; mais il faut que ce soit pendant que le souffre n'est encore pris, & que l'ais soit le plus chaud qu'il se pourra, afin qu'il s'y attache, & qu'il l'empéche de se rompre, parceque le souffre est fragile ; estant retiré de dessus le marbre, vous le dresserez sur les bords auec un cousteau ; puis auec un morceau de drap vous le polirez, & il prendra l'éclat & le poly du marbre.

Pour colorer le Marbre en façon de Corail.

Vous mettrez du vermillon dans le souffre, & si vous voulez jetter des medailles en façon de Corail, vous aurez vos moules de plastre bien huilez, ou de terre à potier ; jettez vostre souffre aussitost que vous aurez imprimé vostre medaille sur la terre, sans la laisser seicher, puis roulez vostre souffre & le polissez auec du drap, ainsi qu'il a esté dit.

La serpentine se peut aussi contrefaire auec de l'orpin, & de l'inde comme les autres marbres.

L'on peut jetter des figures de ronde bosse dans les moules de plastre bien huilez. Pour ce faire vous aurez vos couleurs bien meslées comme dessus en di-

vers creusets, que vous jetterez les uns apres les autres dans vostre moule ; ils se meslent au commencement, mais peu apres ils se separent, pourueu que vous les laissiez refroidir à loisir, parce que le souffre se refroidit & s'endurcit plûtost aux extremitez qu'au centre. Si vous faites ainsi, vous aurez des figures de ronde bosse, tres-agreables & diversifiées, qui se pliront en y mettant de gros fils de fer assez forts ; si vous les voulez de Corail, vous y meslerez du vermillon auec du souffre.

CHAP. XII.

Maniere de mouler des Basses tailles de plusieurs couleurs transparantes, pour embellir les vitres qu'elles semblent estre de Rubis, Corail, & Ambre.

PRENEZ la medaille, ou basse taille que vous desirez mouler, & la moulez sur de la terre preparée, qu'elle soit dans un chassis de bois pour le mieux : puis eslevez autour un bord de terre de

l'épaiſſeur que vous deſirez voſtre piece, qui doit eſtre de demy doigt, dont la pratique vous inſtruira. Si vous la voulez de couleur d'ambre clair, prenez de la terebentine de Veniſe, faites-la boüillir à petit feu dans un pot de terre bien plombé, juſqu'à ce que trempant un petit baſton, & en tirant une petite goute que vous ferez tomber ſur l'ongle ou ſur un couſteau, vous voyez qu'elle devienne dure que l'ongle ne la puiſſe caſſer: ſi elle n'eſt aſſez ferme faites-la boüillir, ayant ainſi voſtre terebentine preparée, vous en jetterez les medailles.

Pour la couleur de Rubis.

Vous y meſlerez de la lague fine bien pulveriſée & meſlée auec de la terebentine, & jetterez cette compoſition dans vos moules de terre encore toute molle; & parce qu'elles ſont aiſées à froiſſer, ayez une piece de verre taillé de la grandeur de voſtre medaille, que vous chaufferez au feu le plus qu'il ſe pourra; puis auſſi-toſt que vous aurez jetté vos medailles, & que la terebentine eſt encore fonduë, vous y aſſoirez promptement voſtre verre ou piece, afin qu'elle s'y attache; & eſtant vos medailles ſeiches, ſoyez habille à les dépoüiller de la terre; c'eſt pourquoy auec patience vous oſte-

rez la terre auec une pointe de bois de saule tout doucement ; & si ne le pouvez ainsi, prenez une sayette de soye de pourceau auec de l'eau, en osterez la terre le plus adroitement que vous pourrez. Si vous les voulez asseoir entre les vitres, vous verrez qu'il ne s'est rien perdu des traits de vostre medaille, & discernerez les figures de couleurs fort agreables, ne se pouvant bien voir qu'à trauers le jour, On peut mouler des grandes pieces comme des assiettes ou plus grandes, comme il s'en void de plastre ; puis on peut faire une encastilleure de bois tourné dans des chaises de parquetage, la figure par dedans la maison : il y a moyen apres avoir moulé la medaille, de faire un bord à y mettre une piece de verre à faire un jet, & donner telle épaisseur qu'il vous palira à vostre medaille, parce que si elle est trop épaisse elle sera sombre. On peut sur le verre appliquer de l'or ou argent le matin à jun, le moüillant de saliue auec un pinceau, puis y appliquant l'or ou argent, & mettre la partie ainsi argentée sur vostre cercle en moulant, & la figure vous paroistra comme la feuille appliquée sur les anneaux ; & parce qu'en ostant la terre, çela luy

oste son poly, il sera bon apres estre bi en nettoyée de la presenter au feu de loin, & garder de la trop échauffer : il est impossible de coucher bien l'or & l'argent qu'auec la saliue.

Medaille couleur d'emeraude.

Vous ferez des medailles couleur de rubis & d'emeraude, meslant du vert de gris bien pulueriſé auec de la terebentine : & pour le rouge & la lague fine pulueriſée, on peut mettre lesdites medailles dans des encastilleures, & par derriere y appliquer une assiette.

Chap. XVIII.

Pour mouler figures de ronde bosse, soit de plastre figuré & coloré, ou paste détrempée en eau gommée, les drapperies semées de nacre, de perles & medailles.

Si vous voulez mouler figures de ronde bosse, vous concasserez de ces petites coquilles qui ont plusieurs trous ; il s'en trouve à grand Ville ; celles qu'on porte d'Orient sont beau-coup meilleures & plus belles ; alors vous aurez un peu de

colle de paste, ou gomme dissoute en eau épaisse comme miel, ou du vernis, & auec un pinceau vous coucherez ladite colle sur la partie de ladite coquille lustrée vers le moule de plastre, & continuerez à arranger par piece toutes les petites parties de vos coquilles concassées, couchant sur chaque piece une larme de ladite gomme ou colle, afin de la faire tenir dans les moules, appliquant dans ses concauitez les plus petites pieces; mais souvenez-vous de les faire joindre contre le moule; & s'il y a plusieurs concauitez au moule où vous ne puissiez mettre d'assez petites pieces de coqnilles, vous y arrengerez de la semence de perles: Cette pratique se peut obseruer principalement sur des personnes vètuës; ce qui ne peut estre sur le nud.

Mais souvenez-vous que les plus petites pieces rendent l'ouvrage plus beau, & ne difforment pas tant la bosse que feroient les grandes pieces: Ayant ainsi assis dans vostre moule vos petites pieces le plus pres que vous pourrez, ayez un plastre fait d'ocre jaune, de craye, ou d'autre couleur que vous desirerez, vous ferez des petites plaques de l'épaisseur de demy doigt ou environ avec le poul-

ce; vous coucherez & presserez de ladite paste dansledit moule, afin qu'elle s'imprime dedans; l'ayant ainsi garny, vous placerez des petites cheuilles de bois dans les parties que vous verrez auoir besoin d'estre fortifiées: Ce fait vous remplirez toutes les parties de vostre moule auec de l'eau de gomme adragant, afin que les parties de la figure se collent ensemble; puis apprestez toutes les figures de vostre moule, que vous presserez auec la main, & les lierez d'une corde; estant presque sec, vous les dépoüillerez, & verrez que toutes les petites pieces de coquille de nacre seront attachées à vostre figure: Que si vous desirez y appliquer en quelque endroit, soit or bruny ou à huile, vous le pouvez, puis colorer le visage & le nud de camonoie; vous verrez un visage agreable à l'œil: mais il conuient faire ces choses auec patience.

Vous pouvez mouler vostre figure de plastre coloré, soit auec du noir, ou brun rouge, ocre jaune, ou azur, comme il a esté dit cy-deuant; & ayant placé toutes vos petites pieces de coquilles, vostre moule assemblé & lié, jettez le plastre assez clair dans vostre moule; mais il faut que le moule soit bien huilé, autre-

ment vous ne dépoüillerez pas vostre figure, parce que la cole ny la gomme ne tiendroient à cause de l'huile ; il convient au lieu de cela faire tenir vos pieces auec un peu de terebentine, dont vous mettrez une goutte sur chaque piece de nacre : puis ayant tiré vostre figure, vous la polirez auec du drap, & peindrez à nud.

Les medailles se font en la mesme façon, & estant seiches les dorer d'or bruny, ou auec la saliue à l'huile.

L'on peut au lieu de nacre se seruir de verre, sur lequel on aura couché de l'or ou de l'argent, comme il a esté dit, puis le casser en petites pieces & appliquer la partie dorée du costé du creux, puis mouler auec de la paste ou plastre.

Le souffre fait mourir les couleurs, si l'on s'en sert ; ainsi on aura des figures en façon de Mosaïque qui brilleront comme pierreries : On peut se seruir de patenottes de diuerses couleurs selon la fantaisie.



CAHP. XIV.

Pour faire Medailles figure de ronde bosse, de plastre façon de jaspe.

AYEZ une seringue d'Apotiquaire, & au bout le brucheret d'une platine de fer percé de petits trous comme de ferets d'éguillettes, les uns plus petits, les autres plus grands ; ayez de la paste de toutes couleurs assez claires & non trop, que vous mettrez dans la seringue, puis poussant le baston, faites sortir la terre par les petits trous qui sont en la platine de fer qui est au bout de la seringue ; alors vous aurez vostre paste toute formée en petits filets, lesquels vous separerez à part, & prendrez lesdits filets de paste auec le pouce, & remplirez le moule de la paste faite, comme il a esté dit, de croye, ocre jaune ou rouge ; vous le brunirez & vernirez, luy ayant donné premier une couche de cole de poisson, & vos figures sembleront estre jaspées : On peut au lieu de paste mouler de plastre.

Autrement.

Prenez une paste de toute couleur, comme

comme il a esté dit cy dessus, sçavoir dazur, de lague platte, vermillon, mine de plomb, massicot, vert de gris, de blanc, noir, rouge brun, jaune brun ; Vous les detremperez chacune à part auec eau gommée, & ferez de chaque couleur un petit gasteau en la façon des couvertures des petits pastez, auec un rouleau, puis vous assoirez vos couleurs les unes sur les autres, & estans jointes l'une sur l'autre, separant les couleurs auec ordre ; sçauoir l'azur auprés de l'orangé ou blanc, ainsi des autres couleurs, puis vous passerez le rouleau, & estant estenduës vous les roulerez comme si c'estoit du papier roulé en forme d'un baston ; alors auec un cousteau, vous couperez par le bout des petites rouelles comme si c'estoit une rave, & assoirez ces petites pieces ainsi coupées dans vostre moule, les pressant du pouce, & estant remply le fermerez & y jetterez vostre paste, mettans des petits bastons de fer aux endroits deliez ; puis estant sec, brunissez auec la dent, & recuisez apres l'auoir encolé.

On peut y mettre des petits miroirs d'Allemagne enchassez en du fer blanc, les concassant & appliquant, comme il a esté dit cy-dessus, & vous aurez une figure qui aura grand éclat, les miroirs ne

quittant leur feuille en les cassant comme les autres font.

Chap. XV.

Pour faire Medailles de colle de poisson.

PRENEZ vostre medaille de plomb, ou estain que vous huilerez, puis essuyerez d'un linge ; que la medaille ne soit seulement qu'un peu grasse : Ayez alors de la colle de poisson que vous ferez tremper dans un pot de terre l'espace de trois jours, puis la faites boüillir de pareille épaisseur ou un peu plus claire que qui en voudroit coler du bois ; vous passerez vostre colle par un linge, alors prenez vostre medaille, où vous ferez un petit cercle de terre qui sera d'enuiron un doigt de hauteur ; cela fait, vostre colle estant chaude, vous en verserez sur vostre medaille à la rase du cercle, que vous couurirez d'une feuille de papier pour éuiter la poussiere, la laissant seicher tant que vous voyez que la colle soit du tout seiche & ferme ; alors leuez vostre medaille peu à peu, vous la trouverez creuse d'un costé & emboutie de l'autre, & transparante plus que

la corne dont on fait les lanternes. Voila comme cette recepte a esté pratiquée.

Pour les colorer.

Ayant fait fondre vostre colle, prenez des raclures de brezil que vous ferez boüillir en eau colorée : Que si vous voulez changer de couleur vostre brezil, prenez une partie de ladite eau, & y mettez plein une cuilliere de leziue, & pour le faire plus brun, mettez y un peu d'eau de chaux : de ces trois couleurs d'eau differentes teintes de brezil, vous en tiendrez autant de parties de vostre colle dont vous desirez faire vos medailles : Que si vous voulez du janne, prenez du saffran que vous ferez boüillir ou detremper auec ladite colle, puis la passer par un linge. Pour le vert, du vert de gris bien pillé & pulverisé, broyé auec de l'eau, puis ajoûté auec ladite colle le mouvant bien auec un baston, & la passer. Pour faire le violet, du tournesol en peinture détrempé de chaux meslé auec ladite colle, moulant toutes les medailles de toutes ces couleurs : Que si vous les voulez toutes approprier à la veuë de quelque cabinet de plaisir, vous pouvez les coler sur une piece de bois de la grandeur desdites

medailles ; puis affeoir voftre medaille auec de la colle par les bords, la collant fur la piece de verre pour la placer où il vous plaira.

CHAP. XVI.

Pour mouler des medailles de colle de poiffon en plaftre, & en faire des medailles de plomb, ou d'eftain.

AYANT fait une piece de baffe taille de colle de poiffon, enuiron l'épaiffeur d'une piece de cinq fols ; ayant une medaille, vous la placerez fur une petite plaque de terre à potier, & auec le pouce vous prefferez la medaille par le bord ; ce fait, faites un cercle de la mefme terre ; puis jettez fur voftre medaille du plaftre mixtionné auec de l'alun de plume & detrempé auec eau de fel armoniac, *ut dictum eft fupra* ; étant moulé, oftez le cercle, & tournez voftre plaftre, dont vous huilerez les bords, puis vous y ferez derechef un cercle, & jetterez du mefme plaftre par deffus, & vous aurez un moule d'une medaille, dont d'un cofté fera le creux, & de l'au-

tre la bosse, & estant le moule sec, vous le recuirez comme il a esté dit cy-deuant au Chapitre des Moules ; le plomb ou l'estain estant recuit, vous y jetterez du plomb ou estain pour luy donner de l'épaisseur, à cause de sa tendresse ou foiblesse ; vous mettrez un peu de terre d'argille auec un cousteau sur un des côtez du moule de plastre, puis le rejoindre & lier de fil de fer, & le recuire pour couler le metail.

Chap. VII.

Pour faire le creux de souffre à mouler des medailles de plastre fort nettes.

AYANT la piece que vous desirez mouler, & tirer un creux de souffre, vous la chaufferez bien chaudement deuant le feu, puis vous l'huilerez d'huile de lin ; vous ferez ensuitte un cercle de terre à potier à l'entour de ladite piece ; puis ayez vostre souffre fondu qui ne soit pas trop chaud, mais qu'il commence à se crémer un peu ; vous le verserez doucement autant que vous pourrez, pour éuiter qu'il ne s'y fasse des clochettes.

Pour mouler des medailles de plaſtre dans le creux du ſouffre.

Ayant depoüillé voſtre creux de ſouffre, vous le frotterez d'une broſſe courte, auec de l'huile d'oliue, & leſſuyerez legerement qu'il n'y ait trop d'huile ; puis cachez du plaſtre de l'épaiſſeur de la boüillie, duquel vous prendrez un peu dans une écuelle de terre, & auec une broſſe vous l'épartirez promptement ſur voſtre moule ; puis prenez de ce plâtre gaché, auec voſtre main vous en coucherez ſur voſtre moule une couche, & preſſerez auec le pouce le plaſtre aux concauitez ; puis vous coucherez du plâtre auec un couteau pour luy donner telle épaiſſeur que vous voudrez. Il faut que le plâtre ſoit broyé dans un mortier auec un pillon de bois.

Pour imprimer du papier ſur le moule de ſouffre.

IL conuient huiler le moule pour y coucher le papier pillé, & mettre une piece de toille deſſus voſtre papier, & preſſer auec le pouce pour tirer l'eau, puis lever la toille pour voir ſi le papier eſt aſſez forr d'épaiſſeur ; alors vous preſſerez auec l'éponge tant qu'il n'y demeure point d'eau, & que le papier ſoit entré dans toutes les concavitez ; eſtant vôtre

ouvrage sec, vous aurez une petite dent de chien dont vous frotterez vostre papier moulé pour le faire entrer en toutes les engraueures : pour r'affermir vostre moule de souffre, vous le pouvez renforcer auec du plastre par derriere.

Pour faire le vernis dont on vernit le plastre.

Prenez sauon d'alican, qui est le blanc, & le rappez par petites racletes, puis le mettez dans un pot plombé & le détrempez auec le doigt peu à peu qu'il soit bien défait en eau, y ajoustant de l'eau jusqu'à ce qu'il soit comme du laict épais ; puis laissez reposer ladite eau sept ou huit jours, le couurant d'un couuert pour le conseruer de la poussiere : cela fait prenez une brosse douce & courte & en lauez la piece de plastre auec ladite eau, puis la mettez deuant le feu assez loin qu'elle seiche à loisir, & estant seiche vous la frotterez d'un linge doucement, vous plaçant contre le jour, afin de mieux voir les lieux qui se poliront, & vous aurez des medailles de plastre, qui sembleront polies comme albatre.

Pour faire assiette à coucher l or en feuille sur lesdites medailles, qui ne s embeira sur le plastre.

Prenez huile de noix & non de lin,

& la faites boüillir auec un peu de litarde, qu'elle soit assez épaisse ; puis broyez un peu de blanc de plomb, avec autant d'ocre jaune, auec de l'eau, le mieux qne vous pourrez, & estant sec, vous le broyerez derechef auec ladite huile ; & auec un pinceau assez long & fort pointu, vous prendrez de cette assise auec la pointe qui en sera toûjours couverte, & soyez soigneux que vostre pinceau regarde toûjours la pointe, c'est à dire que prenant de ladite assise avec le pinceau vous le couchiez de plat, de peur de le grossir, mais ramenerez vôtre pinceau estant couché de plat vers vous hors de ladite assise, afin que la pointe soit toujours deliée ; alors vous ferez des filets sur vos medailles si deliez que vous voudrez, qui ne s'emboiront nullement ; & estant ce que vous aurez couché d'assise sec & bon à dorer, vous coucherez de l'or en feuille dessus : on a de coustume de le coucher sur un coussin, & l'appliquer avec un pinceau de cotton, ou auec un morceau de carte.



CHAP.

Chap. XVIII.

Pour mouler.

PRENEZ une liure de cire neuve, colophone la troisiesme partie que vous ferez fondre à petit feu : Estant fondus vous les laisserez un peu refroidir, jusqu'à ce qu'en versant sur vostre main, la cire ne vous brusle point, & auec une brosse, couchez ce que vous desirez mouler l'ayant huilé d'huile d'oliue : si c'est le visage d'une personne viuante, vous coucherez les sourcils & seils des yeux auec de la cole de paste, de mesme que la barbe, puis coucherez auec la brosse promptement tout le visage tant qu'il aye l'epaisseur d'une piece de vingt sols ; mais gardez de boucher le trou du nez, & que la personne ne s'efforce de fermer les ieux, parce que cela rendroit le visage difforme : Ayant ainsi moulé le visage de cire, vous le depoüillerez doucement ; puis ayez de la terre dont vous appuyerez vôtre moule par le derriere de la cire, afin que versant du plastre dedans, le moule ne s'ouvre, puis jettez du plastre : il ne se perdra pas une piece qui ne paroisse ;

vous moulerez des visages qui riront ou pleureront, ou autres grimaces, & toute autre chose, comme pieds, mains, &c. fruits, poissons, des moules sur d'autres figures de plastre ou autre chose, la separant aprés auec un couteau un peu chaud ; puis rejoignez ensemble vostre moule, & le renforcez de terre à potier : il n'y a moyen de mouler plus net. J'ay moulé des personnes viuantes leur ouurant les yeux auec un ciseau ou gouge qui ressembloient tellement qu'ils paroissoient en vie : mais pour les colorer, il conuient mettre de l'huile d'aspic auec la carnation, pour empescher qu'elle ne reluise : Cette maniere de mouler est fort propre aux Peintres, Sculpteurs qui pourtont mouler telle partie du corps humain qu'ils desireront pour leur seruir dexemple.

Chap. XIX.

Pour figurer toutes sortes de meubles & bois.

CELA se peut faire auec de la nacre de perles, vous casserez des coquilles & les taillerez suiuant les figures que vous desirerez ; & apres avoir entaillé vostre bois, vous les appliquerez ;

l'on peut faire toute sorte de fruits; vous trouverrez en ces endroits les uns couleur de pourpre, & les autres bleus, les autres vers, ou jaunes, tellement que voulant faire une grappe de raisin, vous la ferez d'une nacre couleur de pourpre; si ce sont fruits, d'un jaune, si des feuilles, vous les ferez d'une nacre verte; & percez chaque piece d'un petit foret, où vous passerez un petit filet d'argent gros comme une épingle, afin de la mieux faire tenir; apres prenez huile de lin, & orcanetté, frottez-en vostre bois & l'essuyez, puis la laissez seicher; & ne vous seruez point d'huile d'oliue, car elle ne seiche jamais, vous le vernirez apres d'un vernis sicatif, cy-apres décrit: Si vous desirez vernir premier qu'huiler, l'on peut faire des compartimens auec des filets qui paroistront d'argent: apres auoir entaillé vos desseins auec des petites gouges bien tranchantes, vous aurez de l'estain fondu, dans lequel mettrez autant de vif argent, puis le remuerez auec un baston, & estant froid, vous en mettrez dans la paume de la main: que s'il est trop mol, vous y mettrez un peu plus d'estain, & vous broyerez cette composition sur le marbre auec de l'eau, puis la mettrez dans une

coquille : gardez cette compoſition pour en faire entrer dans les engraueures que vous aurez faites, tant qu'elles ſoient pleines ; puis apres l'auoir laiſſé ſeicher deux ou trois heures, vous polirez auec la main tant qu'il prenne une poliſſeure telle que l'argent, & vous aurez une compoſition d'eſtain & mercure où il y aura moins d'eſtain, dont vous prendrez auec le pouce pour frotter voſtre ouvrage, tant qu'il ſoit beau comme argent, au lieu d'eſtain : On peut meſler auec l'argent vif de l'argent en feuille, ce qui rend l'ouvrage plus beau en le frottant. Cela ſe pratique ordinairement ſur bois colorez & noircis, puis polis auec la dent.

Si vous voulez voſtre compoſition plus belle, broyez de l'eſtain de glace & le lavez tant qu'il rende l'eau nette ; puis le gommez dans une coquille auec un pinceau, & en emplirez vos graueures, & le laiſſerez ſeicher trois ou quatre heures, puis l'animerez auec voſtre compoſition de feuilles d'argent, & de mercure.

POUR FAIRE BOIS DE plusieurs couleurs.

CHAP. XX.

Pour le Rouge.

PRenez du fernebourg demie livre, ou tel autre que vous voudrez, eau de pluye, une poignée de chaux vive, deux poignées de cendres, mettez le tout dans ladite eau & laissez tremper demie heure tant que le tout soit bien rassis; puis prenez un pot neuf où vous mettrez vostre fernebourg, avec la lexcive de ladite chaux & cendres; aprés avoir le tout trempé demie heure, le ferez boüillir & le laisserez un peu refroidir, puis verserez dans un autre pot ou vaisseau neuf, & y ajoûterez demy once de gome arabique: Prenez un autre vaisseau de terre & y mettez de l'eau de pluye, pour deux liards d'alun de glace, & ferez boüillir ce vaisseau; trempez le bois dans ladite eau d'alun, puis le tirez & le laissez un peu seicher: alors

vous ferez un peu chauffer voſtre rouge, & auec une broſſe en frotterez le bois autant qu'il vous plaira, puis la laiſſerez ſeicher : quand il ſera ſec, prenez une dent de vache, ou de chien, & en frottez le bois, qui deuiendra luiſant & rouge comme de l'écarlatte.

Autrement.

Prenez brezil haché bien menu que vous ferez boüillir, & eſtant voſtre eau teinte qu'elle ſoit agreable, paſſez-là par un linge, & garderez qu'elle n'approche du fer ; pus vous donnerez une couche de jaune ſur voſtre ouvrage auec du ſaffran detrempé en eau ; & eſtant d'un jaune paſle, & le bois ſec, vous donnerez pluſieurs couches de voſtre eau de brezil tant que la couleur vous plaiſe; eſtant ſec le brunirez d'une dent & vernirez de vernis ſiccatif auec la paume de la main, & vous aurez un rouge qui à cauſe du jaune qui ſera deſſous, tire ſur l'orange. Si vous voulez mettre ſur vôtre brezil une cuillerée de l'exciue, le teint en ſera plus brun, ou bien le faire boüillir auec eau de chaux raſſiſe, ou auec un peu d'alun ; mais il faut que le bois ſoit jauny de ſaffran : pour ces couleurs ; plus le bois eſt blanc, plus le rouge eſt beau & clair.

Autre Rouge.

Faites tremper du brezil haché dans de l'huile de tartre, de laquelle rougiſſez voſtre bois à la façon cy-deſſus.

Pour faire du Violet.

Prenez tourneſol d'Allemagne, de celle dont les Peintres ſe ſeruent à peindre, à détremper, que vous ferez tremper en eau, & le paſſerez par un linge ; & premier que le coucher ſur voſtre ouurage, ayez un morceau de bois blanc, ſur lequel donnez une couche dudit tourneſol afin de voir s'il n'eſt trop brun : il vaut mieux le coucher clair du commencement, que de la faire trop brun, meſme la couleur en tient mieux ; ayant donc couché voſtre couleur, vous la laverez d'eau de tourneſol ; c'eſt à dire que vous mettrez d'avantage d'eau dans le teint pour lauer voſtre ouvrage, qui eſtant ſec vous brunirez auec une dent, puis vernirez, & aurez un beau violet ; mais ſouvenez-vous que cette couleur ſe doit appliquer ſur du bois blanc, autrement elle ne ſeroit belle.

Autre violet.

Prenez de l'eau rouge dudit Fernebourg, dans laquelle mettez un peu de coperoſe : ſi pour l'auoir bien brun, il en faut un peu d'avantage, & la faites

tant soit peu boüillir, & mettez vostre bois dans ladite eau d'alun, & le laissez un peu seicher; puis de cette composition frottez trois ou quatre fois vostre bois auec la brosse : estant sec le frottez bien auec la dent, & sera tres-reluisant.

Couleur jaune.

Prenez tournesol, que vous mettrez tremper dans un pot d'eau ; puis prenez de la fleurée que vous broyerez sur le marbre auec ladite eau de tournesol, & la mettez dans un vaisseau, auec un peu de colle claire, & le faites chauffer sur le feu le laissant fondre : Quand il sera fondu, prenez un pinceau & en frottez vostre bois, estant sec le polir auec la dent.

Pour le Vert.

Prenez vert d'Espagne broyé en poudre auec fort vinaigre, y mettant deux onces de vitriol, & faites tremper vostre vert dedans ; s'il n'est assez vert laissez-le d'auantage, & procedez comme cy-dessus.

Pour faire Blanc poly.

Prenez de la fine craye d'Angleterre que vous broyerez subtilement sur le marbre, & la laisserez un peu seicher, puis en prendrez ce qu'il vous plaira, & la mettrez dans un petit vaisseau de

terre, auec de la colle bien claire sur le feu, prenant garde qu'elle ne deuienne rousse : Estant un peu chaude, collez en vostre bois, & le laissez un peu seicher, puis mettrez vostre blanc dessus auec un pinceau, une charge ou deux : Estant bien sec, prenez de la presle & le frottez gentillement : Quand il sera bien sec & net, vous le polirez auec la dent.

Pour faire couleur quitire sur le pourpre.

Ayant vostre tournesol detrempé comme cy-dessus, ajoûtez-y du teint de brezil qui ait boüilly auec eau de chaux, & aurez une couleur de pourpre, que vous appliquerez comme les autres : toutes les couleurs doiuent estre vernies tant pour embelir le bois que pour conseruer la couleur.

Pour contrefaire le bois marqueté.

Ayez un jaune d'œuf que vous batterez auec de l'eau jusqu'à ce qu'on en puisse écrire ; puis prenez dudit jaune auec une plume taillée, ou pinceau, & faites des veines telles que vous voudrez sur le bois qui ne doit pas estre huilé ; & estant sec de deux heures, prenez de la chaux esteinte auec de l'urine, meslez-les bien ensemble en forme de boüe, & couchez auec une brosse sur vôtre ouvrage, lequel vous frotterez étant

sec auec une brosse de soye de porc courte comme des decretoires, afin de faire tout partir auec le jaune d'œuf: puis le frottez d'une piece de toille neuve, & le brunissez; estant brun le vernirez, & aurez un bois marbré bien agreable.

Pour faire des Vazes façon de Porceline.

Il faut que les vazes soient tournez comme les naturels; il n'importe pas de quel bois excepté le hétre, parce qu'il se tourmente & se déjette; Il le faut premierement encoler, & le blanchir bien uniment jusqu'à trois ou quatre fois, puis le bien endurcir auec le linge moüillé, ensuite auec la presse, puis y mettre deux couches de blanc de ceruze l'une apres l'autre, delayées auec de l'huile de terebentine & du vernis blanc sur la palette auec un couteau, y mélant tant soit peu d'émail, afin de faire seulement la couleur un peut bluâtre: Pour le blanc de ceruse ou de plomb, il le faut bien broyer sur la pierre le plus fin qu'il se pourra auec de l'eau pure, & le laisser seicher; puis en ayant à faire en prendre un peu sur la palette. Cette derniere couche de blanc estant bien seiche, vous designerez vos figures dessus celles que vous voudrez auec de l'émail

tres-fin delayé sur la palette auec de l'huile de terebentine ; puis en l'appliquant sur les pots, tremper le bout du pinceau dans du vernis, pour le mesler auec l'émail : il faut prendre garde que meslant l'émail auec le vernis, il deviendroit dur comme la roche, & ne pourroit s'appliquer qu'à peine ; il n'en faut prendre qu'au bout du pinceau à mesure que l'on trauaille, & l'appliquer assez clair ; puis une seconde fois aux endroits où il faut les figures ombrées, & un peu plus épais : estant sec, si les figures n'étoient à leur perfection y retoucher un peu.

Autre façon de bois marqueté.

Prenez blanc de blomb, & craye broyée sur le marbre auec de l'eau, & mettez dans un godet, & le detremperez derechef auec du jaune dœuf battu & meslé auec autant d'eau ; puis auec un gros pinceau coucher ce blanc, & estant sec luy donnerez encore une couche, & le laisserez encore seicher ; puis auec une pointe de corne de Cerf découvrirez les vernis sur le blanc, & arrosez de chaux detrempée en urine. Le bois violet dont les Teinturiers teignent, deuient noir comme ébeine, l'arrosant de cette eau de chaux, & le bois de pru-

nier, cerisier rougissant d'un rouge brun; celuy de poirier & cormier rougissent un peu, le bois de noyer noir, y meslant de la noix de galle en poudre auec la chaux d'urine,

Un crayon de suif de mouton pour frotter vos ouvrages, au lieu de jaunes d'œufs, & faire comme cy-dessus ; Il est excellent, pourveu que ce soit sur du merisier, prunier, ou bois déja noir.

Pour contrefaire le bois d'Ebeine.

Il faut du bois solide & sans veines, comme le poirier, pommier, cormier, lesquels il faut noircir, & quand ils seront bien noirs, les frotter auec un morceau de drap ; puis ayez une petite brosse de jonc liée fort proche du bout, & de la cire fonduë dans un pot auec un peu de noir à norcir, & estant bien meslé, tremper le bout de vostre brosse dans cette cire & la secoüer, puis brossez vôtre bois noircy jusqu'à ce qu'il reluise comme ébeine, & le frottez auec un drap, & la cire noire : Mais il faut que le bois soit bien poly , & deuëment pressé.

Pour contrefaire le bois d'ebeine, le houx est le plus propre, dont vous ferez vos ouvrages, que vous mettrez dans la cuve des Chapeliers où ils teignent leurs.

chapeaux, tant que vostre ouvrage soit bien penettré de noir, ce que vous connoistrez le coupant en un coin : S'il est penettré l'épaisseur d'un sol, c'est assez, vous le retirerez & laisserez seicher à l'ombre, parce qu'il sera abreuvé d'eau, puis le polissez auec un fer pour racler l'ordure de la teinture ; puis auec de la presse, & de la poudre de charbon, & huile d'olive comme l'ebeine, le bois de Tunis, quoy que tendre se polit & noircit facilement, & se brunit bien auec la dent de Loup, & se taille mieux que l'ebeine qui est trop cassante.

Pour faire le noir poly.

Prenez noir de lampe que vous broyerez sur le marbre auec de l'eau gommée : Quand il sera bien broyé le mettez dans un vaisseau de terre ; puis auec un pinceau couchez sur le bois ; estant sec le polissez auec la dent, & il sera beau.

Autrement.

Mettez de la bonne ancre, auec petits morceaux de fer bien roüillez, que vous laisserez tremper quelques jours, puis en frotterez vostre bois, & sera beau & penetré, & le polirez auec la dent.

Pour faire bois en couleur d'argent.

Prenez estain de glace & le broyez dans

un mortier tant qu'il ſoit reduit en poudre ; puis y ajoûtez de l'eau claire, auec laquelle vous le broyerez derechef, de ſorte qu'il ſoit reduit en peinture, & le mettez dans un vaiſſeau de terre, le lauant deux ou trois fois tant qu'il ſoit bien net, y ajoûtaut auſſi gros que le pouce de colle, & le faiſanr chauffer ſur le feu, & l'appliquer ſur voſtre bois auec un pinceau ; eſtant ſec le polir avec la dent.

Pour faire en or, argent, ou cuivre rouge.

Prenez criſtal de roche brizé dans un mortier : Eſtant delié le broyer ſur le marbre auec eau claire, puis le mettre dans un petir pot neuf, le faire chauffer y ajoûtanr un peu de colle, & coucher comme cy-devant ; & quand il ſera ſec le frotter auec une piece d'or, d'argent, ou de cuiure, & il ſera de la couleur, puis le polir.

Pour appliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois.

Le bois noir, & teinr en noir y eſt le plus propre, un peu de gomme adragant ſur beaucoup d'eau, dans laquelle detrempez voſtre or ou argent, & de cette eau un peu claire en couchez auec un pinceau un peu au lieu où eſt le jour de vos ouvrages, ſans toucher à vos om-

bres, pour luy donner des ombrages.

Prenez un peu d'inde broyé auec un peu d'eau de gomme Arabique ; ſouvenez-vous que l'eau gommée doit eſtre fort foible, autrement elle terniroit vos ouvrages : verniſſez enſuite de vernis ſiccatif fait d'huile d'aſpic & ſandaran ; s'il eſt trop épais, mettez-y un peu d'huile, & qu'en le faiſant il ne boüille pas plus que pour le ſouffrir ſur la main.

Autrement.

Prenez bois blanc comme érable hemble, ou peuplier ; faites tremper & boüillir de la graine d'Auignon dans de l'eau d'alun, & donnez une couche de cette eau aſſez claire, laquelle eſtant ſeiche portrayez ce que vous voudrez auec un crayon, puis apres vous le tirerez auec une plume auec de l'eau où aura boüilly de la ſuye ; cela fait, faites de l'eau de la graine d'Auignon plus forte que la premiere, y mettant un peu d'alun premier que de la faire boüillir ; pour les lieux les plus ombragez, vous vous ſeruirez d'eau de ſuye ; voſtre ouurage eſtant ſec, vous le frotterez d'un linge aſſez fort tant que le bois commence à ſe polir ; puis prenez une feuille de papier que vous coucherez ſur vôtre tableau, & auec une dent de Loup, ou

de ſanglier, vous polirez ſur le papier, afin de polir ce que l'eau auroit oſté de poliſſure à voſtre tableau : l'ayant moüillé d'eau de la graine d'Avignon, & eau boüillie, vous luy donnerez une couche de l'eau de raclure de parchemin figée & partie auec la main : Toutefois s'il y a de l'alun aſſez auec la graine, le bois ne boira pas tant ; pour empécher qu'il ne boiue, vous le pourrez encoler aprés la premiere couche de graine d'Avignon : Les tableaux ſembleront d'or moulu r'enforcez de brun.

Pour l'Argent.

Encolez premierement voſtre bois de colle de parchemin figée ; eſtant ſec le portrayez comme a eſté dit cy-deſſus ; puis l'ombragez & tirez au net auec de l'eau de ſuye, & le rehauſſez avec de l'argent comme a eſté dit au Chapitre des couches d'or ; puis verniſſez voſtre ouvrage : Cela ſe peut appliquer ſur toutes ſortes de choſes ſans les endommager, d'autant qu'elles ne portent point de corps.

Couleur rouge en bois.

Prenez de l'orcanette que vous mettrez en poudre, & meſlerez auec huile de noix, que vous ferez un peu tiedir, & en frotterez le bois.

Couleur

Couleur jaune.

Prenez terre merita broyée & boüillie en eau, dans laquelle ferez boüillir le bois.

Couleur violette.

Prenez quatre onces de bois de brezil, & demie livre de bois d'inde, que vous ferez boüillir ensemble dans deux pintes d'eau, y ajoûtant un onze d'alun commun, & ferez boüillir le bois dans cette eau.

Iaune plus excellent que les precedents.

Prenez quatre onces de graine d'Auignon, que vous ferez boüillir dans une pinte d'eau l'espace de demy heure, auec gros comme une noisette d'alun de roche, & ferez comme cy-dessus.

Excellent bleu.

Prenez quatre onces de tournesol, que vous mettrez en trois chopines d'eau esteinte en chaux viue, & ferez boüillir une heure durant, & en peignez le bois.

Bronze en couleur d'or.

Gomme élemi douze dragmes, que vous fondrez, puis une once de mercure crud, sel armoniac deux onces, & mettrez le tout dans une fiolle de verre, laquelle vous poserez dans un pot plein de cendres ; luttez la fiolle auec du bol

& blancs d'œufs ; faites fondre le tout, & estant fondu ajoûtez de l'orpinant & du lotton en limaille á discretion, & le tout estant bien meslé ensemble l'appliquez auec le pinceau sur ce que vous voudrez bronzer.

Chap. XXI.

Pour tourner sept ou huit boules separées sans sortir du globe où elles auront esté tournées.

IL faut tourner une boule de quelque matiere que ce soit entre deux pointes, puis la tourner encore en l'air dans un mandrin creux, & la tourner par quatre fois, & que ledit mandrin soit de charme ou de cormier ; puis prendrez la grosseur de cette boule déja tournée auec le compas de creux, & décrire ladite grosseur sur une carte ou ardoise, & tirer la circonference de la grosseur.

Puis faire une autre circonference de l'épaisseur d'un teston, laquelle circonference sera portée sur la boule & décritte, à commencer d'un petit point á discretion sur la boule ; puis departir cette seconde circonference en cinq parties égales, lesquelles seront posées sur ladite

circonference, & à chacun desdits cinq points sera posé la pointe du compas, & de l'autre pointe sera faite une petite circonference éloignée du milieu de deux points de l'épaisseur d'un teston ou à discretion, afin que les circonferences ne se rencontrent.

Puis au centre premier sera d'écrit un petit & pareil cercle que les autres cinq, décrits sur ladite circonference, qui feront la moitié de la boule en six parties égales pour venir à douze.

Puis pour trouver la circonference de l'autre moitié de ladite boule, il faut prendre un compas rond entre les pointes dudit compas tortu.

Ce fait dudit centre tourné, comme dit est, sera porté sur ladite boule, la susdite circonference, & icelle partie en cinq parties égales, comme l'autre ; & pour le faire également, sera posé le compas au centre des premiers circonferences, & faire couvrir l'autre pointe dudit compas sur ladite seconde circonférence ; de sorte qu'elle fasse sur elle, entre deux, chacune des autres petites circonferences que l'on fera à l'autre moitié de ladite boule, égales aux premieres ; & estant ladite boule ainsi partie également en douze, & que chaque cen-

tre ſe rencontre, faut faire ce qui s'enſuit.

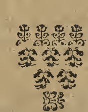
Il faut mettre la boule ainſi partie en douze dedans la demy breſtre d'un mandrin & creux ; & afin qu'il tienne, il faut premierement faire ledit creux de mandrin de la grandeur de la premiere circonference & rond de ladite boule, & l'emboiter fermemeut ; & pour le faire bien tenir, il faut frotter de craye ledit creux de mandrin, puis la bien dreſſer pour creuſer la premiere marque de boule, & lors avoir un grain d'orge de la grandeur de la premiere marque de boule, & profonder le creux tant qu'il ſoit au milieu du fonds de ladite boule, & que ledit grain d'orge ne ſoit pas ſi fortement grand qu'il ſurpaſſe la groſſeur deſdites boules pour les couper toutes enſemble : Il faut donc creuſer toutes ces douze boules dans les marques de leurs cercles & circonferences, & les changeant dedans le mandrin ; puis pour parfaire l'œuvre, il faut également faire un petit fer pour creuſer leſdites boules & les couper les unes dans les autres, & ſe ſouvenir de ſuivre ſon triangle droit, autrement l'on couperoit toutes les autres boulles.

Pour faire une tournée courbe.

Prenez bois d'érable vert tout à droit trempé par six jours ; puis au feu à ton plaisir, & verrez l'effet de la belle medecine & promptement.

Pour faire paroistre lettres élevées sur bois.

Il faut enfoncer les lettres auec le poinçon, puis ramenuiser le bois sur le tour tant que l'enfounceure ne paroisse plus ; puis tremper la piece dans l'eau chaude, & la laisser seicher, puis la polir avec presle, & les lettres paroistront élevées en bosse sur la piece, ou autres figures.



MOYEN D'ETOFFER LE bois, pierres, ou terre recuite, ou carton ; Coucher l'or ou l'argent bruny, ou à l'huile, & toutes les autres couleurs, soit de bronze, ou autres choses propres à étoffer, peindre & vernir des planchers de diverses sortes.

CHAP. XXII.

Pour l'or bruny.

FAITES de la colle de cuir blanc rogneures de gands que vous lauerez & ferez boüillir jusqu'à ce qu'elle se fige assez fortement, puis la passez par un linge ; prenez de cette colle, & mettez la troisiesme partie d'eau, puis la faites boüillir sur le feu, & auec une brosse couchez vostre bois auec la colle toute boüillante, & que le bois soit bien net, dont vous luy donnerez trois couches l'une apres l'autre seichées consecutiuement, puis une de colle seule, sans y mettre d'eau, & que la colle seule soit boüillante, & laissez seicher.

Puis apres prenez de la craye en pain que vous broyerez auec de l'eau claire assez épaisse la quantité que vous voudrez ; puis prenez de vostre colle, dans laquelle vous jetterez vostre blanc en remuant toûjours auec un baston, ne la faisant ny trop claire ny trop épaisse. Quand vostre blanc meslé auec la colle seront froids, que vostre blanc ne soit ny trop fort, ny trop foible, car tout s'écailleroit en brunissant ; c'est à quoy il faut particulierement prendre garde de bien accommoder le blanc : Ayant donc vostre blanc ainsi preparé, prenez en un peu dans un petit pot, dans lequel vous verserez de la colle foible, & le chaufferez un peu sur le feu, qu'il soit presque aussi clair que la colle : de ce blanc vous donnerez une couche ou deux à vostre ouvrage, le laissant seicher l'un apres l'autre ; apres vous donnerez une couche de vostre blanc un peu plus épais, prenant garde qu'il ne soit trop chaud, parce qu'il s'y feroit des trous : mais seulement qu'il soit fondu, le couchant toûjours fort doucement ; frappez du bout de la brosse sur le blanc pour estouper les trous s'il s'y en faisoit ; vous continuerez à luy donner jusqu'à sept ou huit couches ; Mais donnez-vous

de garde que le blanc ne ſoit trop épais; car ſi vous vouliez dorer de l'ouvrage en boſſe, le blanc cacheroit les traits de voſtre figure : Cecy depend du jugement.

Voſtre ouvrage eſtant ſec, vous le reparerez avec de la peau de chien de mer, ou quelque rappe qui ne ſoit pas trop dure ; puis auec de la preſſe, & auec un linge fin moüillé en eau claire frottéz-en voſtre ouvrage, puis le laiſſez ſeicher, & remarquez que tant plus voſtre blanc ſera uni & preſſé, ſans foſſes ny buttes, tant plus voſtre or ſera beau ; car s'il y a quelque petite défectuoſité ſur le blanc, eſtant dorée, elle ſera bien grande.

L'aſſiette pour aſſeoir l'or.

Prenez de la ſanguine, que vous choiſirez de la plus rouge, & qui prendra le plus à la langue, vous la broyerez ſur le marbre auec de l'eau claire ; Eſtant bien broyée, ayez ſur la quantité d'un crayon de ſanguine de la longueur & groſſeur d'un doigt, la moitié ou enuiron d'un jaune d'œuf, que vous broyerez auec voſtre ſanguine, laquelle eſtant broyée, vous y mettrez la groſſeur d'un gros poids de ſauon blanc que vous broyerez enſemble, puis mettrez voſtre couleur dans

dans un vaisseau de terre, & y mettrez de l'eau à suffisance ; que vostre couleur soit comme laict un peu caillé, parce que la couleur desire estre couchée un peu claire sur vostre ouvrage, couvrez vostre vaisseau de peur de la poudre.

Pour coucher ladite assiette.

Premier que de vous servir de cette assiette, il faut en faire les essais sur un ais que vous aurez exprés couvert de blanc, ayant couché vostre assiette, & estant seichée vous la frotterez auec un linge ; si en frottant vostre linge se teint de la couleur, & qu'il ne demeure que la fleur de la couleur sur vostre assiette, elle sera bonne : mais si vous voyez qu'elle ne tache point le linge, il faudra mettre de l'eau d'auantage, parce qu'il y auroit trop de jaune d'œuf : si en frottant elle s'efface du tout, & qu'il ne demeure du rouge sur vostre blanc, vous prendrez un peu de vostre couleur que vous broyerez auec encore un peu de jaune d'œuf ; puis vous mettrez cette couleur auec l'autre, & messerez bien le tout ensemble auec un baston, puis refaire vostre essay ; & ayant trouvé qu'il ne soit trop fort ny trop foible, le laissez seicher jusqu'à qu'il puisse endurer le bruny : laissez reposer vostre ouvrage

un jour & une nuit; puis quand vous voudrez appliquer l'or dessus, il faut avec un gros pinceau moüiller l'endroit auparavant ; puis apres faire passer une goute ou deux d'eau à discretion entre la feuille d'or & l'assiette, en penchant un peu l'ouvrage, afin que l'eau coule: vostre or estant couché vous le laisserez scicher, puis vous brunirez un petit coin pour voir s'il est assez sec ; & s'il se brunit sans s'ecorcher, il sera bon à travailler, & estant bruny, frottez-le d'un linge, & s'il ne tient mettez plein la coquille d'une noix de cole de parchemin sur un verre d'eau écrite, dont vous aurez couché vostre or, la chaufferez & moüillerez auec un baston, & de cette eau, vous coucherez vostre or, observant ce que dessus, & vous donnez de garde que vostre ouvrage ne soit touché de linge gras, & que vos mains ne soient grasses, mesme n'y toucher que le moins que vous pourrez, vous souvenant de faire couler de l'eau à mesure que vous travaillerez vostre ouvrage. Estant sec, vous passerez dessus l'enpanon d'une plume, pour voir si l'or sera bien pris dessus l'assiette ; & s'il y a quelque endroit où il n'est pas pris, vous y en mettrez, moüillant la place où

vous l'appliquerez : ayant bruny vostre or sur l'ouvrage, si vous le desirez encore plus beau, vous luy donnerez encore une couche, couchant l'eau legerement avec un pinceau, puis l'or sans faire couler l'eau ; estant sec le brunir.

Autre maniere d'assise plus facile.

Preuez de l'ocre jaune de Berry qui ne soit ny pierreuse, ny sablonneuse, vous l'envelopperez dans un linge que vous lierez d'un fil, puis la mettrez recuire dans la braise & cendre rouge, jusqu'à ce qu'elle ait changé sa couleur jaune en rouge, & penetré de part en part, prenant garde de luy donner le feu trop âpre. La veritable ocre de Berry ne noircit point an feu, ou bien faites-la recuire dans un pot de terre bien lutté ; broyez-là, puis apres parfaitement; rendez-là de l'épaisseur comme si vous vouliez peindre : si cette assiette a peine à brunir sur la grosseur d'une boule à joüer de vostre ocre, ajoûtez plein une coquille de moule de jaune d'œuf, sept ou huit fils de saffran, & gros comme un poids de sauon blanc.

La mesme chose s'observe pour l'argent, horsmis que l'eau avec laquelle vous l'appliquerez doit estre un peu

plus forte de colle, parce que l'argent est plus fort que l'or.

Pour dorer une figure de ronde bosse, que les traits & lineaments ne s'en perdent point.

Ayant encolé de colle boüillante vôtre figure, comme j'ay dit, vous luy donnerez trois ou quatre couches de blanc bien uniement ; puis estant sec, vous le paitrirez & y coucherez l'assiette, comme a esté dit ; estant ladite assiette seiche & brunie, prenez de l'or moulu en coquille, couvrez-en vostre figure tant qu'elle soit couverte : il faut que vostre or moulu soit detrempé en eau peu gommée, & que sur un verre plein d'eau il n'y ait que la grosseur d'une féve de gomme adragant, ou Arabique ; puis vostre ouvrage estant sec, vous le brunirez avec la dent de loup. Le mesme se fait avec l'argent moulu, remarquez qu'il ne faut qu'une couche de blanc pour l'or & l'argent moulu.

Pour argenter avec estain de glace.

L'estain de glace broyé sur le marbre, puis lavé jusqu'à tant qu'il jette l'eau claire, le coller auec la colle cydessus prescrite, & l'appliquer ; & estant sec le brunir : il ne faut que le coucher simplement sur le blanc, sans y mettre

d'assiette, & tous vos ouvrages sembleront d'argent pur : il faut bien lauer l'estain, & le coller assez : il le faut coucher qu'il ne soit ny trop clair, ny trop épais. Il sera bon de brunir le blanc avant que de coucher l'estain, que vous brunirez en apres, mettant une feuille de papier pardessus, brunissant sur le papier : si l'on auoit fait quelque tache sur le champ, il la faudroit ratisser auec un couteau, puis le brunir tant le champ que les feuillages ; si vous voulez representer l'ivoire, meslez un peu d'ocre jaune broyée auec le blanc.

Pour bronser avec du cuivre.

Prenez de la limaille d'épingle que l'on met sur l'écriture, vous la broyerez, & estant bien broyée, vous la laverez jusqu'à ce qu'elle rende l'eau toute claire, vous la collerez comme il a esté dit de l'estain de glace, puis la coucherez auec un pinceau soit sur le blanc ou sur l'assiette, puis brunissez : on peut faire le mesme de l'antimoine.

Autre maniere d'argenter les figures.

Prenez de l'argent en écume que les laueures ont separé de l'or, lauant les laueures des Orphévres : vous broyerez cétar gent, & le gommerez un peu, & en couchesez vostre figure, & bru-

nissez comme a esté dit, & vous verrez une figure de ronde bosse bien argentée, estant couchée sur le blanc,& assise comme on couche l'or bruny, qui est chose tres-belle & qui paroist d'argent massif.

Pour broyer l'or à coucher sur les figures de bosse.

Prenez une piece d'or que vous reduirez en limaille, puis vous le broyerez sur le porphire ; estant parfaitement broyé, vous le laverez dans une coquille jusqu'à ce qu'il rende l'eau claire ; puis le colez & gommez, & l'appliquez sur l'assiette comme on fait l'or bruny.

Vous pouvez par une autre maniere faire fondre de l'or auec du vif argent, puis estant fondu faire rougir un peu l'or afin d'evaporer le vif-argent ; puis vostre or estant froid, le piller auec un mortier, puis le broyer & le coucher sur l'assiette comme l'or bruny, puis le brunir.

Pour la Bronze.

Vostre figure estant blanchie & pressée, vous broyerez du cristal, & de la pierre de touche, auec de l'eau ; puis estant broyé, vous le collerez & en donnerez une couche à vostre ouvrage : estant sec, au lieu de brunissoir, prenez

du metail dont vous voudrez faire la figure, & l'en frottez ; c'est une inuention qui est assez belle,

CHAP. XXIII.

Pour découvrir l'or avec vne pointe d'ivoire, ou de bresil, qui est un secret autant ou plus beau que les ouvrages dorez de la Chine, seulement pour l'or.

APRES auoir bien bruny vostre or & sans faute, prenez du noir à noircir que vous broyerez auec huile de lin, ou de noix, & mettrez autant de terre d'ombre, que de noir pour le faire seicher ; puis mettez autant ou plus d'huile d'aspic, que de lin : Cecy dépend d'en faire essay sur quelque bois, où vous aurez couché une feuille d'or bien brunie : vous coucherez de vôtre noir sur ladite assiette le plus nettement que vous pourrez & le plus uniment : estant sec d'une journée plus ou moins, suivant le temps ; s'il est bien sec il ne noircira point : Prenez une pointe d'iuoire, ou de corne, ou de bois bien pointuë, dont vous frotterez la pointe sur du verre, pour en oster ce qui pour-

roit égratigner l'or, & le blanc, eſtant trop aiguë ; vous figurerez ce qu'il vous plaira auec ladite pointe, en découurant l'or ; ſi voſtre or ſe découure bien net & luiſant, & que le noir ne ſoit point baveux par les bords des trais que vous découurirez voſtre noir ſera aſſez ſec : Mais ſi l'or, en découurant le noir, paroiſt terny, l'ouvrage n'eſt pas aſſez ſec ; que ſi le noir donne de la peine à découvrir, & qu'il ne ſe découvre pas facilement auec une plume à écrire, taillée ſans eſtre fonduë, de laquelle on hache en découvrant le noir plus facilement qu'on ne feroit auec de l'ancre ſur le papier : Que ſi voſtre noir ne ſe découvre comme j'ay dit, il faudroit mettre encore de l'huile d'aſpic parmy, juſqu'à ce qu'il ſe decouvre facilement & bien net & luiſant : Vous pouvez donc tres-aiſément tirer des filets plus deliez que cheveux ; eſtant voſtre noir ainſi fait, vous coucherez voſtre ouvrage doré d'or bruny tout à plat, d'un pinceau bien doux ; puis auec l'empanon d'une plume de la queuë d'un coq d'inde, vous empaſterez voſtre noir le plus uny que vous pourrez, ſans y laiſſer des endroits plus épais les uns que les autres, & qu'il n'y ait point d'ordure, & laiſſez

au lieu où l'ordure ne s'y puisse point attacher : Estant vostre ouvrage sec; comme il a esté dit, ayant un portrait de la grandeur de vostre ouvrage ; étant marquée, vous suiurez les traits auec la pointe & découvrirez l'or.

Que s'il y a des figures, ou oiseaux, bestions, ou autres portraitures, vous rechercherez le haut au jour, que vous découvrirez par hacheure, soit d'une plume, ou de la pointe d'une épingle qui ne soit trop aiguë, tant que vostre ouvrage paroisse : Que si d'abord il vous arrive que vous ayez fait quelque faute à vos figures, vous y pouvez remedier, en y mettant du noir, & la laissant seicher. Que si la maniere ne vous est utile de découvrir le jour au rehaut sur les figures, & que l'ombre vous soit plus facile, vous découvrirez les figures soit oiseaux, ou bestions, fruits, ou autres portraitures, dont vous découvrirez l'or avec une pointe de bois mol, afin qu'il n'écorche l'or que vous découvrirez tout à plat, vous ombragerez les lieux requis, comme les yeux, le nez, la bouche, le poil, & ce que vous jugerez devoir estre fait, laissant seicher le noir ombragé sur vostre figure, comme a esté dit, qu'il découvre net ; alors vous le

hacherez auec la pointe, dont vous découvrirez derechef l'or aupres des ombrages de vos figures, comme rehaussant quelque traict sur le poil ou drapperie, comme celuy qui fait la portraiture le peut juger : & afin de sçauoir quand le noir, dont vous aurez ombragé, sera assez sec pour le découvrir, vous prendrez du mesme noir, dont vous coucherez au mesme temps pour faire vostre essay, de peur de gater l'ouvrage : Estant finy & parfait, vous le laisserez seicher trois ou quatre jours, puis vous le vernirez de vernis siccatif qui ne soit pas trop épais ; estant bien sec, vous luy donnerez une seconde couche, si vous voyez en estre besoin ; mais quand vous coucherez vostre noir, n'en couchez qu'une piece à la fois, si ainsi estoit que vous en eussiez plusieurs pieces à découurir, d'autant que si le noir estoit sec, il vous feroit de la peine à découvrir : Et vous gardez bien quand vous donnerez la premiere couche de vernis, de l'épartir doucement, de crainte qu'il n'efface vôtre ouvrage : La seconde couche sera aisée à coucher.

Autre maniere plus facille.

Ayant vostre ouvrage doré d'or bruny, ou argent, il n'importe, l'un se fait com-

me l'autre ; prenez du noir à noircir, auec un peu de terre d'ombre, que vous broyerez bien ensemble, auec de l'eau le plus parfaitement que vous pourrez ; mais n'y mettez pas tant de terre d'ombre que vostre noir perde sa couleur ; vostre noir broyè, vous mettrez sur une bonne coquille de noir, plein l'écaille d'un moule de jaune d'œuf, que vous broyerez auec vostre noir ; puis en coucherez vostre ouvrage à plat bien uniment, soit auec un gros pinceau, ou auec une brosse bien douce : Estant vostre noir bien sec, vous luy en pourrez donner une deuxiesme couche, si vous voyez qu'il en soit besoin ; puis estant sec, auec la pointe découvrirez vostre ouvrage. Que si vous voyez que le noir ne se découvre pas aisement, il y auroit trop peu de jaune d'œuf : De mesme s'il ne se découvroit bien net, & que les traits se fissent trop gros & baveux, il y auroit trop dudit jaune d'œuf ; cela se doit faire par un essay ; cette façon de découvrir est plus luisante que l'autre ; Mais il se faut donner garde en vernissant, d'écorcher la premiere couche, le vernir bien doucement d'un pinceau bien doux, de peur que le vernis ne fasse soüiller de noir, ce qui est d'ouvrage doré : En

couchant le vernis pour la seconde couche, on le peut departir à loisir ; que le vernis ne soit épais, & qu'il soit d'huile d'aspic. Cette maniere de découvrir l'or, ne tient pas tant que la premiere ; elle est aussi belle sans vernir, mais elle ne tient pas tant.

Autre maniere sur le mesme.

Apres auoir sur vostre ouvrage couché vostre noir broyé, comme il a esté dit cy-dessus, vous pouvez d'huile de lin mesler d'huile d'aspic en égale parts, que vous coucherez auec un gros pinceau legerement ; puis le laisserez seicher quatre ou cinq jours, plus ou moins, selon que vous verrez que vostre ouurage se découvrira aisement, & reluisant. Cette maniere donne tant de loisir que l'on veut. Pour découvrir l'or, souvenez-vous de faire toûjours des essais auant que de trauailler.

Pour découvrir sur l'asur.

Ayant vostre ouurage doré d'asur, prenez alun de roche qui ne soit trop gros & qu'il soit beau, vous le détremperez legerement sur le marbre auec un peu d'eau, & y mettrez un jaune d'œuf selon que vous verrez y estre necessaire ; vous détremperez vostre asur auec eau, & jaune d'œuf, auec la molette legerement

ſur le marbre, parce que l'aſur ne ſe veut tourmenter, ny broyer, & cela luy fait perdre ſa viue couleur ; alors vous en donnerez une couche ſur voſtre ouurage doré d'or bruny, comme il a eſté dit ; Eſtant ſec, vous en donnerez une ſeconde, puis à l'inſtant vous prendrez du meſme aſur du meilleur que vous pourrez trouuer, que vous poudrerez legerement ſur voſtre figure, mettant un papier deſſous pour receuoir l'aſur : Eſtant voſtre ouurage ſec, vous ferez tomber l'aſur qui ne tient, auec une plume, puis auec une pointe vous découurirez l'or : Mais ſouuenez-vous de faire toûjours un eſſay premier que coucher, ſoit ſur le noir, ſur l'aſur, que ſur toute autre couleur.

Cette maniere eſt tres-belle, & qui paroiſt agreable à l'œil ; d'y portraire des figures comme à la premiere, il ne ſe peut aiſement qu'en tirant les traits auec un pinceau, auec l'inde broyée, auec de l'eau, & un peu de jaune d'œuf, & lâcher les ombres des figures, comme qui portrairoit ; hachant auec la plume ſur un papier, vous pouuez vernir voſtre ouurage ſi vous voulez ; mais l'aſur eſt plus beau ſans vernir.

Pour le mesme sujet à découvrir sur le rouge.

Vous broyerez de bonne lague & glacer auec de l'eau sur le marbre ; puis y mettez selon la quantité de vostre lague, du jaune d'œuf, comme il a esté dit, en faisant un essay ; ayant parfaitement broyé vostre lague, vous en coucherez vostre lague à plat auec un gros pinceau : Estant vostre couleur seiche, vous luy en donnerez une seconde, tant que vous verrez en estre besoin : cette couleur desire plus de jaune d'œuf que le noir ; Ayant couché vostre lague, vous portrairez dessus auec la pointe en découurant l'or ; puis le vernir assez èpais, parce que le vernis penettrant la lague, la fait paroistre comme si elle estoit glacée sur l'or, qui paroist d'une fort belle couleur, plus propre à faire des moresques & feuillages, que d'autres figures.

Autre pour le vert.

Prenez vert de gris broyé en eau, & y mettez du jaune d'œuf ; puis recouchez vostre ouurage, & découurez l'or auec la pointe, & vernissez assez épais, parce que le vernis penettrant le vert, il est transparant, mais usez de vert calciné.

Sur une couleur brune.

Broyez de belle ocre de Berry jaune, avec de l'eau, & jaune d'œuf, puis couchez vostre ouurage doré d'or bruny, comme si c'estoit la frise de l'encastilleure d'un tableau : Estant sec vous découvrirez auec une pointe les figures, ou grotesques, moresques & feuillages que vous desirerez, puis vernissez comme dessus. Cette invention est tres-belle faite nettement : De toutes ces manieres il se peut faire petits tableaux, histoires, fables, emblémes, & formes de camayeux.

CHAP. XXIV.

Autre maniere pour enrichir des Vases plats de bois, & autres Ouvrages.

IL faut coucher le vase ou ouurage, de colle boüillante ; puis coucher le blanc comme j'ay déja dit : Pour l'or bruny, couchez l'assise sur le blanc, puis brunissez & broyez de l'inde, qui est de celle qui n'est contrefaite, mais de la vraye qu'on nomme indigo ; elle est en morceaux, non en tablettes, & tire sur le violet : Broyez cette indigo auec de l'eau & du jaune d'œuf, comme cy-dessus ; donnez une couche fort claire que l'on

voye l'argent à trauers, comme qui glaceroit quelque couleur sur l'or ou l'argent ; & estant sec, poncez auec un patron de papier blanchy de craye vostre ouurage que vous figurerez de feüillages, & autres choses ; apres contretirez de la mesme inde les traits de vos figures le plus nettement que vous pourrez ; Car si on vouloit portraire auec une plume sur du papier, puis auec la mesme inde plus claire l'ombrage des necessaires, puis appliquez l'ombre le plus brun, comme les figures le requierreront, l'ouurage ombragé, le rehaussez auec une pointe de bois, hachant les jours en découurant la pointe, ou d'une petite brosse courte en la mesme maniere qu'on trauaille sur le verre ; puis vernir vostre ouurage qui paroistra émaillé, l'inde estant transparante que l'on voye l'argent dessus, puis le rehaut qui brille d'un bel éclat ; on peut y appliquer en quelques endroits des fillez à huile apres l'avoir verny.

Autre sur le mesme, plus haut en couleur.

Au lieu d'inde, si vous voulez faire tréper en eau de tournesol d'Allemagne, dont les Peintres se seruent deux jours au plus, puis le passer & presser le marc par un linge, & prendre de cette eau

telle

telle portion qu'il vous plaira, dans laquelle vous broyerez comme dessus a esté dit, & donnerez de cette eau une couche sur vostre ouurage ; puis auec du tournesol que vous broyerez auec de l'eau de tournesol, vous tirerez auec un pinceau tels traits que vous voudrez portraire, que vous ombragerez & hacherez aux lieux necessaires, puis vous rehaufferez en découurant l'argent, comme j'ay dit, tant que vostre ouurage vienne à perfection, puis le vernissez.

Que si vous voulez mettre de l'eau où aura boüilly du Brezil, auec un peu d'eau de chaux meslée auec vostre eau de tournesol, vous aurez de la couleur de pourpre : cette maniere ne dure pas tant que celle qui est faite auec l'inde, parce que le tournesol rougit à la longue, & fait rougir l'argent auec le temps : c'est pourquoy il faut donner une couche de claire d'œuf battu sur l'ouurage portraite auec le tournesol, premier que de le vernir. Cette façon est belle auec le tournesol, mais elle est bien plus dure auec l'inde.



Chap. XXV.

Moyen pour enrichir des encastilleures de tableaux.

AYANT une encastilleure argentée d'argent bruny, prenez de la colle de raclure de parchemin ; ayant jetté le premier boüillon, jettez l'eau, puis y en remettez d'autre, & la faites boüillir tant, qu'estant froide elle fige comme gelée ; vous la passerez par un linge, puis estant r'assise la passerez derechef ; puis de cette eau de colle en donnerez une couche auec une brosse douce sur vostre encastilleure argentée ; que s'il n'y en a assez, vous en donnerez deux, puis la vernirez : Pour la conseruer, vous pouvez mesler du laict auec de la colle, vous choisirez le plus propre ; Vous pouuez premier que de vernir vostre encastilleure, estant seulement colée, y peindre, soit à huile ou détrempe, des fleurs ou fruits, feuillages ou oiseaux de couleur, soit à détrempe ou à huile que vous vernirez apres les auoir encolez, s'il sont peints à détrempe.

Nota. Qu'au lieu de laict que vous meslez auec la colle, vous pouuez , si

vous voulez, y mettre du ſauon d'alican diſſoût auec la colle.

Autre pour enrichir encaſtilleure de feuillages verts.

Couchez la friſe de voſtre encaſtilleure auec de l'huile, & un peu d'orpin broyé auec de l'eau, qu'il tire ſur le vert brun, meſlant l'écaille d'un moule plein de jaune d'œuf, auec autant de voſtre couleur qu'il en faudroit pour remplir un godet ou couppe à boire, ayant premierement couché voſtre blanc, voſtre encaſtilleure preſſée auec la preſſe, comme qui la voudroit dorer d'or bruny : vous mettrez de la colle à peindre parmy cette couleur autant qu'il en convient pour la faire tenir ; puis couchez de cette couleur brune voſtre encaſtilleure par les friſes, reſeruant les moulures pour les dorer d'or bruny, que vous dorerez premier ; ayant couché vôtre ouvrage, vous portrairez ou par un poncis, comme a eſté dit, ou autrement, tout ce qu'il vous plaira ; puis auec de l'inde ſeule broyée auec de l'eau, un peu de colle & une goute de jaune d'œuf, vous tirerez vos figures ou feuillages que vous ombragerez, puis les adoucirez en les ombrageant, & les rehauſſerez de vert ; à ſçauoir, vous mettrez de l'orpin

bien broyé auec le vert brun, dont vous turez couché la premiere couche sur vôtre encastilleure ; puis rehaussez d'orpin seul broyé en eau & colle, & une petite larme de jaune d'œuf parmy vos couleurs, parce qu'il se seicheroit en le brunissant ; car le jaune d'œuf ne sert que pour le brunir plus aisement, choses dont vous ferez un essay : Que si vous desirez peindre les feuillages à huile, vous brunirez la premiere couche de vert brun, puis apres vous peindrez à huile vos feuillages auec de l'huile sicatiue boüillie auec litarge d'or : Mais au lieu d'orpin, si vous voulez, vous trauaillerez auec le massicot.

Autre pour enrichir avec du jaune comme couleur de bois.

Ayant couché vostre encastilleure de blanc, comme a esté dit, prenez ocre jaune de Berry que vous broyerez parfaitement auec de l'eau, & y mettez un peu de jaune d'œuf ; puis mettez de la colle auec vostre couleur, le tout bien détrempé sur le marbre, vous en donnerez une couche sur vôtre encastilleure ; étant seiche, vous portraitez & ombragerez auec un peu de sanguine broyée en eau, auec une goutte ou deux de jaune d'œuf ; puis meslez de la colle pour faire tenir

voftre couleur, dont vous ombragerez ; & pour l'ombre, obferuez de prendre de la terre d'ombre, ou de la mouffe, ou bien de l'eau de fuye, puis rehauffez auec de l'ocre & de craye meflée enfemble, auec un peu de jaune d'œuf, dont on fera un effay premiere que de coucher les couleurs ; alors bruniffez d'une dent de loup voftre ouvrage ; Si vous defirez le vernir, vous luy donnerez une couche de colle à peindre, premier que coucher le vernis ; & fi vous voulez, vous peindrez vos figures & feüillages à huile, verniffant les figures fans vernir le champ.

Autre maniere fur le noir qui découvre le blanc avec un pinceau.

Ayant voftre encaftilleure bien couchée de blanc bien polie & preffée, prenez du noir à noircir que vous broyerez auec du jaune d'œuf, dont vous ferez effay à part pour voir fi le noir figé brunira bien luifant ; Vous colerez voftre noir autant qu'il le faut pour le faire tenir. De ce noir vous coucherez voftre encaftilleure, & eftant bien couché & fec vous brunirez auec la dent ; puis auec une regle, vous tirerez des filets auec un fer aigre par le bout & plat comme un petit cifeau, de la largeur que vous defirez voftre filet, comme fi vous faifiez un

fermoir à la pointe d'une halene : Et ce fer ainſi affilé, vous tirerez auec la regle des filets que voſtre fer découvrira ſur le noir, que vous découvrirez juſqu'au blanc: Que ſi vous voulez, auec une pointe, decouvrir des moreſques que vous hacherez dans chaque feüille, comme auſſi d'autres feüillages dont vous hacherez le rehaut, en découvrant le noir juſqu'au blanc auec le fer ou pointe, que vous affilerez ſouvent, ou bien en ayez pluſieurs ; ce faiſant voſtre ouvrage ſera d'un beau noir bien bruny ou poly comme marbre, dans lequel noir vous verſerez des feüilles & feüillages, qui ſembleront eſtre façon d'ivoire ou corne de cerf aſſiſe dans le bois : ſi vous avez de la peine à rechercher le jour plus que l'ombre ſur les figures, apres que tout voſtre traict aura eſté découvert de la pointe, ayez un fer, ou pluſieurs, comme un ferme lettre, ou plus émoncé, ſelon que vous verrez qu'il ſera propre : De ce fer affilé & bien aceré, vous raclerez vos figures tant qu'il n'y paroiſſe du noir, le plus uniment que vous pourrez, ne penettrant point plus auant que la ſuperficie du blanc ; c'eſt à dire, lors que le noir ſera découvert, & que la figure paroiſtra bien blanche & unie, alors vous bruni-

rez auec la dent ce que vous aurez découvert blanc, puis auec un petit pinceau vous tirerez les traits, & hacherez l'ombrage comme si c'estoit de la corne gravée ou taillée au burin.

Autre sur le mesme, pour faire sur un champ blanc découvert des filets, feuillages, ou figures avec du noir.

Vous coucherez auec de la cole boüillante vostre encastilleure, ou autre ouurage, comme a esté dit, au passage de coucher sur le blanc pour dorer d'or bruny ; estant colé, ayez du noir à noircir bien broyé en eau, puis le colez comme le blanc, & en donnez cinq ou six couches sur vostre ouurage, puis le pressez; apres ayez du mesme blanc, où vous broyerez parmy du jaune d'œuf, tant que le blanc se puisse polir ; de ce blanc vous en donnerez une couche ou deux sur vostre ouurage ou encastilleure ; estant bien sec vous brunirez auec la dent vostre blanc, puis vous découurirez auec le fer des filets, feüillages ou portraits, qu'il vous plaira sur le blanc, jusqu'à ce que vous ayez decouvert le noir : Les frises de vôtre encastilleure sembleront estre d'iuoire, ou bien il paroistra que le noir aura esté taillé au burin, ou des pieces rapportées d'ébeine sur l'iuoire ; mais

pour mieux reſſembler l'iuoire, vous aurez un morceau tout poly, afin de faire l'eſſay pour rapporter mieux ſa couleur, d'autant que la craye eſt plus blanche que l'iuoire qui tire un peu ſur le jaune; ce que vous pouvez faire en mettant un peu d'ocre jaune broyée auec de la craye, ou un peu de maſſicot paſle, ou des os de pieds de mouton bruſlez & broyez.

Autre maniere qui paroiſt d'emaux de l'image.

Ayant voſtre ouvrage couvert de blanc ſept ou huit couches, & poly auec la preſle, vous lui donnerez une ou deux couches de noir à noircir broyé en eau, & un peu de jaune d'œuf broyé auec le noir, & bien peu de ſaffran; le tout bien broyé enſemble, puis y mettre de la cole ce qu'il conuient pour tenir, ſe garder d'en mettre trop, & en faire un aſſay pour voir ſi le noir bruny eſt luiſant comme marbre poly, duquel ce noir ne differe nullement, pourueu qu'on y mette du jaune d'œuf juſtement ce qu'il en faut; parce que s'il y en a trop il ne polira pas luiſant, & ſi auec le temps il perdra ſa poliſſeure; Voſtre ouvrage bien couché ainſi poly auec la dent de travers & de long, vous portrairez telles figures qu'il vous plaira auec le poncet à

poncer;

poncer ; cela fair prenez de voſtre noir avec uu peu de blanc pour le rendre un peu gris, vous tirerez avec le pinceau le porfil ou traits de voſtre ouvrage, ce qui ſe doit pour empeſcher que la couleur à huile ne ſe ſepare ſur voſtre champ noir: aprés figurez avec du blanc de plomp à huile telle figure qu'il vous plaira ; puis vous ombragerez, comme on a coûtume de travailler, de blanc & de noir le plus doucement & nettement que vous pourrez, mettant parmy voſtre noir de l'aſur, ou ſinalle à huile, afin que l'ombrage tire un peu ſur le bleu: Que voſtre blanc & noir ſoit broyé avec de l'huile ſicatre & un peu graſſe, afin qu'elle ne s'enboive ſur voſtre ouvrage, & qu'elle ſoit luiſante comme ſi elle eſtoit vernie : que ſi voſtre blanc & noir ne reluiſent aſſez, vous pouvez vernir avec du vernis ſicatif, que vous coucherez ſeulement ſur les figures avec la pointe d'vn pinceau; ſi vous voulez par endroits y appliquer l'or moulu, vous le pouvez avec le pinceau, & gommez fort peu voſtre or pour le brunir. aprés ſi vous le voulez, parce que l'or en ces ouvrages ne s'applique pas par petits traits, ſur le champ des petits feüillages, & prendre garde que ſur les figures faites de blanc & noir, on

n'applique l'or que lors que le blanc & le noir commencent à estre frequents à la façon de l'or couleur, & il tiendra & prendra aisément : si vous le couchez à à temps, que vostre blanc ne soit ny trop ny trop peu sec; Vous ferez le semblable sur le vernis, s'il en est besoin, & vostre ouvrage ne differera des emaux de Limoge, où dans le champ vous vous mirerez comme en marbre poly, chose dont on peut embellir un cabinet.

Autre pour faire figure d'or moulu sur fonds noir.

Vous pouvez avec de l'or ou argent moulu, faire des grotesques, feuillages, ou figures sur le bois ainsi noircy, comme il a esté dit cy-dessus, rehaussant toûjours son ouvrage, & l'ombragant comme j'ay enseigné ; En cette façon l'or se peut brunir de la dent de loup, principalement si ce sont grotesques, & autres feuillages qui ne sont sujets à estre ombragez ; tellement qu'ayant la frise d'une encastilleure de Tableau couverte de blanc & noircie bien bruny, y portraire des moresques d'or ou d'argent moulu, l'or assez épais, puis le brunir de la dent de loup ; vous verrez un ouvrage bien agreable, si vous travaillez nettement.

Autre maniere de coucher l'or à huile sur des encastilleures noircies, où l'or paroist tres-beau, & le noir fort luisant sans estre verny.

Vostre ouvrage couché de blanc, & noircy & bruny, comme il a esté dit, vous prendrez de l'or couleur dont vous coucherez avec un pinceau ce que vous desirez dorer, le pinceau estant fort long & delié ; & avec vostre or couleur lacerez ce que vous desirez, soit le porfil d'une feuille que vous hacherez avec le pinceau, si vous le desirez ; estant seiche comme il faut, vous appliquerez vostre or, & le coucherez le plus uniment que vous pourrez ; puis avec une plume vous ferez tomber l'or qui ne tiendra: par ce moyen vous aurez des feuillages, ou moresques parfaitement nettes, dautant que l'or ne s'attachera pas au fonds qui aura esté bruny ; mais il faut que l'or couleur soit bon, autrement vous n'y parviendrez pas : Que si vous voulez representer des oiseaux, ou figures, vous les pouvez coucher avec le pinceau; puis estans dorez, les portraire avec le pinceau de noir à huile, & hacher les ombrages avec le pinceau le plus

nettement que vous pourrez Il se fait des encastilleures de cette façon hachées qui paroissent estre de cuivre doré taillé au burin; mais hachez les ombrages sur les figures.

Pour faire des encastilleures, dont les frises seront en champ noir bruny, remplies de fleurs de couleur à détrempe & à huile.

Ayant vostre encastilleure, ou autre ouvrage apreftée de blanc, noircie & brunie, vous dorerez d'or bruny ou à huile les moulures; puis peignez des fleurs à détrempe en forme d'enluminеure sur vostre frise. Pour les bien faire, ayant portrait vôtre dessein sur la frise ou encastillure de vostre tableau soit par poncis, ou autrement du plomb noir, vous coucherez du blanc detrempé avec de la cole, dont vous coucherez à plat les figures, fleurs, ou feuillages que vous desirerez peindre de couleur; puis peignez sur le tableau ce que vous desirez: Que si vous voulez peindre les figures & fleurs à huile, vous le ferez en couchant du blanc de plomb à huile; puis estant sec, couchez vos couleurs à huile dessus; vous pouvez aussi peindre les fleurs sur un champ blanc, estant le blanc bien

pressé & uny, couchez les couleurs en detrempe ou façon d'enlumineure.

Autre sur un champ d'or bruny, ou à huile, & peindre des fleurs.

Vous dorerez d'or bruny vôtre encastilleure, estant bien dorée & brunie, peignez des fleurs ou fruits sur la frise de vostre encastilleure avec des belles couleurs à huile, ou detrempe; vous pouvez dorer d'or à huile & peindre dessus.

CHAP. XXVI.

Maniere de coucher l'or en feuille sur des vases de terre recuite, & émaillée, soit d'émail blanc, ou asur d'émail, ouvrages de longue durée, qui paroisse plutost ouvrages d'or émaillé; que de la terre émaillée.

AYez un vase bien émaillé soit de blanc ou de violet, ou bien de quelqu'autre couleur; ayez de l'or couleur bien broyé & bien gras, afin que la terre émaillée ne le boive, & en couchez vos feuillages avec le pinceau; l'assiette se doit coucher comme il a esté enseigné

au Chapitre de coucher l'or à huile sur un fonds noir ; vostre vase ainsi doré, les figures bien contretirées & ombragées de noir bien nettement tachées, vous verrez un vase à fonds d'asur d'émail parsemé de crotesques, feuillages, & figures couchées en or. Que si vous desirez representer des camayeux en quelques endroits de vostre ouvrage, vous ferez des ovales ou canes, où vous peindrez de blanc & noir à huile ce que vous desirez representer avec de l'huile grasse, afin qu'elles ne s'enboivent, ou les vernir à part.

CHAP. XXVII.

Pour colorer le bois en façon de marbre, comme table, &c.

COuchez sept ou huit couches de blanc comme pour dorer l'or bruny, puis broyez du noir qui ne soit pas trop colé, ajoûtant un peu de jaune d'œuf & un peu de saffran ; & l'ayant couché & estant sec, le brunissez parfaitement ; par ce moyen vous contreferez toute sorte de marbre apres le naturel, ayant un peu

l'usage de couleurs, & ferez le mesme de toute sorte d ouvrages soit lambris, plats fonds, ovale, &c. Qu'il y ait dans les couleurs un peu de jaune d'œuf & du saffran, c'est à dire en celles qui le pourront porter, colorant le marbre de diverses couleurs: il faut coucher les couleurs claires en forme de lanis; mesme l'on peut sur un pinceau blanchi, comme j'ay déja dit, verser plain une coquille de couleur en un endroit, puis en penchant le plat fonds faire couler des couleurs qui feront des veines; puis prendre plein une autre coquille d'autre couleur, & faire comme dessus, ainsi continuez de toutes les autres couleurs; ou bien avec une assez grosse brosse couchez les couleurs fort claires les unes proche des autres; cecy dépend de celle qui travaillera: aprés que les couleurs seront seiches, on peut y appliquer le pinceau pour reparer les defauts, puis brunir vostre ouvrage sans estre sujet à la poussiere, ny au gaster.

Pour colorer une encastilleure d'un beau rouge marqueté.

Vous broyerez du vermillon avec de l'eau, puis le colorer & broyer avec une goutte ou deux de jaunes d'œufs; de cette

couleur, vous marquetterez le bois de voſtre encaſtilleure auec un pinceau, & voſtre ouvrage eſtant ſec; ayez de la lague platte broyée avec de l eau & un peu de cole, deux gouttes de jaunes d'œufs, dont vous marquetterez avec le bout de la broſſe, & qu'il demeure autant de blanc que vous concherez de couleur rouge; puis bruniſſez avec la dent, & dorez les m oules d'or bruny.

CHAP. XXVIII.

Pour enrichir encaſtilleures d'ouvrages faits de carton, ou plomb doré.

VOus aurez un taſſeau d'aſſier poly & bruny que vous couvrirez d mine de plomb broyée avec huile de lin & eſtain ſeiche, en ſorte qui découvrant avec la pointe d'ivoire ſur la peinture, les traits ſe faſſent nets; vous découvrirez tel ouvrage que vous deſirerez; puis recuirez la peinture tant qu'elle devienne de couleur tance; prenez aprés de l'eau forte dont vous arrouſerez voſtre taſſeau pendant une heure ou plus, comme il ſera en-

feigné au Chapitre de graver l'acier à eau forte; vostre tasseau gravé & nettoyé, ayez une carte de la grandeur de vostre tasseau: que vous poserez sur ledit tass-au; puis mettrez un morceau de grosse carte dont les Libraires couvrent leurs Livres que vous ajusterez sur le premier carton tant qu'il soit imprimé; vous pouvez faire le mesme avec du plomb lenue, & ayant vostre carton bien imprimé vous le colerez sur vostre encastilleure, puis le dorerez d'or à huile, & ferez le champ de lague broyée à l huile, ou d'autre couleur; vous pouvez attacher vos empreintes de plomp avec du mastic, & les cloüer avec des peti s clous.

Ou autrement tirer le creus de ce que vous desirerez avec du souffre, & imprimer vostre papier dedans, l'appliquer & dorer.

Pour faire des moules de plom à imprimer le cotton.

Mettez sur l'ouvrage dont vous voulez avoir le creus de la terre à potier, & faites un cercle autour de vostre ouvrage, & puis pardessus vostre terre à potier vous jetterez du plastre tant qu'elle en soit couverte de la hauteur d'un pouce; aprés

levez voſtre moule où vous ſerez un jet, & le laiſſerez ſeicher à loiſir, liez voſtre moule auec du fil de fer recuit, & puis le recuiſez à petit feu, le laiſſant aprés refroidit doucement qu'il ne ſe caſſe ou creuaſſe; eſtant recuit, & un peu chaud vous l'enfoüirez dans du ſable, puis jetterez voſtre plomb fondu. S. ce Chapitre n'eſt aſſez intelligible, retournez à celuy de la moüillerie: ſi vous meſlez un peu de brique, & de l'alun de plume avec voſtre plaſtre, il moulera plus net.

CHAP. XXIX.

Pour figures de ronde boſſe, ſoit Images grandes ou petites que l'on peut facilement faire, choſe tres belle.

PRemierement il faut faire des baſtons de la gradeur de chaque membre, comme du pied au genoüil, ou du bras au coude, & ainſi de tous les autres, & y faites des charnieres pour les joindres & les faire ployer à volonté; & ce fait, mettez un baſton à travers des hanches où on attachera des baſtons qui repreſenteront

les cuisses ; puis aprés prenez des drapeaux que vous ferez comme des chausses, &c. les remplirez soit de cuir, estoupes, bourre, ou telle autre chose que vous voudrez, dont vous vestirez vos bastons assemblez & en forme de manequin. Il faut vestir vos chausses avant que de les garnir, puis disposerez vôtre figure dans la posture que vous luy voulez donner; faites puis aprés tailler & coudre par un tailleur vos vestemens & les trempez dans la cole de cuir qui soit bien forte, puis posez vôtre vestement en la posture que vous desirez sur vostre manequin; faites en sorte qu'en pliant vostre marbre vous pliez aussi vostre vestement d'autant qu le ply en sera beaucoup plus naturel: si vous voyez que d'eux-mesmes ils ne se plient pas selon l'ordre de la drapperie, vous le plerez avec les doigts tant qu'ils soient en portrait & à vostre gré; puis le laissez seicher tant que la cole des vetemnes soit seiche. Si vous voulez que vostre drapperie s'eparpille en clair, vous la lierez avec de la ficelle pour la suspendre, & ainsi elle prendra le ply que vous voudrez : puis aprés l'ayant appropriée de la posture que voulez qu'elle aye, donnez-luy plusieurs couches de blanc; aprés quoy vous y placerez la teste, les

pieds & les mains, qui seront mieux de plastre que de carton; les parties que l'on veut avoir nuës, il les faut placer avant de vestir le manequin; si c'est le sein d'une femme, que ce soit de carton moulé, ainsi vous aurez une figure qui vous representera le naturel à la sculture mesme.

Chap. XXX.

Pour estoffer des figures de ronde bosse.

Pour les drapperies, la plus belle maniere que l'on puisse faire est de faire un moule de poitier de la grandeur d'une feüille d'étain. & pour ce faire vous portrairez sur vostre ais des feüillages ou moresques que vous tirerez ; puis faites tailler à un Menuisier avec des fers ledit ais, à sçavoir qu'il renforce les feüillages de l'épaisseur d'un coup de ligne, laissant le champ élevé au dessus des figures, ayez des feüilles d'étain un peu fortes & battuës exprés; vous coucherez ledit estain avec de l'or couleur tout à plat ; puis estant sec comme il convient pour les dorer, vous coucherez des feüilles d'or toutes entieres dont vous dorerez vos feüil-

les d'étain autant qu'il en faudra, alors prenez du blanc de plomb broyé à l'huile de noix, ny trop épais, ny trop clair, vous coucherez de ce blanc avec un pinceau, le champ relevé de voſtre ais, ſans qu'il y en ait dans les engraveures; puis couchez voſtre feüille d'étain doré ſur une feüille de papier l'or deſſus, & mettez la feüille ſur une table bien unie, puis prenez voſtre moule & renverſez doucement le coſté plain de blanc vis à vis de vôtre feüille d'étain, preſſant un peu le moule juſqu'à ce que la feüille d'étain y demeure attachée, puis tournant voſtre moule ſans deſſus deſſous, prenez legerement avec la main ſur le papier, afin que le blanc s'imprime ſur l'or; oſtant la feüille de papier vous verrez ſi voſtre eſtain avra marqué; cela fait levez voſtre feüille d'eſtain dorée, & vous verrez le champ blanc, s'il defaut en quelque endriot où le blanc n'aura aſſez marqué, vous y recoucherez avec un pinceau; puis prenez de l'azur de roche que vous pouderez ſur le blanc, ou bien du vert d'azur qui ſoit beau, ſi vous voulez du vert: ainſi vous aurez des feüilles d'eſtain dorées de moresques ou feüillages d'or en champ d'azur, ou de vert, qu'en aprés vous coucherez ſur les drapperies de voſtre figure que vous cou-

cherez d'or de couleur pour y aſſeoir l'étain que vous ferez entrer dans les concavitez, ce qui ne ſe pourroit faire, ny conduire le pinceau.

Autre maniere pour le meſme moule.

Couchez voſtre moule ſur une table, ſans y mettre de couleur blanche; prenez voſtre feüille d'eſtain doré que vous coucherez par le coſté qui n'eſt pas doré, ſur voſtre moule; puis foulez avec la paume de la main, ou avec un mouchoir legerement ſur voſtre eſtain doré, tant que la feüille entre aſſez avant dans les engraveures ſans ſe rompre; puis avec un gros pinceau vous coucherez le champ qui ſurpaſſera aiſément ſans que voſtre blanc entre dans les engraveures ; puis poudrez de l'azur, ou vert d'azur, comme a eſté dit; cette derniere eſt plus facile, parce que la feüille d'étain eſt plus facile à lever de deſſus le moule ſans ſe rompre. Que ſi vous deſirez le champ rouge ou transparant, vous le coucherez avec de bonne lague à glaver: Que ſi vous voulez du vert, prenez du vert de gris calciné broyé à huile; puis eſtant ſec le vernir par épargne, & par ce moyen vous aurez des

champs de toutes couleurs, mesme de pourpre, que vous ferez avec de l'azur d'émail, la lague, & du blanc: Vous pouvez faire pareille chose sur l'estain argenté, à un champ blanc, ou d'autres couleurs.

Chap. XXXI.

Pour asseoir les feüilles d'estain dorè sur les drapperies.

Vostre figure estant bien imprimée avec de l'impression à huile, vous broyerez du blanc de plomb, avec de l'huile bien grasse, dont vous coucherez les drapperies où vous desirez asseoir des feüilles d'étain doré. Estant vostre blanc un peu moins sec qu'il ne faut pour dorer, qu'il happe un peu au doigt, assoyez vos feüilles d'estain sur le blanc, pressant l'estain avec une brosse grosse, grasse & douce, pour le faire tenir & attacher contre le blanc; puis adoucir l'estain avec la brosse pour le coucher fort uniment dans les concavitez, Il faut que les couches sur les feüilles d'estain soient bien seiches premier que de les coucher sur les drapperies: ainsi faisant, vos drapperies seront belles & nettement faites, ce qui

ne se pourroit faire avec le pinceau dans les concavitez.

Pour faire les feüillages de couleur à fonds d'or.

Pressez en la maniere cy-dessus vostre estain qu'il entre & couvre le champ & les feüillages, vous les ferez de telle couleur que vous voudrez, couchant vostre feüille dorée en la maniere cy-dessus.

Il se peut faire des ouvrages que les figures seront d'or en champ de couleur, alors que les couleurs de champ sont posées: estant la feüille d'estain hors le moule & seiche, vous contretirerez avec nn pinceau les traits & ombrages des hacheures de mesme couleur qu'on peut contretirer, renforcer & rehausser, premier qu'assoit les feüilles d'estain sur les figures.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES de ce qui est contenu dans ce present Volume.

Chapitre premier. Pour jetter figures de toutes façons ou animaux, d'estain, argent & cuivre, qui seront creux & fort legers. *pag.* 1.

Pour jetter une figure creuse. *p.* 2.

Pour mettre les noyaux dans les figures de cire, & mettre les chappes pour les mouler aprés en métail. *p.* 3.

Pour faire les chappes sur la figure. *p.* 5.

Autre maniere de faire les noyaux dans les chappes. *p.* 6.

Chap. II. Pour mouler des figures de cuivre en estain, revétuës de vestemens fort déliez. *p.* 7.

Il se fait encore autrement. *p.* 8.

Chap. III. Pour mouler des grandes figures & moyennes sans coûtures. *p.* 11.

Chap. IV. Pour mouler la cire & enfermer le noyau au milieu. *p.* 13.

Chap. V. Pour mouler avec du plastre des personnes toutes nuës en telle posture qu'il plaira, & dans le creux de plastre, & former un noyau, puis faire la figure de cela & le jetter en bronse. *p.* 15.

ã

Pour mouler des visages sur des personnes sans les incommoder. p. 12.

Pour mouler les mains sur le naturel. p. 22.

Chap. VI. Pour mouler poissons sur le naturel, soit en plastre, ou terre recuite, pour mettre dans une fontaine, ou les mouler de bronze, estain, plomb, ou carton, & les prendre au naturel, & les faire tenir qu'ils flotteront sur l'eau, & d'autres entre deux eaux. p. 23.

Pour colorer le poisson de carton. p. 25.

Pour mouler poissons à mettre dans un eau qui paroistront naturels; à sçavoir les uns au fonds de la cuve, les autres au milieu, & les autres à fleur d'eau, & hors de l'eau. p. 28.

Pour peindre les poissons que l'eau ne les efface p. 32.

Pour faire le vernis qui ne déteint point à l'eau. p. 33.

Chap. VII. Pour mouler toute sorte de petits animaux, comme lezards, &c. toutes sortes de fleurs & feüilles, pourveu que la fleur ne soit trop déliée. p. 34.

Pour jetter les mesmes animaux en sable liquide. p. 36.

Pour jetter des fleurs, ou feüilles de vigne, ou branches de laurier. p. 37.

Autre maniere pour mouler une feüille de

vigne. *p. 38.*

Pour mouler une Couleuvre ou Serpent, *p. 40.*

Autre maniere pour jetter un plat bassin fort d'étain plein de toutes sortes de bestes. p. 41.

Chap. VIII. Pour faire sable des moules qui auront servy à mouler en sable liquide. *p. 43.*

Sable qui souffre plusieurs fusions sans rompre, et l'ouvrage vient fort net. p. 44.

Sable pour jetter en sable liquide des médailles, & toutes sortes d'animaux aprés le naturel, & mouler generalement en plastre. *p. 45.*

Chap. IX. Pour imprimer les feüilles de vignes ou autres de lotton dans les moules de cuivre. *p. 47.*

Chap. X. Pour mouler des médailles avec de la paste qui paroissent fort nettes. p. 49.

Chap. XI. Pour contrefaire le Porphire. *p. 50.*

Pour contrefaire la Serpentine. *p. 51.*

Autre maniere de contrefaire le marbre. *p. 52.*

Pour mouler figures de bestes, en basse taille façon de jaspe. *ibid.*

Figure façon de coral: autre jaune rehaussée d'or. *p. 53.*

Figure en basse taille façon d'Agathe. ibid.

Pour le Coral. *ibid.*

Pour faire le vernis dont on vernit le plastre. p. 71.
Pour faire assiette à coucher l'or en feüille sur lesdites médailles, qui ne s'emboira sur le plastre. ibid.
Chap. XVIII. Pour mouler. pag. 73.
Chap. XIX. Pour figurer toutes sortes de meubles & bois. p. 74.
Pour faire bois de plusieurs couleurs.
Chap. XX. Pour le Rouge. p 77.
Autre Rouge. p. 78.
Pour faire du violet. ibid.
Autre Violet. ibid.
Couleur jaune, p. 119.
Pour le Vert. ibid.
Pour faire blanc poly. ibid.
Pour faire couleur qui tire sur le pourpre. p. 120.
Pour contrefaire le bois marqueté. p. 121.
Pour faire des Vazes façon de Porceline. p. 122.
Autre façon de bois marqueté. p. 124.
Pour contrefaire le bois d'Ebeine. p. 125.
Pour faire bois en couleur d'argent. p. 127.
Pour faire en or, argent, ou cuivre rouge. p. 128.
Pour appliquer l'or & l'argent moulu sur le bois. ibid.
Pour l'argent. p. 131.
Couleur rouge en bois. p. 132.

Pour le Lapis. p. 54.
Pour contrefaire le Marbre avec le Souffre. ibid.
Pour colorer le Marbre en façon de Coral. p. 56.
Chap. XII. Maniere de mouler des basses tailles de plusieurs couleurs transparantes, pour embellir les vitres qu'elles semblent estre de rubis, Coral et Ambre. p. 57.
Pour la couleur de Rubis. p. 58.
Medaille couleur d'Emeraude. p. 60.
Chap XIII. Pour mouler figures de ronde bosse, soit de plastre figuré & coloré, ou paste détrempée en eau gommée, les drapperies semées de nacre, de perles & médailles. ibid.
Chap. XIV. Pour faire médailles figures de ronde bosse de plastre façon de jaspe. p. 64.
Chap. XV. Pour faire Médailles de colle de poisson. p. 66.
Pour les colorer. p. 67.
Chap. XVI. Pour mouler des médailles de cole de poisson en plastre, & en faire des médailles de plomb, ou d'étain. p. 68.
Chap. XVII. Pour fai e le creux de souffre à mouler les médailles de plastre fort nettes. p. 69.
Pour mouler des médailles de plastre dans le c eux du souffre. p. 70.
Pour imprimer du papier sur le moule de souffre. ibid.

Iaune plus excellent que les precedents. ibid.
Excellent bleu. p. 133.
Bronze en couleur d'or. ibid.
Chap. XXI. *Pour tourner sept ou huit boules separées sans sortir du globe où elles auront esté tournées.* p. 90.
Pour faire une tournée courbe. p. 63.
Pour faire paroistre lettres élevées sur bois. ibid.
Moyen d'estoffer le bois, pierres, &c.
Chap. XXII. *Pour l'or bruny.* p. 94.
L'assiete pour asseoir l'or, &c. p. 142.

FIN.



